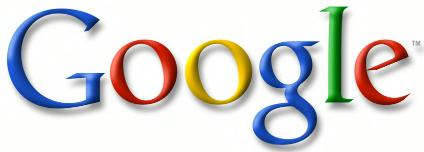
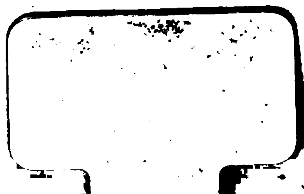






Harriot Bell.

William Gillison Bell.





LES ANNALES
DE LA VERTU.

Je lis continuellement l'Histoire, et je remplis mon ame des images des plus grands hommes, et des plus gens de bien.

Plutarque, trad. de M. Dacier, t. IV, p. 7.

Harriet Bell

LES ANNALES

DE LA VERTU,

OU

HISTOIRE UNIVERSELLE,

ICONOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE;

à l'usage des Artistes et des jeunes Littérateurs, et pour servir à l'éducation de la Jeunesse;

PAR MADAME DE GENLIS.

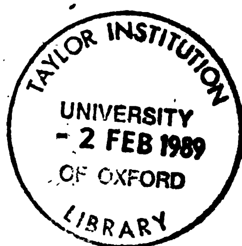
Nouvelle édition, revuè, corrigée et augmentée de plus de 700 pages.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez MARADAN, Libraire, rue Pavée S. André-des-Arcs, n°. 16.

1806.



LES ANNALES
DE LA VERTU.

DES ARTS, DES SCIENCES,
ET
DE LA PHILOSOPHIE DES ANCIENS.

Sciences et Arts.

DE L'ARCHITECTURE.

De l'Architect. Rollin.

L'ÉCRITURE sainte nous parle d'une ville bâtie par Caïn, depuis que Dieu l'eut maudit pour avoir tué Abel ; c'est la première fois qu'il soit fait mention d'édifices dans l'Histoire. Babylone et Ninive, les plus magnifiques villes dont il soit parlé, furent l'ouvrage de Nembrod, l'arrière-petit-fils de Noé, et le plus ancien des Conquérans, et de Sémiramis.

La ville de Ninive étoit, dit-on, un

Sciences et Arts. De l'Architect.

quarré long d'environ vingt lieues de France de circuit, environné de murailles sur lesquelles trois chariots passoient de front. Elles avoient cent pieds de haut, et tiroient leur défense de quinze cents tours, dont chacune avoit cent pieds de haut. Dans le voisinage de Ninive, Sémiramis construisit Babylone, qui formoit un quarré parfait; chaque côté avoit cinq lieues de France, et renfermoit vingt-cinq portes de bronze; l'Euphrate passoit au milieu de la ville. Aux deux extrémités étoient les palais des souverains, qui contenoient des terrasses soutenues par des arcades. On y voyoit le temple de Jupiter Bélus, qui avoit près de 212 toises d'élévation (1).

Trophonius et Agamède, fameux ar-

---

(1) Toutes ces descriptions paroissent très-fabuleuses, mais plusieurs historiens les rapportent gravement. On doit les citer. L'Histoire a ses fables consacrées, qu'il faut connoître ainsi que ses faits les plus authentiques.

chitectes qui travaillèrent au temple de Delphes, vivoient 1400 ans avant Jésus-Christ.

Sciences et Arts. De l'Architect.

Théodore, architecte et sculpteur, 700 ans avant Jésus-Christ, inventa, dit-on, la règle, le niveau, le tour et les serrures (1).

Satyrus et Pictée firent le célèbre tombeau de Mausole.

Dénocrate, architecte, fut employé par Alexandre.

Cossutius fut le premier architecte Romain qui bâtit à la manière des Grecs, 200 ans avant Jésus-Christ.

Vitruve, auteur Latin, a laissé des ouvrages sur l'architecture. La plus commune opinion le fait vivre du temps de Jules-César et d'Auguste. Il y a trois

(1) Avant l'invention des serrures on fermoit les portes et les coffres avec des cordons; chacun avoit un nœud particulier qu'un étranger n'auroit pu refaire. Cette espèce de sûreté n'étoit bonne qu'avec les mœurs de l'âge d'or; elle seroit encore suffisante aujourd'hui dans la principauté de Galles en Angleterre.

Sciences et Arts. De l'Architect.

ordres de l'architecture des Grecs ; le Dorique, l'Ionique et le Corinthien ; le Toscan et le Composite sont Latins. L'antiquité de l'ordre Dorique est presque immémoriale. Vitruve la rapporte à un prince d'Achaïe nommé Dorus, lequel étant souverain du Péloponnèse, fit bâtir dans la ville d'Argos, à la Déesse Junon, un temple qui fut le premier modèle de cet ordre. Les Ioniens inventèrent l'ordre Ionique ; c'est à Corinthe qu'a pris naissance l'ordre Corinthien. Vitruve en attribue la gloire à Callimaque. On ignore le temps précis où il vivoit. On prétend que Callimaque ayant vu, en passant près d'un tombeau, un panier que l'on avoit mis sur une plante d'acanthe, prit de là l'idée des ornemens de l'ordre Corinthien. On distingue en outre deux architectures gothique ; l'une ancienne, l'autre moderne. L'ancienne est celle que les Goths ont apportée du nord dans le cinquième siècle ; la moderne a duré depuis le treizième siècle jusqu'au rétablissement de

l'architecture antique, dans le seizième siècle. L'ancienne gothique étoit massive, pesante et grossière; la gothique moderne étoit plus légère et plus déliée, et quelquefois d'une hardiesse de travail surprenante (1). Sciences et Arts De l'Architect. Rollin.

Apollodore construisit la colonne Trajane, beau monument, chargé de superbes bas-reliefs, qui subsiste encore à Rome. Apollodore construisit aussi le pont sur le Danube, dans la Basse-Hongrie; on voit encore les vestiges des piles; il avoit plus de trois cents pieds de haut et environ une demi-lieue de long (2). Adrien fit bâtir un

(1) L'architecture morisque a produit quelques beaux monumens, dont les principaux subsistent encore en Espagne : les plus fameux sont dans le royaume de Grenade, le *Généralif* et l'*Alhambra*, antiques palais des rois maures.

(2) On en voit à la Chine de plus surprenans, un entr'autres qui a cent arches si élevées, que les vaisseaux passent dessous à pleines voiles. La Chine a plusieurs ponts qui vont d'une montagne à l'autre. On trouve

Sciences et Arts. De l'Archiect.

temple sur ses propres dessins; il en envoya les plans à Apollodore, qui répondit, que si les statues qui étoient assises se levoient, elles courroient risque de se casser la tête contre les voûtes. Cette critique coûta, dit-on, la vie à Apollodore. On voit encore près de Rome, les restes intéressans d'un jardin qui fait honneur au goût et à l'imagination d'Adrien; ces ruines s'appellent *la ville d'Adrienne ;* cet empereur y fit faire tous les beaux monumens qu'il avoit vus dans ses voyages, et dont il avoit rapporté les plans et les dessins. Nicon, père du médecin Gallien, étoit architecte, Gallien avoit lui-même des connoissances étendues dans cet art, et nous en a laissé de bons principes.

Sennamar, architecte Arabe, florissoit dans le quinzième siècle; il bâtit deux palais dont l'un se nommoit *Sé-*

---

près de la ville de King-Tung un pont de bois soutenu par vingt chaînes de fer, qui sont toutes attachées d'une montagne à l'autre.

dir et l'autre *Khaovernack*, que les Arabes ont mis au rang des merveilles du monde; une seule pierre lioit, on ne sait comment, toutes les parties de ces édifices, de sorte que si on l'eût ôtée, tout le bâtiment eût écroulé.

Sciences et Arts. De l'Architect.

Anthémius éleva, avec Isidore de Milet, le temple de Sainte-Sophie à Constantinople, par ordre de l'empereur Justinien. Cet édifice avoit d'abord été bâti par Constantin, et fut brûlé plusieurs fois et rétabli. Justinien en fit un temple magnifique, qui subsiste encore.

De tous les beaux arts, l'architecture est celui qui a été cultivé depuis un siècle avec le moins de succès; il n'existe pas en Europe un grand édifice, fait depuis le siècle de Louis XIV, que l'on puisse citer comme un chef-d'œuvre. Il semble que cet art soit épuisé, tandis que la peinture et la sculpture sont inépuisables, comme la nature qui leur sert de modèle.

De la Sculpture.

Sciences et Arts. De la Sculptur.

Quoique la sculpture ait pris naissance dans l'Asie et dans l'Égypte, c'est la Grèce qui l'a mise dans tout son lustre. Les plus célèbres sculpteurs de la Grèce furent Phidias, Polyclète, Miron, Lysippe, Praxitelle, Scopas et le philosophe Socrate, à qui l'on attribuoit les trois Graces, que l'on conservoit avec soin dans la citadelle d'Athènes. Phidias vivoit en 3556. Alcamène et lui furent chargés chacun de faire une statue de Minerve, afin que l'on pût choisir la plus belle, que l'on vouloit placer sur une colonne fort haute. La Minerve d'Alcamène, vue de près, eut tous les suffrages; celle de Phidias au contraire fut trouvée hideuse. « Placez-les, dit-il, à l'endroit où elles » doivent être. » On les y plaça l'une après l'autre, alors celle d'Alcamène ne parut plus rien, et celle de Phidias parut admirable.

De la Peinture.

La première manière de peindre tira son origne de l'ombre (1); ce qui fit le dessin. On ajouta ensuite la couleur : elle fut d'abord unique dans chaque dessin. Cette manière de peindre fut appelée monochromate, c'est-à-dire d'une seule couleur. Ensuite, on introduisit le mélange des quatre couleurs seulement. Les anciens ne peignoient qu'en détrempe et à fresque: l'invention de peindre à l'huile ne leur étoit pas encore connue. Ce fut un peintre flamand, nommé Jean-van-Eych, plus connu sous le nom de Jean de Bruges, qui en trouva le secret, et le mit en usage au commencement du quinzième siècle. Les plus fameux peintres de l'an- Sciences et Arts. De la Peinture.

---

(1) Dibutade, fille d'un potier de terre, voyant à regret son amant prêt à se séparer d'elle, en traça, dit-on, la ressemblance, en suivant avec un charbon la forme des traits que son ombre représentoit sur un mur. (*L'art de peindre de M. Vatelet.*)

Sciences et Arts. De la Peinture. Rollin.

tiquité sont Phidias, qui avoit été peintre avant d'être sculpteur, Polignote, Zeuxis, Apollodore, Parrhasius, émule de Zeuxis; il fut formé dans la peinture par Socrate, Mélanthe, Pamphile : ces quatre derniers peintres étoient contemporains. C'est Timanthe qui fit le fameux tableau du sacrifice d'Iphigénie, dans lequel il représenta Agamemnon le visage voilé. MM. de Voltaire, Marmontel, et plusieurs autres auteurs de ce siècle, se sont extasiés très-mal-à-propos sur l'idée de ce tableau; ils ont trouvé qu'il y avoit du génie à voiler le visage d'Agamemnon, parce que, suivant eux, c'étoit exprimer que l'art ne pouvoit rendre la douleur de ce malheureux père. Mais le vrai mérite d'un artiste est de vaincre une difficulté, et non de l'éluder. Et parmi les Grecs, les grands artistes ont toujours préféré les sujets qui demandoient l'expression la plus forte et la plus pathétique; ils ont rendu avec une parfaite vérité la douleur de Niobé, qui voit

périr ses enfans, et les douleurs morales et physiques de Laocoon entouré de serpens, et mourant avec ses enfans. Enfin, tous les éloges donnés au tableau de Timanthe, ne sont fondés que sur l'ignorance des usages de l'antiquité; les hommes, et sur-tout les héros, ne pouvoient, sans une sorte de honte, verser des larmes en public; lorsqu'Ulysse, chez Antinoüs, est attendri par le récit de ses propres exploits, célébrés par le chantre Démodoque, il se cache le visage afin de dérober ses pleurs; et Timanthe, en voilant la tête d'Agamemnon, n'a voulu exprimer que cette espèce de bienséance. Apelles, l'artiste le plus fameux de l'antiquité, un peintre lui montrant une Hélène qu'il avoit faite, et qu'il avoit ornée de beaucoup de pierreries, Apelles lui dit : « N'ayant pu la faire » belle, vous avez voulu du moins la » faire riche. » La calomnie fut personnifiée par Apelles d'une manière ingénieuse. Ce grand peintre, accusé d'a-

Sciences et Arts. De la Peinture.

Sciences et Arts. De la Peinture.

voir conspiré contre Ptolomée, roi d'Egypte, son bienfaiteur, échappa au danger et se vengea de la calomnie par un tableau à jamais célèbre. A droite du tableau étoit assis un homme à grandes oreilles, comme Midas; cet homme tendoit la main à la Calomnie, qui s'avançoit; il avoit près de lui deux figures, l'Ignorance et la Méfiance; de l'autre côté venoit la Calomnie; c'étoit une femme qui paroissoit irritée; elle tenoit de la main gauche une torche ardente: et de la droite, elle traînoit par les cheveux un jeune homme qui tendoit les mains vers le ciel. Devant elle marchoit l'Envie, à côté d'elle étoient l'Embûche et la Tromperie, et derrière elle la Repentance, qui, tournant la tête en arrière, fondoit en larmes, en découvrant la Vérité, qui s'approchoit d'elle. Lucien, dans son dialogue contre la Calomnie, nous a conservé ce modèle d'allégorie morale. Aristide de Thèbes, contemporain d'Apelles, ainsi qne Protogène, Pau-

sias, Nicias, furent aussi très-célèbres (1).

Sciences et Arts. De la Peinture.

(1) Les grands peintres modernes sont, de l'école romaine, *Raphaël*, qui en est regardé comme le chef, et qui est mort en 1520. Les peintres les plus célèbres de cette école sont: *Jules-Romain, Innocention, Da Immola, Barocci, Dominique, Piètre de Cortonne, Claude Lorain, Solimène, etc.* L'école florentine a eu pour fondateurs, *Léonard de Vinci* et *Michel-Ange Buonarotti;* ce dernier a été très-grand peintre, sculpteur et architecte. Le *Bandinelli* et *Jacques Pontorme* sont de cette école. *Léonard de Vinci* mourut en France en 1520, dans les bras de François Ier, qui étoit allé le voir. L'école lombarde ou de Bologne compte parmi ses élèves, le *Corrège*, le *Parmesan*, le *Schidoné*, les *Carraches*, le *Guide*, le *Guetchin*, le *Dominiquain*, l'*Albane*, *etc.* *François Francia* est regardé comme le restaurateur de la peinture à Bologne: il mourut en 1318. L'école vénitienne regarde comme ses fondateurs, les *Bellins*, le *Giorgion*, le *Titien;* ce dernier est mort en 1576. L'école française s'est formée sur celle d'Italie; les peintres les plus distingués sont: *le Poussin, le Brun, le*

Sciences et Arts. De la Peinture.

Ce qui nous reste de la peinture des anciens, toutes les peintures découvertes à Herculanum, etc. ne donnent pas une grande idée de leurs talens dans ce genre; mais ils ont tellement excellé dans la sculpture, qu'il est impossible de croire que des peintres vantés par eux, n'eussent pas un mérite supérieur; il est vraisemblable que tous les ouvrages qu'ils ont estimés, ont été détruits ou gâtés, et qu'ils ne faisoient aucun cas de ceux que le hasard a conservés.

Sueur, *le Moine*, *Mignard*, *Rigaud*, *etc.* (*Voyage d'Italie*, *de M. l'abbé Richard.*)

Les peintres les plus célèbres de l'école flamande, sont *Rubens*, *Metzu*, *Girardou*, *Rembrant*, *Vandik*, *Vandrevef*, *Ostade*, *Paul Pautre*, *Ruisdal*, *etc.* Entre les femmes qui se sont le plus distinguées dans cet art, on compte particulièrement *Elisabeth Cirani*, de l'école de Bologne; *Marie*, fille du *Tintoret*, de l'école de Venise; *Joanna Garzoni*, qui vivoit il y a cent ans; la *Rosa Alba*, *et*

De la Musique.

AMPHION est regardé par quelques-uns comme l'inventeur de la lyre. Il eut pour contemporains Linus, Anthès, Piérus, Philamon; ce dernier fut père du fameux Thamiris, la plus belle voix de son temps. Orphée fut élève de Linus. On prétend qu'Hyagnis fut le plus ancien joueur de flûte; il fut père de Marsyas, à qui l'invention de la flûte est aussi attribuée; c'est ce même Marsyas fameux dans la Fable. Il y a eu deux Olympes, joueurs de flûte, l'un disciple de Marsyas, l'autre du temps de Midas, Démodoque et Phémius : Homère parle avec éloge de ces deux musiciens en plusieurs endroits de l'Odyssée. Terpandre étoit un poëte-musicien qui, dit-on, fut le premier qui remporta le prix aux jeux Carniens, institués à Lacédémone. Phrinis, Thimothée, Archiloque, Aristoxène, furent aussi de très-fameux musiciens-poëtes (1). Sciences et Arts. De la Musique.

(1) La lyre antique étoit montée de sept

Sciences et Arts. De la Musique.

Il est difficile de concilier les effets surprenans produits par la musique des anciens, et cités par beaucoup d'auteurs, avec les traités de musique et les instrumens bornés qui restent d'eux. Il paroît également prouvé que la perfection de cet art leur étoit inconnue, et que cependant il résultoit de leur musique des impressions que la nôtre n'a jamais su produire (1). Après avoir

---

cordes, que l'on pinçoit avec les doigts ou avec une espèce de dé d'ivoire terminé en pointe, et qui se nommoit *pecten* ou *plectrum*, ce que les traducteurs rendent par le mot archet. De là vient que plusieurs peintres représentent Apollon tenant une lyre d'une main, et de l'autre un archet, et c'est à-la-fois un manque de costume et de raison, car il est impossible de passer un archet entre les cordes d'une lyre.

(1) On raconte que le peintre Théon, qui étoit de Samos, peignit un jeune guerrier qui s'arme précipitamment pour aller combattre; mais avant de l'exposer aux yeux de la multitude assemblée, il fit exécuter par un trompette un des airs qu'on jouoit au moment du

beaucoup réfléchi sur cette difficulté, on croit avoir trouvé les raisons qui peuvent la résoudre. Il est certain que les Grecs ont possédé au suprême degré ce sentiment délicat qu'on a nommé goût, et qui, appliqué aux arts, consiste sur-tout à n'apprécier que la fidèle imitation de la belle nature; une extrême simplicité caractérisera toujours cette espèce de goût qui sera infailliblement corrompu par un excès de raffinement. Tous les chefs-d'œuvre qui nous restent des Grecs, portent ce caractère distinctif de simplicité sublime: il est à présumer que certaines tragédies compliquées de notre théâtre n'auroient point été de leur goût. On doit penser de même qu'une de nos ariettes de bravoure n'auroit pu que les ennuyer, ou leur paroître ridicule. Plus ils étoient imitateurs de la nature, moins ils devoient estimer le frivole mérite de la

Sciences et Arts. De la Musique.

---

combat, ensuite il découvrit le tableau qui fit alors la plus vive impression.

Sciences et Arts. De la Musique.

difficulté vaincue. Sans doute leur musique étoit moins savante que la nôtre, mais elle étoit sûrement plus expressive, et sa simplicité même rendoit l'impression qu'elle produisoit plus universelle. Il ne faut qu'une ame sensible pour bien juger si l'imitation des passions, dont on est susceptible, est fidèle; et aujourd'hui, pour comprendre tout le mérite et toutes les finesses de notre musique, il faut la savoir soi-même parfaitement. Cela est si vrai, que toute personne qui n'a nulle connoissance de cet art, ne l'aime point, ne l'écoute que par air, et en juge si mal, qu'elle ne seroit pas en état de distinguer dans un prélude d'harmonie, un accord faux d'une belle dissonance, épreuve qu'on a faite cent fois, et qu'il est facile de renouveler. On croit donc que la musique des anciens, moins travaillée, moins chargée, moins brillante et moins savante que la nôtre, ne cherchoit qu'à peindre les passions; et cette

science puisée dans la nature, ce langage fait pour tous les hommes, étoit toujours intelligible, et devoit produire des impressions aussi vives qu'universelles. Une autre cause de l'effet étonnant de la musique des anciens, c'est que chaque genre étoit consacré à un usage particulier, ou une occasion à laquelle tel mode de musique étoit adapté ; et alors, l'imagination exaltée par la situation, devoit ajouter beaucoup à l'effet de la musique. Nous en avons la preuve par l'impression que font sur nous les marches guerrières des troupes. Certainement la même fanfare que nous entendrions très-froidement exécuter dans une chambre, nous causeroit une très-vive émotion, si nous l'entendions jouer par des troupes, au moment d'un départ pour l'armée (1).

Sciences et Arts. De la Musique.

(1) La musique faisoit tant d'impression sur les anciens, que Platon, dit M. de Montesquieu, ne craint point de dire que l'on ne peut faire de changemens dans la musique,

De la Danse.

Sciences et Arts, De la Danse.

La danse ne fut d'abord imaginée que pour honorer la divinité. La *danse sacrée* fût celle que le peuple Juif pratiquoit dans des fêtes solennelles.

Les Païens eurent aussi des danses religieuses.

Les Grecs avoient une danse sacrée, nommée la *danse de l'innocence*, que des jeunes filles exécutoient dans le temple de Diane. Thésée devint amoureux d'Hélène âgée de dix ans, en lui voyant danser la *danse de l'innocence*. Thésée imagina une danse pour imiter les détours du labyrinthe. Il la nomma *la Grue*, parce qu'elle imitoit aussi les évolutions des grues volant en bandes (1).

Les Turcs ont plusieurs espèces de danses sacrées.

---

qui n'en soit un dans la constitution de l'Etat (*Esprit des Lois*, *tome* I.)

(1) Ce détail est tiré de Plutarque.

Thymélé, femme célèbre, inventa la danse théâtrale.

Sciences et Arts, De la Danse.

Chez les Romains, ce fut Auguste qui mit à la mode la danse pantomime; il protégea Pylade et Batyle, deux fameux danseurs pantomimes, dont les partisans enthousiastes formèrent deux partis ennemis l'un de l'autre, et que l'on désigna sous les noms de *Pyladiens* et de *Batyliens*. Auguste accorda aux pantomimes le privilége dont jouissoient les citoyens, de ne pouvoir être condamnés au fouet, qui étoit la peine des esclaves. Pylade ayant été sifflé par une cabale dont un grand seigneur de Rome étoit le chef, le pantomime outré le joua sans ménagement dans la représentation suivante; le personnage joué et le parti de Batyle menacèrent de brûler le théâtre de Pylade et de le massacrer lui-même; Auguste bannit Pylade. Quelque temps après, l'empereur fit publier des loix qui excitèrent des séditions; dans ce moment, Auguste rappela Pylade; alors, le peuple dis-

Sciences et Arts.
De la Danse.

trait par un spectacle qu'il aimoit avec passion, ne parla plus de loix et ne songea plus à la tyrannie. Un jour que Pylade représentoit Hercule furieux, il se pénétra tellement de son rôle, qu'il lança ses flèches au milieu des spectateurs, et en blessa plusieurs. Pylade avoit pour élève un jeune homme nommé Hylas, qui osa défier son maître. Le défi fut accepté, le sujet choisi et le jour pris. Il s'agissoit de représenter Agamemnon. Pour exprimer la grandeur de ce roi, Hylas parut avec un cothurne qui le rehaussa prodigieusement : Pylade n'exprima la même idée que par la noblesse de son maintien et de son action ; il enleva tous les suffrages. Après ce triomphe, il dit à Hylas : « Jeune homme, nous avions à représenter un roi qui commandoit à vingt » rois, tu l'as fait long, je l'ai fait » grand ».

Auguste qui avoit exilé Pylade, lui déféra ensuite des honneurs extraordinaires ; il lui accorda le titre de Décu-

rion, qui étoit celui qu'on donnoit aux sénateurs lorsqu'ils partoient pour les provinces. Par la suite, quelques empereurs allèrent encore plus loin; plusieurs pantomimes furent élevés à la dignité de prêtres d'Apollon, dignité briguée par les hommes de la plus illustre naissance. La licence des pantomimes devint extrême, et l'on finit par abolir ces spectacles.

Sciences et Arts. De la Danse.

Il n'y eut point de théâtre en Italie avant la fin du quinzième siècle. Le premier ballet célèbre qui se donna en Europe, fut imaginé par Bergamme dè Batta, gentilhomme de Lombardie, qui prépara dans Tortone une fête éclatante pour Galéas, duc de Milan, et pour Isabelle d'Arragon, sa nouvelle épouse. Au mariage de madame de France avec le duc de Savoie, on donna un ballet allégorique; le *gris-de-lin* en fut le sujet, parce qu'il étoit la couleur favorite de la princesse. L'Amour parut et déchira son bandeau; il appela la Lumière, afin qu'il

Sciences et Arts. De la Danse.

pût choisir la couleur la plus agréable. Iris vole dans les airs, et déploie son écharpe, l'Amour se décide pour le gris-de-lin; il veut qu'à l'avenir cette couleur soit le symbole de l'*amour sans fin*, etc.

Le premier ballet bouffon fut représenté à Venise sur un théâtre public, sous le titre de *la Verita raminga*, *la Vérité vagabonde.*

Les Portugais imaginèrent autrefois, et depuis ont mis souvent en pratique des ballets ambulatoires. La première idée leur en est venue des Tyrrhéniens, et l'antiquité donna à ce genre le nom de pompe tyrrhénienne. La mer, le rivage, les rues, les places publiques sont les théâtres de ces représentations. On donna l'un de ces ballets ambulatoires près de Lisbonne, à l'occasion de la canonisation du cardinal Charles Borromée, qui avoit été protecteur du Portugal (1). La fête commença sur

(1) Tous les royaumes catholiques ont à Rome un cardinal qui se charge de leurs affaires ecclé-

mer, sur un gros vaisseau très-orné, où l'on avoit placé l'image du cardinal; tous les autres vaisseaux du port, magnifiquement appareillés, vinrent à sa rencontre, et toute cette flotte vogua jusqu'à la rade de Lisbonne, où elle entra au bruit de toute l'artillerie de la ville. Ensuite, les grands de l'état et tout le clergé reçurent au débarquement l'image du Saint, la placèrent sur un superbe brancard, etc. La marche étoit composée des corps dont on vient de parler, de beaucoup de musiciens et d'un nombre infini de danseurs qui exécutoient des danses au son des instrumens. Cette pompe passa dans des rues tapissées et ornées de fleurs, et sous plusieurs arcs de triomphe. La béatification d'Ignace de Loyola donna lieu au second ballet de ce genre. (*Traité historique de la danse, par Cahusac.*)

Sciences et Arts. De la Danse.

---

siastiques auprès du saint-siége C'est de cette fonction que chacun de ces cardinaux tire son titre de protecteur.

Sciences et Arts.

Des Philologues.

Philolog.

On appelle philologues ceux qui ont travaillé sur les anciens auteurs pour les examiner, les corriger, les expliquer et les mettre au jour. On entend donc par philologie une espèce de science composée de grammaire, de rhétorique, de poétique, d'antiquité, d'histoire, de philosophie, et quelquefois même de mathématiques, de médecine, de jurisprudence, sans traiter aucune de ces matières à fond ni séparément, mais les effleurant toutes ou en partie.

Des Poëtes Grecs.

Poëtes Grecs.

C'est de la Grèce que la poésie a passé dans l'Italie. Le temps où Homère (1) a vécu, n'est pas bien connu.

(1) Plus d'un siècle avant Homère, la savante Daphné s'étoit fait admirer à Delphes, environ dans le temps de la ruine de Troie, par ses poésies, qu'on accuse Homère d'avoir

Hérodote le place quatre cents ans avant lui. On croit qu'Hérodote naquit l'an du monde 3520; ainsi Homère a dû naître vers l'an 3120, c'est-à-dire, 340 ans après la prise de Troie. Le lieu de sa naissance n'est pas plus assuré; sept villes se disputèrent cet honneur : Smyrne semble l'avoir emporté sur les autres. Sciences et Arts. Poëtes Grecs.

Voici une fable ingénieuse, mais peu connue, rapportée par les anciens auteurs, sur la manière dont Homère, ce chantre divin d'Achille, devint aveugle.

Achille, après sa mort, fut mis au rang des dieux, et reçut, dans l'île Achillée, tous les honneurs divins. C'étoit une île du Pont-Euxin que l'on nommoit aussi Leucey; le tombeau et le temple d'Achille y étoient placés. On dit qu'Homère, gardant des brebis

---

supprimées, après en avoir tiré le précis de l'Iliade et de l'Odyssée. Cette Daphné étoit fille de Tyrésias, originaire de Thèbes en Béotie. (*Histoire des sept Sages de la Grèce, par Larrey.*)

Sciences et Arts. Poëtes Grecs.

près du tombeau d'Achille, obtint, par ses offrandes, que ce dieu se montreroit à lui : mais Achille se fit voir avec une lumière si éclatante, qu'Homère en devint aveugle. L'un des plus beaux bustes d'Homère, est à Londres, dans le cabinet de M. Townley. Outre l'Iliade et l'Odyssée d'Homère, ce grand poëte a fait un poëme burlesque moins connu, qui a pour titre, la *Batrachomyomachie*, combat des grenouilles et des rats. Le sujet de la guerre est la mort de Psycarpax, jeune rat, fils de Toxaster, qui étant monté sur le dos de Physignate, grenouille, eut peur au milieu d'un étang, lâcha sa conductrice, et périt. Les rats soupçonnant Physignate de perfidie, déclarèrent la guerre aux grenouilles, qu'ils auroient exterminées, si Jupiter et les autres dieux n'eussent envoyé au secours des grenouilles des cancres qui arrêtèrent la fureur des rats. Suidas fait honneur de ce poëme à Tigrès, ou Pigrès, frère de l'illustre Artémise; d'autres, en-

sore, prétendent qu'Homère n'en est pas l'auteur, mais la plus commune opinion le lui attribue. Sciences et Arts. Poëtes Grecs.

L'Iliade est l'ouvrage de génie le plus sublime et le plus parfait que l'antiquité nous ait laissé; ses beautés sont si supérieures, qu'on les sent parfaitement dans les traductions les moins soignées; et s'il est vrai que le style de l'original soit aussi pur qu'élégant, cet ouvrage est le plus beau de tous les poëmes. Les défauts que nous y trouvons, ne tiennent qu'aux moeurs de ce siècle reculé; et les beautés puisées dans la nature, seront admirables dans tous les temps. Nul auteur n'a su peindre ses personnages avec des traits aussi frappans et aussi vrais; presque toujours, Homère peint ses héros par des faits, et non par des descriptions : c'est ainsi, que voulant donner l'idée de l'activité et de la valeur d'Achille, lorsque ce héros a repris les armes, et que les ennemis l'ont apperçu, il dit que les Troyens tiennent conseil, et qu'ils sont

Sciences et Arts. Poëtes Grecs.

encore si effrayés, qu'ils se tiennent debout, n'osant s'asseoir, croyant toujours qu'Achille va fondre sur eux. Homère veut-il donner l'idée des charmes d'Hélène? ce ne sont point des jeunes gens passionnés qui louent sa beauté, ce sont de sages vieillards, qui, en la voyant passer, la contemplent avec étonnement, et conviennent entr'eux qu'ils conçoivent tout ce qu'on a fait pour elle. On cite avec raison, comme des morceaux ravissans et sublimes, la description de la ceinture de Vénus, les adieux d'Andromaque, le discours de Priam, redemandant le corps d'Hector; mais on trouve dans ce poëme une foule de beautés plus dignes encore d'admiration. Le caractère humble de la coupable Hélène, ses remords, sa foiblesse, sa sensibilité, mille nuances du caractère d'Achille, son dégoût de la gloire, quand il est irrité contre Agamemnon, ses réponses à Phénix; toutes ces choses, et beaucoup d'autres, sont de la plus grande sublimité. Enfin,

rien n'est plus chaste que les peintures les plus séduisantes de ce poëme, rien n'est plus moral que les amours criminelles d'Hélène et de Pâris; le poëte ne leur donne pas un moment de bonheur et de tranquillité; et malgré leur passion, il les représente toujours se faisant des reproches mutuels; Hélène est toujours baignée de larmes, toujours inquiète, accablée de honte, et poursuivie par le repentir le plus douloureux. Les jeunes littérateurs doivent relire constamment ce chef-d'œuvre, ils y découvriront sans cesse de nouvelles beautés, à mesure que leur goût et leur esprit se formeront. Pope a fait en vers une admirable traduction de l'Iliade. La meilleure que nous ayons en français, est celle de M. Bitaubé. Sciences et Arts. Poëtes Grecs.

Hésiode. On croit que Cumes, ville d'Eolie, étoit sa patrie. On le suppose contemporain d'Homère. De toutes ses poésies, il ne nous en reste que trois, qui sont: 1°. les Ouvrages et les Jours; Rollin.

Sciences et Arts. 2°. La Théogonie ou Généalogie des Dieux ; 3°. le Bouclier d'Hercule.

Tirtée, Dracon, Abaris, Scythe de nation ; Chérile, Aratus, Apolone, Euphorion, Nicandre, Antipater, Archias, Parthénius, que Virgile eut pour maître dans la poésie grecque ; Apollinaire, évêque de Laodicée, qui a fait des poésies chrétiennes ; Saint Grégoire de Nazianze, contemporain d'Apollinaire ; Eudocie, appelée auparavant Athénaïs, et qui épousa l'empereur Théodose le jeune. Elle fit un poëme héroïque sur la victoire que son mari remporta contre les Perses, et composa beaucoup d'autres pièces sur des sujets pieux. Synésius, évêque de Ptolémaïde, étoit du même temps. Il ne nous reste de lui que dix hymnes.

Des Poëtes Tragiques.

Poëtes Tragiq. Thespis est regardé comme l'inventeur de la tragédie : il vivoit du temps de Solon, en 3408 ; Eschyle, en 3508, commença à perfectionner la tragédie.

En 3532, Sophocle et Euripide parurent ensemble. Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

Les amateurs des lettres qui ne savent pas le grec, ont une véritable obligation aux savans traducteurs du théâtre des Grecs, qui en ont publié depuis la révolution une traduction complète. Les extraits de Brumoy n'en donnoient qu'une connoissance bien superficielle : il étoit même impossible, d'après ces abrégés, de soupçonner le talent éminent d'Eschyle, on n'y voyoit que ses défauts; ses beautés sublimes étoient perdues dans ces extraits, parce qu'on ne les citoit pas; c'est encore ainsi que sont les fragmens de *Ion*, d'Euripide. Cette tragédie paroît détestable, et cependant, quoiqu'elle ait un plan trop romanesque, et malgré le manque de vraisemblance, elle offre de très-belles scènes et des détails admirables. On va tacher, d'après la nouvelle édition de M. de Rochefort, de faire un extrait de ce théâtre, qui puisse en donner une idée qui du moins ne soit pas fausse,

Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

Eschyle avoit fait soixante-dix tragédies (1), il ne nous en reste que sept, qui sont : *Prométhée*, les *Suppliantes*, les *sept Chefs*, *Agamemnon*, les *Coëphores*, les *Euménides*, les *Perses*. Eschyle avoit fait sur Prométhée, trois tragédies ; *son Vol*, *ses Liens*, et *sa Délivrance ;* nous n'avons que *ses Liens*.

Prométhée enchaîné, en cinq actes. La Force et la Violence ordonnent à Vulcain d'enchaîner Prométhée, ce que Vulcain fait à regret. Il enchaîne Prométhée avec des chaînes d'airain, et l'attache sur le rocher avec des clous de diamans. Pendant ce supplice, profond silence de Prométhée, ni plaintes, ni bravades, ni imprécations ; il y a du génie dans cette manière d'annoncer un

(1) Il faut observer que ces tragédies sont infiniment plus courtes que les nôtres. Souvent une scène forme un acte.

Les anciens auteurs appeloient aussi *volumes* ce que nous nommons *cahiers*.

caractère héroïque. Les nymphes de l'Océan viennent le consoler ; Ino survient et conte son histoire; ensuite arrive Mercure, qui presse Prométhée de révéler l'oracle; Prométhée refuse, il est englouti. Le caractère de Prométhée est admirable, il est annoncé et développé avec le plus grand génie; l'auteur a su parfaitement exprimer le courage et le ressentiment d'une ame forte, inflexible et fière. On trouve dans cette pièce de grands sentimens de liberté. Prométhée en parlant de Jupiter, dit : *Sa volonté seule est pour lui la justice.* Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

Les sept Chefs au siége de Thèbes. Etéocle défend Thèbes contre les sept chefs et son frère Polynice; Thèbes est sauvée, mais les deux frères se tuent. Le sénat accorde la sépulture à Etéocle qui a combattu pour la ville, et il en prive Polynice qui a pris les armes contre. Quand on rapporte les corps, les deux sœurs Ismène et Antigone paroissent pour la première fois. Après les

Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

lamentations du choeur, les deux sœurs ont un dialogue tout en antithèses, dans le genre de quelques scènes de Corneille, elles disent deux mots admirables; Ismène, regardant les cadavres, s'écrie : Sœurs malheureuses, voilà nos frères!.... Antigone, s'adressant à Polynice, qui fut long-temps absent, lui dit : Quel spectacle tu me donnes à ton retour!.... Si elles ne disoient que cela, et que l'on sût qu'Antigone, désolée de l'absence de Polynice, l'aimoit mieux qu'Etéocle, cette scène seroit sublime. Dans la scène où le héraut défend d'ensevelir Polynice, Antigone répond par une tirade de la plus grande beauté; le héraut reprend et la menace, il lui dit que le peuple est à craindre, elle répond : « Qu'il soit » à craindre ou non, j'ensevelirai mon » frère. » Tout cela est admirable. Le caractère d'Etéocle est fort beau, il dit: « Qu'il faut s'armer pour défendre la » patrie, sa tendre nourrice, cette terre » qui, lorsqu'au sortir du berceau,

» nous rampions sur son sol favorable, » a supporté le poids de notre enfance, » et nous a nourris pour l'habiter et la » défendre au jour du besoin ». Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

Une des plus anciennes pierres gravées, non-seulement des pierres étrusques, mais de toutes celles qui sont connues, est la fameuse cornaline du cabinet de Stosch : elle représente une délibération entre cinq des sept capitaines de la première expédition contre Thèbes.

Les Perses. Xerxès perd contre les Grecs la bataille de Salamine (1). Il n'y a d'acteurs dans cette pièce qu'Atossa, mère de Xerxès; le choeur des vieillards nommés les fidèles; un courrier, l'ombre de Darius, père de Xerxès et mari d'Atossa, et Xerxès. Quand le courrier vient annoncer la défaite, Atossa se tait, le choeur questionne; enfin Atossa

(1) Dans cette pièce Eschyle décrit ce qu'il a vu; il se trouva à cette bataille, et y combattit vaillamment.



Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

sions heureuses : on y dit qu'Hélène est attrayante *comme le calme des mers.* — Clytemnestre conduit son époux aux bains, et là jette un filet sur lui et l'assassine. Les prédictions de Cassandre sont fort belles.

Les Coëphores (1). On fait des libations au tombeau d'Agamemnon. Oreste, inconnu, vient apporter la nouvelle de sa prétendue mort; il tue Egiste et Clytemnestre, et il est saisi des furies. On appelle dans cette pièce la sépulture en terre étrangère, *une éternelle et dernière hospitalité.* Lorsqu'Oreste a tué sa mère, il arrive ivre de fureur et de son crime; il rappelle avec véhémence les forfaits de Clytemnestre, il cherche à se justifier à ses propres yeux, en les retraçant tous. Un moment après, il se trouble et il dit : *Fut-elle innocente ou coupable?* Il est prêt à trouver *innocente* la meurtrière de son père

(1) Ce mot signifie, *qui porte des libations.*

qu'il vient d'immoler. Il y a dans ce mouvement inspiré par le remords, une profondeur de sentiment qui frappe et qui saisit.

Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

Les Euménides. Oreste, tourmenté des Furies, se rend à Athènes. Minerve établit l'aréopage pour le juger : il est absous. C'est dans cette pièce que l'on trouve ces paroles remarquables : « Ne » louons ni l'anarchie ni le despotisme ; » c'est dans un juste milieu que réside » le bien ; ainsi l'a voulu Dieu, dont » l'œil embrasse tout ».

Les Furies revendiquent Oreste ; Apollon le défend, et prétend qu'un père est préférable à une mère. Oreste est absous. Minerve n'a donné qu'un seul suffrage, elle le motive ainsi : « Je » n'ai point de mère dont j'aie reçu la » naissance, je suis toute pour la cause » d'un père ». Après ce jugement, les Furies désespérées veulent livrer Athènes à la discorde, à la peste, etc. Leur haine attiroit tous ces fléaux, et leur bienveillance assuroit la prospérité.

Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

Minerve veut les regagner pour sa ville chérie, ce qu'elle fait en les flattant, en leur promettant des honneurs, avec un art, une douceur, un sentiment admirables. Ces discours de Minerve sont des chefs - d'œuvre. C'est véritablement la sagesse qui s'exprime avec une finesse, une modestie, un charme inimitables. Les Furies s'appaisent peu-à-peu, et enfin promettent de combler Athènes de bienfaits; elles demandent à la déesse ce qu'il faut souhaiter; Minerve dicte ces bénédictions, qui sont très-touchantes; ensuite Minerve dit : « Je chérirai la douce persuasion; elle » a reposé sur ma langue et sur mes » lèvres quand j'ai désarmé un cour- » roux obstiné ».

Eschyle, fils d'Euphorion, naquit à Athènes d'une illustre famille. Il signala son courage à Marathon, à Salamine et à Platée. Il eut pour frères les braves Cynégire et Aminias; il perfectionna la tragédie, ou plutôt il en fut le véritable créateur, quoiqu'avant lui Phrinicus,

élève de Thespis, eût fait aussi des tragédies. Il régna sur le théâtre jusqu'au moment où Sophocle, très-jeune alors, lui disputa le prix et l'emporta. On dit qu'il perdit la vie par un accident singulier. Un jour qu'il dormoit dans les champs, un aigle laissa tomber sur sa tête chauve une tortue qu'il tenoit dans ses serres; Eschyle mourut du coup, vers l'an 477 avant Jésus-Christ. Elien rapporte qu'Eschyle fut cité en jugement, parce que dans une de ces pièces il s'étoit moqué des mystères de Cérès. Il alloit être condamné, lorsque son frère Aminias demanda et obtint sa grace, en montrant un de ses bras mutilé au service de la république. Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

SOPHOCLE.

Electre. Le sujet est Clytemnestre tuée par son fils. C'èst dans cette pièce qu'Oreste présente une urne où sont, dit-il, les cendres d'Oreste. Crébillon a traité ce même sujet sous le même titre. Sa tragédie, avec de grands dé-

Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

fauts, est remplie de beautés sublimes. Les rôles d'Electre et de Palamède sont admirables.

La tragédie d'*Oreste*, de Voltaire, est sur le même sujet; cette pièce est plus régulière que celle de Crébillon, mais elle est froide. Dans la pièce de Sophocle, le caractère énergique et inflexible d'Electre forme le plus beau contraste avec celui de sa sœur Chrysotémis, qui est pleine de douceur et de modération. La scène de la reconnoissance est d'une beauté supérieure (1).

Œdipe. Dans cette pièce c'est Créon qui conseille à Œdipe d'envoyer chercher Tirésias pour le consulter, de sorte que lorsque Tirésias déclare Œdipe

---

(1) Au rapport d'Aulugelle, un certain Polus qui faisoit le rôle d'Electre, pour se pénétrer mieux de l'esprit de son personnage, tira du tombeau d'un fils qu'il venoit de perdre l'urne qui contenoit ses cendres, et l'embrassant sur le théâtre comme c'eût été l'urne d'Oreste, il remplit toute l'assemblée d'horreur et d'effroi par la vérité de sa douleur.

coupable du meurtre de Layus, Œdipe croit que Créon, pour régner à sa place, a suborné le devin; ce qui vaut infiniment mieux que l'invention de ce froid Philoctète, amoureux de la vieille Jocaste, et accusé contre toute vraisemblance dans la pièce de Voltaire. Cette pièce n'est pas une des plus belles de Sophocle, malgré l'intérêt tragique et pressant du sujet. On y trouve les maximes suivantes : Sciences et Arts. Poëtes. Tragiq.

« Le temps seul justifie l'innocen» ce (1).

» La prudence et la modération sont » les présens les plus avantageux que les » dieux puissent faire aux hommes.

» La tyrannie doit son origine à l'or» gueil ».

L'*Œdipe* de Voltaire est sa première pièce, et quoique très-inférieure à ses autres belles tragédies, elle est la meil-

---

(1) Sur-tout lorsque l'*innocence* est noircie par l'envie si persévérante à nuire et à calomnier.

Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

leure que l'on ait faite sur ce sujet, dans notre langue; elle est restée au théâtre. L'*OEdipe* de Corneille n'est pas une bonne pièce; mais il y a de belles choses, entr'autres, une scène sur la fatalité. Thésée qui croit au libre arbitre, dit :

Quoi! la nécessité des vertus et des vices
D'un astre impérieux doit suivre les caprices,
Et Delphes, malgré nous, conduit nos actions
Au plus bizarre effet de ses prédictions?
L'ame est donc toute esclave, une loi souveraine
Vers le bien ou le mal incessamment l'entraîne;
Et nous ne recevons ni crainte ni desir
De cette liberté qui n'a rien à choisir.
Attachés sans relâche à cet ordre sublime,
Vertueux sans mérite, et vicieux sans crime,
Qu'on massacre les rois, qu'on brise les autels,
C'est la faute des loix et non pas des mortels.
De toute la vertu sur la terre épandue,
Tout le prix à ces dieux, toute la gloire est due;
Ils agissent en nous quand nous croyons agir,
Alors qu'on délibère, on ne fait qu'obéir,
Et notre volonté n'aime, hait, cherche, évite,
Que suivant que d'en haut leur bras la précipite,

D'un tel aveuglement daignez me dispenser.
Le ciel juste à punir, juste à récompenser,
Pour rendre aux actions leur peine ou leur salaire,
Doit nous offrir son aide et puis nous laisser faire.

Sciences et Arts: Poëtes Tragiq.

OEdipe à Colonne. OEdipe a reçu l'hospitalité la plus généreuse chez Thésée, et lorsqu'il sent approcher ses derniers momens, il conduit Thésée vers le lieu de sa sépulture qui ne devoit être connu que de lui : alors, il s'assied sur une pierre, il se dépouille de ses vêtemens, il met sa robe funéraire; ses filles l'aident et font des libations. Cet infortuné, privé de la vue et de sa patrie, dit en expirant : *J'achève de mourir.* Cette pièce est d'une grande beauté.

Philoctète. C'est le chef-d'œuvre de Sophocle. M. de Laharpe en a fait une belle traduction en vers, qui est restée au théâtre. C'est la seule belle tragédie dans laquelle on ait représenté la douleur physique, qui doit être bannie du théâtre, parce qu'il ne faut ni génie, ni talent pour la peindre, et que les

Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

douleurs morales méritent seules d'être exprimées. Aussi, faut-il observer que dans Philoctète, ce n'est point la douleur que lui cause sa plaie qui fait l'intérêt de la pièce, c'est l'effort qu'il se fait pour la dissimuler, c'est le puissant motif qui l'oblige à cacher sa souffrance; alors, chaque cri qui lui échappe décèle et trahit son secret : rien n'est plus pathétique et plus beau que cette situation.

Voici une belle et touchante maxime du Philoctète de Sophocle :

« Il n'y a que les grands cœurs qui » sachent combien il y a de gloire à » être bon ».

On y trouve encore ces paroles : « Quand vous ravagerez ce triste pays, » souvenez-vous de respecter la reli- » gion; le reste meurt, elle ne meurt » jamais (1) ».

---

(1) Cette pensée se trouve dans Télémaque. Mentor dit : Aimez et observez la religion, le reste meurt, elle ne meurt jamais.

Les Trachiniennes. Elle prend son nom de Trachines, ville de Thessalie, où se passe l'action. Le sujet est la mort d'Hercule causée par la fatale chemise du centaure Nessus. Lychas présente à Déjanire les captives d'Hercule parmi lesquelles se trouve Iole sa rivale; Déjanire ignore les sentimens d'Hercule, et montre, en voyant ces captives, une compassion très-touchante; elle s'attendrit en songeant que ses enfans peuvent éprouver un pareil sort; ensuite, frappée de la beauté d'Iole, elle lui dit : « Êtes-vous épouse, êtes-vous » mère »? Après ses réflexions, ce trait est sublime. Déjanire en apprenant l'infidélité de son époux, lui envoie la fatale tunique. Hercule meurt, Déjanire se tue. Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

Antigone, l'une des plus belles pièces de Sophocle. C'est Antigone voulant malgré Créon, donner la sépulture à Polynice. Antigone convaincue d'avoir rempli ce pieux devoir, dit : « Je n'ai » pas cru qu'une loi humaine eût assez

Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

» de force pour engager les hommes à
» violer les lois divines, ces lois qui
» sans être écrites, sont immuables...
» Chacun ici applaudiroit à ce senti-
» ment, si la crainte ne réduisoit au
» silence ».

Dans cette pièce, Ismène s'oppose au dessein de sa sœur, et refuse d'y participer ; mais lorsqu'Antigone est condamnée à la mort, Ismène vient s'accuser d'être sa complice et veut mourir avec elle ; Antigone proteste qu'elle a seule eu la gloire de tout faire. Il semble que Corneille ait un peu imité cette belle scène dans la scène des deux Amis d'Héraclius.

Ajax furieux. La première scène est entre Ulysse et Minerve. La déesse dit qu'elle a égaré la raison d'Ajax, ce qui ne convient nullement à la déesse de la Sagesse ; cette scène est indigne de la tragédie, et la déesse ne s'y montre point dans son caractère ; elle propose à Ulysse de le rendre invincible pour lui faire entendre Ajax en démen-

ce, et *rire*, dit-elle, *aux dépens de son ennemi*, qui vient de faire un carnage des troupeaux et des bergers. Ulysse n'ose voir Ajax, et montre une lâcheté aussi ridicule que honteuse. A la fin, il consent; Ajax vient, qui ne voit que Minerve. La déesse fait beaucoup de mensonges et de moqueries, etc. Il faut avoir le courage de dire que tout cela est détestable dans tous les pays, et quelle que puisse être la perfection du style dans l'original. Il y a d'ailleurs de fort beaux détails dans cette tragédie. Ajax, dans un moment de calme, demande à voir son fils encore enfant; il lui parle d'une manière touchante, et tout-à-coup, il semble craindre de retomber dans ses fureurs, et il s'écrie : *Retirez promptement cet enfant.* Il paroît que La Motte a imité ce beau mouvement dans Inès de Castro, lorsqu'Inès dit : *Otez-moi mes enfans, ils irritent mes peines.* Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

Sophocle naquit à Athènes, l'an 495 avant Jésus-Christ. Il fut élevé à la di-

Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

gnité d'Archonte, et en cette qualité commanda l'armée de la République avec Périclès, et montra beaucoup de courage. Il augmenta la gloire du théâtre grec, et eut pour rival Euripide, auquel il survécut. Lorsqu'il apprit la mort d'Euripide, il faisoit jouer une de ses tragédies. Aussitôt il fit ôter aux acteurs leurs couronnes, et il prit le deuil. Les petits enfans de Sophocle voulant dans sa jeunesse jouir de son bien, l'accusèrent d'être tombé en enfance; il répondit en montrant aux juges son Œdipe qu'il venoit d'achever, il gagna sa cause. On prétend qu'ayant remporté le prix aux jeux olympiques, malgré son grand âge, il en mourut de joie, à quatre-vingt-cinq ans, l'an 406 avant Jésus-Christ. On dit qu'il avoit composé cent vingt tragédies : il ne nous en reste que sept.

EURIPIDE.

Hécube. La pièce commence par le sacrifice de Polixène. Lorsqu'on vient

détailler à Hécube toutes les circonstances de la mort de sa fille, Hécube sur-le-champ fait de longues réflexions morales sur le courage qu'a montré Polixène : *Est-ce à l'éducation*, dit-elle, *est-ce à la naissance que l'on doit de tels sentimens?* etc. Rien n'est plus déplacé, plus hors de la nature, que ces raisonnemens dans un semblable moment. C'est dans cette pièce que Polymnestor fait mourir le jeune Polydore, le dernier des fils d'Hécube, et que cette mère infortunée fait égorger par ses femmes les enfans de Polymnestor, auquel ensuite on crève les yeux. Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

Shaskespear, contre lequel on a tant déclamé, n'a rien offert dans ses pièces, de plus révoltant et de plus atroce.

Oreste. Après le meurtre de sa mère, Oreste est poursuivi par Hélène et Ménélas. Les scènes entre Oreste et Pylade, et entre Oreste et Electre, sont d'une beauté sublime.

Les Phéniciennes. C'est le même

Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

sujet que la Thébaïde, à l'exception qu'OEdipe est vivant et renfermé dans le palais. Il y a de grandes beautés dans cette pièce. On regrette que Racine ait traité ce sujet dans sa première jeunesse : s'il eût fait cette même pièce quelques années plus tard, nous aurions un chef-d'oeuvre de plus.

Médée. Cette pièce qui est fort belle, a été imitée avec succès sur notre théâtre. Médée dit : *O Jupiter ! que l'auteur de mes infortunes ne se dérobe pas à tes regards !* Plutarque rapporte que Brutus, voyant les affaires de la république désespérées, prononça ces paroles.

On dit encore dans cette pièce : « Pé-
» risse l'ingrat qui n'honore pas un
» ami malheureux, et qui ne lui ouvre
» pas l'asyle inviolable d'un coeur
» fidèle » !

Hyppolite. C'est le sujet de *Phèdre*, embelli par Racine. La belle déclaration d'amour de la Phèdre de Racine n'est point dans Euripide, mais se

trouve dans la *Phèdre* de Sénèque, qui d'ailleurs est une mauvaise pièce, comme toutes les tragédies de Sénèque. Ce monologue sublime de la Phèdre de Racine, Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

Où fuir, où me cacher dans la nuit infernale, etc.

n'est ni dans Euripide, ni dans Sénèque, mais Racine a pris ces grandes idées dans l'Ecriture sainte : c'est visiblement une imitation du psaume 138.

« Où irois-je, Seigneur, pour me » dérober à votre esprit? Où fuirois-je » pour n'être plus en votre présence? » Si je monte au ciel, c'est là que vous » habitez; si je descends dans les en- » fers, vous y êtes présent ».

Quoique personne encore n'ait remarqué cette imitation, il semble cependant que l'on n'en puisse citer une plus frappante.

Alceste. Après le dévouement et la mort d'Alceste, Hercule arrive chez Admète, qui, par respect pour l'hos-

Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

pitalité, lui cache son malheur. Hercule apprend la mort d'Alceste; il descend aux enfers, ramène Alceste, et la présente à Admète comme une femme étrangère. Alceste est voilée et ne dit rien, parce qu'ayant été dévouée aux divinités infernales, elle ne pourra parler que lorsqu'elle aura été purifiée. Cette scène a quelque chose de très-frappant, et feroit beaucoup d'effet au théâtre (1), si on étoit prévenu de la raison qui cause l'immobilité et le silence d'Alceste. Dans la pièce, cela n'est dit qu'à la fin, parce que, sans doute, cette explication d'un rite religieux n'étoit pas nécessaire pour les Grecs. Il y a dans cette pièce une scène affreuse entre Admète et son père Phérès; il reproche à son père de n'avoir pas donné sa vie pour lui, il le renonce, et l'*indigne épouse* de Phérès: c'est ainsi qu'Admète appelle sa mère.

---

(1) On y trouve cette sentence : *La richesse enfante l'avarice ou l'insolence.*

Andromaque. Cette pièce n'a rien de commun avec celle de Racine. Astianax est mort, Andromaque est femme de Pyrrhus, et en a Molossus. Hermione, femme aussi de Pyrrhus, en l'absence de ce prince, persécuta Andromaque. Au moment de périr avec son fils, Andromaque est délivrée par Pélée, aïeul de Pyrrhus. Andromaque dit :

Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

« Ce n'est qu'au sein de sa famille, » que l'on trouve un asyle contre les » coups du sort ».

On trouve dans le rôle de Pélée ce vers fameux :

« C'est une grande injustice d'attri» buer au chef la gloire que les soldats » ont achetée au prix de leur sang ».

Ce vers d'Euripide, cité par Clitus, pour rabaisser la gloire d'Alexandre, coûta la vie à ce favori.

Euripide avoit composé une tragédie intitulée *Hyppolite voilé*, dont nous n'avons que des fragmens. La tragédie du même nom qui nous

Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

reste de lui, est *Hyppolite couronné*.

Les Suppliantes. C'est le titre d'une tragédie d'Eschyle, mais le sujet est différent. Ici ce sont les mères des chefs qui ont péri devant Thèbes, qui viennent implorer Thésée, afin qu'il obtienne des ennemis les corps des morts, pour leur rendre les derniers honneurs. Thésée y consent, et pour y parvenir, il déclare la guerre, il est vainqueur, etc. Thésée dans cette pièce, chef des Athéniens, élu par le peuple, n'est point roi; la scène deux du second acte est curieuse entre Thésée et un héraut Thébain; on y soutient pour et contre les thèses en faveur de la royauté et en faveur de la démocratie; Thésée est le démocrate, le héraut dit: « Eh! comment le peuple pourroit-il gouverner avec sagesse, lui » qui ne peut approfondir un raisonnement?..... Un ouvrier qui vit de » son travail voudroit en vain s'occuper du gouvernement de la répu» blique; son ignorance des affaires

» qu'entretient la nécessité de ses oc- » cupations domestiques et journaliè- » res, l'en rend entièrement incapa- » ble ». Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

Le héraut Thébain dit à Thésée : Ton père, en te formant, t'a-t-il fait invincible ? Thésée répond : Oui, contre les méchans. On dit aussi dans cette pièce : Sers la justice avec courage, et ne crains point les vains efforts de la calomnie.

Iphigénie en Aulide. Racine en a pris l'exposition, et beaucoup d'autres choses, mais son Achille vaut mieux que celui d'Euripide, qui consent à la mort d'Iphigénie. Le caractère d'Iphigénie dans Euripide est plus vrai que dans Racine; d'abord elle craint la mort, et tâche de fléchir son père, ensuite elle prend des sentimens héroïques, et se dévoue généreusement pour le salut des Grecs; tout ce qu'elle dit sur la gloire et sur l'amour de la patrie, est d'une admirable beauté.

Le chœur dit que l'amour a deux

Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

sortes de traits : « Par l'un il fait le » bonheur de la vie, par l'autre il y » jette le trouble et la confusion ; écar- » tez, charmante Vénus, écartez, écar- » tez de nos cœurs ces traits empoison- » nés, faites-nous goûter vos douceurs, » garantissez-nous de votre ivresse ».

Voltaire a imité ce passage dans Nanine :

« Je vous l'ai déjà dit, l'amour a deux car- » quois, etc. »

Iphigénie en Tauride. Nous avons sur ce sujet une belle tragédie de Guimont de la Touche, quoiqu'on y trouve en général une versification un peu dure.

Dans la pièce d'Euripide, quand Pylade veut mourir avec Oreste, ce dernier dit : « Capable de souffrir une fois » le trépas, je me sens trop foible pour » une double mort ».

Rhésus. Ce roi de Thrace vient à Troie joindre Hector ; Ulysse et Diomède pénètrent dans le camp ennemi,

ils tuent Rhésus, qu'ils trouvent endormi dans sa tente, et ils emmènent ses chevaux. Cette pièce n'a nulle sorte d'intérêt. Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

Les Troyennes. Ce sont toutes les Troyennes destinées à la captivité et tirées au sort. Cette tragédie offre de très-beaux détails. On y précipite Astianax du haut d'une tour. Avant sa mort Andromaque lui fait un discours admirable. Après la mort d'Astianax, on force Andromaque à s'embarquer et à épouser le meurtrier de son fils. Elle envoie son fils mort à Hécube; elle veut que le corps d'Astianax soit porté sur le bouclier d'Hector, et que ce bouclier soit mis avec lui dans son tombeau; ces idées sont belles. Le discours d'Hécube, en recevant ce corps, est d'une extrême beauté.

Les Bacchantes. Bacchus arrive en Grèce pour y établir son culte; Penthée, roi de Thèbes, veut en vain s'y opposer. Agavé, mère du roi, et ses sœurs, deviennent folles, elles tuent

Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

Penthée, croyant être à la chasse et tuer un lion ; Agavé arrive sur le théâtre, en tenant la tète sanglante de son fils, qu'elle vient d'égorger, et qu'elle croit être la tête du lion ; elle s'applaudit de son triomphe, se livre à la joie, et invite les Bacchantes au festin, où l'on doit manger ce prétendu lion.

On le répète, Shakespear n'a rien imaginé dans ce genre affreux, que l'on puisse comparer à de telles atrocités.

Les Héraclides. Ce sont les enfans d'Hercule, conduits par Alcmène, leur aïeule, et le vertueux Iolas, ancien ami d'Hercule, qui viennent, après la mort de leur père, implorer Démophon, roi d'Athènes, contre les persécutions d'Euristhée ; Démophon leur accorde sa protection, mais l'oracle consulté demande une victime d'un sang illustre ; Macarie, fille d'Hercule, se dévoue volontairement pour ses frères. La scène où elle se déclare au vertueux Iolas, est admirable : mais ce qu'il y a d'inconcevable, c'est qu'après cette scène

il n'est plus question d'elle, son nom n'est pas prononcé une seule fois dans le reste de la pièce; dans trois autres actes, on dit seulement, que le courroux des dieux est appaisé par le sang de la victime qui a péri; Alcmène ne s'apperçoit pas que sa fille lui manque, et personne ne demande quelle est la victime qu'on a immolée. On ne trouvera, dans nulle pièce moderne, un tel manque de vraisemblance et des défauts aussi choquans. Le caractère généreux d'Iolas est d'une grande beauté; il est peint par cette belle sentence: *L'homme juste, est celui qui se croit né pour ses semblables.*

Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

Il est étonnant qu'on n'ait pas traité ce sujet dans notre langue; le sacrifice volontaire de Macarie n'auroit aucun rapport avec celui d'Iphigénie; le caractère plein de courage et de grandeur de Macarie et celui d'Iolas, feroient un grand effet au théâtre.

Hélène. Dans cette pièce Hélène est innocente. L'Hélène enlevée par Pâris,

Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

et que l'on croit être à Troie, n'est qu'un fantôme, une ombre vaine produite par Junon. La véritable Hélène est en Egypte, chez Théoclimènes, roi barbare, qui fait mourir tous les Grecs qui abordent sur ses côtes, parce qu'il craint que Ménélas ne vienne lui ravir Hélène, dont il est amoureux. Ménélas échoue sur cette côte, il échappe à la cruauté de Théoclimènes, il retrouve Hélène, et se sauve avec elle. Cette pièce, sans nul intérêt, est un tissu d'extravagances.

Ion. Xuthus, roi d'Athènes, n'a point d'enfans, et vient à Delphes consulter à ce sujet l'oracle. Créuse, sa femme, fille d'Erectée, fut avant son mariage séduite par Apollon, dont elle eut un fils qu'elle exposa. Tout ceci est ignoré. Ion, néocore du temple (1), est ce fils, et ne connoît pas sa naissance. L'oracle dit à Xuthus, que le premier objet qu'il rencontrera en sortant du temple, sera

(1) Celui qui a soin du temple.

son fils; il rencontre Ion, et se persuade que c'est un enfant qu'il a eu dans le temps des égaremens de sa jeunesse, il l'adopte. Ce jeune homme, qui n'a point d'ambition, refuse d'abord, et finit par accepter. Cette scène est belle. Créuse, ne connoissant point son fils, est outrée de cette adoption, et veut empoisonner Ion. La pièce se termine par la reconnoissance de la mère et du fils. On demande à Créuse comment elle a pu se résoudre à exposer son enfant; elle répond : Il demandoit le néant, ses cris me reprochoient de l'en avoir fait sortir. Il y a beaucoup d'intérêt dans cette pièce, et de très-beaux détails.

Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

H rcule furieux. Mégare, dans l'absence d'Hercule; son épouse est au pouvoir de Lycus, tyran de Thèbes, qui veut la faire périr avec ses enfans; Hercule arrive, les délivre, fait mourir Lycus, ensuite devient furieux; cette rage lui est inspirée par Lyssa, déesse de la Fureur, envoyée par Junon. Dans ce délire il tue Mégare et ses enfans.

Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

Revenu à lui, et désespéré, il est consolé par Thésée, qui l'emmène. Les scènes d'amitié, entre lui et Thésée, sont sublimes; entr'autres ce dialogue :

THÉSÉE.

Loin de moi ces lâches amis dont la reconnoissance vieillit, et dont l'amitié mercenaire dans le calme n'ose affronter la tempête.

HERCULE.

Ah! fuyez du moins la contagion d'un ami malheureux!....

THÉSÉE.

Moi fuir!... moi vous abandonner! les amis n'ont rien de profane ni de contagieux pour Thésée.

HERCULE.

Parvenu au comble de l'infortune, je ne laisse plus rien à de nouveaux malheurs (1).................................
....

(1) Cette pensée a été citée comme sublime.

Malheureux qui préfère les biens ou la gloire à un véritable ami, etc. Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

Cette dernière pensée est admirable, sur-tout dans la bouche d'un héros; en effet, toute la gloire d'Hercule ne peut le dédommager de la perte de sa femme et de ses enfans, la gloire n'adoucit point les douleurs de l'ame, un ami seul peut les calmer.

Il est affreux qu'à la fin de cette belle scène, Hercule reprenne tranquillement ses armes qui sont teintes du sang de sa femme et de ses enfans, il les reprend en faisant cette réflexion. Sénèque a traité le même sujet; il fait dire à Hercule les choses les plus ridicules; Hercule dans sa fureur s'écrie : « Qu'il » renversera les forêts des monts Par- » nasse et Cithéron, pour s'en faire un » bûcher; qu'il bouleversera les temples » de Thèbes pour s'en faire un tom- » beau, et qu'il est résolu de briser en » deux l'axe du monde, pour s'écraser » plus sûrement ».

Electre. Sujet traité aussi par Eschyle

Sciences et Poëtes Tragiq.

et par Sophocle. Dans la pièce d'Euripide, Electre paroît être mariée à un cultivateur Mycénien; mais cet homme, par respect pour le sang de ses maîtres, n'a fait qu'un mariage simulé. Son caractère, les détails de sa pauvreté et de la reconnoissance d'Electre pour lui, sont parfaitement beaux. Mais ensuite Electre devient une furie, qui, à l'aide d'Oreste, égorge sa mère dans sa maison. Voici une belle sentence tirée de cette pièce:

« Le vice sert d'exemple aux mor-
» tels vertueux, en fixant leurs regards
» sur sa difformité. »

Dans une des pièces d'Euripide, on trouve le passage suivant : « L'amour » est oisif, il fuit les travaux ; . . . au» cun mortel, réduit à mendier son » pain, n'a été enflammé d'amour : » c'est au milieu des richesque ce jeune » dieu se plaît. »

Euripide a fait encore *le Cyclope*, espèce de farce; c'est l'aventure d'Ulysse et de Polyphême.

Il nous reste d'Eschyle dix-huit tragédies.

Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

Euripide naquit à Salamine l'an 480 avant J.-C. Il fut disciple de Prodicus pour l'éloquence, de Socrate pour la morale, et d'Anaxagore pour la physique. On prétend qu'il s'enfermoit dans une caverne pour composer ses tragédies : il eut, de son vivant, la plus grande réputation. L'armée des Athéniens, commandée par Nicias, ayant été vaincue en Sicile, la plupart des soldats rachetèrent leur vie et leur liberté en récitant des vers d'Euripide. Ce poëte se maria deux fois, et répudia ses épouses. Il dit dans ses pièces beaucoup de mal des femmes, ce qui fournit à Aristophane le sujet de plusieurs satires contre lui. Euripide se retira à la cour d'Archélaüs, roi de Macédoine. On dit, qu'étant un jour à l'écart dans un bois, il y fut dévoré par des chiens de chasse, l'an 407 avant J.-C. Un jour, à la représentation d'une de ses pièces, le public parut indigné

Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

de cette sentence : « Que les richesses » sont l'unique bien, et l'admiration des » dieux et des hommes ». Euripide demanda au public d'attendre la fin de la pièce, où l'on vit l'admirateur des richesses sévèrement puni.

On parle sans cesse de la simplicité des pièces grecques ; il faudroit, pour bien juger à cet égard, avoir toutes celles qui nous manquent ; sur un nombre infini, il ne nous reste que trente-deux tragédies, et dans ce petit nombre il s'en trouve plusieurs qui n'ont point du tout cette espèce de mérite, *Ion*, *Hélène*, etc. Il est même à croire que les Grecs ont dû préférer en général les pièces qui offroient un grand spectacle, et des coups de théâtre multipliés ; tel est le genre qui devoit le mieux réussir sur des théâtres immenses, où toutes les nuances délicates étoient perdues, où des hommes jouoient des rôles de femmes, et avec des masques. C'est peut-être par cette raison sur-tout que l'amour étoit banni du théâtre. Les dé-

veloppemens de l'amour, les nuances et même les graces, ne convenoient ni à de tels théâtres ni à de tels acteurs. Il ne falloit là que des traits saillans et un magnifique spectacle. Ceci sans doute devoit donner de la grandeur à l'ensemble des compositions, mais tenoit moins à cette prétendue pureté de goût qu'il nous plaît de supposer, qu'à des causes locales. Les anciens poëtes dramatiques ont travaillé comme les sculpteurs qui font des statues qui ne doivent être vues qu'en perspective, et qui, par cette raison, n'offrent aucun ornement d'un prix précieux. Nos bonnes tragédies n'auroient point eu d'effet sur les vastes théâtres des Grecs, mais elles sont faites avec goût et génie pour nos petites salles, où l'on voit avec détail sur le visage des acteurs les nuances les plus délicates du jeu des passions. Quand Monime avoue imprudemment son amour à l'artificieux Mithridate, et que tout-à-coup elle lui dit :

Seigneur, vous changez de visage !

Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

le spectateur frémit, parce qu'il voit le visage de Mithridate exprimer la colère. Ce détail intéressant eût été perdu sur le théâtre des Grecs.

Très-souvent, faute de réfléchir sur les mœurs et sur les préjugés des anciens, nous leur supposons des intentions et des finesses qu'ils n'ont pas eues ; les anciens poussoient la superstition jusqu'à croire qu'il y avoit des mots et des phrases dont la seule prononciation pouvoit attirer quelque malheur (1). C'est ainsi que dans *les Perses* d'Eschyle, lorsqu'Atossa demande si Xerxès est vivant, elle dit : *Quels chefs vivent encore ? qui sont ceux de ces*

(1) Idée qui leur faisoit souvent donner de fausses épithètes aux choses qu'ils redoutoient ; ils leur attribuoient des noms flatteurs comme pour se les rendre favorables. Ceux qui s'embarquoient sur la mer que nous appelons *mer Noire*, la nommoient *mer Hospitalière*, quoiqu'elle fût dangereuse. Ils appeloient les Furies *Euménides*, c'est-à-dire *douces*, *bienfaisantes*, *bénévoles*.

rois qu'il nous faut pleurer? Ce n'est vraisemblablement qu'un effet de cette superstition, au lieu d'une tournure délicate de sentiment. Il est probable que beaucoup d'autres traits que nous admirons, ne sont comme celui-ci que des *euphémismes*.

Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

Il résulte de ces réflexions, que les anciens ont dû faire des pièces dramatiques d'un genre tout différent des nôtres, et qu'indépendamment de la différence des usages et des mœurs, ce genre ne nous conviendroit nullement. Il nous faut plus de détails, plus de fini, plus d'ornemens délicats, plus de nuances avec tous les grands traits que le cœur humain peut offrir : par conséquent, j'oserai dire que l'art, loin de perdre, a gagné; c'est ce qu'on avoue universellement. Pour les comédies, quel est l'auteur ancien que l'on ose comparer à Molière? On pourroit sans témérité accorder à Corneille et à Racine le même degré de gloire dans leur genre sublime. Heureux ceux qui sa-

Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

vent le grec, s'ils ont lu de plus belles tragédies que le Cid et Cinna, qu'Athalie et Phèdre, etc. (1).

Le grand Corneille, créateur, parmi nous, de tous les genres de pièces de théâtre, la tragédie, la comédie, (le Menteur); la comédie héroïque, (dom Sanche d'Arragon); l'opéra, (Bellérophon), a fait aussi une tragédie d'un genre particulier, intitulée: *La Toison d'or, tragédie à machines, mêlée de musique.* Il semble que l'on pourroit faire véritablement un genre à part de ces *tragédies à machines*, dans lequel on relégueroit tous les sujets fabuleux, les spectres, la magie, etc. Ce genre

(1) Combien l'art de la déclamation a dû gagner aussi! l'expression du visage, le jeu muet, la douceur des inflexions de la voix, toutes ces choses qui demandent tant de talent, n'existoient pas pour des acteurs qui jouoient avec des masques, et qui étoient obligés de toujours forcer leurs voix pour être entendus. Et des hommes qui jouoient des rôles de femmes, de jeunes princesses!.....

exigeroit un théâtre très-vaste; il admettroit dans les poëmes plus de développemens que n'en peuvent avoir les poëmes tout-à-fait lyriques, et il offriroit tout l'éclat, toute la pompe de ces derniers spectacles. On n'y seroit point assujetti à l'unité de lieu, et toute pièce qui s'écarteroit des règles prescrites par nos grands maîtres, ne seroit jouée que là. Cette loi littéraire établie, conserveroit au théâtre national toute sa régularité, ou pour mieux dire, la lui rendroit; mais il faudroit que le nouveau théâtre, par son immensité, n'eût aucun rapport, aucune ressemblance avec le théâtre national; car deux choses qu'on ne peut comparer l'une à l'autre, ne sauroient être en rivalité. C'est un grand mal de multiplier des petits spectacles mesquins et frivoles, qui ne peuvent que gâter le goût, ruiner et corrompre le peuple; mais il n'en seroit pas ainsi de l'établissement d'un spectacle imposant et noble, qui ouvri-

Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

Sciences et Arts. Poëtes Tragiq. roit une nouvelle carrière aux artistes et aux littérateurs.

Des Poëtes Comiques.

Poëtes Comiq. En 3564, Eupolis, Cratinus et Aristophane ont rendu fort célèbre la comédie appelée ancienne, qui a tenu lieu, chez les Grecs, de satire (1).

En 3680, Ménandre fut l'auteur de la nouvelle comédie. On ne lui rendit pas justice de son vivant; on lui préféra les pièces de Philémon, qui lui étoit fort inférieur.

ARISTOPHANE.

Les Acarnaniens. Le but de cette pièce est d'engager les Athéniens à faire la paix avec Lacédémone.

Les Chevaliers. C'est une violente satire contre Cléon, trésorier-général d'armée. Cléon dit au peuple :

« O peuple! comment peut-il y avoir

(1) On y représentoit des personnages existans et sous leurs noms.

« quelqu'un qui vous aime plus que » moi? moi qui ai su vous diriger de » manière à augmenter votre fisc, en » extorquant celui-ci, en égorgeant ce- » lui-là, en tourmentant les autres, etc.». Sciences et Arts. Poètes Comiq.

Aristophane fut obligé de jouer lui-même le rôle de Cléon; il monta pour la première fois sur le théâtre, se barbouilla le visage de lie faute de masque, n'ayant trouvé aucun ouvrier assez hardi pour faire un masque ressemblant à Cléon, comme on en faisoit pour représenter ceux qu'on vouloit jouer en public.

Les Guêpes, seconde satire contre Cléon. C'est un magistrat devenu fou par la passion qu'il a de juger; son fils veut le retenir chez lui, et lui fait juger les chiens de la maison qui ont commis quelque délit, etc. La pièce s'appelle *les Guêpes*, parce que des magistrats y paroissent vêtus en guêpes, idée bizarre et satirique. C'est cette comédie qui a fourni à Racine le sujet de sa comédie des Plaideurs.

Sciences et Arts. Poëtes Comiq.

La Paix, pièce aussi ennuyeuse qu'extravagante, quoiqu'on y trouve, comme dans toutes les pièces d'Aristophane, beaucoup de saillies et de traits spirituels. Le dessein de l'auteur dans cette pièce, est de dégoûter les Athéniens d'une guerre ruineuse, et de leur inspirer l'amour de la paix. Deux esclaves et un escarbot monstrueux (car un homme peut monter dessus), sont les objets qui ouvrent la scène. Cet escarbot sert de monture à Trigée, vigneron, qui, après avoir voyagé dans l'air sur son escarbot, dit : « Que vous » me sembliez petits, vous autres, » quand j'étois en l'air ! vous parois- » siez bien méchans du haut du ciel, » mais c'est pis encore qui vous voit de » près ».

Les Oiseaux, plus bizarre encore que la précédente. Ce sont des Athéniens qui vont *dans le pays des Oiseaux*. Des hommes masqués et emplumés représentent ces oiseaux. Ces folies sont autant de critiques.

Les Fêtes de Cérès et de Proserpine, satire contre Euripide. Sciences et Arts. Poëtes Comiq.

Lisistrate, comédie critique pour le fonds et les détails ; elle roule sur la paix. Lisistrate, femme d'un des premiers magistrats d'Athènes, s'est mis en tête de contraindre la Grèce à faire la paix ; le moyen qu'elle imagine est d'engager toutes les femmes à se séparer de leurs maris jusqu'à ce que le traité général soit conclu. Ce trait, dans un auteur satirique, fait l'éloge le moins suspect des moeurs de ce temps ; mais ce qui est étonnant, c'est qu'avec de bonnes moeurs, on ait pu tolérer une pièce aussi licencieuse que celle-ci (1). On y trouve des scènes d'une indécence révoltante.

Les Harangueuses ou *l'Assemblée des Femmes*, satire contre les femmes

(1) De même en Angleterre on trouve de bonnes moeurs, et le théâtre le plus licencieux. On tâchera d'expliquer cette singularité lorsqu'on parlera de la littérature anglaise.

Sciences et Arts. Poëtes Tragiq.

et le gouvernement d'Athènes. Lorsque Proxagora fait l'éloge des femmes, elle dit, entr'autres choses : «Ne croyez pas » qu'on leur en impose ; elles con- » noissent trop elles-mêmes l'art de » tromper pour être dupes ». On trouve aussi dans cette pièce, une indécence et une licence poussées à l'excès.

Les Grenouilles, satire contre Euripide. Bacchus descend aux enfers, il en passe un des fleuves ; les grenouilles de ce fleuve coassent pendant qu'il est dans la barque (1). Cette scène ridicule donne à la pièce son nom. Bacchus est établi juge dans les enfers, du mérite d'Eschyle et d'Euripide, et donne le prix au premier. Au reste, dans cette pièce, Aristophane a voulu plutôt se divertir que faire une satire, et il maltraite presqu'autant Eschyle qu'Euripide ; mais avec plus de gaîté et de folie que de malignité.

---

(1) Ces grenouilles sont des hommes *habillés en grenouilles*.

Plutus, critique des moeurs. Dans cette satire, Aristophane n'épargne pas plus les dieux que lès Athéniens. Nul poëte n'a été aussi hardi en tout genre que cet auteur. Dans cette pièce, le dieu des richesses interrogé sur sa cécité, répond : « Que voulez-vous? Ju-» piter est jaloux des gens de bien; je » le menaçai dans ma jeunesse de n'al-» ler qu'avec la science et la vertu; pour » m'ôter le discernement, il m'aveu-» gla ». Sciences et Arts. Poëtes Comiq..

Plutus dit encore : « Je risque tou-» jours à m'introduire dans une maison » inconnue, il ne m'y arrive jamais » rien de bon. Suis-je chez un avare, » il m'enterre tout vif, et quand un » ami lui demande un léger prêt, il » jure hardiment qu'il ne m'a point » vu. Vais-je chez un prodigue, il me » met tout nu à la porte, etc. ».

Les Nuées, satire contre Socrate. Strepsiade est un homme riche et endetté, d'ailleurs ignorant et grossier. Il a un fils nommé Philipide, qui est

Sciences et Arts. Poëtes Comiq.

un dissipateur. Le père imagine que Socrate pourra lui donner quelque moyen pour ne pas payer ses dettes, et il va le trouver. Socrate invoque les Nuées qui paroissent. Strepsiade dit : « A peine ai-je entendu leurs voix » (des Nuées), que mon cœur a tres- » sailli d'ardeur de philosopher. Oui, » je brûle de raisonner sur la fumée, » de bâtir et de renverser des argumens » opposés, et de contredire tout ce » qu'on dira ». Socrate instruit ridiculement Strepsiade. Ce dernier retourne chez lui, donner des leçons de philosophie à son fils, qui se laisse conduire chez le philosophe. Toute la morale de Socrate rouloit sur les idées du *juste* et de l'*injuste*, ce qui fait que Strepsiade lui dit en parlant de son fils : « Ne » croyez-vous pas qu'il puisse appren- » dre ces deux moyens, les pivots de » votre doctrine ? S'il ne les apprend » pas tous les deux, il aura du moins » l'esprit d'apprendre l'*injuste* ». Le jeune homme revenu philosophe chez

lui, bat son père; il dit qu'un père bat son fils, parce qu'il l'aime; or, un fils ne doit-il pas aimer son père et lui prouver son amour? Il ajoute que les vieillards sont doublement enfans, et qu'ils méritent d'autant plus d'être châtiés. Il y a dans cette pièce beaucoup de traits dont Molière a profité dans sa comédie du Bourgeois Gentilhomme, comme par exemple quand Strepsiade revient chez lui, et conte toutes les belles choses qu'il a apprises, et aussi dans la scène où Strepsiade demande à Socrate de l'instruire, etc.

Sciences et Arts. Poëtes Comiq.

Les comédies d'Aristophane, comme pièces, ne valent rien; elles sont remplies d'extravagances, mais on y trouve de la gaîté, de très-jolies scènes, et toujours infiniment d'esprit. Cet auteur avoit composé cinquante-quatre comédies; il ne nous en reste que onze. Aristophane naquit vers l'an 446 avant Jésus-Christ. On lui décerna, par un décret public, une couronne de l'olivier sacré, en reconnoissance des traits

Sciences et Arts. Poëtes Comiq.

hardis qu'il avoit lancés contre les chefs de la république. Il fut ennemi de Socrate et d'Euripide, et c'est un tort qui a déshonoré sa mémoire.

Nous n'avons point la première comédie d'Aristophane, intitulée : *Les Daïtaliens* (peuple d'Attique); il la donna sans se faire connoître, parce qu'il étoit trop jeune selon les lois qui défendoient aux poëtes de donner des comédies avant l'âge de 30 ans, d'autres disent de 40 ans (1).

Des Poëtes Lyriques.

Poëtes Lyriques.

ALCMAN, en 3324. Stesicore, en 3392 : il fit des vers mordans, et se rétracta, ce qu'on appela depuis Palinodie. Alcée, en 3400. Sapho; elle vivoit du temps d'Alcée. Elle eut trois frères, Larichus, Eurigius, et Charaxus. Elle célébra le premier dans ses

(1) Une autre loi défendoit aux juges de faire des comédies.

vers, et déchira Charaxus, parce qu'il aimoit une courtisane appelée Rodope; c'est cette Rodope qui fit bâtir une des pyramides d'Egypte. La passion de Sapho pour Phaon, la porta à se précipiter dans la mer, du haut du promontoire de Leucade en Acarnanie. Anacréon, 3512. Ce poëte étoit de Téos, ville d'Ionie. Il passa beaucoup de temps à la cour de Polycrate, ce fameux tyran de Samos. Simonide, Ibicus, Bacchilide, Pindare, plus célèbre que les autres. Il vivoit en 5528 : il eut pour rivale Corynna qui lui enleva cinq fois la palme dans les disputes publiques.

Sciences et Arts. Poëtes Lyriques.

Rollin.

Des Poëtes Elégiaques.

CALLINUS, Mimnérémus, Philétas et Callimaque de Cyrène.

Poëtes Elégiaq.

Des Poëtes Epigrammatiques.

MÉLÉAGRE, qui vivoit sous Séleucus IV., dernier roi de Syrie, est le premier qui ait fait un recueil d'épigrammes grecques qu'il nomma Antho-

Poëtes Epigrammatiques.

Sciences et Arts. Poëtes Epigrammatiques.

logie. Planude, moine de Constantinople, qui vivoit en 1380, en fit un recueil aussi. C'est l'anthologie telle que nous l'avons aujourd'hui.

Des Poëtes Latins.

Poëtes Latins.

Livius Andronicus fut le premier qui, à l'imitation des Grecs, fit des comédies et des tragédies. Névius, en 3769, marcha sur ses traces, et commença cinq ans après lui. Ennius, en 3764. Cécilius et Pacuvius Attius, et Plaute.

Comédies de Plaute, traduction de Gueudeville (1).

Toutes les comédies de Plaute sont accompagnées d'un argument que nous appelons Acrostiche, d'après les Grecs,

(1) Cette traduction de Gueudeville est détestable par la platitude du style, par le mauvais goût et l'indécence des notes, mais elle est complète, ce qu'une femme ne pouvoit se permettre de faire.

parce que les premières lettres des vers composent le nom de la comédie. La coutume de faire des acrostiches est fort ancienne ; Cicéron nous apprend qu'il y en avoit dans les ouvrages d'Ennius (1). Sciences et Arts. Poëtes Latins.

Amphitrion. Molière l'a traduit et embelli.

L'Heureux Naufrage. Sujet romanesque et peu intéressant.

Lépidicus. C'est un valet qui fait toute l'intrigue, qui est bien conduite ; on en pourroit faire une comédie très-agréable.

L'Asinaire. Cette comédie est ainsi nommée du prix des ânes vendus, qui forme une somme avec laquelle le jeune Argyripe achète les faveurs d'une courtisane. Le père de ce jeune homme, afin *de gagner sa tendresse*, favorise

---

(1) Quintus Ennius naquit dans la Calabre, an 236 avant Jésus-Christ. Il acquit le droit de bourgeoisie à Rome, et fut le premier poëte latin qui eut de la réputation.

Sciences et Arts. Poëtes Latins.

son libertinage, et s'entend avec lui pour extorquer de l'argent à sa femme, mère d'Argyripe. Cette pièce peint des mœurs exécrables, et telles que les anciennes pièces les plus licencieuses du théâtre anglais n'offrent rien qu'on puisse comparer à cette monstrueuse dépravation.

L'Aululaire. C'est un avare qui a caché un trésor qu'on lui dérobe pour épouser sa fille. Molière, dans sa comédie de l'Avare, a imité beaucoup de scènes de cette comédie, mais en embellisant tout ce qu'il en a pris. Le titre de la pièce vient du mot *aula* ou *olla*, qui signifie *un pot de terre*; parce que c'est dans un pot de terre que le trésor est caché.

Les Captifs. C'est un enfant dérobé et vendu par un esclave, qui fait l'intérêt de cette pièce. Son père, nommé Hégion, dans l'espoir de le retrouver et de l'échanger, fait pendant quinze ans le vil trafic d'acheter et de vendre des esclaves. Son fils a été vendu à un

homme qui le fait élever avec son fils dont il devient l'ami intime. Par la suite, ces deux jeunes gens, le maître et l'esclave, vont à la guerre, sont faits prisonniers et vendus à Hégion ; ainsi le fils d'Hégion, nommé Tyndare, se trouve esclave chez son père. Afin de procurer la liberté à son jeune maître, de concert avec lui, il le fait passer pour son esclave ; Hégion consent à envoyer ce prétendu esclave dans son pays, chercher la rançon de son maître ; mais après son départ, il découvre le stratagême, et charge de fers le généreux Tyndare. A la fin, Hégion reconnoît son fils dans Tyndare. Cette comédie, dans laquelle il n'y a ni femme, ni amour, ne contient rien contre la bienséance, mais elle est froide et mal conduite. On pourroit en faire une pièce intéressante.

Sciences et Arts. Poëtes Latins.

Curculion. C'est un parasite, ainsi nommé, qui donne son nom à cette comédie. Le parasite procure à un jeune homme une esclave dont il est amou-

Sciences et Arts. Poëtes Latins.

reux. Le sujet et les détails sont également licencieux.

Casine. C'est le nom de l'héroïne de la pièce, jeune personne inconnue, recueillie dès son enfance, et élevée par Cléostrate. Le mari et le fils de Cléostrate deviennent amoureux de Casine, ce qui produit une intrigue sans aucune vraisemblance, et dont les détails sont d'une dégoûtante indécence.

La Cistélaire. C'est encore une enfant perdue et retrouvée. La pièce tire son nom d'un panier rempli de jouets d'enfans, qui produit la reconnoissance de la mère et de la fille. Dans cette comédie, un des personnages, pour l'intelligence des faits, adresse la parole aux spectateurs, et leur conte une longue histoire. Il n'y a dans ces pièces, ni art, ni conduite, elles sont par conséquent dépourvues de toute illusion.

Les Bacchides. Ce sont deux sœurs jumelles, que leurs parens nommèrent ainsi, parce qu'ils étoient initiés dans les mystères de Bacchus. Pièce aussi

Sciences et Arts. Poëtes Latins.

ennuyeuse qu'indécente et embrouillée.

La Mostellaire. C'est un jeune homme dissipateur qui, en l'absence de son père, mène une vie licencieuse; le père arrive, le fils est ivre, un valet le fait cacher, et persuade au père qu'on a vendu la maison, parce qu'il y revient des esprits : ce valet fait beaucoup d'autres fourberies.

Plusieurs de nos auteurs ont pris différens traits de cette pièce, qui est d'une horrible indécence, mais dans laquelle on trouve des scènes assez plaisantes.

Les Ménechmes. Ce sont des méprises souvent très-plaisantes, causées par la ressemblance de deux Frères jumeaux. Regnard n'a presque rien pris de cette pièce dans sa comédie des Ménechmes, dont l'intrigue est tout-à-fait différente.

Le Soldat Fanfaron. L'intrigue en est assez plaisante. C'est un guerrier qui a acheté une esclave, dont un jeune

Sciences et Arts. Poëtes Latins.

homme est amoureux. On fait croire au guerrier qu'une belle courtisane est la femme d'un citoyen, et qu'elle meurt d'amour pour lui, alors il s'enflamme pour elle, et il renvoie son esclave. M. Cailhava, dans sa comédie intitulée *les Deux Portes*, a pris plusieurs traits de cette pièce.

Le Marchand. Un père et son fils amoureux d'une esclave, se trouvent encore rivaux dans cette pièce, qui ressemble extrêmement à plusieurs autres du même auteur.

Le Pseudole. C'est le nom d'un esclave, qui, par divers stratagêmes, procure à son maître une belle esclave. C'est sur le caractère de Pseudole, insigne intrigant, plein de ruse, d'esprit et de gaîté, que paroissent avoir été calqués presque tous nos valets de comédie, et particulièrement Figaro.

Le Pœnule. Des enfans enlevés devenus esclaves, et ensuite reconnus par leurs parens.

La Persane. De la débauche et des

escroquèries forment toute l'intrigue de cette pièce. Sciences et Arts. Poëtes Latins.

Stichus. Il n'y a nulle imagination dans cette pièce. Ce sont deux jeunes femmes, dont les maris ruinés reviennent enrichis après trois ans d'absence, et trouvent leurs femmes fidèles. *Stichus* est le nom d'un esclave, qui, dans la pièce, joue un rôle très-insignifiant.

Le Trinumme. Cette pièce a le mérite d'offrir de bonnes mœurs; on y voit des amis parfaits, un dépositaire fidèle. On en pourroit faire une pièce agréable.

Voilà les dix-neuf comédies qui nous restent de Plaute. Ce poëte naquit à Earsine, ville d'Ombrie. Après avoir fait toutes ces comédies, il tomba dans une telle misère, qu'il fut obligé de se placer chez un boulanger, et de gagner sa vie à tourner un moulin à bras. Il mourut du temps de Caton le censeur. On assure que de son vivant ses pièces furent très-goûtées, ce qui paroît extraordinaire dans un temps où les

Sciences et Arts. Poëtes Latins.

mœurs étoient encore bonnes à Rome. Mais il faut remarquer que cet auteur est plus licencieux qu'immoral, il ne représenta point sur la scène des femmes de condition libre, adultères ou galantes; il place la débauche où elle a dû être dans les plus heureux temps, parmi les courtisanes, et dans les lieux infâmes. Ces tableaux sont révoltans, mais ils ne sont pas corrupteurs. Observons encore qu'aux époques où les mœurs, chez les anciens, eurent le plus de pureté, il exista toujours une affreuse corruption causée par le trafic des esclaves, et par les fêtes licencieuses de Bacchus et de Flore; avec de telles institutions, la pauvreté seule pouvoit maintenir les mœurs, mais seulement dans une certaine classe. Des marchands d'esclaves enlevoient sans cesse des enfans de condition libre pour les vendre; ils élevoient les jeunes filles pour les prostituer; les loix sans doute étoient rigoureuses contre de tels crimes, mais il étoit si facile de commettre ces crimes,

et de se soustraire à la punition, que des événemens semblables arrivoient continuellement; c'est pourquoi ces incidens forment le fonds de presque toutes les comédies de Plaute et de Térence. Ces enlèvemens, ces reconnoissances qui terminent leurs pièces, nous paroissent romanesques, et ne l'étoient point pour eux.

Sciences et Arts. Poëtes Latins.

Nos valets de comédie, copiés d'après ceux de Plaute, n'ont aucune vérité, mais les modèles de ces personnages existoient réellement dans l'antiquité. Des esclaves achetés dans leur enfance, et élevés avec les enfans de leurs maîtres, prenoient une sorte d'éducation, et cette finesse, cette souplesse que peuvent donner la foiblesse et la dépendance. Ils devenoient souvent les confidens de leurs jeunes maîtres, et cherchoient à se rendre utiles en les servant dans leurs intrigues. Telle est sans doute la véritable origine de nos *Soubrettes* et de nos *Crispins*.

Térence naquit à Carthage après la

Sciences et Arts. Poëtes Latins.

seconde guerre punique, l'an 3818. Il fut esclave de Térentius, sénateur Romain, d'où il prit son nom; car les affranchis portoient communément le nom du maître qui les avoit mis en liberté. Scipion et Lelius passoient pour l'aider à la composition de ses pièces (1). Lucile, chevalier Romain, en 3856, passe pour être l'inventeur de la Satire. Lucrèce, en 3908. Catulle, en 3916. Virgile naquit dans un village nommé Andès, près de Mantoue, en 3934. Horace, en 3940. Ovide, chevalier Romain, en 3961; Auguste le relégua à Tomes, ville d'Europe, sur le Pont-Euxin, vers les embouchures du Danube. Tibulle, Properce, Phèdre, affranchi d'Auguste, célèbre par ses fables. Sénèque et Perse, sous Néron; le dernier a fait beaucoup de Satires. Perse étudia à Rome, sous un philosophe Stoïcien, nommé Cornutus, et il eut

(1) Il mourut, dit-on, de chagrin d'avoir perdu ses manuscrits.

pour son maître une reconnoissance inaltérable. En mourant, Perse lui légua sa bibliothèque et une somme considérable. Cornutus n'accepta que les livres, Juvénal; autre auteur satirique, qui a vécu sous Domitien, Nerva et Trajan. Lucain étoit neveu de Sénèque. Pétrone, Stace, Martial, Sulpicia, Dame Romaine, qui fit un poëme où elle maltraita fort Domitien, et le menaça de la mort.

Sciences et Arts. Poëtes Latins.

Théâtre de Térence, traduction de madame Dacier.

L'Eunuque et *l'Andrienne*. Ces deux pièces imitées en français, sont restées au théâtre.

L'Héauton-thimorumenos. Ce mot signifie l'ennemi de soi-même. C'est un père qui, ayant obligé son fils par des traitemens sévères à se sauver de la maison paternelle, se repent de sa rigueur, et pour s'en punir, s'impose des travaux fatigans, afin d'avoir autant de peine qu'il en suppose à son fils.

Sciences et Arts. Poëtes Latins.

Les Adelphes. Ce sont deux frères, l'un, élevé par son père avec morgue et sévérité, n'est qu'un hypocrite; l'autre, élevé avec douceur et tendresse par un père adoptif, frère de son père, est bon et vertueux. Cette idée est morale; il semble que Molière l'ait appliquée au plan de sa comédie, *l'Ecole des Maris.* Le but moral de cette pièce est manqué, en ce que le père indulgent n'obtient pas la confiance de son fils d'adoption qui se marie à son insu. Cependant il y a de charmantes scènes dans cette comédie, et des détails touchans par la tendresse réciproque du père et du fils adoptif.

Phormion ou *le Parasite.* Deux jeunes gens ont une intrigue conduite par le parasite, et qui se dénoue heureusement. On dit que Térence, faisant un jour répéter *le Parasite* en présence de ses amis, Ambivius, qui jouoit le rôle de Phormion, entra ivre sur la scène, ce qui mit Térence en colère, mais qu'ensuite il trouva que cet état

d'ivresse le faisoit jouer absolument le genre qui convenoit au rôle.

Sciences et Arts. Poëtes. Latins.

L'Hécire ou *la Belle-Mère*. C'est un véritable drame. Le fonds en est indécent, mais les détails n'ont rien de libre; c'est un roman sans vraisemblance.

D'après cette légère esquisse, on peut entrevoir que les anciens auteurs dramatiques ont montré beaucoup plus de talent et de génie pour le genre tragique que pour le comique. Les admirateurs les plus passionnés de l'antiquité sont forcés d'avouer que Molière a prodigieusement surpassé Plaute et Térence, et qu'il a porté l'art au plus haut point de la perfection.

On conserve dans le cabinet des manuscrits de la bibliothèque du Vatican, à Rome, les manuscrits originaux des pièces de Térence. On y trouve peintes toutes les marques de théâtre d'usage en ce temps, et d'autres peintures qui représentent les sujets de ces pièces, ce qui peut donner une idée de ces costumes antiques.

Sciences et Arts. Histor. Grecs.

Des Historiens Grecs.

HÉRODOTE étoit d'Halicarnasse ; il naquit en 3520. Thucydide, en 3533. Xénophon, en 3554. Il fut grand philosophe, grand historien, grand général. Ctésias fut son contemporain : il écrivit l'histoire des Assyriens et des Perses. Polybe, en 3800 ; il a fait la vie de Philopémen, un livre de Tactique, l'Histoire de la guerre de Numance, et son Histoire universelle. Il ne nous reste de tous ces ouvrages que le dernier. Diodore de Sicile. Denis d'Halicarnasse, qui a fait les Antiquités Romaines. Josephe. Plutarque, né à Chéronée, l'an 48 de Jésus-Christ (1).

Rollin.

(1) On peut ajouter à cette liste *Arrian*, du temps d'Adrien ; son mérite lui procura le consulat. *Appien*, du temps de Trajan. *Dion Cassius*, qui fut deux fois consul. *Hérodien* : nous n'avons que huit livres de son Histoire romaine. *Zozime*, du temps de Théodose-le-Grand ; il a fait six livres d'Histoire romaine. *Procope*, du temps de Justinien ; *Agathias*, etc. (*Anciens Historiens de la Mothe le Vayer*).

Des Historiens Latins.

Sciences et Arts.

Histor. Latins.

Caton le Censeur, Salluste, Cornélius-Népos, Tite-Live, Jules-César, Paterculus, an de Jésus-Christ 15. Tacite, sous Vespasien, le plus grand, le plus profond de tous les historiens. Quinte-Curce, Suétone, etc. (1).

De la Philosophie.

Philosophie.

Rollin.

Cette science fut cultivée par les prêtres en Egypte, les mages dans la Perse, les Chaldéens à Babylone, les Brachmanes ou Gymnosophistes chez les Indiens, les Druides chez les Gaulois. Les philosophes les plus célèbres de l'antiquité furent Thalès, en 3364, Anaxagore, Socrate, Platon. Un d'eux, Protagore, ayant commencé un de ses livres de la sorte : « Je ne saurois dire

(1) *Corneille Tacite*, du temps de Trajan. *Florus*, peu postérieur à Trajan. *Justin* et *Ammien Marcellin*, grec de nation. (*La Mothe le Vayer.*)

Sciences et Arts. Philosophie.

» s'il y a des dieux, ni ce que c'est; » les Athéniens le chassèrent, et firent très-bien (1).

Les anciens philosophes ont, à beaucoup d'égards, été les bienfaiteurs du genre humain; ils ont adouci les mœurs féroces des peuples barbares; ils ont enseigné les sciences et fait aimer les lettres; ils fleurirent avant l'invention de l'imprimerie, dans un temps où le moyen le plus prompt et le plus sûr d'acquérir de la gloire, n'étoit pas de faire des livres. Ils fondèrent des écoles, ils instruisirent la jeunesse, ils n'avoient nul intérêt à la corrompre : on séduit facilement par la licence des lecteurs désœuvrés; on n'attire des disciples que par la science et la morale, on ne les attache que par la vertu. Tel qui manque de pudeur dans un livre, n'o-

(1) Raphaël a représenté dans un tableau, maintenant au Musée français, à Paris, tous les philosophes de l'ancienne Grèce. On appelle ce tableau si fameux, l'*Ecole d'Athènes*.

seroit montrer le mépris des bienséances au milieu d'un nombreux auditoire. Quel est l'homme assez pervers, assez vil pour donner de pernicieux conseils à une jeunesse florissante rassemblée autour de lui pour s'instruire et pour l'écouter? Les cyniques ne formèrent dans toute l'antiquité, qu'une petite secte, et dans les beaux siècles de la philosophie, tous les philosophes célèbres furent des sages respectables. Enfin, quand l'instruction n'est donnée que de vive voix, on a moins de peine à se rétracter s'il échappe des erreurs; on pourroit même les nier ou les rectifier par une nouvelle explication. Une grande partie des plus fameux philosophes n'écrivit point du tout. Leurs disciples recueillirent leurs maximes, mais avec choix; on ne dut conserver, en général, que ce qui méritoit d'être retenu; ainsi la tradition perfectionna la doctrine. Il résulta de ces enseignemens publics, d'excellens recueils de maximes détachées, dignes encore de

Sciences et Arts. Philosophie.

Sciences et Arts. Philosophie.

notre admiration ; mais il n'apparte-noit qu'à la religion d'offrir un code complet de morale, un code sublime sans erreurs et sans contradictions. Ce code devoit être appuyé sur un systême tout nouveau qui pût élever l'homme sans l'enorgueillir, et qui donnât en même temps un encouragement et un but à la vertu. L'Evangile parut, et la véritable philosophie souvent méconnue ou persécutée, vint éclairer les humains et répandre ses bienfaits sur la terre.

On le répète, les anciens philosophes furent animés du desir d'être utiles ; mais malgré leur droiture et le bien qu'ils ont fait, ils n'ont pu donner à la morale des loix fixes et invariables, leurs meilleurs ouvrages manquent de fonds, et sont remplis d'erreurs et de principes dangereux. La divinité seule pouvoit éclairer l'homme sur son existence et ses obligations; elle seule pouvoit expliquer son ouvrage : pour instruire l'homme de sa destination et

pour lui tracer ses devoirs, il falloit une intelligence supérieure à notre nature, et tous les droits d'une autorité suprême. Il falloit la révélation.

Sciences et Arts. Philosophie.

La religion chrétienne renversant tous les systêmes extravagans ou puériles des anciens philosophes, insensiblement tous ceux qu'enflammoit véritablement l'amour de la vertu, admirèrent l'évangile et devinrent chrétiens. Les sectes les plus révérées étoient les plus austères; il se trouvoit une grande conformité entre leurs mœurs et celles des premiers chrétiens; les épicuriens et les faux philosophes restèrent seuls les ennemis des disciples de Jésus-Christ; ils le sont encore. Il n'y a plus parmi les *philosophes modernes*, ni pythagoriciens, ni stoïciens, ni platoniciens. Les sectes licencieuses et déshonorées sont les seules qui se soient propagées jusqu'à nous; elles sont irréconciliables avec les amis de la vérité, des mœurs et de la vertu.

Sciences et Arts.

Des systêmes les plus célèbres de quelques Philosophes.

Systêmes de quelques Philosophes.

THALÈS prétendit que l'eau est le principe de toutes choses. Anaximandre croit que les dieux reçoivent l'être, qu'ils naissent et meurent de loin à loin. Anaximène prétend que l'air est Dieu. Anaxagore, un siècle après Thalès, dit que le systême et l'arrangement de l'univers doivent être attribués à la puissance et à la sagesse d'un esprit infini. Pythagore croit que Dieu est une ame répandue dans tous les êtres de la nature, et dont les ames humaines sont tirées. Empédocle dit que les quatre élémens sont divins ; c'est-à-dire, des dieux révérés par les nations; mais qu'il n'y en a qu'un naturel. Zénon est le fondateur de la fameuse secte des Stoïciens.

Rollin.

De l'Ame.

De l'Ame.

QUELQUES-UNS croient que le cœur même est l'ame; d'autres la placent

dans le cerveau ; d'autres disent qu'elle est un souffle ou bien un feu. Hérophile logeoit l'ame à-peu-près comme Descartes, dans le centre du cerveau ; Démocrite et Aristote dans tout le corps ; Epicure dans l'estomac ; Empédocle dans le sang. Strabon lui assignoit sa place entre les deux sourcils, etc. Les Epicuriens, les Sadducéens ont cru l'ame mortelle. Les Stoïciens donnoient à l'ame une durée très-longue, mais non éternelle. Phérécides, Thalès, Pythagore, Anaxagore, Diogène, Platon, Cicéron, Socrate, Marc-Aurèle, tous les philosophes les plus éclairés et les plus vertueux, ont cru l'ame immortelle.

Sciences et Arts. De l'Ame.

Traité de l'opinion.

De la Médecine.

Les Egyptiens regardoient leur dieu Hermès, c'est-à-dire, Mercure, comme l'inventeur de la médecine. Il est certain qu'ils l'ont cultivée plus anciennement qu'aucun autre peuple. Les Grecs leur disputent cette gloire. Dès

Médecine.

Sciences et Arts. Médecine.

Rollin.

le temps de la guerre de Troie, Chiron le Thessalien, surnommé le Centaure, se rendit célèbre dans la médecine. Esculape, disciple de Chiron, ne le céda point à son maître. Esculape fut le premier qui visita les malades retenus au lit, et qui examina les symptômes et la marche des maladies. Les Asclépiades, ses descendans, suivirent cette méthode, ce qui fit donner le nom de cliniques à leurs élèves, pour les distinguer des empiriques, qui n'exerçoient la médecine que dans les places publiques (1). Homère donne deux fils à Esculape, Machaon et Podalyre, tous deux habiles médecins, dont il est parlé dans l'Iliade. Podalyre, dit-on, inventa la saignée; il guérit Syrna, fille du roi Damattius, tombée du haut d'une tour; il la saigna des deux bras; en reconnoissance elle l'épousa. Il eut un fils nommé Hippolochus, duquel Hippocrate se disoit être descendu. Dé-

(1) *Clinique* est un mot grec, qui signifie lit.

mocède, fameux médecin du roi Darius. Hérodique, qui eut pour disciple le célèbre Hippocrate. Ce dernier naquit en 3544. Antonius Musa, affranchi et médecin d'Auguste, auquel les Romains élevèrent une statue auprès de celle d'Esculape, pour avoir sauvé la vie à l'empereur.

Sciences et Arts. Médecine.

Cornélius-Celsus, sous Tibère. Nous avons de lui huit Livres sur la Médecine, écrits en fort bon latin.

Galien étoit de Pergame; il a vécu sous Antonin, Marc-Aurèle et quelques autres empereurs. On dit qu'Harvée, docteur d'Angleterre, est le premier qui ait découvert la circulation du sang, en 1628 de Jésus-Christ. Cette gloire lui est pourtant disputée.

En Egypte, chaque médecin ne se mêloit que d'une seule espèce de maladie; les uns pour les yeux, les autres pour la tête, ceux-ci pour les maux d'estomac, etc.

Chez les Romains, les accoucheuses étoient comptées au nombre des méde-

Sciences et Arts. Médecine.

cins. Valéria fut une des plus célèbres, et Victoria Sabina, à qui Théodore Priscien dédia son livre des Gynécées. Agnodice, chez les Athéniens, eut une grande réputation. Les anciens Grecs n'employèrent pendant long-temps que des accoucheurs, parce qu'il leur étoit défendu par une loi de faire apprendre la médecine à des esclaves ou à des femmes. Cette science comprenoit alors la chirurgie et la pharmacie. Agnodice se déguisa en homme, et étudia la médecine sous le professeur Hérophile. Quand elle fut suffisamment instruite, elle découvrit son sexe aux Athéniennes, qui gardèrent son secret, et jurèrent unanimement de ne point prendre d'autre accoucheur. Agnodice par la suite fut calomniée et forcée de déclarer son sexe. Alors on fit une loi qui permettoit aux femmes de condition libre d'étudier la médecine.

On ne connut dans l'antiquité l'anatomie que très-imparfaitement; on peut fixer l'époque de la connoissance de cet

art à l'année 300 avant Jésus-Christ. L'Egypte, sous Ptolomée Soter, dut aux découvertes d'Hérophile et d'Erasistrate une grande réputation dans cette science. Avant eux, la dissection passoit pour un sacrilége. On trouve dans Pausanias une histoire tragique qui offre le premier exemple d'une dissection publique. Après Hérophile et Erasistrate, parurent Lycus, Quintus, Marinus. Vint ensuite Arétée, et après lui, Rufus l'Ephésien, qui vécut sous Nerva et Trajan. Galien succéda à Rufus. Galien a laissé d'excellens ouvrages sur l'anatomie, entr'autres, *Administrations anatomiques*, et un autre ayant pour titre : *De l'usage des parties du corps humain*. Soranus, anatomiste, fut contemporain de Galien. Théophile écrivit sous l'empereur Héraclius. Oribaze ne fut que le copiste de Galien. Sciences et Arts. Médecine.

L'anatomie comparée est cette partie de l'anatomie qui s'occupe de la recherche et de l'examen des différentes parties des animaux, considérée relati-

Sciences et Arts. Médecine.

vement à leur structure particulière, et à la forme qui convient le mieux à leur manière de vivre ou à leurs besoins. Cet examen intéressant est l'une des choses qui peut le mieux faire connoître que rien, dans la nature, n'est fait au hasard, et que le Créateur de l'univers mit dans toutes les parties de son ouvrage, un dessein frappant ou mystérieux, ou la prévoyance d'une bonté paternelle. Par exemple, dans l'anatomie comparée des estomacs, on observe que les animaux qui ont de fréquentes occasions de se nourrir ont l'estomac très-petit en comparaison de ceux qui, étant évités par les autres animaux dont ils font leur nourriture, se trouvent souvent dans la nécessité de jeûner. La nature donne à ceux-ci un estomac capable de contenir de la nourriture beaucoup plus long-temps. Le premier des anciens anatomistes de ce genre, est le philosophe Démocrite. Cependant, au rapport de plusieurs auteurs, Alcméon, disciple de Pythagore, passa pour

avoir le premier anatomisé des animaux. Sciences et Arts. Médecine.

L'art de l'injection est une invention moderne. C'est Jacques Bérenger de Carpi qui, le premier, a fait des injections. Il s'en tint à l'eau simple; Swammerdam, et sur-tout Ruysch, perfectionnèrent cette invention.

Il paroît que, dans tous les siècles et chez toutes les nations, depuis les anciens patriarches, la durée de la vie de l'homme a été semblable (1). On ne vit pas plus long-temps avec notre médecine et notre chirurgie perfectionnée. On vivoit tout autant sans connoître l'anatomie et la chimie. Ce qui étonne davantage, c'est que les médecins en différens temps, ont acquis de la réputation, et par conséquent ont eu de grands succès avec des méthodes tout-à-fait opposées. Par exemple, on voit dans les lettres du

(1) Chez les anciens, chez les sauvages, chez les peuples policés, etc.

Sciences et Arts. Médecine.

médecin Guy Patin, qui mourut fort âgé en 1672, qu'il se faisoit saigner de précaution cinq ou six fois l'an; et il se purgeoit autant de fois, et toujours par précaution, ce qui lui conservoit une excellente santé. Guy Patin dit qu'il sauva la vie de son beau-père, âgé de 80 ans, en le saignant huit fois, et lui tirant chaque fois neuf onces de sang, et le vieillard se trouva tout-à-fait *rajeuni* après ce traitement. Vers le même temps, Guy Patin guérit un enfant de sept ans en le saignant treize fois. Il conte qu'en 1633, M. Cousinot, premier médecin du roi, fut, pour un violent rhumatisme, saigné soixante-quatre fois en huit mois, par ordonnance de son père, et de Bouvard, son beau-père, et il fut ensuite copieusement purgé. Guy Patin n'avoit aucune confiance aux eaux minérales; il prétend qu'Hippocrate, Aristote et Galien les ont improuvées.

Sciences et Arts.

De la Géométrie.

Géométrie.

EUCLIDE vivoit trois cents ans avant Jésus-Christ. On cite une réponse touchante d'Euclide ; il avoit un frère qui, croyant avoir à se plaindre de lui, dans un mouvement de colère lui dit un jour : *Je veux mourir si je ne me venge!* Et moi aussi, répondit Euclide, *je veux mourir si je ne te force à m'aimer encore.* C'est en 1687 de Jésus-Christ que parut le livre de Newton.

De la Navigation.

Navigation.

LES anciens ne conduisoient leurs vaisseaux que par l'inspection du soleil pendant le jour, et des étoiles pendant la nuit. On ne sait point précisément ni qui est l'auteur de la boussole, ni en quel temps on a commencé à s'en servir (1).

---

(1) Quelques historiens attribuent l'invention de la boussole à un Napolitain nommé Jean Goyar, l'an 1300. D'autres à Paul Véni-

Sciences et Arts. Navigation.

Les anciens dont la navigation étoit plus bornée, et par conséquent moins périlleuse, la rouvroient environ vers le 15 de Mars. Ils célébroient par une fête solennelle la renaissance de la navigation. (*Notes du Poëme des Mois, de M. Roucher.*)

De l'Astronomie.

Astronomie.

Les plus grands astronomes de l'antiquité furent Hipparque de Nice, Pithéas, qui vivoit cinq cents ans avant Jésus-Christ; Conon de Samos, Thalès, Epigène, etc. Les plus célèbres modernes sont Képler, Huyghens, Galilée, Cassini et Halley (1). Quant aux Zo-

---

tien, qui, environ l'an 1260, en rapporta l'usage de la Chine. (*Traité de l'Opinion.*)

(1) A la suite de ces noms illustres et modernes, on croit devoir ajouter ceux des auteurs de quelques inventions importantes et célèbres. *Guy Arétin* inventa la musique en parties vers 1028. Un habitant de Padoue, au commencement du quatorzième siècle, inventa le papier; on ne commença à s'en ser-

roastres, il paroît démontré qu'il y en a eu deux en Orient. Le premier, dit-on, fut l'inventeur de l'astronomie dans la Chaldée; les savans toutefois ne sont d'accord ni sur sa patrie, ni sur le temps où il a vécu. Le second Zoroastre fut le restaurateur de la religion des Sciences et Arts. Astronomie.

---

vir en France, au lieu de parchemin, que sous Philippe de Valois. On attribue la funeste invention de la poudre à canon à *Berthold Schwart*, vers 1378, ou bien à *Roger Bacon*, cordelier anglais. L'inventeur de l'imprimerie a été *Jean Guttemberg*, gentilhomme de Mayence, en 1457; ou *Jean Fust*, ou *Laurent Coster*, de Harlem. *Jean de Bruges*, ou *Jean Eyck*, inventa la manière de peindre à l'huile; il mourut vers l'an 1400. *Montègue*, peintre italien, mort en 1517, passe pour l'inventeur de la gravure au burin pour les estampes. *Zacharie Jansen*, Hollandais, inventa le microscope et le télescope, vers la fin du seizième siècle. *Métius*, Hollandais, inventa les lunettes d'approche; il mourut en 1636. *Otton* de *Guerike* inventa la machine pneumatique dans le dix-septième siècle. (*Essais sur Paris, de Saint-Foix, et Dictionnaire de M. l'abbé l'Advocat.*)

Sciences et Arts. Astronomie.

Mages, et parut 589 ans avant Jésus-Christ. (*Notes du Poëme des Mois.*)

RELIGION ET LOIX

DES ÉGYPTIENS.

Religion et Loix des Egyptiens.

L'Egypte a toujours été regardée par les Anciens, comme l'école la plus renommée en matière de politique et de sagesse. Homère, Pythagore, Platon, Lycurgue et beaucoup d'autres Grecs fameux allèrent en Egypte pour s'y perfectionner. Le royaume d'Egypte étoit héréditaire. Le boire et le manger des rois étoit réglé par les loix, tant pour la quantité que pour la qualité. On lit dans Plutarque, qu'il y avoit dans un temple de Thèbes une colonne sur laquelle on avoit gravé des imprécations contre un roi qui, le premier, avoit introduit le luxe parmi les Egyptiens.

Hist. Anc. de Rollin.

Le meurtre volontaire étoit puni de mort, de quelque condition que fût celui qui avoit été tué, libre ou non;

en cela plus humains que les Romains qui donnoient aux maîtres droit de vie ou de mort sur les esclaves, ce que l'empereur Adrien abolit dans la suite. Religion et Loix des Egyptiens.

Les Egyptiens, dans la vue de ne point avilir les travaux utiles, n'y condamnoient jamais les criminels; ils les obligeoient à faire un travail pénible et inutile, comme de porter des pierres au sommet d'une montagne, de remplir d'eau une cuve percée, etc. Cette idée a sans doute donné aux poëtes celle des supplices que Sysiphe et les Danaïdes souffroient aux enfers.

Le parjure, en Egypte, étoit puni de mort; le calomniateur étoit condamné au même supplice qu'auroit subi l'accusé, si le crime s'étoit trouvé véritable. Celui qui pouvant sauver un homme attaqué, ne le faisoit pas, étoit puni de mort comme l'assassin. Il n'étoit permis d'emprunter qu'en engageant le corps de son père, que l'on conservoit embaumé dans sa maison; c'étoit une infamie de ne le pas retirer

Religion et Loix des Egyptiens.

promptement (1), et celui qui mouroit sans s'être acquitté de ce devoir, étoit privé des honneurs de la sépulture. La polygamie leur étoit permise, excepté aux prêtres qui ne pouvoient épouser qu'une femme. Les frères épousoient leurs sœurs. Les vieillards étoient respectés. Les jeunes gens étoient obligés de se lever devant eux, et de leur céder par-tout la place d'honneur; c'est de là que cette loi a passé à Sparte. Ils adoroient des animaux, des légumes; ils croyoient à la métempsycose.

Hist. Anc. de Rollin.

On ne faisoit pas mourir en Egypte les parens qui avoient tué leurs enfans; mais on leur faisoit tenir leurs corps embrassés trois jours et trois nuits de suite, au milieu de la garde publique

Diodore de Sicile.

(1) Cette loi passa dans la Grèce. Cimon, fils de Miltiade, ne pouvant ensevelir son père, dont le corps demeuroit engagé pour dettes, se mit lui-même en prison, et satisfit tous les créanciers de son propre bien. (*Diodore de Sicile*).

qui les environnoit. Les Egyptiens avoient inventé un supplice effroyable pour faire périr les parricides.

Religion et Loix des Egyptiens.

Ils punissoient l'adultère en donnant mille coups de verges à l'homme, et en coupant le nez à la femme; car ils estimoient qu'il falloit détruire en elle la beauté dont elle avoit abusé pour le crime.

Les Egyptiens ont, comme les autres nations, attribué à un seul homme toutes leurs opinions et toutes leurs connoissances. Ils nommoient Thout, Taaut ou Theut celui qui passoit chez eux pour l'inventeur de la religion, des loix, des arts et des sciences. Les Grecs assuroient la même chose de leur Hermès, et les Romains de leur Mercure.

Cours d'éducation, par M. l'abbé de Condillac.

RELIGION, MOEURS,

LOIX ET COUTUMES DES GRECS.

Religion et Loix des Grecs.

Les loix données par Dracon aux Athéniens, étoient d'une sévérité outrée. Il punissoit également de mort toute sorte de crimes, l'oisiveté, par exemple. Les loix de Solon furent plus douces, et par conséquent plus utiles et plus raisonnables.

Hist. div d'Elien.

Une loi de Sparte défendoit l'embonpoint excessif ; on regardoit un homme trop gras comme un paresseux, et on le punissoit par une amende.

Rollin.

A Sparte, il y avoit des peines établies non-seulement contre ceux qui refusoient de se marier, ou qui se marioient trop tard, mais aussi contre ceux qui se marioient mal ; et l'on rangeoit dans ce nombre ceux sur-tout qui, au lieu de s'allier à des familles de leur parenté, ou distinguées par la vertu, ne cherchoient que les richesses.

Le roi Archidame, à Sparte, fut condamné à l'amende par les Ephores, pour avoir préféré d'épouser une femme laide et riche, à une belle, mais pauvre, qu'il aimoit. Religion et Loix des Grecs.

On ne demandoit aux Dieux, à Sparte, que la grâce de faire de *belles actions* après en avoir fait de *bonnes*, et cette formule étoit terminée par ces mots: « Donnez-nous la force de supporter » l'injustice ».

Une loi des Athéniens permettoit à un patron (1) de remettre dans l'esclavage son affranchi convaincu d'ingratitude. A Athènes, il y avoit un magistrat particulier qui veilloit sur la conduite des femmes. Valère Maxime.

C'étoit un usage universel chez les Grecs de boire à la fin du repas, tandis qu'on ôtoit les tables, une coupe de vin à l'honneur de Bacchus (2). Esprit des Loix. Valère Maxime.

---

(1) Un homme qui donnoit la liberté à un esclave, en devenoit le patron.

(2) On prétend que les Spartiates forçoient

Religion et Loix des Grecs.

Les Romains avoient des salles à manger pour les différentes saisons, et ils les ornoient de décorations changeantes, afin de varier les sites avec les services. Dans les repas des Romains il y avoit des convives, des ombres et des parasites; les derniers étoient appelés ou tolérés par le maître de la maison; les ombres étoient amenées par les convives. On se rendoit aux repas avec une robe uniquement destinée aux festins. C'étoit chez les Romains, comme chez les Orientaux, une impolitesse grossière de se présenter dans la salle du festin sans cette robe.

Aux festins des Egyptiens on por-

---

les Hilotes leurs esclaves à s'enivrer, pour fournir à leurs enfans un exemple des inconvéniens de l'ivresse; morale, dit le traducteur de Diodore, digne de gens en qui l'austérité n'étoit souvent qu'une inhumanité déguisée; et les Hilotes habitèrent d'abord un petit bourg de la Laconie, nommé Hélos, pris ensuite par les Lacédémoniens, qui firent les vaincus esclaves,

toit, après le repas, autour de la table une bière avec une figure de bois, représentant un mort, en disant : « Voilà » comme vous serez un jour : buvez » donc maintenant et vous divertis» sez ». Religion et Loix des Grecs.

L'usage de chanter dans les repas est de la plus haute antiquité : les convives étoient invités à chanter, et se passoient à cet effet un rameau de myrte et une lyre. Thémistocle ayant refusé d'accepter la lyre, parce qu'il n'en savoit pas jouer, fut soupçonné d'avoir reçu une mauvaise éducation. Les convives apportoient avec eux leurs serviettes. Plutarque appelle la table, l'*autel de l'amitié et de l'hospitalité*. (*Hérodote*, *Plutarque*, *Encyclopédie.*)

Les femmes Libyennes, dit Hérodote (1), mettent par-dessus leurs habits des peaux de chèvres teintes en rouge; et les Grecs tiennent des Libyens l'habit et les boucliers des simu-

(1) Traduction de Duryer.

Religion et Loix des Grecs. lacres de Minerve, d'où vient le mot Egide, d'*Egis*, qui signifie une peau de chèvre.

Les anciens ont exercé l'hospitalité avec magnificence et générosité. Gélias, habitant d'Agrigente, avoit fait bâtir plusieurs appartemens dans sa maison pour y recevoir des étrangers : il y avoit aux portes de la ville des hommes qui invitoient ceux qui arrivoient, à venir loger chez lui. Il reçut dans un seul jour 500 cavaliers de Géla, auxquels il fit présent d'habits. Les Lucaniens avoient une loi conçue en ces termes : « Si un étranger, arrivant vers » le coucher du soleil, demande un lo- » gement à quelqu'un, que celui qui » refusera de le recevoir soit condamné » à une amende pour avoir manqué à » l'hospitalité ». (*Elien.*)

Les Grecs, dans la plus haute antiquité, portoient un anneau au quatrième doigt de la main gauche. Les Romains ont observé la même coutume. Apion, dans son livre sur les Egyp-

tiens, dit que l'origine de cet usage vient de ce que les anatomistes ayant découvert une fibre qui partoit de l'extrémité de ce doigt, et se prolongeoit jusqu'à la veine du cœur, il parut naturel de lui accorder la prérogative de porter le gage de la tendresse.

Religion et Loix des Grecs.

On ne brûloit point les corps à Athènes, mais on les enterroit dans le Céramique, un des faubourgs, et les funérailles devoient se faire avant le lever du soleil, suivant une des loix de Solon. Lorsque le mort avoit été assassiné, tous ceux qui assistoient aux funérailles juroient qu'ils n'étoient pas coupables de ce meurtre, et l'on plantoit une lance sur son tombeau, ou on la renfermoit au-dedans pour annoncer aux meurtriers la vengeance que leur préparoient les loix. Les anciens croyoient que les ames de ceux dont les corps n'avoient pas reçu la sépulture, erroient pendant un siècle avant que d'entrer dans les Champs-Elysées; et pour réparer l'omission des cérémonies

Religion et Loix des Grecs.

funéraires, ils élevoient au mort un tombeau vide ou cénotaphe, et appeloient trois fois son ame ou ses mânes pour en venir prendre possession. Pour faire connoître ceux qui avoient été ensevelis dans les flots, on plantoit au-dessus du cénotaphe un débris de vaisseau. Souvent, comme sur les tombeaux, on gravoit des épitaphes sur les cénotaphes.

Les Ethiopiens, dit Diodore de Sicile, embaument les corps, ensuite fondent tout autour une grande quantité de verre, et les placent sur une colonne, de manière que les passans les voient à travers le verre. Ctésias de Cnide dit que c'est une fable, parce qu'en fondant le verre le corps seroit brûlé; mais qu'on faisoit une statue d'or, dans le creux de laquelle on plaçoit le mort, et autour de laquelle on fondoit du verre; l'on voyoit à travers le verre la statue qui ressembloit parfaitement au mort. Les gens moins riches avoient des statues d'argent, et

les pauvres d'argile. Le verre suffisoit à tout le monde, parce qu'il abondoit en Ethiopie. Religion et Loix des Grecs.

Voici la description du bûcher des anciens pour brûler les morts : la loi des douze Tables défendoit d'y employer du bois poli et menuisé; le bûcher étoit de forme quarrée, à trois ou quatre étages en diminuant comme une pyramide. On l'ornoit quelquefois de statues; on répandoit des parfums sur le bûcher, et du vin, du lait et du miel sur le cadavre, ensuite on ouvroit les yeux du mort qu'on avoit fermés après le dernier soupir, on lui mettoit une pièce de monnoie dans la bouche, coutume générale en Grèce. Il n'y avoit que les Hermoniens qui prétendoient passer la barque *gratis*. Les plus proches parens du défunt mettoient le feu au bûcher en tournant le dos pour ne pas voir ce spectacle. Quand le bûcher étoit allumé, on y jetoit encore des parfums, des habits, des bijoux et des étoffes précieuses. Les

Religion et Loix des Grecs.

soldats de César y jetèrent leurs armes; on immoloit des bœufs, taureaux, moutons qu'on y jetoit; on y jetoit quelquefois ses chevaux. Plusieurs soldats se tuèrent devant le bûcher de l'empereur Othon. Pline dit qu'un nommé Philotimus, à qui son maître avoit légué ses biens, se jeta sur son bûcher; plusieurs femmes ont eu ce courage. Lorsque le cadavre étoit réduit en cendres, les plus proches parens, vêtus de noir, ramassoient les os et les mettoient dans une urne. Avant de se retirer du bûcher, ils crioient: *adieu*, *adieu*, *adieu*, nous te suivrons tous quand la nature l'ordonnera.

Les anciens prenoient les plus grandes précautions pour que les tombeaux qu'ils élevoient subsistassent dans les différens changemens de propriétaires. Outre les imprécations que l'on faisoit contre ceux qui osoient les violer, on attachoit aux contraventions de grosses amendes qui étoient autorisées par les loix. Souvent aussi l'on stipuloit que

l'endroit où étoit le tombeau ne feroit point partie de l'héritage, c'est-à-dire que les héritiers n'en pourroient disposer. César fit des loix somptuaires qu'il étendit jusqu'aux dépenses pour les tombeaux; on faisoit des tombeaux d'une extrême magnificence. On éluda bientôt la loi de César qui régloit cette dépense. On bâtissoit un tombeau où l'on ne faisoit que la dépense ordonnée par la loi, et du reste de l'argent qu'on y auroit employé, on faisoit construire quelqu'autre monument en l'honneur u défunt. Religion et Loix des Grecs.

Funérailles des Romains.

Le plus proche parent du défunt, aussitôt qu'il venoit d'expirer, lui donnoit le dernier baiser et lui fermoit les yeux; on les lui ouvroit lorsqu'il étoit sur le bûcher, afin qu'il parût regarder le ciel. On s'adressoit aux libitinaires pour procéder aux funérailles : ces libitinaires étoient des gens qui vendoient tout ce qui étoit nécessaire pour

6

Religion et Loix des Grecs.

les convois ; on les appeloit ainsi, parce qu'ils avoient leur magasin au temple de *Vénus Libitine ;* les libitinaires avoient sous leurs ordres des gens nommés *polinctores ;* c'étoit entre leurs mains qu'on mettoit d'abord le cadavre, ils embaumoient ce corps : on dit qu'ils avoient poussé cet art plus loin que les Egyptiens. Le corps étant embaumé, on le revêtoit d'un habit blanc, on l'exposoit sous le vestibule de la maison, couché sur un lit de parade, et entouré de branches de cyprès ou de pin. Il restoit là sept jours, ensuite on portoit le corps sur un petit lit nommé *exaphore*, quand il n'y avoit que six porteurs ; et *octophore* s'il s'en trouvoit huit. Le défunt avoit la tête découverte et couronnée de fleurs ; on portoit devant lui les bustes de cire de ses aïeux (1). Proche du lit étoit un

(1) La loi défendoit de porter les bustes de ceux condamnés pour crime, quels qu'eussent été leurs emplois et dignités.

archimime qui contrefaisoit toutes les manières du défunt. Il y avoit des joueurs de flûte, des pleureuses à gages, parens, amis, etc. Les fils du défunt avoient un voile sur la tête, les filles les cheveux épars sans coiffures, portoient des habits blancs et marchoient nu-pieds. On donnoit après le convoi des combats de gladiateurs; quelquefois des courses de chariots, etc etc. On avoit enveloppé le corps dans une toile d'amiante, afin de ramasser les cendres et les os; les plus proches parens prenoient le soin de les recueillir; on lavoit ces cendres avec du lait et du vin, on les mettoit dans des urnes : ceux dont on ne brûloit pas les corps étoient mis dans des bières de terre cuite et dans un tombeau de marbre creusé : on mettoit dans le tombeau une lampe dite perpétuelle, des petites figures de divinités, des fioles lacrymatoires, et quelquefois des bijoux. La cérémonie des funérailles se terminoit par un festin, et neuf jours après on en donnoit

Religion et Loix des Grecs.

Religion et Loix des Grecs.

un autre : à ces festins funéraires on quittoit les habits noirs pour en prendre de blancs.

Thucydide, traduct. de d'Ablancourt, livre 2.

Les Grecs rendoient de grands honneurs à la mémoire de ceux qui avoient été tués en combattant pour la patrie. Voici le détail qu'en donne Thucydide. On expose durant trois jours devant une tente les ossemens des morts, et chacun y vient jeter des fleurs ou des parfums. Après, on les charge sur des chariots, dans des cercueils de cyprès, chaque tribu ayant son cercueil et son chariot séparés; mais il y a un chariot qui porte un cénotaphe pour ceux dont on n'a pu trouver les corps. Ils marchent en pompe dans cet équipage, suivis d'un nombreux cortège; on les porte au monument public, au plus beau faubourg de la ville, où l'on a renfermé de tout temps les corps de ceux qui sont morts à la guerre, excepté ceux de Marathon, qui, pour leur rare valeur, furent enterrés au champ de bataille. Ensuite on les couvre de

terre, et le personnage le plus illustre de la ville, tant en éloquence qu'en dignité, fait leur oraison funèbre. Religion et loix des Grecs.

La coutume de louer solennellement les hommes célèbres après leur mort est d'une grande antiquité : son origine est respectable, elle vient de la reconnoissance. Il y avoit en Egypte un lac qu'il falloit traverser pour aller au lieu de la sépulture : sur les bords de ce lac on arrêtoit le mort, on lui demandoit compte du temps et de la vie. On entendoit des témoins, on le jugeoit, fût-ce un roi; et lorsque le défunt étoit convaincu de n'avoir pas suivi les loix, il étoit condamné et l'on flétrissoit sa mémoire; et s'il avoit été vertueux, on prononçoit publiquement son éloge en présence du peuple, des magistrats et de sa famille. Ce fut un beau spectacle que le convoi du premier roi qui fut jugé avec cet appareil. Toutes les institutions près de leur origine sont utiles et belles, mais ensuite elles dégénèrent : la flatterie et la crainte corrompirent

Religion et Loix des Grecs.

bientôt *les juges* des rois d'Egypte, et l'on finit par supprimer cette imposante cérémonie. On eut tort, il falloit réformer les juges et non abolir la coutume, qui par elle-même étoit auguste et respectable. A Sparte on prononçoit tous les ans l'éloge de Léonidas sur son tombeau. Long-temps après la mort d'Homère on prononçoit son éloge. On dit qu'un philosophe grec arrivant à Smyrne le jour où l'on devoit prononcer cet éloge, fut prié de s'en charger; il n'étoit pas préparé; mais suivi du peuple, il se rendit au lieu où étoit la statue d'Homère; il la tint long-temps embrassée, ensuite il parla avec la plus grande éloquence.

L'empereur Auguste fit dans la tribune l'éloge funèbre de César; il en prononça beaucoup d'autres : celui de Marcellus, son neveu et son gendre; et ceux de Drusus, fils de sa femme, d'Octavie, sa sœur, etc. Depuis cette époque, la coutume de faire l'éloge funèbre des empereurs s'établit; et

c'étoit toujours l'empereur qui montoit sur le trône qui faisoit l'éloge de son prédécesseur. Tibère, qui, comme nous l'apprend Tacite, avoit une éloquence mâle et forte, fit l'éloge funèbre d'Auguste, son beau-père; et dans la suite celui de son fils unique empoisonné par Séjan. L'éloge funèbre de Tibère fut prononcé par Caligula. C'étoit (dit M. Thomas) (1), dignement commencer un règne, qui devoit finir par tant de crimes. Le panégyriste et le héros étoient dignes l'un de l'autre.

Religion et Loix des Grecs.

Néron fit l'éloge de Claude; il vanta sa profonde sagesse, ce qui fit rire les Romains, malgré la dignité de l'orateur. Néron fut le premier qui ne fit pas lui-même ses discours, c'étoit Sénèque qui les faisoit; et depuis lui, les empereurs trouvèrent cette manière plus facile, et en général l'adoptèrent (2).

Il y avoit hors des murs d'Athènes

---

(1) *Essais sur les éloges.*

(2) Les éloges funèbres ne furent connus

Religion et Loix des Grecs.

Cours d'éducation, par M. l'abbé de Condillac.

un gymnase nommé Académie, d'Académus à qui ce lieu avoit appartenu. Il étoit planté d'arbres, et orné d'autels consacrés à l'Amour, à Minerve (1), aux Muses, aux Graces, etc. et de plusieurs monumens élevés en l'honneur des Athéniens les plus illustres. Ce fut là, au milieu des Dieux et des mânes

---

en France, que sur la fin du quatorzième siècle. On croit que le premier français auquel on rendit cet hommage fut le célèbre Duguesclin. Cette oraison funèbre fut prononcée en 1389, c'est-à-dire, neuf ans après la mort du Connétable, par un évêque d'Auxerre, et en présenee de toute la cour. Le texte fut : *Nominatus est usque ad extrema.*

« Son nom a été connu aux extrémités de la » terre. »

(1) Athénée remarque que, dans cette académie, dédiée à Minerve, on avoit placé la statue de l'Amour à côté de celle de la déesse, pour faire entendre, sans doute, qu'un dieu aveugle a plus besoin, qu'aucun autre, des conseils de la Sagesse, et qu'il devroit, pour son bonheur même, ne jamais se séparer d'elle.

des Grands Hommes, que Platon établit son école dans une maison qu'il tenoit de ses pères; et c'est de ce lieu que ses sectateurs ont été nommés Académiciens. Les autres disciples de Socrate, qui formèrent différentes sectes, furent Aristipe, chef de la secte des Cyrénaïques; Phédon qui forma la secte Eliaque; Euclide, celle de Mégare; et Anthistène, celle des Cyniques. Aristote fut disciple de Platon. Les disciples d'Aristote furent nommés Péripatéticiens, du mot grec qui signifie se promener, parce que la coutume d'Aristote étoit de leur donner ses leçons en se promenant avec eux. La fille d'Aristipe, nommée Arété, lui succéda. La secte Cyrénaïque fut divisée en trois branches, des Hégésiaques, des Annicériens et des Théodoriens. La secte des Hégésiaques fut formée par Hégésias de Cyrène, qui vivoit vers l'an 416 avant Jésus-Christ. Il fut surnommé l'orateur de la mort, parce qu'il exhortoit ses disciples à se tuer pour le

Religion et Loix des Grecs.

Traité de l'Opinion.

Religion et Loix des Grecs.

moindre dégoût qu'ils ressentoient de la vie (1). Zénon ayant perdu tout son bien sur mer, se livra à la Philosophie, et forma la secte Stoïcienne, 340 ans avant Jésus-Christ. Pyrrhon, son con-

(1) Apparemment qu'il commença par détruire en eux l'idée d'un Être éternel, et celle de l'immortalité de l'ame. Cet usurpateur du beau nom de Philosophe, tant de fois encore profané depuis lui, *Hégésias*, étoit vraisemblablement un homme ambitieux et sans principes, brûlant du desir d'obtenir une éclatante célébrité, et qui, sans doute, ne sut jamais que la vraie gloire ne peut s'acquérir sans la vertu. Il est cependant à croire que, pour se former un parti, il affecta l'amour de la sagesse et de l'humanité; et tandis peut-être que ses dangereux principes répandoient le mortel poison de l'athéisme dans des cœurs séduits ou corrompus; tandis qu'égarée par ses pernicieuses maximes, une foule d'infortunés renonçoit lâchement à la vie, qu'un époux s'arrachoit à son épouse, qu'un père abandonnoit ses enfans!... l'auteur de tant de désordres et de crimes, l'assassin de tant de malheureux, osoit se vanter d'être philosophe et l'ami le plus tendre des hommes!

temporain, fut chef de la secte Pyrrhonnienne : ses disciples furent nommés, de son nom, Pyrrhonniens ou Sceptiques. Les femmes philosophes les plus célèbres de l'antiquité furent Cléobuline, fille de Cléobule, mis par quelques-uns au nombre des sept Sages; Théoclée, sœur de Pythagore. Aristoxène a écrit que Pythagore emprunta d'elle ses plus beaux préceptes. Les Pythagoriciennes Timicha et Théano, qui furent les victimes des préceptes mystérieux de leur secte. On prétend que la première se coupa la langue avec les dents pour ne point révéler les secrets de sa secte. Hypparchia, femme du Cynique Cratès; Aspasie, qui fut aimée de Périclès; Léontium, maîtresse d'Epicure. Hypathie et la mère d'Aristipe furent aussi très-célèbres. Religion et Loix des Grecs.

Les trois fêtes les plus remarquables des Athéniens, étoient les Panathénées, les fêtes de Bacchus, et les fêtes Eleusiennes. Les Panathénées se célébroient en l'honneur de Minerve, déesse tuté- Rollin.

Religion et Loix des Grecs. laire d'Athènes; on y représentoit plusieurs combats, ceux de la course; le combat gymnique ou des athlètes y succédoit; et ceux de la musique et de la poésie. Dix commissaires jugeoient et distribuoient les prix. Les fêtes de Bacchus étoient des Bacchanales; on s'y habilloit en Silènes, en Satyres, Pan, etc. Les fêtes d'Eleusis, en l'honneur de Cérès, étoient nommées par excellence les Mystères. Ces mystères étoient divisés en petits et grands mystères. Les premiers se célébroient au mois Anthestérion, qui répond au mois de novembre; les grands au mois Boëdromion, qui répond à celui d'août. Les Athéniens seuls y étoient reçus. Tout sexe, tout âge, toute condition y avoient droit. Ceux qui demandoient à être initiés, étoient obligés de se purifier auparavant dans la rivière d'Ylisse, d'offrir des sacrifices, et de vivre dans la continence (1) pendant un temps

---

(1) Les mystères de la *Cabale*, et plusieurs

marqué; ensuite on les faisoit entrer dans le temple, et la cérémonie se faisoit la nuit. Là se passoient des choses étonnantes; on y entendoit des voix extraordinaires, des coups de tonnerre; on y voyoit des spectres; enfin on y trouvoit rassemblés tous les prestiges et toutes les absurdités que l'imposture et la superstition peuvent inventer et réunir. Celui qui présidoit à la cérémonie, s'appeloit Hiérophante: il avoit un habit singulier; il ne lui étoit pas permis de se marier: cette fête duroit

Religion et Loix des Grecs.

---

autres folies du même genre, ont quelque rapport avec ces *grands mystères;* comme, par exemple, les purifications et l'observation de la continence. Il y a deux parties de la Cabale, l'une appelée *Béresith*, qui est la science des vertus *occultes* ou cachées que le monde renferme. L'autre, nommée *Mercana*, qui est la science des choses surnaturelles. Le pouvoir prétendu de la Cabale se tire de la connoissance des noms sacrés de Dieu et des anges, et de l'interprétation des mots contenus dans la Sainte-Ecriture.

Religion et Loix des Grecs.

neuf jours. Les Eumolpides et les Cérices étoient deux familles à Athènes, employées à différentes fonctions dans les mystères de Cérès. Ces noms venoient d'Eumolpus et de Cérix, les premiers qui eussent exercé ces fonctions (1).

Les Phocidiens avoient une fête dont l'origine est intéressante, la voici :

Il s'étoit élevé une guerre cruelle entre les Thessaliens et les Phocidiens; ces derniers se trouvoient au moment d'être subjugués et réduits à l'esclavage, lorsque Daïphante leur persuada de marcher au-devant des Thessaliens, de leur livrer bataille, et en même temps de rassembler de toute la Phocide, en un seul lieu, les femmes et les enfans, d'environner ce lieu de bois,

---

(1) L'abbé Terrasson, traducteur de Diodore de Sicile, a fait des recherches curieuses et savantes sur les mystères d'Eleusis, et les a placées d'une manière ingénieuse dans son roman de Séthos.

avec des gardes qui auroient ordre d'y mettre le feu et de tout réduire en cendre si l'on étoit vaincu. Tous furent de cet avis, excepté un seul homme qui, s'étant levé, leur dit qu'il étoit nécessaire d'avoir le consentement des femmes, et que si elles le refusoient, on devoit renoncer à cette résolution. Les femmes étant appelées et assemblées, donnèrent un consentement unanime, et couronnèrent Daïphante, pour avoir ouvert l'avis le plus salutaire. Les enfans firent aussi une assemblée, et prirent la même résolution. Les Phocidiens livrèrent bataille près de Cléones d'Hyampolis, et remportèrent la victoire. Les Grecs donnèrent à ce terrible décret des Phocidiens, le nom d'*Aponoia*, qui signifie *désespoir*. En mémoire de la victoire les Phocidiens célébrèrent à Hyampolis, en l'honneur de Diane, une fête qui fut long-temps célèbre sous le nom d'*Elaphébolie*.

Religion et Loix des Grecs.

Ce trait extraordinaire et fort peu

Religion et Loix des Grecs. connu, pourroit fournir le fonds d'une belle tragédie.

Des Oracles de la Grèce.

Des Oracles. Celui de Dodone, ville située chez les Molosses, dans l'Epire étoit fort célèbre. Jupiter y rendoit ses réponses soit par les chênes parlans, soit par les colombes, soit par des bassins d'airain retentissans, ou par la bouche des prêtres ou des prêtresses (1). Dans la Béotie, les Oracles de Trophonius, qui

---

(1) Les principaux prêtres de ces temples ne pouvoient être que des imposteurs; cependant il s'en est trouvé que l'argent ne put corrompre; et Cornélius Népos en cite un exemple bien remarquable : il dit que *Lisandre*, pour parvenir à la tyrannie, voulut faire parler les Oracles en sa faveur, et qu'il essaya de corrompre les prêtres de Delphes, ceux de Dodone et de Jupiter Ammon; mais que tous ces prêtres furent inébranlables, et que même ceux d'Ammon firent avertir les Lacédémoniens. (*Vies des Hommes illustres de Cornélius Népos.*)

n'étoit cependant qu'un simple héros, avoient beaucoup de réputation. Il y avoit un antre dans lequel il falloit descendre, et l'on y trouvoit une infinité d'autres cavernes. Le temple et l'Oracle des Branchides, dans le voisinage de Milet, étoient ainsi appelés de Branchus, fils d'Apollon. Ce Dieu rendoit aussi des Oracles dans Claros, ville d'Ionie. Mais le plus fameux de tous, étoit celui de Delphes. Apollon y étoit adoré sous le nom de Pythien; la prêtresse y étoit appelée Pythie, et les jeux qu'on y célébroit Pythiens.

Religion et Loix des Grecs.

Rollin.

Chez les Grecs, les jeunes gens des deux sexes ne coupoient leurs cheveux qu'à l'époque où ils entroient dans l'adolescence. Les jeunes filles les coupoient la veille de leur mariage, elles offroient leur première chevelure à Diane et aux Parques, et les jeunes gens à Esculape et à Apollon. L'usage de couper ses cheveux et de les offrir aux divinités de la mer, dans une tempête, avoit fait naître parmi les marins

Religion et Loix des Grecs.

une superstition ; on croyoit que c'étoit une action de mauvais augure que de couper ses ongles et ses cheveux dans un vaisseau, à moins qu'on ne fût dans un grand danger. Dans le deuil on les coupoit pour les jeter dans les bûchers ou sur les tombeaux. Le roi Archelaüs, à la mort d'Euripide, se fit couper les cheveux. Les Thessaliens firent la même chose à la mort de Pélopidas, les Perses à celle de Masistius, ces deux peuples firent même couper les crins de leurs chevaux. Alexandre, à la mort d'Ephestion, ordonna un deuil public. Il fit aussi couper les crins des chevaux, et de plus, on rasa, par son ordre, les créneaux des tours et des murailles. D'autres peuples, tels que les Egyptiens, laissoient au contraire croître leurs barbes et leurs cheveux dans l'affliction. Quelques-uns des Grecs, et quelquefois les Romains imitèrent cet usage.

Chez les Grecs, l'assemblée appelée le tribunal des Amphictyons, étoit

assez-semblable à celle des Etats-Généraux. Entre les divers tribunaux d'Athènes, on distinguoit sur-tout l'Aréopage et le conseil des Héliastes. Religion et Loix des Grecs.

Le ban de l'Ostracisme, ou un exil de dix ans, étoit la peine imposée à celui qui, à force de bien servir la patrie, donnoit de l'inquiétude par son ambition (1). Le Pétalisme étoit une loi à-peu-près semblable, établie à Syracuse. Les citoyens écrivoient sur une feuille d'olivier le nom de celui dont ils craignoient le crédit, et il étoit banni pour cinq ans. Abrégé de la Géograph. de la Grèce Ancienne, un vol.

(1) Dans ces jugemens les citoyens donnoient leurs suffrages en écrivant le nom de l'accusé sur une coquille, dont le nom grec a formé celui d'Ostracisme. Hyperbolus, homme méprisable, fut exilé d'Athènes; et l'Ostracisme par-là parut avoir été flétri, en tombant sur un sujet si indigne; car, jusque là, il y avoit eu une sorte d'honneur dans cette punition. L'Ostracisme fut aboli; Hyperbolus fut donc le dernier qui le subit. Hipparque, parent du tyran Pisistrate, l'avoit souffert le premier. (*Rollin.*)

Religion et Loix des Grecs.

Les Grecs divisoient le temps en jours, mois et années. Le jour et la nuit étoient subdivisés en trois parties égales, qu'ils appeloient signes. Chaque mois se divisoit en trois parties ou décades. Le premier jour du mois s'appeloit la Néoménie ou la nouvelle lune. Ils firent assez tard usage des cadrans solaires. Ce fut Anaximandre de Milet qui les leur fit connoître. Ils se servoient dans leurs maisons d'une espèce de pendule à eau, que l'on nommoit Clepsydre.

Chez les anciens Grecs l'année étoit partagée en douze mois, qui contenoient chacun alternativement 30 ou 29 jours. Nous n'avons de calendrier complet que ceux d'Athènes et de Macédoine. Les mois athéniens sont :

1°. *Hecatombœon.* Il répondoit à la fin de notre mois de juin et au commencement de juillet.

2°. *Métageitnion* répondoit à la fin de juillet et au commencement d'août.

3°. *Boëdromion* répondoit à la fin

d'août et au commencement de septembre. Religion et Loix des Grecs.

4°. *Mémactérion* répondoit à la fin de septembre et au commencement d'octobre.

5°. *Pianepsion* répondoit à la fin d'octobre et au commencement de novembre.

6°. *Anthestérion* répondoit à la fin de novembre et au commencement de décembre.

7°. *Possidéon* répondoit à la fin de décembre et au commencement de janvier.

8°. *Gamélion* répondoit à la fin de janvier et au commencement de février.

9°. *Elaphébolion* répondoit à la fin de février et au commencement de mars.

10°. *Munichion* répondoit à la fin de mars et au commencement d'avril.

11°. *Thargélion* répondoit à la fin d'avril et au commencement de mai.

12°. *Scirrophorion* répondoit à la fin

Religion et Loix des Grecs. de mai et au commencement de juin.

Pendant long-temps les Grecs ne firent le commerce que par échange. Lycurgue introduisit à Sparte une monnoie de fer très-pesante. Vers le temps de Philippe, on commença à se servir de pièces marquées à un coin.

Monnoie des Anciens.

Monnoie des Anciens. La drachme attique avoit la valeur de 8 sous et un quart, monnoie d'Angleterre. Cent drachmes faisoient *la mine ;* soixante mines faisoient *le talent.*

Les Romains comptoient par deniers, par sesterces, mines d'Italie, ou livres romaines, et talens.

La drachme des Hébreux valoit 9 sous, monnoie d'Angleterre. Deux drachmes faisoient le *beka* ou le *demi-sicle:* Deux bekas faisoient le *sicle ;* soixante sicles faisoient la *mine ;* cinquante mines faisoient le *talent.*

DES JEUX DE LA GRÈCE.

Des Jeux de la Grèce.

AMICUS, roi de Bébricie, et Epéus, fameux par la construction du cheval de Troie, furent les inventeurs du pugilat, ou de l'art de se battre à coups de poings. Persée inventa la fronde; Thésée, la lutte, etc. La passion pour les jeux athlétiques fut portée au point qu'on préféroit la qualité de bon athlète à celle de bon soldat. On appeloit des Palestres ou Gymnases, des écoles où des maîtres donnoient des leçons aux jeunes gens qui se destinoient à la lutte. Le gymnasiarque en étoit le chef : il avoit sous lui un grand nombre d'officiers; il distribuoit les récompenses et les châtimens. On n'étoit admis aux jeux publics qu'après avoir fait, pendant dix mois, ses exercices sous un maître de palestre; aucune profession n'en étoit exclue; il suffisoit d'être d'une famille honnête, et de n'être ni esclave ni étranger. Des magistrats présidoient à la célébration des jeux, et

Des Jeux de la Grèce.

distribuoient les prix. On les nommoit Agonothètes, Athlotètes ou Hellanodiques, noms relatifs aux fonctions dont ils étoient chargés. Les athlètes pouvoient appeler des jugemens au sénat d'Olympie. Aux jeux Pythiens, c'étoient les Amphictyons qui jugeoient des combats; mais on pouvoit en appeler à l'Agonothète, c'est-à-dire, l'intendant des jeux; et dans les derniers temps, de celui-ci à l'empereur. Ces juges employoient dix mois à s'instruire des règles athlétiques. La course étoit le premier des jeux, à pied, en char et à cheval. La course du cheval a été connue la dernière. Les lices où se faisoient les courses à cheval et en char, se nommoient Hippodromes. Quelquefois, monté sur un cheval, on en menoit un second; au milieu de la course, on sautoit à terre, et on achevoit la carrière en courant entre les deux chevaux qu'on tenoit par le mors. Les Grecs ne connoissoient ni la selle ni les étriers. Le pugilat étoit un com-

bat à coups de poings. Quelquefois les mêmes athlètes combattoient à la lutte et au pugilat, et la réunion de ces deux jeux formoit ce qu'on nommoit Pancrace. On appeloit Pentathlète, l'athlète habile à cinq sortes de combats, au saut, au disque ou fronde, au javelot, à la lutte, à la course ; dans la suite on y joignit le pugilat, et ils conservèrent le même nom. Les poëtes se rendoient aux jeux publics; ils chantoient les dieux et les vainqueurs, et il se faisoit autour d'eux un concours qui formoit un nouveau spectacle. On commença donc à les apprécier et à les comparer les uns aux autres. On établit enfin des prix pour les poëtes. On ne connoît pas l'époque de cette institution ; on voit seulement que vers la soixantième olympiade, 540 ans avant Jésus-Christ, Pindare fut vaincu cinq fois par Corinne. Ces jeux n'eurent jamais la célébrité des premiers ; les combats des poëtes tragiques ne devinrent célèbres que vers la soixante-dixième olympiade. Il

Des Jeux de la Grèce.

Des Jeux de la Grèce.

falloit disputer le prix par une tétralogie, c'est-à dire par trois pièces tragiques et une satire; ils se célébroient aux Dionysiaques, aux Lénées, aux Chritriaques, solennités consacrées à Bacchus, et aux Panathénées, fêtes consacrées à Minerve. Il y eut des prix pour les pièces comiques, pour la musique et pour l'éloquence. (*Cours d'éducation, de M. l'abbé de Condillac*).

Jeux Isélastiques, étoient des jeux publics des Grecs et des Romains, où les athlètes vainqueurs avoient droit d'entrer en triomphe, non par la porte, mais par une brèche, dans la ville de leur naissance. Ils jouissoient aussi du privilége d'être nourris le reste de leurs jours aux dépens du public. (*Encyclopédie*).

Abrégé de la Géograph. de la Grèce Ancienn. un vol.

Les jeux les plus célèbres de la Grèce étoient 1°. les jeux Olympiques, tous les quatre ans, en l'honneur de Jupiter; une couronne d'olivier étoit le prix du vainqueur. 2°. Ceux qui se célébroient aussi tous les quatre ans à Del-

phes, en l'honneur d'Apollon; le prix étoit une couronne de laurier. 3°. Les jeux Néméens, tous les deux ans; le prix étoit une couronne d'ache vert. 4°. Les jeux Isthmiques, tous les cinq ans, dans l'isthme de Corinthe : ils furent institués par Sisiphe, roi de Corinthe, en l'honneur de Mélicerte ou Palémon; on ne les célébroit que la nuit; ils étoient aux rangs des jeux funèbres. Thésée, dans la suite, les consacra à Neptune; la couronne étoit d'ache sec. Des Jeux de la Grèce.

Les Athéniens, après avoir vaincu les Perses, ordonnèrent que pendant un jour de chaque année on donneroit au peuple le spectacle d'un combat de coqs sur le théâtre. Voici quel fut le motif de ce décret : Thémistocle, à la tête de ses troupes, marchant contre les Barbares, apperçut des coqs qui se battoient : « Ce n'est, dit-il à ses soldats, » ni pour la patrie, ni pour les dieux, » ni pour la liberté que ces coqs af- » frontent le péril; chacun d'eux com- Histoire diverse d'Elien. Athénée.

Des Jeux de la Grèce. » bat seulement pour n'être pas vaincu, » pour ne pas céder ». Ce discours excite le courage des Athéniens ; et en mémoire de cette singulière harangue, les combats de coqs furent institués.

Athénée dit qu'il y eut autrefois dans la Grèce, des combats institués en l'honneur de la beauté des femmes.

COSTUMES DES GRECS (1).

Costumes des Grecs. ATHÉNÉE dit que les Grecs, avant Alexandre, avoient toujours laissé croître leurs barbes. Alexandre fit raser les Macédoniens de peur que les ennemis ne les prissent par la barbe. Pline dit que les Romains ne commencèrent à se raser que l'an de Rome 554, et que ce fut Scipion l'Africain qui établit l'usage de se raser chaque jour. A la première coupe de la barbe, ils se faisoient des visites de cérémonie ; on en-

(1) On a ajouté cet article particulièrement pour les artistes. On y a réuni les Grecs et les Romains.

fermoit sa première barbe dans une boîte d'or ou d'argent, que l'on consacroit à une divinité. Les jeunes gens se faisoient couper la barbe depuis vingt-un ans jusqu'à quarante-neuf; passé quarante-neuf ans il n'étoit plus permis, selon Pline, de ne pas porter la barbe longue. Les quatorze premiers empereurs se firent raser jusqu'à l'empereur Adrien, qui rétablit l'usage de porter la barbe; on dit que ce fut pour cacher des cicatrices qu'il avoit au visage. Ses successeurs l'imitèrent jusqu'à Constantin. Les barbes reparurent sous Héraclius, et tous les empereurs Grecs l'ont portée depuis.

Costumes des Grecs.

Le diadême fut de diverses couleurs, mais communément blanc. Quand les Romains eurent chassé les rois, ils prirent une telle aversion pour cet ornement, que c'étoit un crime d'état d'en porter, fût-ce à la jambe en forme de jarretière. Pompée devint suspect à ses concitoyens, parce qu'il portoit des jar-

Costumes des Grecs. retières blanches. (*Athénée et l'Encyclopédie*).

Les armes des héros Grecs étoient de bronze et non de fer. Chez les Grecs et chez les Romains, les hommes et les femmes avoient des ceintures : les hommes la portoient sur les hanches et elle leur servoit de poches : on représente ainsi les Amazones. Les autres femmes la portoient sur le sein. Dans le deuil et dans l'affliction on ne portoit point de ceintures.

Les Romaines portoient ordinairement des chaussures blanches et jaunes ; ainsi que les hommes efféminés, mais les Romains étoient en général chaussés de noir. Les rois seuls avoient porté ; à l'imitation des souverains d'Albe, des chaussures rouges, et les triomphateurs se chaussèrent de la même couleur. Les empereurs conservèrent les chaussures des triomphateurs ; même dans le Bas-Empire. Sévère-Alexandre dérogea à cet usage, et porta des chaussures blanches. Dans le commencement de la ré-

publique les sénateurs marchoient nu-pieds comme les autres citoyens ; mais ils portèrent depuis une chaussure noire, ornée de croissans ou lunules d'argent, qui devinrent un de leurs attributs distinctifs. Les anciens quittoient leurs chaussures en se mettant à table, pour ne pas gâter les lits sur lesquels ils se couchoient à demi. La chaussure des femmes consistoit ou en souliers entiers, ou en simples sandales (1).

Costume des Grecs.

Chez les Egyptiens, les Grecs et les Romains, les prêtres étoient habillés de blanc. Les femmes, qui avoient toujours porté le deuil en habits noirs, comme les hommes chez les Grecs et les Romains, changèrent cet usage sous les empereurs, et le portèrent en habits

(1) Les esclaves ne portoient point de souliers, ils marchoient nu-pieds, ainsi que quelques personnes libres qui se piquoient d'austérité. Tacite remarque que Caton d'Utique, Phocion et plusieurs autres marchoient quelquefois sans souliers.

Costumes des Grecs.

blancs. Cet habit étoit aussi le symbole de la candeur et de la bonne foi; il étoit souvent encore le signe de la joie dans les festins. Ceux qui briguoient des magistratures à Rome portoient des toges blanches, d'où leur vint le nom de *candidats*. Les affranchis portoient une robe blanche et un chapeau blanc avec la tête rasée. Le roi Prusias ayant épuisé toutes les flatteries pour les Romains, s'habilla de cette manière, s'appelant lui-même l'*affranchi des Romains*. Sous ce vêtement il se trouva un jour à l'entrée du sénat, il baisa le seuil de la porte, et dit aux sénateurs assemblés: *Je vous salue, ô dieux sauveurs!* Le sénat lui fit une réponse qui marquoit son indignation pour cet excès de bassesse.

Les généraux Romains distribuoient des bracelets à leurs soldats après une victoire. Les triomphateurs romains portoient ordinairement des bracelets. Les soldats Lacédémoniens avoient coutume de lier autour de leur bras gauche

une petite tablette sur laquelle étoient écrits leurs noms, leur pays et leur âge, afin qu'on pût les reconnoître s'ils étoient tués dans les combats (1). Les soldats Romains portoient sur eux des marques appliquées sur la peau avec un fer chaud. Les empereurs Arcade et Honorius ordonnèrent que les ouvriers attachés aux fabriques des armes, porteroient sur les bras les marques de la fabrique à laquelle ils appartenoient. La tunique ou chemise étoit un habillement commun aux hommes et aux femmes; mais les femmes modestes la portèrent beaucoup plus longue que les hommes. Costumes des Grecs.

La coutume de porter aux doigts des anneaux est fort ancienne: les Hébreux sont les premiers peuples qui en aient porté. Les Romains se contentèrent

(1) Cette coutume avoit plus d'une utilité; elle devoit donner plus d'émulation à leur valeur, elle servoit à les faire mieux connoître de leurs chefs, etc. On devroit l'adopter parmi nous.

Costumes des Grecs.

long-temps d'anneaux de fer. Pline assure que Marius est le premier qui en porta d'or. Le luxe s'augmenta au point, qu'on eut des anneaux différens pour chaque semaine. Lampride dit qu'Héliogabale ne mit jamais deux fois le même anneau, non plus que les mêmes souliers. Chez les Romains les anneaux devinrent la marque des chevaliers, ils les portoient d'or; le peuple en eut d'argent et les esclaves de fer, mais cela varia beaucoup.

Les Grecs et les Romains portèrent des pendans d'oreilles. Les Athéniennes portèrent pendant long-temps à leurs oreilles des figues d'or.

Le sénat, en reconnoissance de l'action de la mère et de la femme de Coriolan, imagina un ruban distingué qu'elles attachèrent à leur tête comme une marque d'honneur. — (*Elien*, *Encyclopédie*; *et Traité du luxe des dames Romaines*, *par l'abbé Nadal*).

L'origine du voile est rapportée, par

les Grecs, à la modestie et à la pudeur, qui sont également timides. L'usage d'avoir la tête couverte ou découverte dans les temples n'a point été le même chez les différens peuples du monde. Les anciens Romains rendoient leur culte aux dieux la tête découverte. Selon l'ancienne coutume, dans les sacrifices et autres cérémonies sacrées, celui qui sacrifioit se voiloit la tête pour immoler la victime, coutume qu'établit sans doute la compassion. Cependant ceux qui sacrifioient à l'honneur et à Saturne, comme à l'ami de la vérité, avoient la tête découverte. Dans les prières qu'on faisoit devant le grand autel d'Hercule, l'usage étoit d'y paroître la tête découverte. (*Encyclopédie*). Costumes des Grecs.

Dans la haute antiquité, les couronnes n'étoient l'attribut que des dieux; Pline dit que Bacchus fut le premier qui en porta une. D'autres en attribuent l'invention à Janus, qui n'en faisoit usage que dans les sacrifices. Presque tous les auteurs conviennent

Costumes des Grecs.

que la couronne ne fut d'abord qu'un ornement religieux ; et que les rois ne finirent par se l'approprier, que parce qu'ils furent d'abord pontifes.

Les couronnes ne furent d'abord qu'un simple lien, ensuite on les fit de fleurs, et puis de métal, etc.

La couronne donnée aux militaires qui n'avoient mérité que le petit triomphe (l'ovation), étoit de myrte.

La civique, de chêne.

La triomphale, de laurier.

L'obsidionale, de graminées. On la donnoit quand le général avoit délivré une ville ou une armée romaine assiégée par l'ennemi, et forcé l'ennemi de décamper.

Les Romains portoient avec eux des chaînes quand ils alloient à la guerre ; ils en avoient de fer, d'argent, et même quelquefois d'or : ils les distribuoient suivant le rang ou la dignité du prisonnier. Pour accorder la liberté, on n'ouvroit pas la chaîne, on la brisoit ; c'étoit même l'usage de la couper

avec une hache; les débris en étoient ensuite consacrés aux dieux Lares. (*Cyclopedia by Chambers*). Costumes des Grecs.

HISTOIRE ANCIENNE.

Histoire Ancien.

Traits détachés.

TRAITS DÉTACHÉS.

OSIRIS *et* ISIS.

Diodore de Sicile, traduit de l'abbé Terrasson.

OSIRIS fut un grand législateur des Egyptiens; il fit de très-belles loix: on conjura cependant contre lui; il fut assassiné. Sa femme Isis, aidée de son fils Horus, vengea sa mort, fit rendre à sa mémoire les honneurs divins, et lui succéda. Elle fit un vœu solennel de garder une inviolable fidélité aux mânes de son époux. Elle régna avec gloire, rendit ses peuples heureux; et après sa mort, l'admiration et la reconnoissance lui firent accorder des honneurs divins. Cette inscription étoit gravée sur une statue d'Isis dans la haute

Traité de l'Opinion.

Histoire Ancien. Traits détachés.

Egypte : « Je suis tout ce qui a été, ce » qui est, et ce qui sera; il n'y a point » encore eu d'homme mortel qui ait » levé le voile qui me cache ».

SABACON.

Diodore de Sicile.

SABACON, né en Ethiopie, se distingua entre tous les rois d'Egypte, par sa piété, et par la douceur de son règne. Il abolit la peine de mort. Au lieu du dernier supplice, il ordonna que les criminels seroient condamnés à des travaux utiles. Le Dieu de Thèbes lui apparut en songe (1), et lui dit que son

(1) Amphiaraüs, fils d'Œcleus, et l'un des plus célèbres devins du paganisme, inventa, selon Pausanias, l'art de la divination par les songes. Il s'étoit caché de peur d'être contraint d'aller avec Adraste à la guerre de Thèbes, ayant, dit-on, prévu par les songes qu'il y périroit. Mais Eriphile, sa femme, à qui l'on avoit promis un riche collier d'or, montra l'endroit où il s'étoit caché. Les Oropéens lui élevèrent un temple dont l'Oracle fut très-célèbre. (*Dictionnaire de M. l'abbé l'Advocat.*)

règne ne seroit pas long-temps heureux, s'il ne faisoit mourir tous les prêtres d'Egypte. Ce rêve s'étant renouvelé plusieurs fois, Sabacon manda tous les prêtres, leur fit part de sa vision, et ajouta : qu'il voyoit bien que la volonté des dieux étoit qu'il renonçât à la puissance souveraine, puisque sûrement ils ne pouvoient désirer qu'il exécutât un tel ordre ; qu'ainsi il aimoit mieux se retirer, et mourir, s'il le falloit, que de souiller sa vie par le meurtre, ou de demeurer plus long-temps sur un trône que les dieux ne le jugeoient plus digne d'occuper. En effet, il remit l'empire aux Egyptiens, et se retira en Ethiopie. C'est ainsi que la superstition peut abuser une ame vertueuse, mais qu'elle n'aura jamais le pouvoir de la rendre inhumaine et barbare. Histoire Ancien. Traits détachés.

SÉSOSTRIS.

A la naissance de Sésostris, son père conçut une idée digne d'un roi. Il se fit Diodore de Sicile.

Histoire Ancien. Traits détachés.

amener tous les enfans de l'Egypte, nés le même jour que son fils, rassemblant en même temps des nourrices, et nommant même des gouverneurs; il régla pour tous une éducation commune. Il se persuadoit que des enfans qui auroient vécu familièrement avec son fils dès l'âge le plus tendre, lui seroient plus attachés dans la suite de sa vie, et le serviroient mieux dans les combats. Il n'épargna rien pour cette éducation; et fit passer ces enfans par toutes sortes d'exercices et de travaux. On ne leur donnoit point à manger qu'ils n'eussent couru cent quatre-vingts stades (1). C'est par ces épreuves qu'ils devinrent tous des soldats invincibles et par la force du corps et par la patience de l'ame. Aussi, Sésostris ayant été envoyé par son père,

---

(1) Nombre incroyable, à prendre, comme à l'ordinaire, vingt-quatre stades pour une lieue; car il en résulte une course de sept lieues et demie.

avec ses compagnons d'école, en Arabie pour sa première expédition, combattit contre des bêtes farouches ; et supportant la faim et la soif, dans le désert, il asservit tous les peuples de l'Arabie, qui n'avoient jamais reçu le joug. On prétend que la fille de Sésostris, la princesse Athirte, excita son père à se rendre maître du monde, et qu'étant remplie de courage et de génie, elle lui fournit tous les expédiens qui pouvoient faciliter cette grande, mais injuste et folle entreprise. Histoire Ancien. Traits détachés.

EGÉE, *vers l'an du Monde* 2720.

THÉSÉE ayant affranchi sa patrie du tribut qu'elle payoit à la Crète, et revenant triomphant avec ses jeunes compatriotes qu'il avoit délivrés, eut tant de joie en approchant de l'Attique, qu'il oublia de faire mettre à son vaisseau la voile blanche qui devoit être le signal d'un heureux retour, convention qu'il avoit faite avec Egée, son père. Le malheureux Egée, du Egée.

Histoire Ancien. Traits détachés.

haut d'une tour sur le bord de la mer, où il alloit souvent à la découverte des vaisseaux, ayant apperçu de loin celui de son fils, et voyant la même voile qu'il avoit à son départ, ne douta point de sa perte; et sans autre éclaircissement, n'écoutant que son désespoir, il se précipita de la roche, et périt ainsi victime d'une funeste erreur et de la tendresse paternelle. (*Vies des Hommes Illustres, de Plutarque, traduction de M. Dacier, tome premier.*)

Thésée *et* Pirithoüs.

Thésée et Pirithoüs.

La réputation de la vaillance de Thésée étoit si éclatante, que Pirithoüs, animé d'une vive émulation, voulut s'éprouver contre lui. Il fut à Marathon, et enleva des troupeaux de bœufs. Thésée, averti de cette insulte, le suivit. Pirithoüs, qui ne desiroit que de l'attirer au combat, vint à sa rencontre; mais quand ils furent en présence, également charmés de leur bonne mine et de leur hardiesse, et entraînés par

l'attrait subit de l'admiration et de la sympathie, ils perdirent l'envie de se battre; et après s'être examinés l'un et l'autre en silence, Pirithoüs, le premier, tendit la main à Thésée, le fit juge du dommage qu'il lui avoit causé, et promit de le payer; ce que Thésée refusa, en le priant d'être son ami et son compagnon d'armes (1). A l'heure même ils confirmèrent cette nouvelle union par serment, et donnèrent toujours, depuis cet instant, le rare et touchant exemple de l'amitié la plus fidèle et la plus parfaite. (*Vies des Hommes Illustres, de Plutarque, tome premier.*) Histoire Ancien. Traits détachés.

CODRUS, *vers* 1071 *avant Jésus-Christ.*

CODRUS, fils de Mélanthus, et dernier roi d'Athènes, étant allé consulter l'oracle au sujet des Héraclides, qui infestoient le Péloponnèse, eut pour réponse: *Que le peuple dont le* Codrus.

(1) Beau sujet de tableau.

Histoire Ancien. Traits détachés.

chef seroit tué, demeureroit victorieux. Alors Codrus, aveuglé par la superstition, et guidé par l'amour de la patrie, se déguisa en paysan, et se fit tuer. Les Athéniens, par respect pour lui, ne voulurent plus avoir de rois, et choisirent, pour les gouverner, des magistrats nommés Archontes. Médon, fils de Codrus, fut le premier archonte. « Si l'on examine l'action » de Codrus, dit l'abbé de Saint-Réal, » on trouvera qu'elle est toute grande; » point d'ambition, point de vaine » gloire; tout est pour le bien public. » Codrus meurt pour faire triompher » les siens : il n'estime point assez sa » vie pour la conserver aux dépens » d'une bataille, et il se sert d'autant » d'artifices pour mourir, qu'en emploient les autres hommes pour vi» vre ».

OEuvres de Saint-Réal, tome 2.

Histoire Ancien. Traits détachés.

SÉMIRAMIS, *vers le temps de la destruction de Troie, an du monde 2820.*

Sémiramis.

L'EXTRACTION de Sémiramis est inconnue : elle fut élevée par des bergers. Menonès, favori de Ninus, la vit par hasard dans sa cabane; et frappé de sa beauté, l'épousa. Sémiramis, qui avoit autant de courage et de génie que de charmes, prit un empire absolu sur l'esprit de son époux, qui bientôt ne se conduisit plus que par ses conseils. Quelques années après le mariage de Sémiramis, les Assyriens assiégèrent Bactres, ville très-forte, et qui se défendit avec intrépidité. Le siége traînant en longueur, Menonès, qui avoit suivi Ninus, désira revoir sa femme, et l'envoya chercher. Sémiramis apprit par l'escorte qui venoit pour l'accompagner, que le roi commençoit à désespérer de pouvoir prendre Bactres, et dès-lors elle conçut un projet digne de son courage, et que la fortune

Diodore de Sicile.

Histoire Ancien. Traits détachés.

favorisa. Elle se disposa à partir, et sous prétexte de la longueur du voyage, elle se fit faire un habit ambigu, par lequel on ne pouvoit juger si elle étoit homme ou femme; cet habit avoit d'ailleurs tant de graces, qu'il a été pris par les Mèdes et ensuite par les Perses, lorsque ces deux peuples se sont rendus successivement maîtres de l'Asie. Dès que Sémiramis fut arrivée, elle examina l'état du siége et de la place; et remarquant un endroit attaquable, elle rassembla quelques soldats, et leur donnant l'exemple de l'audace et du mépris de la mort, elle gravit avec eux sur des rochers escarpés, parvient au sommet, entre dans la citadelle, et s'en empare. Les assiégés, épouvantés de la prise de leur citadelle, désespèrent de sauver leur ville, et abandonnent leurs portes et leurs murailles. Ninus, rempli de reconnoissance et d'admiration, demande Sémiramis. Elle paroît à ses yeux avec tout l'éclat que la gloire peut ajouter à la

beauté. Ninus avoit le dessein d'offrir à l'héroïne plusieurs dons magnifiques; mais en la voyant, il ne trouve plus que le trône digne d'elle. Il conjura Menonès de la lui céder; il lui proposa sa propre fille Sosanne en échange. Menonès la refusa, mourut de désespoir, et Ninus épousa Sémiramis. D'autres historiens racontent différemment le mariage de Sémiramis avec Ninus; mais il est toujours certain que cette princesse eut un génie supérieur, et que sa gloire eût été aussi solide que brillante, si elle n'eût pas lâchement sacrifié à l'ambition la reconnoissance et l'honneur. Elle embellit Babylone de plusieurs monumens superbes : elle fit de grandes conquêtes; son activité égaloit son courage. On rapporte qu'un jour, pendant qu'elle étoit à sa toilette, on vint lui annoncer qu'il y avoit quelque mouvement dans la ville. Pour dissiper par sa présence ce commencement de sédition, elle partit sur-le-champ, la tête à demi

Histoire Ancien. Traits détachés.

Rollin.

Histoire Ancien. Traits détachés.

coiffée. On lui érigea une statue qui la représentoit dans cette même attitude, et dans cet état négligé (1).

La galerie de Dresde renferme l'un des plus beaux tableaux du Guide, représentant Ninus sur son trône, recevant à ses côtés Sémiramis, et lui offrant sa couronne

AMPHINOMUS *et* ANAPUS.

On ignore le temps où ils ont vécu.

Amphinomus, et Anapus. Valère Maxime, liv. 3.

AMPHINOMUS et Anapus étoient deux frères, qui prirent leurs père et mère sur leurs épaules, et les emportèrent au travers des flammes du mont Etna. Cléobis et Biton furent aussi très-renommés dans l'antiquité, par leur piété filiale. Un jour que leur mère attendoit, pour aller au temple de Junon, les bœufs qui devoient traîner son char,

---

(1) *Sémiramis* est une des plus belles tragédies de Voltaire, quoique le dénouement soit mal conçu et n'ait aucune vraisemblance.

ses deux fils s'attelèrent au char, et la conduisirent ainsi au temple. Histoire Ancien. Traits détachés.

LYCURGUE; *le Législateur, vers l'an 3045.*

POLIDÈTE, frère aîné de Lycurgue, étant mort, Lycurgue fut proclamé roi de Lacédémone. Mais la veuve de son frère ayant déclaré qu'elle étoit grosse, Lycurgue reconnut publiquement que la royauté appartenoit à l'enfant qui naîtroit d'elle, si c'étoit un fils. Cependant sa belle-soeur lui fit dire secrètement que s'il vouloit lui promettre de l'épouser, elle trouveroit bien le moyen de soustraire son enfant. Lycurgue dissimulant l'horreur que lui inspiroit une proposition si atroce, feignit d'y consentir, parut même s'attacher à sa belle-soeur pour avoir le droit de la surveiller, et la conduisit ainsi jusqu'à son terme. Le moment venu, il assemble les magistrats et les principaux de la ville, prend le nouveau-né dans ses bras, et leur dit : « Voici, Spartiates,

Lycurgue. Plutarque.

Histoire Ancien. Traits détachés.

» votre roi légitime ». Il le nomma Charilaüs.

Dictionn. de Bayle.

Lycurgue fit plusieurs loix dignes d'être admirées, entr'autres celle contre le luxe, et celle qui défendoit le mariage dans une trop grande jeunesse (1). Mais on lui reproche, avec raison d'avoir sacrifié les loix de la bienséance et la pudeur, à de fausses vues de politique.

Traité de l'opinion.

Lycurgue fit promettre à ses concitoyens qu'ils garderoient ses loix jusqu'à son retour. Il partit; et l'on prétend qu'aussitôt qu'il fut hors de sa patrie, il se donna la mort.

Il avoit persuadé aux Lacédémoniens que ses loix lui avoient été dictées par Apollon (2).

---

(1) Bayle dit qu'Aristote étoit de cette opinion, et qu'il a écrit qu'on ne devroit marier les filles qu'à l'âge de dix-huit ans, et les garçons qu'à trente-sept.

(2) Plusieurs hommes célèbres ont fait usage de ces impostures religieuses. Numa persuada qu'il avoit des entretiens secrets avec la nym-

Histoire Ancien. Traits détachés.

Les Philènes, *vers l'an du Monde* 3170.

Valère Maxime.

Les Philènes.

Les Carthaginois anciennement érigèrent en Divinités deux frères appelés Philènes, qui s'étoient immolés à la patrie. Cyrène et Carthage étant en dispute sur des limites, on convint de

---

phe Egérie. Scipion l'africain prétendoit être conseillé par Jupiter; ce qui fit croire que ce dieu lui avoit donné la naissance. Sylla, en présence de ses soldats, sembloit placer toute sa confiance dans une petite statue d'Apollon. Sertorius menoit toujours avec lui une biche blanche, et disoit qu'elle l'instruisoit de ce qu'il devoit faire. Minos, roi de Crète, se retiroit tous les neuf ans dans une caverne, y demeuroit quelques jours, et donnoit ensuite à ses peuples des loix qu'il disoit lui avoir été dictées par Jupiter, dont il se vantoit d'être fils. Pisistrate, pour recouvrer la principauté d'Athènes, feignit que Minerve vouloit le reconduire dans la citadelle. Il produisit une femme inconnue, d'une grande beauté, qu'il fit passer pour la déesse. Zaleucus se dit aussi inspiré par Minerve.

Histoire Ancien. Traits détachés.

part et d'autre que deux jeunes hommes partiroient en même temps de chacune des deux villes, et que l'endroit où ils se rencontreroient serviroit de limites. Les Carthaginois firent plus de diligence; ceux de Cyrène soutinrent qu'ils avoient usé de supercherie : on parla de nouvelles conventions. Les Cyrénéens proposèrent de reconnoître le droit des Carthaginois, si les coureurs consentoient d'être enterrés vifs sur la place, offrant de subir le même sort si les frontières étoient reculées jusqu'où ils prétendoient. Les Philènes acceptèrent ces conditions, et furent enterrés vifs sur-le-champ. Les honneurs divins leur furent décernés, et on leur éleva des autels qui furent appelés les autels des Philènes.

Traité de l'opinion.

ARCHIDAMIE, *vers l'an du Monde 3316.*

Archidamie.

IL y avoit dans la Laçonie un bourg nommé Egile, lieu célèbre à cause d'un temple de Cérès fort ancien. Aristo-

mène, général des Messéniens, sut que quelques femmes du pays s'y étoient assemblées, il résolut de les enlever, et dans ce dessein, il se mit en marche avec une petite troupe; mais ces femmes se défendirent courageusement, les unes avec des couteaux, les autres avec des broches dont on servoit pour faire rôtir les victimes, ou d'autres armes que leur fournit l'appareil du sacrifice, de sorte qu'elles blessèrent plusieurs des Messéniens, et forcèrent le reste à se retirer; Aristomène lui-même, blessé, terrassé et assommé de coups de torches, fut fait prisonnier. La prêtresse Archidamie, touchée de compassion, le mit en liberté la nuit suivante : elle dit à ses compagnes qu'il s'étoit délié lui-même en brûlant les cordes avec lesquelles il étoit attaché. Malgré ce trait indigne d'un héros, Aristomène fut un très-grand homme. Il fut général des Messéniens, et aussi illustre par sa vertu que par sa valeur. (*Supplément*

Histoire Ancien. Traits détachés.



Traits détachés. *aux Vies des Hommes Illustres, de Plutarque.*)

TIRTÉE.

Tirtée. TIRTÉE étoit un célèbre poëte Grec d'Athènes, qui excelloit à chanter la valeur des guerriers. Les Lacédémoniens, intimidés par l'audace d'Aristomène, général des Messéniens, et d'après un oracle, députèrent aux Athéniens, qui leur envoyèrent le poëte Tirtée. Il ranima par ses vers le courage des Spartiates, et les enflamma d'un tel enthousiasme, qu'ils coururent avec transport chercher les Messéniens, et remportèrent sur eux une victoire complète. Ce succès valut à Tirtée le droit de bourgeoisie à Lacédémone, et il fut même ordonné que dans tous les exploits militaires on réciteroit de ses vers.

Dict. de M. l'abbé l'Advocat, t. 2. Il ne nous reste que des fragmens des ouvrages de Tirtée.

THALÈS, *vers l'an du Monde* 3360. Histoire Ancien. Traits détachés.

THALÈS est le premier qui ait porté le nom de sage. On lui demanda ce qu'il y avoit de plus difficile, de plus aisé, et de plus doux dans le monde. Il répondit : « Que le premier étoit de se connoître » soi-même; le second de donner un bon » conseil, et le troisième d'obtenir ce » qu'on a long-temps souhaité ». Thalès. Diogène Laërce.

BIAS, *vers l'an du Monde* 3370.

BIAS, un des sept Sages de la Grèce, étoit citoyen de Priène, ville de la dépendance de Thèbes. Les habitans les plus riches de Priène, craignant d'être assiégés, sortirent de la ville, emportant avec eux ce qu'ils avoient de plus précieux : Bias en sortit aussi, mais n'emporta rien; et comme on s'en étonnoit, il répondit : Je porte tous mes biens avec moi. Des filles de qualité de Messine ayant été prises par des pirates, Bias les racheta, les fit venir chez lui, et eut le même soin de leur éduca- Bias. Traité de l'opinion. Histoire des sept Sages, par Larrey.

Histoire Ancien. Traits détachés.

tion, que si elles eussent été ses propres filles (1). Quelque temps après, leurs parens, informés de cet événement, les envoyèrent chercher, en faisant remettre à Bias ce qu'il avoit déboursé pour leur rançon, lui offrant en outre un dédommagement considérable pour la dépense qu'elles avoient faite dans sa maison; mais Bias, voulant conserver tout le mérite de sa bonne action, renvoya les jeunes filles sans accepter d'argent.

Traité de l'opinion.

Il mourut dans le barreau, étant fort âgé; après avoir défendu avec beaucoup de véhémence la cause d'un de ses amis, il expira ayant la tête appuyée sur les genoux de sa fille.

---

(1) Ce trait fourniroit le sujet d'un beau tableau; il faudroit prendre le moment où Bias vient de payer la rançon aux corsaires, et où les jeunes filles lui expriment leur reconnoissance; l'une, encore enfant, se seroit jetée dans ses bras; une autre seroit à ses pieds, etc.

Histoire Ancien. Traits détachés.

CHILON, *vers l'an* 3370.

Chilon. Dict de M. l'abbé l'Advocat.

CHILON, célèbre philosophe, mis au nombre des sept Sages de la Grèce, fut Ephore de Lacédémone; il mourut de joie en embrassant son fils (1), qui avoit

---

(1) L'histoire de l'athlète Diagoras est à-peu-près semblable; la gloire qu'il remporta aux jeux publics de la Grèce acquit un nouvel éclat par celle que ses fils et ses petits-fils y obtinrent. Il y mena une fois deux de ses fils, ils furent couronnés; ils chargèrent leur père sur leurs épaules, et le portèrent au travers d'une multitude incroyable de spectateurs, qui leur jetoient des fleurs, et qui applaudissoient avec enthousiasme à sa gloire et à son bonheur. Quelques auteurs prétendent qu'il fut transporté de tant de joie en cette occasion, qu'il en mourut; mais Cicéron et Plutarque paroissent détruire cette opinion, en rapportant ce qui fut dit à Diagoras le jour de cette insigne victoire : un Lacédémonien l'aborda, pour l'exhorter à ne point perdre une si belle occasion de mourir. Il y a eu un autre Diagoras, surnommé l'Athée, célèbre par l'absurdité de ses dogmes. (*Bayle, tom.* II).

Histoire Ancien. Traits détachés.

Diogène Laërce.

été couronné aux jeux Olympiques. On prétend que c'est lui qui fit graver sur les portes du temple de Delphes, cette belle inscription : CONNOIS-TOI TOI-MÊME (1). Chilon interrogé sur ce qu'il y avoit de plus difficile, répondit que c'étoit de taire un secret, de bien em-

---

Ces deux traits rappellent la mort de Polycrite (c'étoit une femme de l'île de Naxe.) La guerre s'étant allumée entre les Milésiens et ses compatriotes, Diognetès, général des ennemis, vainquit les Naxiens, et fit grand nombre de prisonniers, parmi lesquels se trouve Polycrite. Cette femme observant attentivement toutes les démarches des vainqueurs, remarqua qu'ils négligeoient beaucoup la discipline militaire, et qu'on veilloit à peine autour du camp. Elle en avertit les troupes de sa nation, qui vinrent fondre sur les Milésiens, les taillèrent en pièces, et attribuèrent tout l'honneur de la victoire à Polycrite, qui en mourut de joie. (*Nuits attiques d'Aulugelle.*)

(1) Cet excellent mot! *rien de trop*, étoit aussi gravé sur les portes de ce temple. Les Anciens trouvoient tant de sagesse dans ce mot, qu'ils l'attribuoient à Apollon même.

ployer son temps, et de supporter les injustices. Histoire Ancien. Traits détachés.

PITTACUS, *vers* 3370.

PITTACUS, mis au nombre des sept Sages, étoit de Mytilène; ses compatriotes le contraignirent d'accepter la souveraineté. Il n'y consentit que pour les rendre plus heureux; et après avoir gouverné pendant dix ans, il abdiqua. Les habitans de Mytilène lui offrirent alors en présent un fonds de plusieurs milliers d'arpens, il n'en voulut accepter que cent, afin, dit-il, de ne point paroître mépriser leur gratitude, et pour ne point exciter l'envie par un trop riche domaine (1). Pittacus. Larrey.

(1) Le philosophe Phérécide fut disciple de Pittacus, et maître de Pythagore. On dit qu'il fut le premier qui soutint que les animaux sont de pures machines; mais cette opinion ne paroît pas fondée. (*Dictionnaire de l'abbé l'Advocat*).

Histoire Ancien: Traits détachés.

Solon.

SOLON.

SOLON, l'un des sept Sages, fut législateur des Athéniens; son courage et sa sagesse lui ayant procuré le gouvernement de sa patrie, il abolit les loix sévères de Dracon, et en publia de plus modérées, vers 600 ans avant Jésus-Christ. Pisistrate ayant usurpé la souveraineté, Solon n'eut pas la lâcheté de plier sous un joug tyrannique; il posa ses armes devant la cour du sénat, en s'écriant : « Chère et malheureuse pa-
» trie, ne pouvant plus t'être utile,
» je te quitte; mais du moins avec le
» témoignage consolant de t'avoir ser-
» vie par mes conseils et ma con-
» duite! (1)... » Une des loix de Solon déclare infâmes ceux qui, dans une sédition de ville, ne prennent aucun parti. Il obligeoit aussi tout citoyen à

Diogène Laërce.

Plutarque.

(1) Solon posant ses armes dans la cour du sénat, seroit encore un bien beau sujet de tableau.

rendre compte des moyens qu'il avoit pour subsister (1). Histoire Ancien. Traits détachés.

PISISTRATE, *du temps de Solon.*

PISISTRATE parut d'abord vouloir seconder Solon, mais ce ne fut qu'un artifice pour s'emparer de la puissance. Ce tyran eut de grands talens et des qualités rares. Des jeunes gens ivres Pisistrate.

---

(1) Le célèbre philosophe Epiménide étoit contemporain de Solon; on débita plusieurs fables sur lui, entr'autres, qu'étant entré dans une caverne, il y resta endormi plusieurs années. La réputation qu'il s'étoit acquise d'être le favori des Dieux, porta les Athéniens affligés de sa perte, à lui envoyer des députés pour le prier de venir à leur secours. Epiménide se transporta à Athènes, purifia la ville avec des eaux lustrales, ou plutôt avec des eaux composées de simples, et la peste cessa. Il se lia d'une amitié très-étroite avec Solon, et donna même d'utiles conseils à ce grand homme sur la législation. Il retourna ensuite en Crète, et refusa tous les présens que les Athéniens lui offrirent. (*Dictionnaire de M. l'abbé l'Advocat*).

Histoire Ancien. Traits détachés.

insultèrent publiquement sa femme. Le lendemain ils vinrent se jeter à ses pieds, en implorant un pardon qu'ils n'espéroient pas obtenir : Vous vous trompez, leur dit Pisistrate, ma femme ne sortit point hier de toute la journée.

Le Trépied d'or, *vers l'an 3370.*

Le Trépied d'or.

Quelques hommes de Milet étant à Cos, achetèrent un jour, des pêcheurs de l'île, un coup de filet avant qu'il fût tiré. Le filet hors de l'eau, on y trouva un trépied d'or qu'Hélène, pour accomplir un ancien oracle, avoit jeté dans ce même endroit en revenant de Troie. Un grand débat s'éleva entre les pêcheurs et ces étrangers. Les deux villes épousèrent la querelle, et alloient se faire une cruelle guerre, si la prêtresse d'Apollon ne leur eût ordonné, par un oracle, d'offrir au plus sage des hommes le trépied d'or. D'abord on l'envoya à Thalès à Milet. Thalès le renvoya à Bias, qu'il reconnoissoit plus sage que lui. Bias le renvoya à un autre

Plutarque.

par ce même principe, de manière que ce trépied, après avoir bien couru et passé de l'un à l'autre, revint pour la seconde fois à Thalès, et fut enfin porté à Thèbes et consacré à Apollon Isménien. Théophraste dit qu'il fut d'abord envoyé à Bias, qui le renvoya à Thalès; qu'ayant ainsi passé par les mains de tous, il revint à Bias, et fut enfin envoyé à Delphes : c'est comme on le raconte le plus communément, excepté qu'au lieu d'un trépied, on dit que c'étoit une coupe que Crésus envoyoit à Delphes, ou un gobelet que Bathiclès le sculpteur avoit donné. Histoire Ancien. Traits détachés.

Les sept Sages de la Grèce furent Pittacus, Bias, Solon, Thalès, Cléobule, Chilon, Périandre. Tous les auteurs s'accordent à mettre au nombre des sages les quatre premiers; mais à la place des trois derniers, quelques uns mettent Phérécide, ou le Scythe Anacharsis, ou Mison, ou Epiménide, ou Pisistrate. Phérécide et Thalès ont été les fondateurs de la philosophie chez les Grecs. Esprit des Loix.

Histoire Ancien. Traits détachés.

Anacharsis comparoit les loix aux toiles d'araignées, qui arrêtent les mouches, et sont brisées par les oiseaux. C'est lui aussi qui disoit que la vigne porte trois fruits : la volupté, l'ivresse et le repentir.

M. de Condillac.

Toxaris, philosophe Scythe, ainsi qu'Anacharsis, vivoit dans le même temps. Il se fixa à Athènes, et exerça la médecine avec tant de succès, qu'après sa mort les Athéniens lui élevèrent un tombeau, et se persuadèrent que sa statue guérissoit les malades.

ADRASTE, *du temps de Solon.*

Adraste.

ADRASTE étoit un jeune homme, ami intime d'Atis, fils de Crésus, roi de Lydie. Un jour, à la chasse du sanglier, il tua ce jeune prince. Ce meurtre involontaire lui fit prendre la vie en horreur; il fut lui-même s'accuser à Crésus, et lui demander la mort. Le père infortuné pleure avec lui, et l'assure de son pardon; mais Adraste,

Diodore de Sicile.

inconsolable, en le quittant, courut s'immoler sur le tombeau de son ami. Histoire Ancien. Traits détachés.

Esope, *du temps des sept Sages.*

Ce premier et fameux fabuliste étoit Phrygien, et florissoit du temps de Solon, vers la cinquantième olympiade. Chilon lui ayant demandé quelle étoit l'occupation de Jupiter, Esope lui répondit : « Il abaisse les choses hau- » tes et élève les choses basses. » Bayle appelle cette réponse, l'*Abrégé de la vie humaine*, et cela est vrai. L'ambition peut enseigner à l'homme obscur les moyens de s'élever ; et l'abus du pouvoir détruit souvent l'ouvrage de l'adresse, de la fortune et du courage. Ainsi ces deux causes produiront à jamais dans le monde une suite continuelle de révolutions. Esope. Bayle, t. 2.

Il n'y a point d'apparence que les fables qui portent aujourd'hui le nom d'Esope, soient les mêmes qu'il avoit faites. Elles viennent bien de lui pour la plupart, quant à la matière et à la

Histoire Ancien. Traits détachés.

pensée, mais le style est d'un autre. Les Athéniens élevèrent une statue à Esope. Quelques-uns croient que c'est lui qui, sous le nom de Locman, est devenu si célèbre chez les Orientaux. Il y a eu plusieurs personnages qui ont porté le nom d'Esope; l'un, lecteur de Mithridate, et auteur d'un éloge de ce prince; un autre, auteur grec d'une histoire romanesque d'Alexandre-le-Grand; et enfin le célèbre Clodius Esope, qui florissoit au septième siècle de Rome; lui et Roscius ont été les meilleurs acteurs qu'on ait vus parmi les anciens Romains, Esope pour le tragique, et Roscius pour le comique. Cicéron apprit d'eux l'art de la déclamation. Esope se piquoit d'un luxe aussi insensé qu'insolent; et l'on dit qu'il se passionnoit de telle sorte sur le théâtre, que dans ses transports, il tua un jour un homme.

EURIDICE.

Histoire Ancien. Traits détachés.

EURIDICE étoit une dame illyrienne que Plutarque loue avec raison, et qu'il propose comme un modèle à toutes les mères, parce qu'elle étudia sans relâche afin d'instruire elle-même ses enfans, quoiqu'elle fût avancée en âge et d'un pays barbare. Ainsi l'on doit croire que les mères qui sont jeunes et d'un pays policé, ne balanceront pas à suivre un exemple si vertueux. Euridice.

ZARINE, *vers l'an du Monde* 3380.

ZARINE, reine des Scythes, fut une princesse aussi fameuse par son courage et sa vertu, que par son génie et sa beauté. Elle commanda son armée en personne contre celle de Cyaxare, conduite par le gendre de ce prince, nommé Stryangès, jeune héros aussi généreux que vaillant. Après deux ans d'une guerre dont l'habileté des chefs rendit les événemens douteux, Zarine fut Zarine. Dict. de M. l'abbé l'Advocat.

Histoire Ancien. Traits détachés.

enfin vaincue par Stryangès, qui, la voyant abattue sous son cheval, la releva, lui laissa la liberté, ses Etats, et en devint passionnément amoureux. Zarine éprouva pour lui les mêmes sentimens, mais elle sut les vaincre, et Stryangès, désespéré, se donna la mort.

Zarine gouverna ses sujets avec la plus grande gloire : elle fit leur bonheur, subjugua les voisins qui voulurent l'attaquer, aima la paix, l'entretint avec les Mèdes, fit défricher des terres, civilisa des nations sauvages, fit bâtir un grand nombre de villes, et fut l'héroïne de son siècle. Après sa mort, les peuples lui consacrèrent des honneurs héroïques.

Le PHILOSOPHE *et le* JEUNE HOMME.

Le Philosophe et le Jeune Homme.

UN jeune homme d'Athènes étoit extrêmement vain de sa beauté, et considéroit un jour avec admiration sa propre statue en bronze; un philosophe lui demanda ce qu'il imaginoit

que cette statue pourroit lui dire à son avantage, si elle pouvoit parler, et enfin sur quel sujet elle auroit lieu de se louer? Elle pourroit dire, reprit le jeune homme, qu'elle est belle. Et n'êtes-vous pas honteux, repartit le philosophe, de vous tant estimer pour un mérite qu'une masse de cuivre peut égaler et même surpasser?

Histoire Ancien. Traits détachés. The Spectator. v. 2.

CYRUS, *vers l'an* 3466.

Le roi d'Arménie ayant manqué au traité qu'il avoit fait avec Cyaxare, Cyrus subjugua ses Etats, se rendit maître de sa personne et de toute sa famille. Cyrus, après avoir reproché au roi sa perfidie, demanda à Tigrane, fils de ce prince, ce qu'il pensoit de la conduite de son père. Tigrane, qui n'y avoit eu aucune part, et qui vouloit engager Cyrus à ne pas démentir sa vertu et sa générosité, lui répondit; Si vous approuvez les actions de mon père, je vous conseille de les prendre pour modèle; si vous les condamnez,

Cyrus.

Histoire Ancien. Traits détachés.

je vous exhorte à ne les pas imiter. Cyrus, qui dans le fond du cœur étoit décidé à la clémence, demanda encore à Tigrane ce qu'il lui donneroit pour la rançon de la princesse sa femme. Tigrane n'hésita point à répondre qu'il donneroit volontiers sa vie, si ce sacrifice étoit nécessaire. A ces mots, Cyrus l'embrassa tendrement; il rendit au roi d'Arménie ses Etats, et, sans rançon, la liberté à toute sa famille : par cette conduite généreuse, il s'acquit des amis fidèles, et qui lui furent dévoués à jamais. Après cette réconciliation, les princes et princesses d'Arménie s'en retournèrent comblés de joie. Arrivés au palais, ils s'entretinrent de Cyrus; l'un vantoit son affabilité, l'autre son esprit et sa beauté; sur quoi Tigrane dit à sa femme : « Et vous, chère épouse, com-
» ment avez-vous trouvé Cyrus? — Je ne
» l'ai pas regardé, répondit la princesse.
» — Qui donc regardiez-vous? — Celui
» qui a dit qu'il donneroit sa vie pour
» me préserver de la servitude ».

Cyropédie de Xénophon, trad. de M. Dacier, neveu de M. de Foncemagne.

Dans une bataille, Cyrus fit prisonnière Panthée, femme d'Abradate, roi de la Suziane. Sur la réputation de l'extrême beauté de cette princesse, il ne voulut point la voir : Araspe, son confident, lui témoigna de la surprise de cette défiance de sa vertu. « Pour » moi, ajouta-t-il, je suis bien certain » qu'aucune femme sur la terre ne » pourroit séduire ma raison........ » Araspe, reprit Cyrus, la foiblesse » n'est que trop souvent le fruit de la » présomption. Mais cependant je veux » bien croire que vous possédez ce su» prême empire sur vous-même : ainsi » je vous confie Panthée, il est juste » que l'homme le plus vertueux soit » choisi pour être le protecteur de l'in» nocence et de la beauté ».

Histoire Ancien. Traits détachés.

En effet, le roi donna Panthée en garde à Araspe, qui, bientôt ébloui par ses charmes, oublia ses résolutions et l'honneur. La princesse ne s'apperçut de sa passion criminelle qu'avec la plus vive indignation. Cependant sa-

Histoire Ancien. Traits détachés.

chant qu'une tendre amitié unissoit Araspe à Cyrus, elle crut devoir en respecter les liens, et la crainte de brouiller deux amis, l'obligea long-temps à se taire. Mais enfin, ayant tout lieu de redouter qu'Araspe ne se portât à quelque indigne violence, elle fit instruire Cyrus de sa situation : ce prince aussitôt la retira des mains d'Araspe, et lui donna tous les témoignages d'intérêt et de respect dus à sa naissance, à sa vertu et à ses malheurs. Araspe au désespoir se croyoit perdu, et s'occupoit déjà des moyens de préparer sa fuite, lorsqu'on vint le chercher de la part de Cyrus; il se rendit chez le roi avec le trouble et l'affreuse crainte que les remords doivent inspirer. Cyrus, en voyant son ami dans cet état d'abaissement, rougit et baissa les yeux. Le premier mouvement de la vraie vertu n'est pas de s'enorgueillir de son triomphe sur le vice puni; mais au contraire de sentir tout ce que sa supériorité peut avoir d'accablant, d'en

être embarrassé, et de tâcher d'en adoucir le poids par la plus tendre indulgence. Après quelques momens de silence, Cyrus, jetant sur Araspe un regard plein de douceur: « Araspe, lui » dit-il, cessez de craindre mes reproches; je connois votre coeur; je suis » sûr qu'il est pour vous plus sévère » encore que ne pourroit l'être votre » ami, car il vous a sans doute exagéré » votre faute, et l'amitié doit la rendre » excusable à mes yeux. Qu'une absence salutaire vous arrache aux dangers de l'amour; partez, cher Araspe, » allez combattre mes ennemis; allez » chercher la gloire, elle seule peut » vous offrir des consolations dignes de » vous ». Ce discours ralluma dans le coeur flétri d'Araspe la flamme vive et pure de la vertu. Pénétré de la reconnoissance la plus tendre, et brûlant du noble desir d'en donner d'éclatans témoignages, il baise en pleurant la main auguste de son indulgent ami; et dédaignant d'exprimer par de vaines pa-

Histoire Ancien. Traits détachés.

Histoire Ancien. Traits détachés.

roles les sentimens profonds qui remplissent son ame, il le quitte, et le jour même part de la Cour, et va chercher les ennemis de son roi. La fortune récompensa son zèle; il eut le bonheur de rendre à Cyrus les plus grands services, et de faire oublier son égarement par des exploits aussi brillans qu'utiles. De son côté, Panthée, sensiblement touchée des généreux procédés de Cyrus, conçut le dessein d'engager Abradate à se ranger de son parti. Elle lui écrivit, et lui fit un détail si touchant de la conduite de Cyrus, qu'Abradate, transporté de joie et de reconnoissance, partit avec empressement, accompagné d'environ deux mille chevaux, pour se rendre près de Cyrus (1). Quand il fut arrivé aux premiers postes des Perses,

(1) On a trouvé toute la suite de cette histoire si intéressante dans la traduction, qu'on n'a presque fait que copier littéralement; elle offre d'ailleurs une peinture aussi agréable que curieuse des mœurs antiques.

il en fit donner avis au prince, qui ordonna qu'on le conduisît d'abord à la tente de Panthée. Aussitôt que les deux époux s'apperçurent, ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre avec les transports que cause un bonheur inattendu ; après avoir dit tout ce que la tendresse et la joie peuvent inspirer, Panthée entretint Abradate de la modération, de la générosité de Cyrus, et sur-tout de la sensibilité qu'il avoit témoignée pour ses malheurs. Cet entretien fini, Abradate alla visiter Cyrus ; en l'abordant, il lui prit la main, et lui dit : « Seigneur, je ne puis mieux » reconnoître les graces dont vous nous » avez comblés, qu'en vous offrant en » moi un serviteur, un ami, un allié qui » saura mériter des titres si chers et si » glorieux, en versant, s'il le faut, » tout son sang pour vous ». Histoire Ancien. Traits détachés.

Quelque temps après, Cyrus s'étant décidé à combattre les Assyriens, il chargea Abradate d'un commandement considérable. Le jour fixé pour la ba-

Histoire Ancien. Traits détachés.

taille étant arrivé, au moment où Abradate alloit endosser sa cuirasse, Panthée lui apporta un casque d'or et des bracelets du même métal, une tunique de pourpre, et un panache couleur d'hyacinthe. Abradate fut surpris en voyant ces armes; elles avoient été faites à son insu par ordre de Panthée. « Ma chère » Panthée, lui dit-il, vous vous êtes » donc dépouillée de tout ce qui sert à » vous parer pour me faire cette ar- » mure? — Non, répondit Panthée, le » plus précieux de mes ornemens m'est » resté; car si vous paroissez aux yeux » des autres tel que vous êtes aux miens, » vous serez ma plus riche parure ». En proférant ces paroles, elle l'armoit elle-même, et ses joues étoient inondées de larmes, quelque violence qu'elle se fit pour les cacher. Abradate, déjà si digne d'attirer les regards par l'éclat de sa figure, parut plus beau, et son air sembla plus noble et plus majestueux encore quand il fut couvert de ses nouvelles armes. « Souvenez-vous, Abra-

Histoire Ancien. Traits détachés.

» date, lui dit Panthée, des obligations » que nous avons à Cyrus ». A ces mots, Abradate posa la main sur la tête de sa femme, et levant les yeux au ciel : « Grand Dieu, s'écria-t-il, faites que » je me montre aujourd'hui digne époux » de Panthée, et digne ami de Cyrus ». En disant ces paroles, il monte sur son char; quand il y fut entré, et que son écuyer l'eut fermé, Panthée, qui ne pouvoit plus embrasser son époux, baisoit le char en gémissant; mais bientôt le char s'éloigne; Panthée le suit quelque temps sans être apperçue d'Abradate, qui, tournant la tête et voyant sa femme sur ses pas, lui dit un douloureux adieu; et l'excès de son attendrissement ne lui permettant pas de parler davantage, il lui fit signe de la main de ne plus le suivre. Panthée s'arrête, une pâleur affreuse couvre son front, ses jambes tremblantes peuvent à peine la soutenir; il ne lui est plus permis de suivre Abradate, et toute sa force l'abandonne... Aussitôt ses femmes la pri-

Histoire Ancien. Traits détachés.

rent dans leurs bras, et la conduisirent à son chariot, où l'ayant couchée, elles la recouvrirent d'un pavillon. Tous les yeux se tournèrent alors vers Abradate, car personne n'avoit songé à le regarder tant que Panthée avoit été présente, quoique ce guerrier et son char méritassent bien d'attirer les regards.

Cyrus gagna la bataille; Abradate s'y couvrit de gloire et y perdit la vie. La malheureuse Panthée fit enlever son corps, le mit sur le chariot dont elle se servoit ordinairement, et le conduisit sur les bords du Pactole. Cyrus, en apprenant ce funeste événement, fut pénétré de la plus vive douleur; il monta à cheval sur-le-champ, ordonna à ceux de sa suite de le suivre au plus tôt, d'apporter ses plus riches ornemens pour en revêtir le corps de son cher et vertueux ami, et il fut chercher Panthée. Il la trouva assise par terre, soutenant sur ses genoux la tête de son époux, pendant que ses eunuques lui creu-

soient un tombeau sur une éminence voisine. A ce déchirant spectacle, un déluge de pleurs coula des yeux de Cyrus. Pour Panthée, immobile et sans couleur, les regards fixement attachés sur ce triste objet, rien ne peut la distraire de cette funeste contemplation; l'empreinte de la plus profonde douleur est tracée sur son visage; mais ses yeux ne versent point de larmes, sa bouche ne profère aucune plainte, son désespoir est morne et tranquille, parce qu'il est au-dessus de toute consolation humaine. Elle respire encore, mais elle n'existe plus; un trait mortel a déchiré son cœur, et ce cœur infortuné a déjà renoncé à la vie qu'il abhorre. Cyrus se mit à ses pieds, et baignant de pleurs le visage d'Abradate: « Ame généreuse » et fidèle, s'écria-t-il, tu nous as donc » abandonnés!.....». En prononçant ces paroles, il veut prendre la main du mort, elle reste dans la sienne; un Egyptien l'avoit coupée d'un coup de hache. A la vue de cette main mutilée,

Histoire Ancien Traits détachés.

Panthée frémit, et pousse un cri lamentable qui fit tressaillir Cyrus. Elle laisse tomber sa tête sur le corps d'Abradate, et fait entendre des sanglots et de plaintifs gémissemens. « Ah! Cyrus, dit-» elle, voilà où l'ont conduit son amour » pour moi et son attachement pour » vous!..... Insensée que j'étois, c'est » moi qui l'ai fait venir sur ce fatal ri-» vage!... Enfin, il est mort sans avoir » jamais mérité de reproches; et moi, » dont les conseils l'ont conduit au tré-» pas; moi, malheureuse, je vis en-» core »! Cyrus fondoit en larmes sans parler, puis rompant le silence: « O » Panthée, dit-il, votre époux a du » moins terminé glorieusement sa car-» rière. Il est mort au sein de la vic-» toire; acceptez ce que je vous offre » pour parer son corps; d'autres hon-» neurs encore lui sont réservés, on » lui élèvera un tombeau digne d'un » héros tel que lui. Et vous, ajouta-t-il, » vous chère et vertueuse Panthée, » vous ne resterez point sans appui,

Histoire Ancien. Traits détachés.

» vous trouverez toujours dans Cyrus
» l'ami le plus tendre et le plus fidèle :
» décidez vous-même de votre destinée,
» et daignez dire dans quel lieu vous
» desirez qu'on vous mène. — Seigneur,
» répondit-elle, vous saurez avant ce
» soir où j'ai dessein de me rendre ».
Cyrus se retira. Panthée fit éloigner ses eunuques, sous prétexte de se livrer sans contrainte à sa douleur, et ne retint auprès d'elle que sa nourrice, à qui elle ordonna d'ensevelir dans le même tapis le corps de son époux et le sien quand elle ne seroit plus. La nourrice essaya par ses prières de la détourner du funeste projet de se donner la mort; mais voyant que les supplications étoient inutiles et ne servoient qu'à irriter sa maîtresse, elle s'assit en pleurant. Alors Panthée tire un poignard dont elle s'étoit munie depuis long-temps, pose sa tête sur le sein de son époux, se frappe, et meurt en prononçant le nom chéri d'Abradate.

Cyrus, informé de ce tragique évé-

Histoire Ancien. Traits détachés.

nement, accourt éperdu, dans l'espoir qu'on pourra peut-être secourir Panthée. Les trois eunuques, témoins du désespoir de leur maîtresse, venoient de se poignarder, dans le lieu même où elle leur avoit ordonné de se tenir. Cyrus rendit aux morts les derniers honneurs avec la plus grande pompe, et il fit élever aux deux époux un superbe tombeau dans lequel on les mit l'un et l'autre.

Diodore de Sicile.

Lorsque Cyrus entreprit de transporter l'empire des Mèdes aux Perses, il arriva dans un pays désert, où bientôt manquant de tout, il se trouva exposé à une indigence affreuse. Les Arimaspes lui amenèrent trente mille chariots chargés de vivres. Cyrus, sauvé par cette générosité, non-seulement accorda à ce peuple toutes sortes d'immunités et d'exemptions, mais changea même leur nom, et voulut qu'on ne les appelât désormais que les Evergètes (1).

---

(1) Ou les bienfaisans.

Alexandre par la suite campa dans leur territoire; et charmé de leurs procédés et de leurs vertus, il leur témoigna une considération particulière, et leur fit des présens dignes de lui (1).

Histoire Ancien. Traits détachés.

DARIUS, *fils d'Hystaspe, vers* 3483.

L'HYRCANIEN Aribaze, de concert avec quelques Perses des plus distingués, conspira contre Darius, fils d'Hystaspe. Le complot devoit s'exécuter dans une chasse. Darius le sut; il ordonna aux conjurés de s'armer, et de monter à cheval. Alors jetant sur eux un regard fier et menaçant: « Qui vous empêche,

Darius. Hist. div. d'Elien.

(1) Le caractère héroïque que tous les historiens s'accordent à donner à Cyrus, doit faire révoquer en doute le trait cité par M. Rollin, du bûcher préparé pour Crésus; en effet, un roi qui feroit conduire à la mort son ennemi vaincu, ne seroit qu'un monstre aussi lâche que cruel. On n'a rapporté ce trait atroce dans la chronologie, que parce qu'il est en quelque sorte consacré et représenté dans plusieurs tableaux,

Histoire Ancien. Traits détachés.

» leur dit-il, d'accomplir votre des- » sein »? L'air intrépide du prince déconcerta les conjurés, et leur inspira une telle frayeur, que jetant leurs javelots, descendant avec précipitation de leurs chevaux, et se prosternant aux pieds de Darius, ils se livrèrent à lui. Darius les exila dans des lieux différens. Ils n'oublièrent jamais que ce prince leur avoit conservé la vie, et lui restèrent toujours fidèles.

GORGO, *du temps de Darius, fils d'Hystaspe.*

Gorgo.

PENDANT que Cléomène régnoit à Sparte, Aristagoras, prince de Milet, vint à Sparte avec l'intention de séduire Cléomène, et de l'engager dans une entreprise contraire à la gloire des Lacédémoniens. Il obtint audience du roi. Il n'y avoit dans son cabinet que sa fille nommée Gorgo, âgée seulement de huit à neuf ans. Aristagoras commença par faire de grandes offres au roi, et lui offrit une somme considé-

rable, s'il vouloit écouter et favoriser son entreprise; mais voyant que Cléomène le refusoit, il fit monter ses promesses jusqu'à cinquante talens, quand tout-à-coup Gorgo, l'interrompant et s'adressant au roi : « Mon père, dit-elle, » si vous ne vous retirez, cet étranger » vous corrompra ». Histoire Ancien. Traits détachés.

Cléomène profita de l'avertissement, se leva, passa dans une autre chambre, et Aristagoras fut renvoyé sans être entendu.

Cette même Gorgo devint par la suite une femme d'un mérite supérieur; elle épousa l'illustre Léonide, et rendit aux Grecs un service signalé. Pendant la guerre de Xerxès, Démarate, qui étoit à Suze, voulut donner avis aux Grecs que Xerxès s'apprêtoit à marcher contre eux; mais craignant que cet avis ne tombât dans des mains ennemies, il prit des tablettes dont il ôta la cire, et grava sur le bois l'avertissement qu'il envoyoit; ensuite il recouvrit les tablettes de cire, de manière à cacher parfai-

Histoire Ancien. Traits détachés.

tement la gravure. On porta ces tablettes à Lacédémone. N'y voyant point d'écriture, on n'y comprit rien ; et elles eussent été inutiles sans Gorgo, fille de Cléomène et l'épouse de Léonide, qui devina l'artifice, enleva la cire, et trouva ce qui étoit gravé sur le bois. On envoya cet utile avis dans tout le reste de la Grèce.

Sperthis *et* Bulis.

Sperthis. et Bulis.

Les Spartiates avoient fait mourir les hérauts de Darius. Depuis ce temps, ils ne purent faire de sacrifices heureux ; ce qu'ils attribuèrent à la vengeance divine. Ils se décidèrent enfin à demander s'il n'y avoit point quelques Lacédémoniens qui voulussent appaiser la colère des Dieux, en se livrant volontairement à Xerxès, fils de Darius, qui sans doute les feroit mourir pour expier le meurtre des hérauts de Darius. Sperthis et Bulis, tous deux Lacédémoniens et des premiers de la ville, croyant, d'après leur superstition,

Hérodote.

sauver Sparte, s'offrirent en même temps. On les envoya comme des victimes à Xerxès, qui, loin d'exercer l'horrible représaille qu'on lui proposoit, admira la générosité des deux Spartiates, et les combla d'éloges et de bienfaits. Histoire Ancien. Traits détachés.

Damo, *vers* 3490.

Pythagore fut marié, et laissa plusieurs enfans, parmi lesquels étoit une fille appelée Damo, qu'il choisit préférablement à ses fils, pour lui confier ses ouvrages. Il lui recommanda de ne les point vendre, quelque prix qu'on voulût lui en donner; et elle exécuta religieusement sa dernière volonté, sans être tentée par l'argent qu'on lui offrit, préférant, quoiqu'elle fût sans fortune, la pauvreté et la foi d'un dépôt à tout l'or du monde; car aucun des ouvrages de Pythagore n'est venu jusqu'à nous. Pythagore faisoit passer ses disciples par beaucoup d'épreuves; Damo. Larrey.

Histoire Ancien. Traits détachés.

il les assujettissoit à un silence de cinq ans (1).

(1) Pythagore florissoit vers cinq cent et quelques années avant Jésus-Christ. On dit qu'il fût le premier qui, trouvant trop fastueux le titre de Sage que prenoient communément les Savans, adopta celui de Philosophe, qui signifie amateur de la sagesse. Les Pythagoriciens faisoient part de leurs biens, comme frères, à ceux qui tomboient dans l'indigence; cette pratique n'étoit pas même renfermée entre ceux qui vivoient ensemble, elle s'étendoit à tous les disciples de cette secte. Clinias de Tarente, qui étoit de ce nombre, ayant appris que Probus de Cyrène avoit perdu tout son bien dans une sédition populaire, partit aussitôt d'Italie avec des richesses considérables. A son arrivée à Cyrène, il força Probus de les accepter, quoiqu'il ne l'eût jamais vu. On raconte d'eux plusieurs traits semblables; ils ne se bornoient même pas à des secours d'argent, mais ils partageoient les périls de leurs camarades dans les occasions les plus dangereuses.

CHARONDAS.

ON bâtit dans la Grèce, près de l'ancienne Sybaris, la ville de Thurium. Charondas, disciple de Pythagore, en fut le législateur : il fit de très-belles loix, et n'y survécut pas long-temps. Revenant un jour de poursuivre des voleurs, et trouvant la ville en tumulte, il entra tout armé dans l'assemblée, ce qu'il avoit défendu par une loi expresse. Un particulier lui reprocha qu'il violoit lui-même les loix. « Non, dit-il, je ne les viole point; » mais au contraire je les scellerai de » mon sang ». Sur-le-champ il se tua avec le fer dont il étoit armé. Il crut que l'observation de ses loix assureroit le bonheur de ses concitoyens, et cette idée lui fit faire sans hésiter le sacrifice de sa vie. Il défendit, par ses loix, toute liaison avec les méchans; il fit des réglemens particuliers à ce sujet, et menaça de grandes peines ceux qui en transgresseroient quelques articles; il

Histoire Ancien. Traits détachés. Charondas.

Rollin.

Histoire Ancien. Traits détachés.

Diodore de Sicile.

Dict. histor. de M. l'abbé l'Advocat.

régla que ceux qui donneroient une belle-mère à leurs enfans, seroient exclus de tout conseil public. Dans le même temps, il y eut chez les Locriens un autre législateur célèbre, nommé Zaleucus; disciple aussi de Pythagore. Il fit une loi qui condamnoit les adultères à perdre les deux yeux. Son fils ayant commis ce crime, et le peuple demandant sa grace, Zaleucus partagea la peine, se fit arracher l'œil droit et l'œil gauche à son fils (1). Il ordonna

(1) L'orateur Lycurgue avoit défendu par une loi aux femmes d'aller sur un char à la fête des mystères, sous peine d'amende. Sa femme fut la première qui paya cette amende. Périclès fit passer un décret qui déclaroit qu'on ne regarderoit point comme Athénien celui qui ne seroit pas né d'un père et d'une mère citoyens. Ayant dans la suite perdu ses fils légitimes, il ne lui resta qu'un fils naturel, né d'une étrangère, et sa loi tourna contre lui. On dit que celui qui établit l'Ostracisme fut le premier qui le subit. (*Histoires diverses d'Elien.*)

aussi que quiconque voudroit faire des changemens aux loix, seroit obligé, en les proposant, d'avoir la corde au cou, afin d'être étranglé sur-le-champ, si ces changemens n'étoient pas trouvés meilleurs que la loi établie (1).

Histoire Ancien: Traits détachés.

La bataille de Marathon.

Elle se donna l'an du monde 3514; les Grecs commandés par Miltiade, la gagnèrent contre les Perses. Aristide et Thémistocle y combattirent. Après la bataille, un soldat Athénien courut à Athènes pour en porter la nouvelle. Arrivé à la porte des Magistrats, il n'eut que le temps de leur dire : *Nous sommes vainqueurs*........ et il tomba

Bataille de Marathon.

Rollin.

(1) Zaleucus ordonna encore qu'aucune femme libre ne se fît accompagner par plus d'une servante, à moins qu'elle ne fût ivre, et qu'elle ne sortît de la ville pendant la nuit pour un rendez-vous de galanterie. Un autre législateur ordonna qu'aucune femme, *au-dessous de 45 ans*, ne se fît suivre dans les rues par plus d'une servante.

Histoire Ancien. Traits détachés.

mort à leurs pieds. Il y avoit quinze lieues de Marathon à Athènes.

GÉLON, *vers* 3520.

Gélon.

LA reconnoissance et la vertu placèrent Gélon sur le trône. Les Syracusains touchés des grands services qu'ils en avoient reçus, lui déférèrent l'autorité souveraine avec le titre de Roi. Son règne fut court et glorieux. Après avoir défait une armée de trois cent mille Carthaginois qui venoient faire une invasion dans la Sicile, et avoir mis le feu à leurs vaisseaux, il imposa aux vaincus pour toute condition de paix, les articles suivans : Qu'ils paie» roient deux mille talens pour les frais » de la guerre ; qu'ils feroient bâtir » deux temples, dans lesquels le traité » seroit gardé ; et enfin qu'à l'avenir » ils renonceroient à l'infâme supersti» tion religieuse qui les engageoit à » sacrifier des enfans ». C'est ainsi que Gélon, dans ce traité si glorieux pour lui, s'occupoit sur-tout des intérêts

Esprit des Loix, t. 1.

même de ses ennemis, ou pour mieux dire, de ceux du genre humain (1). Quelques séditieux conspirèrent contre lui. Dès que Gélon le sut, il fit assembler les Syracusains, et s'avançant tout armé au milieu d'eux, il leur déclara qu'il avoit découvert la conjuration. Alors se dépouillant de ses armes, et leur adressant la parole à tous « : Me » voici, dit-il, au milieu de vous sans » défense, couvert de ma seule tunique; » je me livre entre vos mains. » Les Syracusains, remplis d'admiration, abandonnèrent les coupables à son ressentiment, et lui confirmèrent le pouvoir suprême; mais Gélon laissa au peuple le soin de punir les conjurés.

Histoire Ancien. Traits détachés.

(1) On trouve dans la vie d'Alexandre-le-Grand un trait à-peu-près semblable. Les Bactriens faisoient mourir leurs pères quand ils étoient accablés par la vieillesse. Alexandre le leur défendit, et abolit cette coutume impie. Ce qui honore beaucoup plus sa mémoire que toutes ses conquêtes. Esprit des Loix.

Histoire Ancien. Traits détachés.

En mémoire de cet événement, on lui érigea une statue qui le représentoit avec une simple tunique, sans ceinture. Timoléon, plus de cent trente ans après, ayant rétabli la liberté à Syracuse, pour n'y laisser aucune trace de la tyrannie, et pour subvenir aux besoins du peuple, fit vendre à l'encan toutes les statues des princes qui l'avoient gouvernée jusque là. Auparavant, il leur fit faire leur procès en forme, écoutant sur chacune les témoins et les dépositions: Elles furent toutes condamnées d'un commun suffrage, excepté celle de Gélon, qui fut seule conservée.

SIMONIDE, *vers le même temps.*

Simonide. Bayle, t. 5.

SIMONIDE, l'un des meilleurs poëtes de l'antiquité, réussit principalement dans les élégies. On dit qu'il fut préservé plusieurs fois de dangers éminens, et ce bonheur fut regardé comme une récompense de sa vertu. Un soir qu'il soupoit chez Scopas, on vint l'avertir que deux jeunes hommes qui

vouloient lui parler, l'attendoient à la porte ; il sortit, et dans cet intervalle de temps, la chambre où il avoit laissé Scopas et les autres convives, tomba, et ils furent tous écrasés. On lui attribue, à ce sujet, l'invention de la mémoire locale, en prétendant que Scopas et ses amis écrasés sous les ruines de la chambre, furent tellement défigurés, que leurs parens, qui souhaitoient leur rendre les derniers devoirs, ne pouvant les discerner les uns des autres (1), Simonide les tira de peine; il se ressouvint de la place que chaque convive avoit occupée, et par conséquent fut en état de dire aux parens les noms de tous les morts; ensuite réfléchissant à l'importance de l'ordre, par rapport à la facilité de conserver les idées des objets, il imagina la méthode de les attacher à certains lieux, et fut l'inventeur de cette espèce de mémoire. Simo-

Histoire Ancien. Traits détachés.

(1) Les habits suffisoient pour les faire reconnoître.

Histoire Ancien. Traits détachés. nide, à l'âge de quatre-vingts ans, disputa le prix de la poésie, et le remporta.

LÉONIDE, *vers* 3520.

Léonide. LES Thermopyles sont un défilé de vingt-cinq pieds de largeur, entre la Thessalie et la Phocide, et l'unique endroit par où l'armée de terre des Perses pouvoit entrer en Achaïe, et venir assiéger Athènes. Ce fut là que Rollin. l'armée des Grecs s'arrêta. Elle avoit pour chef Léonide, l'un des rois de Sparte. Xerxès fit l'impossible pour le séduire ou l'intimider; il employa tour-à-tour les promesses et les menaces; enfin, il lui fit dire de lui livrer ses armes. Léonide, pour toute réponse, lui écrivit ces seuls mots : *Viens les prendre*. Voyant qu'il étoit impossible de résister aux ennemis, Léonide obligea le reste des alliés à se retirer, et demeura avec ses trois cents Lacédémo- Valère Maxime. niens. Il dit aux Grecs, en les exhortant au combat : « Dînez bien, mes

» amis, car vous ne souperez qu'aux » enfers. » Léonide tomba mort des premiers, ils périrent tous, à l'exception d'un seul qui se sauva à Lacédémone où il fut traité comme un lâche; mais peu de temps après, il se distingua à la bataille de Platée, d'une manière particulière. Le combat d'Otriades offre un exemple à-peu-près semblable. Ce combat et la mort d'Otriades ont rendu célèbre le territoire des Thiréatiens, qui étoit presque inconnu par le peu d'étendue de ses limites. Ce brave soldat, resté seul des deux partis qui avoient combattu pour la possession de cette petite contrée, ne voulut pas survivre à ses compagnons; il se perça de son épée, et avec son propre sang, il écrivit sur une pierre, qu'il avoit vaincu.

Histoire Ancien. Traits détachés.

Rollin.

Valère Maxime.

PYTHÈS, *même temps.*

LA femme de Pithès, qui vivoit du temps de l'expédition de Xerxès contre la Grèce, se rendit célèbre par sa sa-

Pithès.

Histoire Ancien. Traits. détachés.

gesse et sa bonté. Pythès avoit découvert des mines d'or, et pour les faire fouiller, il avoit totalement négligé l'agriculture, employant à ce travail tous ses vassaux. Un jour sa femme lui fit servir un souper dont tous les mets étoient d'or, imitant des viandes, des fruits et des légumes, en lui disant: On ne songe ici qu'à l'or, on ne plante ni on ne sème; on n'à rien à recueillir, et je vous donne la seule chose que nous ayons en abondance. Peu de temps après, Xerxès passa chez Pythès. Ce dernier le pria de lui laisser un de ses enfans, lui offrant les autres pour le suivre dans son expédition. Xerxès fut si irrité de cette requête, qu'il fit égorger le fils que Pythès vouloit garder, et il emmena les autres: cette atrocité plongea Pythès dans une telle douleur, qu'il se bâtit un tombeau près d'un fleuve, et s'y renferma, remettant à sa femme sa ville et son petit Etat. Il lui défendit d'approcher de son tombeau, lui enjoignant de mettre tous les jours son

dîner dans une nacelle, qu'elle laisseroit aller au courant de la rivière; de continuer jusqu'à ce qu'elle vît la nacelle passer au-delà du tombeau avec le dîner entier, et de cesser alors de lui envoyer sa nourriture, parce que ce seroit une marque qu'il n'existeroit plus. Histoire Ancien. Traits détachés.

Ce malheureux père passa ainsi le reste de ses jours; la douleur les termina bientôt; la nacelle passa sans être arrêtée; on entra dans le tombeau, l'infortuné Pythès étoit mort. Sa femme gouverna sagement son petit Etat. (*Diodore de Sicile.*)

Pausanias, possesseur des richesses que Xerxès laissa dans la Grèce en fuyant, se fit servir une table avec toute la magnificence des Perses, et couverte de leurs dépouilles; il en fit servir une autre à la manière de Lacédémone; ensuite il envoya chercher les généraux Grecs: Voyez, dit-il, la folie du général des Perses (1), qui ayant une si

---

(1) C'étoit Mardonius qui perdit une bataille,

Histoire Ancien. Traits détachés.

bonne table, est venu pour nous enlever celle-ci.

ARISTIDE, *surnommé* JUSTE, *même temps.*

Aristide. ARISTIDE, un des plus grands hommes de l'antiquité, fut exilé. Dans ces jugemens, les citoyens donnoient leurs suffrages en écrivant le nom de l'accusé sur une coquille (1). Un paysan, qui ne savoit pas écrire, et qui ne connoissoit point Aristide, s'adressa à lui, pour le prier de mettre le nom d'Aristide sur la coquille. « Vous avez donc à vous » plaindre de lui, dit Aristide? Non, » répondit le paysan; mais c'est que je » suis ennuyé de n'en jamais entendre » dire que du bien (2). » A ces mots,

Rollin.

---

après la fuite de Xerxès, contre Pausanias et Aristide qui commandoient les Grecs.

(1) Voyez la note sur l'Ostracisme, pag. 149.

(2) Bayle dit, en parlant de ce paysan, une infinité de gens pensent comme celui-là; mais ils n'ont pas sa bonne foi : tout ce qui excelle leur déplait; ils regardent plus équitablement

Aristide, sans se faire connoître, écrivit son nom sur la coquille, et la lui rendit.

Histoire Ancien. Traits détachés.

Un jour qu'on jouoit une pièce d'Eschyle, l'acteur ayant récité ce vers, qui contenoit l'éloge d'Amphiaraüs : *Il ne veut point paroître homme de bien et juste, mais l'être effectivement*, tout le monde jeta les yeux sur Aristide, et lui en fit l'application. Aristide étant sur son tribunal pour juger un différend survenu entre deux particuliers, l'un de ces hommes déclara que son adversaire avoit attaqué la réputation d'Aristide. « Racontez plutôt, mon » ami, dit Aristide en l'interrompant, » le tort qu'il vous a fait ; car c'est votre » cause, et non la mienne, que je dois » juger ».

The beauties of history By l. mistretch third ed. vol. 2.

Un jour Thémistocle déclara dans une assemblée du peuple, qu'il avoit un dessein très-important à proposer,

---

une vertu très-commune, qu'une vertu distinguée. (*Dictionnaire de Bayle*, *tome* II).

Histoire Ancien. Traits détachés.

mais qu'il ne pouvoit le communiquer au peuple, parce que son succès dépendoit du plus grand secret, et il demanda de désigner une personne à qui il pût l'expliquer. L'assemblée entière nomma Aristide, et promit de s'en rapporter à sa décision. Alors Thémistocle dit à Aristide que son dessein étoit de brûler la flotte appartenante au reste des Etats Grecs, et qui étoit dans un port voisin. Aristide revint à l'assemblée, et lui déclara seulement qu'en effet rien ne pouvoit être plus avantageux à la République, que le dessein de Thémistocle; mais qu'en même temps rien ne pouvoit être plus injuste; et tout le peuple, unanimement, ordonna à Thémistocle de ne jamais parler de son projet. L'histoire n'offre point de fait plus digne d'admiration que celui-ci. Ce n'est point une société bornée de quelques philosophes, qui décide que la justice est préférable à tout; c'est un peuple entier qui sacrifie, sans balancer, son intérêt et son agran-

dissement à l'équité, en ignorant même le détail révoltant de ce noir complot, qui fut une tache ineffaçable dans la vie de Thémistocle. Aristide ne fut exilé que par les intrigues de Thémistocle; mais ayant été rappelé peu de temps après, il ne voulut jamais se joindre aux ennemis de Thémistocle pour le faire bannir à son tour. Son ame étoit trop supérieure pour être vindicative, et pour ne pas dédaigner les bassesses de la vengeance. Ce grand homme unissoit les qualités brillantes d'un héros aux vertus d'un sage. Il se couvrit de gloire aux fameuses batailles de Marathon et de Platée. Son désintéressement fut extrême; quoiqu'il eût occupé les premiers emplois de la République, et que tous les fonds publics eussent passé par ses mains, il mourut si pauvre, que l'Etat fut obligé de payer les frais de ses funérailles, et de marier ses filles.

Histoire Ancien: Traits détachés.

Histoire Ancien. Traits détachés.

THÉMISTOCLE.

Thémistocle.

Ce fut Thémistocle, commandant les Grecs, qui gagna la bataille de Salamine contre Xerxès et les Perses. C'étoit une coutume parmi les Grecs, qu'après un combat, les capitaines déclarassent ceux qui s'y étoient le plus distingués, en marquant sur un billet le nom du héros qui avoit mérité le premier prix, et le nom de celui qui avoit mérité le second. On dit que chacun s'adjugea le premier rang, et accorda le second à Thémistocle. Cet illustre Grec, proscrit par les Athéniens, s'embarqua secrètement sur un vaisseau où il n'étoit connu de personne; mais une violente tempête l'ayant emporté sur les côtes de Naxos, où se trouvoit alors l'armée des Athéniens, il vit sa perte certaine, s'il abordoit dans cette île, et prit le parti de se confier au pilote; il lui déclara son nom : « Tu » peux, ajouta-t-il, en me livrant aux » Grecs, acquérir une grande fortune;

Rollin.

Cornélius Népos.

» mais aussi tu peux sauver Thémis- » tocle ». Le pilote n'hésita pas, il tint son vaisseau à l'ancre assez loin de l'île, et n'en laissa sortir personne, tout un jour et une nuit; enfin ayant fait voile du côté d'Ephèse, il y débarqua Thémistocle. Toujours injustement persécuté par les Athéniens, il se réfugia chez Admète, roi des Molosses, son ennemi déclaré, mais qui, touché de la noble confiance d'un si grand homme, lui accorda toute sa protection. Thémistocle obtint ensuite un asyle à la cour d'Artaxerxe-Longue-Main, roi de Perse, qui le combla de bienfaits; mais bientôt pressé par ce prince de combattre les Grecs, pour ne point irriter son libérateur et son ami par un refus, et pour ne point trahir une patrie ingrate, il s'empoisonna, et mourut l'an du monde 3538, âgé de 65 ans.

Histoire Ancien. Traits détachés.

Plutarque.

Histoire Ancien. Traits détachés.

TÉRIBASE.

Diodore de Sicile.

TÉRIBASE étoit un des favoris d'Artaxerxès. Le roi étant un jour à la chasse sur un char à quatre chevaux, fut attaqué par deux lions qui mirent d'abord en pièces ses chevaux, et qui alloient se jeter sur sa personne, lorsque Téribase accourut, se précipita sur les lions, les tua, et tira le roi d'un si grand danger (1).

HIPPOCRATE, *vers le même temps.*

Hippocrate.

ARTAXERXE envoya des députés au célèbre médecin Hippocrate, lui offrir de grandes richesses pour l'attirer à son service. Hippocrate répondit que sa science ne devoit point être consacrée à l'avantage des ennemis de la Grèce. Artaxerxe fut si offensé de cette réponse, qu'il menaça la ville de Cos de la détruire, si elle ne lui livroit Hippocrate; mais ses habitans jurèrent de s'exposer

(1) Sujet de tableau.

à toutes sortes d'extrémités, plutôt que de se déhonorer par une semblable lâcheté. Artaxerxe ne put s'empêcher d'approuver leur conduite, et renonça à son injuste et bas projet de vengeance. Le père d'Hippocrate, nommé Asclépius, descendoit d'Esculape, et sa mère, Praxithée, descendoit d'Hercule. Histoire Ancien. Traits détachés. Traité de l'opinion.

LES FEMMES DES MINIENS.

LES Miniens étoient des peuples que les Lacédémoniens prirent sous leur protection. Ils furent ingrats, et tentèrent d'assujettir Sparte. On se saisit d'eux, et ils furent enfermés dans les prisons publiques, jusqu'à ce qu'on leur fît subir le dernier supplice. Cette exécution devoit se faire la nuit, selon l'ancienne coutume de Lacédémone; mais leurs femmes, qui étoient des plus nobles familles de cette ville, obtinrent des geoliers la permission de voir leurs maris. Lorsqu'elles furent entrées dans les cachots, elles changèrent d'habits avec eux, et leur voilèrent le visage, Les Femmes des Miniens. Valère Maxime.

Histoire Ancien. Traits détachés.

afin qu'ils pussent s'échapper à la faveur de ce déguisement (1).

THÉRAMÈNE, *vers l'an* 3545.

Théramène.

LES trente tyrans d'Athènes firent mourir Théramène. Il prit le poison qu'ils lui envoyèrent, et jetant par terre ce qui en restoit : « Porte, dit-il en riant » à l'exécuteur, porte ce vase à Critias, » dis-lui de ma part que j'ai bu à sa santé, » et que je souhaite qu'il me fasse rai- » son ». Ce Critias étoit le plus cruel des trente tyrans.

Théoclès, Traconide et Praxis vivoient dans l'opulence ; les deux premiers à Corinthe, l'autre à Mytilène. Touchés de la pauvreté de quelques-

(1) L'Histoire présente plusieurs traits absolument semblables à celui-ci. La femme d'un roi de Persê nommé Cavade, fut le voir dans sa prison, lui donna ses habits, et le fit sauver de cette manière. On verra encore dans l'histoire d'Allemagne, une aventure entièrement pareille à celle des femmes des Miniens.

uns de leurs concitoyens, ils partagèrent avec eux leurs richesses, et remirent à leurs débiteurs tout ce qui leur étoit dû. Par la suite, les pauvres s'armèrent contre les nobles et les riches, et les massacrèrent tous, à l'exception de ces trois hommes qui durent la vie à leur bienfaisance. Histoire Ancien. Traits détachés.

PÉRICLÈS.

PÉRICLÈS enrichit la ville d'Athènes de superbes monumens. Comme ses ennemis déclamoient avec violence contre lui, l'accusant d'avoir dissipé les finances, il demanda un jour en pleine assemblée, s'ils trouvoient qu'il eût trop dépensé; et le peuple ayant répondu tout d'une voix : Beaucoup trop. « Eh bien! repartit fièrement » Périclès, ce sera donc à mes dépens, » et non aux vôtres; mais je serai le » seul qui mettrai mon nom à la dédi- » cace de ces ouvrages dont vous vous » plaignez ». A ces mots, le peuple ne voulant pas lui céder cette gloire, lui Périclès. Plutarque.

Histoire Ancien. Traits détachés.

ordonna de prendre au trésor de quoi subvenir à tous les frais. Périclès mourut l'an du monde 3576. Pendant qu'il étoit à l'agonie, ses amis croyant n'en être pas entendus, s'entretenoient de ses grandes qualités ; tout-à-coup Périclès se tourna vers eux, et leur dit : « Vous me louez sur les choses où la » fortune a eu le plus de part, et vous » oubliez ce qu'il y a de plus glorieux » dans ma vie ; c'est qu'il n'y a pas un » seul citoyen auquel j'aie fait prendre » le deuil (1) ».

(1) Plusieurs poëtes de son temps le déchirèrent sans ménagement, et Périclès tout-puissant eut assez d'élévation pour mépriser ces indignes outrages, et pour n'en prendre aucune vengeance. (*Bayle*, *tome* IV).

Le philosophe Anaxagoras fut son tuteur. Par la suite, Périclès, livré aux affaires, le négligea long-temps ; enfin, il se ressouvint de lui, fut le voir, et le trouva dans une extrême misère. « Périclès, lui dit le philosophe, est- » il juste de laisser languir et manquer d'huile » la lampe qui nous éclaire » ? Périclès fut vi-

SOCRATE, *vers* 3588.

Histoire Ancien. Traits détachés. Socrate. Rollin.

SOCRATE naquit à Athènes en 3533. Son père étoit sculpteur, et se nommoit Sophronisque. Sa mère étoit sage-femme, et s'appeloit Phenerète. Il apprit d'abord l'art de son père, et s'y distingua (1). Il fut disciple d'Archélaüs, lequel l'avoit été d'Anaxagore. Il avoit hérité de son père quatre-vingts mines, c'est-à-dire, 4,000 liv. Un de ses amis ayant besoin de cette somme, il la lui prêta. Cet ami se ruina, et Socrate perdit tout son bien. Les gens les plus considérables d'Athènes lui offri-

vement touché d'un reproche si mérité, et depuis ce moment soigna Anaxagoras avec la tendresse qu'il lui devoit. (*The beauties of History*, *tom.* II, *pag.* 38).

M. Townley, à Londres, possède dans son cabinet un beau buste antique de Périclès. Ces bustes sont extrêmement rares.

(1) On conservoit à Athènes un groupe représentant les trois Graces, ouvrage de Socrate, et qui passoit pour un chef-d'œuvre.

Histoire Ancien. Traits détachés.

rent en vain des richesses ; il n'accepta jamais que le nécessaire. Il avoit exigé de ses amis le service de l'avertir quand ils le verroient près de se mettre en colère. Au premier mot d'avis, il baissoit le ton, ou même se taisoit. Se sentant un jour de l'émotion contre un esclave ; « Je te punirois, lui dit-il, si » je n'étois pas en colère ». Il disoit aussi que le chemin le plus court et le plus aisé pour arriver à la gloire, étoit d'être en effet ce qu'on vouloit paroître. Il avoit sur lui-même cet empire suprême si difficile à acquérir, et qu'il est si glorieux et si utile de posséder. Ayant reçu un coup sur l'oreille, il se contenta de dire en souriant : « Il est » malheureux de ne pas savoir quand » on doit mettre un casque ». Quelqu'un lui refusant un jour le salut, ses disciples qui le suivoient, s'en fâchèrent. « Eh quoi! leur dit Socrate, quand vous » rencontrez dans votre chemin une » personne avec un habit plus mauvais » que celui que vous portez, vous met-

Beauties of History, t. 2.

» tez-vous en colère contre lui? Quelle » meilleure raison pouvez-vous avoir » de vous fâcher contre un homme, » parce que son esprit est inférieur au » vôtre »?

Histoire Ancien. Traits détachés.

Les jeunes gens d'Athènes, éblouis de la gloire de Thémistocle, de Cimon et de Périclès, et prenant de l'ambition et de la suffisance pour de la capacité, se croyoient tous de grands politiques et faits pour occuper les premières places; ne renonçant ni à la paresse, ni à l'ignorance, censurant tout, mais ne connoissant rien, ils se persuadoient qu'un air capable et de la pédanterie pouvoient tenir lieu de talens, et ces folles prétentions leur ôtoient tous les agrémens de la jeunesse, sans leur donner l'apparence des qualités solides de l'âge mûr. Entre les ridicules qui doivent exciter la pitié d'un Philosophe, celui-là n'est pas le moins frappant. Socrate en éprouva une vive compassion. L'entreprise de ramener au bon sens toutes ces petites têtes tournées,

Page 94, t. 2.

Histoire Ancien. Traits détachés.

n'étoit pas digne de sa sagesse ; il ne la tenta point ; il résolut seulement de parler à un de ces jeunes gens, nommé Glaucus, plus intéressant qu'aucun autre par son bon naturel et par ses vertus. Il l'engagea doucement dans une conversation sur la politique. « Vous » desirez, lui dit Socrate, qu'une par» tie de l'administration vous soit con» fiée. Ce dessein est beau ; car si vous » réussissez, vous pourrez servir vos » amis, élever votre famille, et ajouter » à la gloire de votre pays. Vous avez » sûrement, avec de si grands projets, » un plan fixe et arrêté; dites-moi, » quel est le premier service que vous » vous proposez de rendre à l'Etat ? . . . » Comme Glaucus paroissoit embarrassé, et méditoit sa réponse : « J'imagine, » reprit Socrate, que votre projet seroit » d'augmenter les revenus de la Répu» blique ? — Précisément. — Eh bien ! » vous m'allez dire à combien ils mon» tent, ou du moins vous savez par» faitement quelles sont les dépenses

» de la République, afin de pouvoir retrancher celles qui sont superflues ? — J'avoue, répondit Glaucus, » que je ne me suis pas encore occupé » de cette partie. J'ai vu les choses *en* » *grand*, et je n'ai pas fixé mon at» tention sur les petits détails ». Socrate questionna encore Glaucus sur beaucoup d'autres objets, et le jeune homme voyant toujours tout *en grand*, ne put jamais répondre d'une manière plus satisfaisante. Cependant Socrate, prenant un ton sérieux, lui parla avec tant de force et de raison sur son extravagance, que Glaucus enfin en sentit le ridicule, et l'abjura. Socrate, prévoyant ce que seroit Alcibiade un jour, s'y attacha particulièrement. Voyant qu'il tiroit vanité de ses richesses et de ses grands domaines, il le mena dans un lieu où étoit exposée une carte de géographie (1), qui représentoit la terre

Histoire Ancien. Traits détachés.

(1) Suivant Strabon, Anaximandre de Milet fut le premier qui inventa les cartes

Histoire Ancien. Traits détachés.

entière. « Dans cette carte, lui dit-il, » cherchez, je vous prie, l'Attique ». Quand Alcibiade l'eut trouvée : « Cher- » chez, continua Socrate, les terres qui » vous appartiennent. — Elles n'y sont » pas marquées, répondit Alcibiade. » — Eh quoi! répondit le philosophe, » vous vous enorgueillissez pour des » possessions qui ne sont pas même un » point sur la terre!..... ».

Rollin.

Socrate rejeta les offres d'Archélaüs, roi de Macédoine, qui vouloit l'attirer chez lui, et refusa tous ses présens, uniquement parce qu'il ne l'estimoit pas. « Si j'avois de l'argent, dit-il un » jour dans une assemblée de ses amis,

---

géographiques; on les traça d'abord sur des surfaces sphériques, afin que les méridiens et les parallèles fussent de véritables cercles; mais l'embarras de cette construction fit bientôt trouver le moyen de les tracer sur des surfaces plates. L'usage des cartes de cette dernière espèce étoit très-commun à Athènes du temps de Socrate.

» j'acheterois un manteau ». Il ne s'adressa à personne en particulier, et chacun se disputa la gloire de lui offrir ce qu'il desiroit. Sa femme Xantipe fut la personne qui exerça le plus sa philosophie. Mais il s'étoit tellement accoutumé à ses emportemens, qu'il disoit que ses cris ne lui faisoient pas plus d'impression que le bruit des voitures qui passoient dans les rues. Socrate a prouvé, mieux qu'aucun philosophe de l'antiquité, ce que peuvent la force d'ame et la raison réunies à un esprit supérieur. Il étoit né avec des passions très-violentes; mais vivement frappé des charmes de la vertu, il voulut ne se distinguer que par elle, et il sut triompher de toutes les inclinations qui pouvoient l'en éloigner. Cet homme, à la fois si doux, si simple et si grand; cet homme enfin que l'oracle de Delphes déclara le plus sage des hommes, fut haï et persécuté. Aristophane le déchira dans ses comédies; et Anitus et Mélitus, ses ennemis les plus ardens, le ca-

Histoire Ancien. Traits détachés.

Histoire Ancien. Traits détachés. lomnièrent, et le firent condamner à la mort. Mis en prison, il refusa de s'en sauver. Ses amis le pressant de fuir, il M. de Condillac. leur demanda s'ils connoissoient hors de l'Attique un lieu où l'on ne mourût pas? Lorsqu'on vint lui dire que les Athéniens le condamnoient à la mort: « La nature les y condamne eux-mêmes, » répondit-il ». Il passa le dernier jour de sa vie à s'entretenir, avec ses disciples, de l'immortalité de l'ame (1). Comme ses amis se désoloient sur l'injustice qui le faisoit condamner à mort: « Vous » vous désespérez, leur dit-il; et que fe- » riez-vous donc si j'étois coupable?... ».
Rollin. Ses dernières paroles furent: « Criton, » nous devons un coq à Esculape; ac- » quittez-vous de ce vœu pour moi, et » ne l'oubliez pas ».

---

(1) C'est ce qui fait le sujet du fameux dialogue de Platon, qui a pour titre *le Phédon* Parmi ses disciples se trouvoit le jeune Apollodore, qui le soigna dans ses derniers momens, et qui montra à sa mort le désespoir le plus touchant.

La mort de ce grand homme couvrit les Athéniens d'infamie. Peu de temps après, ils rendirent justice à sa mémoire, et punirent ses persécuteurs. Socrate n'a point écrit ; mais Platon nous a transmis plusieurs maximes de cet illustre Philosophe ; en voici quelques-unes : Histoire Ancien. Traits détachés. Condillac.

« On n'est pas roi par le trône, mais » par la justice.

» Un prince avare ne fait de bien à » personne ; un prince prodigue n'en » fait d'ordinaire qu'aux méchans.

» Ce n'est point au milieu de ses » courtisans que règne un roi ; ce n'est » point dans le faste ni dans l'attirail » qu'il traîne après lui ; c'est au milieu » de son peuple.

» Celui qui sait ce qu'il doit faire, et » qui ne le fait pas, est un fou qui se » prépare des tourmens sans nombre. » Celui qui l'ignore, et qui croit le » savoir, est un imbécille. Celui qui » s'avoue son ignorance, est dans le » chemin des connoissances et du bon-

Histoire Ancien. Traits détachés.

» heur. Le grand point est de commen-
» cer par se connoître soi-même (1) ».

ALCIBIADE, *même temps*.

Alcibiade.

ALCIBIADE montra dès ses premières années un grand caractère. Dans son enfance, jouant aux osselets dans la rue, un chariot vint à passer, il pria le conducteur d'arrêter un moment. Ce charretier n'ayant point d'égard à sa prière, les camarades d'Alcibiade prirent la fuite, mais Alcibiade se coucha devant la roue en disant : *Malheureux ! passe si tu l'oses !* Il se trouva avec Socrate à la bataille de Potidée,

(1) L'un des plus beaux tableaux qu'on ait faits sur la mort de Socrate, est celui de David (figures demi-nature) ; mais l'artiste a eu grand tort de n'y point placer le jeune Apollodore, le disciple chéri de Socrate. Une tête belle et jeune eût fait un effet agréable dans ce tableau sévère ; et la douleur impétueuse du jeune homme ardent et sensible, eût formé un beau contraste avec la douleur morne et concentrée des autres personnages.

où tous les deux montrèrent le plus brillant courage, Alcibiade y reçut le prix de la valeur. Dans une autre bataille il sauva la vie à Socrate, en lui faisant un rempart de son corps. Il aima les sciences et les lettres avec passion; étant un jour entré chez un grammairien, il fut si indigné de n'y pas trouver un Homère qu'il lui demanda, qu'il lui donna un soufflet. Histoire Ancien. Traits détachés.

Alcibiade fut obligé de fuir, et se sauva à Sparte. On confisqua ses biens à Athènes, et il fut enjoint aux prêtres et prêtresses de le maudire. Une seule prêtresse, nommée Théano, eut le noble courage de s'opposer au décret, en disant qu'elle étoit prêtresse pour bénir et non pour maudire.

Alcibiade fut rappelé. Les Athéniens ordonnèrent aux Eumolpides et aux Cérices de l'absoudre des malédictions prononcées contre lui. Un des Eumolpides, nommé Théodore, dit : « Mais » moi je ne l'ai point maudit, s'il n'a » point fait de mal à la ville »; voulant Rollin.

Histoire Ancien. Traits détachés.

insinuer par cette parole hardie, que les malédictions étant conditionnelles, ne pouvoient ni tomber sur la tête des innocens, ni être détournées de celle des coupables.

DISCOURS *au sujet de la victoire remportée sur les Athéniens par les Syracusains, du temps d'Alcibiade* (1).

ON convoqua l'assemblée générale pour savoir ce que l'on feroit des prisonniers de guerre. Dioclès, le plus accrédité de leurs orateurs, proposa de faire mourir ignominieusement les deux commandans Athéniens, et d'envoyer aux carrières tout ce qui venoit de l'Attique, en leur donnant une mesure

Diodore de Sicile.

(1) La logique de ce discours est si forte, les sentimens en sont si beaux, qu'on n'a pu s'empêcher de le placer ici. Quoique le style de la traduction ait un peu vieilli, on a cru devoir n'y faire que de très-légers changemens, dans la crainte d'altérer le fond des choses de l'original.

de blé par tête pour leur nourriture : qu'à l'égard des troupes alliées, on les vendroit à l'encan. Quand on eut lu cet avis, Hermocrate s'avança dans l'assemblée, et entreprit de lui persuader qu'un usage modéré de la victoire étoit bien plus glorieux que la victoire même. Le peuple fit un grand murmure à cette proposition, et la rejetoit, lorsqu'un particulier, nommé Nicolaus, qui avoit perdu deux fils dans cette guerre, monta sur la tribune, soutenu par deux domestiques, à cause de son grand âge. Le peuple se tut dès qu'il le vit, et se flattant qu'il alloit parler contre les captifs, il lui prêta une extrême attention ; et après un grand silence, le vieillard commença ainsi son discours :

Citoyens de Syracuse, je suis moi-même un des plus grands exemples des calamités de la guerre. J'étois père de deux fils que j'ai exposés tous deux aux plus grands périls pour le salut de la patrie, et j'ai bientôt reçu la nouvelle

Histoire Ancien. Traits détachés.

qu'ils ont tous deux été tués. N'ayant plus de société dans la vie, et ne cherchant plus que la mort, je les félicite l'un et l'autre, et je ne trouve à plaindre que moi. Ils ont immolé à leur devoir une vie qu'ils auroient perdue tôt ou tard, et leur gloire devient immortelle; mais pour moi dénué des soutiens de ma vieillesse, je souffre la double privation et de leur compagnie et de leurs secours. La vertu même, dont ils ont donné une preuve si évidente, me rend leur perte plus sensible. J'ai sans doute un grand sujet de haïr les Athéniens, qui m'ont réduit à être soutenu par des serviteurs au lieu de l'être par mes enfans. Si donc il ne s'agissoit aujourd'hui que de ce qui concerne cette nation téméraire, les maux de ma patrie et les miens propres, dont elle est la cause, m'aigriroient vivement contre elle. Mais comme l'affaire présente nous offre la question plus générale de la compassion due aux malheureux, et l'objet plus étendu de la réputation de

Syracuse dans le monde entier, je dirai librement ce que je pense au sujet de vos captifs. Le peuple d'Athènes vient de recevoir, et de la part des dieux, et par nos mains mêmes, le châtiment exemplaire de la guerre insensée qu'il nous apportoit. Il est avantageux pour l'instruction du genre humain, que ceux qui se laissent conduire par l'injustice, soient conduits par l'injustice à l'infortune. Qui auroit jamais pu croire que les Athéniens, qui avoient tiré du trésor de Délos dix mille talens, équipé une flotte de deux cents voiles, et levé une armée de plus de quarante mille hommes, fussent arrivés par de si grands préparatifs à une déroute telle, que n'ayant plus ni vaisseaux ni soldats, il ne leur reste pas même un courrier par lequel ils puissent faire porter à leurs compatriotes la nouvelle de leur ruine! Vous donc, ô Syracusains! qui voyez les orgueilleux haïs des dieux et des hommes, respectez la fortune et la Providence qui la gou-

Histoire Ancien. Traits détachés.

Histoire Ancien. Traits détachés.

verne, et n'oubliez en aucune de vos actions que vous n'êtes que des hommes! Quel honneur retirerez-vous de tuer des ennemis terrassés, et quelle gloire peut accompagner la pure vengeance? Celui dont la cruauté demeure implacable à l'aspect du dernier malheur de son adversaire, insulte à l'état de foiblesse où tous les hommes peuvent tomber; car enfin, quelle prudence humaine peut parer tous les coups de la fortune, qui semble quelquefois se plaire à changer tout d'un coup les délices de la prospérité en la misère la plus accablante? Quelqu'un dira peut-être, ils ont à notre égard un tort visible, et nous avons droit de les en punir. Mais n'avez-vous pas déjà châtié la nation entière? et ces captifs mêmes ne vous ont-ils pas fait satisfaction en livrant leurs personnes avec leurs armes, et n'ayant recours qu'à votre miséricorde? Ne leur donnez pas un démenti sur la bonne opinion qu'ils ont eue de vous. Ceux qui ont poussé jus-

Histoire Ancien. Traits détachés.

qu'au bout leur attaque injuste, sont morts dans le combat; mais les prisonniers dont il s'agit, de vos ennemis qu'ils étoient, sont devenus vos supplians. Quiconque rend les armes à son vainqueur, ne le fait que dans l'espérance de sauver sa vie : s'il trouve sa perte dans cette confiance, il est malheureux; mais celui qui la lui fait trouver, est un barbare. Ah ! Messieurs, ceux qui aspirent à gouverner d'autres hommes, s'ils sont éclairés sur leurs vrais intérêts, adopteront toujours des principes d'équité et d'humanité; car les sujets mêmes qui obéissent par crainte, saisissent avec empressement l'occasion qui peut les venger des emportemens et des violences d'un maître tyrannique; au lieu que les souverains qui se font aimer, affermissent et étendent de plus en plus leur domination. Qu'est-ce qui a fait tomber l'empire des Mèdes ? c'est la cruauté des rois envers leurs sujets. La défection des Perses entraîna même celle de bien

Histoire Ancien. Traits détachés.

d'autres peuples. Comment Cyrus, de particulier qu'il étoit, devint-il maître de toute l'Asie ? C'est par la douceur qu'il sut employer avec ceux qu'il avoit soumis. Non-seulement il ne maltraita point Crésus, mais il l'accabla de bienfaits. Il en usa de même à l'égard de tous les rois et de toutes les nations dont il s'étoit rendu maître. Mais pourquoi vais-je chercher des exemples dans des temps et dans des lieux éloignés de nous ? Dans notre ville même, Gélon, de simple citoyen qu'il étoit, devint le chef et le commandant de toute la Sicile, par le concours de tous les peuples qui vinrent se soumettre volontairement à sa conduite. Sa bonté, qui s'exerçoit particulièrement à l'égard des malheureux, sembloit appeler tous les hommes auprès de lui; ainsi, nous qui avons succédé à son autorité dans cette île, ne dégénérons pas de la vertu qu'on a louée dans nos ancêtres. Ne nous montrons pas farouches et implacables à l'égard de ceux que le sort de

la guerre a fait tomber entre nos mains, et ne donnons pas lieu à l'envie de publier que nous sommes indignes des faveurs de la fortune. Heureux ceux qui se conduisent de telle sorte qu'on se réjouisse de leurs succès, et qu'on s'attriste de leurs peines! Les avantages de la guerre ne sont dus ordinairement qu'au hasard des circonstances : mais la modération dans la victoire est un indice non équivoque du mérite personnel des vainqueurs. N'enviez donc point à votre nation la gloire de faire dire à toute la terre qu'elle s'est rendue supérieure aux Athéniens, non-seulement par la valeur, mais encore par la clémence. On verra que ceux qui se vantoient de surpasser tous les autres hommes en humanité, auront éprouvé de notre part, les effets de cette vertu dans leur propre besoin. Et ce peuple qui se glorifioit d'avoir dressé le premier un autel à la miséricorde dans sa ville, se souviendra d'avoir trouvé lui-même un pareil asyle dans la nôtre.

Histoire Ancien. Traits détachés.

L'injustice de leur attaque devenant par-là plus odieuse, on applaudira encore davantage à notre victoire. Les Athéniens, dira-t-on, qui sont venus faire la guerre à des hommes prêts à pardonner à leurs ennemis, n'avoient-ils pas bien mérité leur propre défaite? Ils porteront en secret le même jugement contre eux-mêmes; et souscrivant au fond de leur ame à leur propre condamnation, ils sentiront toute l'équité de leur châtiment. Il est beau, Messieurs, de donner les premiers l'exemple de la compassion, et de terminer la guerre en faisant du bien aux vaincus: car enfin, la bienveillance envers les amis doit être immortelle; mais la discorde entre les nations ne doit pas toujours durer. Par cette maxime, vous augmenterez le nombre de vos alliés, et vous diminuerez celui de vos ennemis. Il n'est ni raisonnable ni avantageux de faire passer les inimitiés d'âge en âge. Il arrive souvent que ceux qui étoient les plus forts au commencement,

deviennent ensuite les plus foibles; et la guerre présente en est une preuve. Ces mêmes hommes, qui avoient fait autour de votre ville une enceinte formidable, attendent actuellement leur arrêt dans vos fers. Il est donc important de nous assurer la compassion et l'intérêt des autres hommes, pour le cas où nous éprouverions nous-mêmes quelque disgrace de la fortune. La vie présente fournit assez d'événemens qu'on n'auroit jamais prévus, des séditions populaires, des courses de pirates, des guerres enfin que toute la prudence humaine ne sauroit parer. En un mot, si nous manquons cette occasion d'exercer la clémence envers les vaincus, nous allons établir pour toujours une loi cruelle contre nous-mêmes. Il ne faut pas espérer de la part des autres des égards auxquels on aura manqué soi-même. L'inhumanité ne doit pas s'attendre à la miséricorde. Nous implorerons en vain dans les infortunes où nous pourrons nous trou-

Histoire Ancien. Traits détachés.

Histoire Ancien. Traits détachés.

ver, les loix et les moeurs de la Grèce, si dans la circonstance présente nous immolons nous-mêmes un si grand nombre de Grecs. Ils n'ont point été jusqu'à présent inexorables pour ceux qui leur ont rendu les armes, et qui leur ont livré leur vie. Ils ont tous préféré la miséricorde à l'inhumanité, et l'accueil favorable à l'arrogance ; c'est par la même noblesse de sentimens qu'ils résistent à ceux qui les attaquent, et qu'ils cèdent à ceux qui les implorent, qu'ils s'animent contre l'orgueil des uns, et qu'ils se laissent toucher par l'humiliation des autres. C'est un étrange changement que celui d'un homme qui, de notre agresseur, devient notre suppliant, et qui nous soumet sa destinée; et je ne m'étonne pas que des hommes qui ont quelque idée de la condition humaine, se laissent vaincre par la pitié. Dans la guerre du Péloponnèse, encore récente, les Athéniens ont bien voulu recevoir la rançon des Spartiates qu'ils avoient pris et qu'ils

tenoient enfermés dans l'île de Sphacterie; et les Spartiates à leur tour en ont agi de même à l'égard des Athéniens et de leurs alliés, lorsqu'ils les détenoient dans leurs chaînes. Les uns et les autres ont suivi en ce point la loi naturelle, qui veut que l'inimitié ne subsiste que jusqu'à la victoire, et que le châtiment se borne à réduire les vaincus sous sa puissance. Celui qui le porte plus loin, insulte la nature humaine. Quiconque aura quelque connoissance des maximes des Sages, lui dira : O homme, ne présumez pas de vous-même, et connoissez votre condition ; sachez que le sort dispose de tout. Pourquoi les premiers Grecs, nos ancêtres, ont-ils voulu qu'on ne dressât point les trophées en pierre, et qu'on n'employât à cet usage que les premiers arbres qu'on rencontreroit ? C'est afin que ces trophées ne pouvant subsister que peu de jours, le temps abolît bientôt ces monumens d'une haine réciproque ; et si vous avez dessein de la rendre

Histoire Ancien. Traits détachés.

Histoire Ancien. Traits détachés.

durable, vous comptez trop sur l'avenir. Un revers qui vous attend abaissera bientôt votre orgueil ; au lieu qu'en terminant vous-mêmes la guerre, en traitant favorablement les vaincus, vous acquerrez l'amitié d'un peuple dont vous pourrez avoir besoin : car enfin, ne pensez pas que la puissance d'Athènes soit détruite par le mauvais succès de son entreprise sur la Sicile. Leur république est encore maîtresse de toutes les îles de la Grèce, et elle est toujours à la tête de tous les Grecs établis sur les côtes de l'Europe et de l'Asie. Il y a peu d'années qu'ayant perdu en Egypte trois cents vaisseaux avec tous les hommes qui les montoient, elle contraignit le roi de Perse, qui sembloit avoir pris le dessus, à un traité peu honorable pour lui. Et si nous remontons à Xerxès, qui avoit déjà fait raser les murailles et toutes les maisons d'Athènes, nous nous souviendrons que les Athéniens le vainquirent bientôt après ; et que c'est même par cette victoire

Histoire Ancien. Traits détachés.

qu'ils acquirent la supériorité qu'ils ont aujourd'hui sur toute la Grèce. Il semble en effet que cette ville prenne de nouveaux accroissemens par ses défaites. La raison en est, que dans les situations les plus malheureuses, elle ne suit jamais de lâches conseils. Il est donc important pour nous de nous assurer leur alliance pour l'avenir, en épargnant ceux des leurs qui sont tombés entre nos mains, au lieu de nous faire de cette république une ennemie irréconciliable, pour donner à notre colère présente une satisfaction passagère, honteuse et sans aucun fruit. Notre générosité nous attirera la reconnoissance des captifs et l'estime de tous les hommes. Quelques-uns des Grecs, me dira-t-on peut-être, ont bien fait mourir leurs prisonniers de guerre. Si par-là ils se sont attiré l'approbation publique, je consens que vous les imitiez; mais si nous avons été nous-mêmes les premiers à les condamner, est-ce là l'exemple que vous voulez suivre? jus-

Histoire Ancien. Traits détachés.

qu'à ce que nous ayons trompé la confiance de ceux qui se sont livrés entre nos mains, tout le monde donnera le tort aux Athéniens dans cette guerre; au lieu que si l'on apprend que nous ayons exercé contre les vaincus quelque rigueur contraire au droit des gens, c'est sur nous alors que tombera la condamnation publique. S'il y a quelque ville dont il faille respecter le nom, c'est sans doute la ville d'Athènes. Ne mérite-t-elle pas de la reconnoissance pour les biens qu'elle a communiqués aux autres nations? Ce sont les Athéniens qui ont fait passer dans toute la Grèce les loix et les mœurs civiles qu'ils avoient reçues immédiatement des dieux. C'est leur exemple qui a tiré les hommes de la vie sauvage et féroce qu'ils menoient auparavant, et qui a introduit parmi eux l'humanité et la justice. Ils sont les premiers qui donnèrent un asyle à ceux qui fuyoient l'épée de leurs ennemis; et il seroit contre l'équité naturelle de les priver

eux-mêmes du droit des supplians, dont on leur doit l'institution dans les villes grecques. Ces obligations nous regardent tous : quelques-uns d'entre vous, Messieurs, leur en ont de particulières : ce sont ceux qui ont acquis à Athènes de l'éloquence et des connoissances. Quels égards ne doivent-ils point à une ville qui s'est rendue l'école publique de tous les peuples ! Les initiés qui m'entendent égorgeront-ils ceux dont ils ont reçu l'initiation ? Rendez-leur grace dans cette occasion des avantages que vous avez trouvés parmi eux, et ne nous en interdisez pas l'espérance pour l'avenir. Quel lieu seroit favorable à l'instruction des étrangers, si Athènes ne subsistoit plus ? Ils ont racheté d'avance par un grand nombre de bienfaits, la faute griève, mais unique, qu'ils viennent de commettre contre nous. Mais ce n'est pas seulement en général que nos captifs me paroissent dignes de pardon ; nous trouverons encore des motifs de miséricorde

Histoire Ancien. Traits détachés.

Histoire Ancien. Traits détachés.

en les considérant en particulier. Les alliés, par exemple, que nous voyons parmi eux, ont été forcés, par une autorité supérieure, à prendre les armes. C'est pourquoi il faudroit d'abord distinguer dans la vengeance que nous voulons tirer, ceux qui nous ont offensés volontairement, de ceux qui ne l'ont fait que par contrainte. Que dirai-je de Nicias, qui, ayant défendu dès les commencemens nos intérêts, s'est toujours opposé seul à l'entreprise d'Athènes contre Syracuse; et qui, ayant toujours accueilli favorablement nos citoyens, s'est déclaré jusqu'au bout notre ami et notre hôte? Qu'avons-nous à punir dans Nicias, qui a toujours parlé en notre faveur dans Athènes, et qui n'a enfin servi contre nous que par soumission aux ordres formels de sa république? Alcibiade lui-même, auteur de la guerre, et qui a conduit ici l'armée athénienne, Alcibiade, qui fuit également la colère des Athéniens et la nôtre; cet homme, que la voix publi-

que nommoit le plus grand homme de la Grèce, devroit trouver ici son salut avec tous les autres. J'avoue que je ne puis contempler sa situation présente sans être ému de compassion. Cet homme, le plus célèbre de son siècle par la douceur et l'élégance de ses mœurs, reçu par-tout avec autant de considération que de joie, souffre aujourd'hui dans l'abaissement et dans l'indigence une espèce de captivité; de sorte qu'il semble que la fortune ait voulu nous donner en sa personne un exemple de ses plus grands revers. Sachons donc profiter de cette utile leçon, soyons modérés dans la prospérité, et n'agissons point comme des Barbares avec des hommes de la même nation que nous.

Histoire Ancien. Traits détachés.

Ici Nicolaus termina son discours, et laissa tous ses auditeurs dans une disposition favorable à leurs prisonniers.

Histoire Ancien. Traits détachés.

ANTISTHÈNE, *du temps de Socrate.*

Antisthène.

Dict. de M. l'abbé l'Advocat.

ANTISTHÈNE, célèbre philosophe Athénien, et instituteur de la secte des philosophes Cyniques, après avoir entendu Socrate, dit à ses disciples : « Allez chercher un maître, pour moi » j'en ai trouvé un ». En effet, il engagea ses disciples à venir prendre des leçons de ce grand homme, et leur en donna l'exemple. C'est ainsi qu'une ame supérieure, au-dessus de toutes les bassesses de l'envie, sait profiter des talens et des lumières des autres, et par cette noble impartialité, peut parvenir elle-même à la perfection qu'elle reconnoît et qu'elle admire. Antisthène fut cause du bannissement d'Anitus et de la mort de Mélitus, les deux plus grands ennemis de Socrate.

M. de Condillac.

Après la mort de Socrate, Antisthène, indigné de la corruption des mœurs, devint sauvage et farouche. Le chagrin lui fit perdre le fruit le plus précieux des leçons de son maître,

l'indulgence et la modération. Il se livra à la misanthropie, et il résolut de fuir les hommes, et de ne point former de disciples. Sur ces entrefaites, Diogène se présente. On le repousse. Il presse, il insiste. On le menace : on lève le bâton sur lui. « Frappe, dit-il, mais instruis-moi ». Antisthène, touché, consentit à le prendre pour disciple.

Histoire Ancien. Traits détachés.

Voici deux maximes que l'on attribue à Antisthène :

« L'honnête homme est l'homme vrai-
» ment aimable.

» Consulte l'œil de ton ennemi, car
» il appercevra le premier ton défaut ».

Arcésilas, *un peu après Socrate.*

Arcésilas fut un philosophe également distingué par son savoir, sa modération et sa modestie. Il étoit si peu rempli de lui-même, qu'il exhortoit ses disciples d'aller entendre d'autres maîtres. Un jeune homme de Chio ayant témoigné qu'il préféroit l'école de Jérôme, le Péripatéticien, à la

Arcésilas.

Diogène Laërce.

Histoire Ancien. Traits détachés.

sienne, il le prit par la main, l'y conduisit, le recommanda vivement au philosophe, et exhorta le jeune homme à être docile. Arcésilas disoit que de tous les maux, la mort est le seul dont la présence n'ait jamais incommodé personne, et qui ne chagrine qu'en son absence.

Bayle.

LYSANDRE, *vers* 3600.

Lysandre.

LYSANDRE, général des Athéniens, étant allé trouver Cyrus (1) pour lui parler des affaires des Grecs, fut très-bien reçu de ce prince. Au moment de son départ, Cyrus lui donna à souper, le pria d'user de la bienveillance qu'il avoit pour lui, et de demander franchement tout ce qu'il voudroit, dans l'assurance qu'il ne lui seroit rien refusé. Alors Lysandre lui dit : « Seigneur, puisque vous me témoignez » tant de bonté, je vous demande et » je vous conjure d'ajouter une obole

Plutarque.

(1) Le jeune.

» à la paye des soldats, afin qu'au lieu » de trois oboles qu'ils ont par jour, ils » en aient désormais quatre ». Cyrus, ravi de cette générosité, lui fit compter dix mille dariques. Lysandre les employa à fournir cette obole d'augmentation aux matelots.

Histoire Ancien. Traits détachés.

DARIUS-NOTHUS, *vers* 3600.

Darius.

DARIUS-NOTHUS, roi de Perse, mourut l'an du monde 3600, après un règne de dix-neuf ans. Son fils Artaxerxe-Mnémon lui succéda. Un moment avant que son père expirât, il lui demanda quelle avoit été la règle de sa conduite pendant un règne aussi long et aussi heureux que le sien : « De faire tou- » jours, répondit Darius, ce que la » justice et la religion demandoient de » moi ».

Rollin.

ASPASIE, *Femme de Cyrus le jeune, vers* 3600.

Aspasie. Elien.

ASPASIE de Phocée, étoit fille d'Hermotine. Elle s'appela d'abord Milto.

Histoire Ancien. Traits détachés.

Son père étoit très-pauvre. Cyrus, fils de Darius et de Parysatis, et frère d'Artaxerxe, touché des vertus et de la beauté d'Aspasie, l'épousa. Ce prince reçut en présent un collier d'une richesse et d'une beauté merveilleuses. Il l'attacha au cou d'Aspasie tandis qu'elle dormoit (1). Aspasie n'accepta point ce don. Malgré son élévation, toujours modeste et modérée, elle étoit aussi distinguée par la noblesse de ses sentimens que par ses charmes. « Ah! Cyrus, dit-elle, donnez ce collier à Parysatis. Quel plaisir pourroit-il me faire? Je saurai bien vous plaire sans cet ornement ». Parysatis reçut le collier avec reconnoissance. Elle envoya des présens magnifiques à Aspasie, accompagnés de sommes considérables. Aspasie fit tout porter chez Cyrus. « Je n'ai pas besoin, lui dit-elle, de ces richesses; je ne veux d'autres biens que votre amour ». Aspasie

(1) Joli sujet de tableau.

dans la suite, après la mort de Cyrus, tomba au pouvoir d'Artaxerxe, dont elle fut passionnément aimée, ainsi que de son fils. Quand elle inspira ce dernier attachement, elle avoit près de quatre-vingts ans. Cette rivalité du père et du fils l'obligea à se faire prêtresse de Diane. Histoire Ancien. Traits détachés.

Il ne faut point confondre cette Aspasie avec celle de Milet, que sa beauté et la passion de Périclès ont rendue si célèbre.

Cyrus *le jeune.*

Cyrus le jeune avoit planté lui-même la plupart des arbres de son jardin, et daignoit les cultiver. Lysandre de Lacédémone, l'un des chefs de la république, s'écrioit, à la vue de ces jardins : « O prince, que tous les hom- » mes vous doivent estimer heureux, » d'avoir su joindre ainsi la vertu à tant » de dignités et de grandeur ». Lysandre, dans cette occasion, louoit Cyrus sur sa vertu, comme si l'on eût pensé

Cyrus.

Encyclop. *voy.* Agriculture.

Histoire Ancien. Traits détachés.

dans ces temps qu'un monarque agriculteur ne pouvoit manquer d'être un homme vertueux. Il est certain du moins qu'il doit avoir le goût des choses utiles et des occupations innocentes (1).

Epiaxa, reine de Cilicie, rendit un grand service à Cyrus. Elle vint elle-même lui apporter de l'argent pour payer ses soldats. Par reconnoissance, Cyrus fit la revue de toutes ses troupes

---

(1) Les Egyptiens faisoient honneur de l'invention de l'agriculture à Osiris ; les Grecs à Cérès et à Triptolème son fils ; les Italiens à Saturne ou à Janus leur roi, qu'ils placèrent au rang des dieux. En reconnoissance de ce bienfait, la fonction des premiers prêtres institués par le législateur des Romains, fut d'offrir aux dieux les prémices de la terre. Ces prêtres étoient au nombre de douze ; ils étoient appelés *Arvales*, de *Arva*, champs, terres labourables. Un d'entr'eux étant mort, Romulus lui-même prit sa place ; et dans la suite on n'accorda cette dignité qu'à ceux qui pouvoient prouver une naissance illustre. (*Encyclopédie*, voyez *Agriculture*.)

en sa présence; mais cette galanterie n'eut aucun succès; car les Grecs, dans leurs évolutions, feignant de vouloir charger les Barbares, les effrayèrent réellement, et les mirent en fuite; la reine eut part à la peur et s'enfuit aussi. Histoire Ancien. Traits détachés.

PLATON (1).

PLATON descendoit d'une famille illustre. On dit que, dans son enfance, on vit des abeilles se reposer sur ses lèvres tandis qu'il dormoit; ce qui fut regardé comme un présage de la douceur de son éloquence. Platon. Traité de l'opinion.

Denys le Tyran l'attira à sa cour; mais la franchise du philosophe ne pouvoit convenir à un tyran, et ce n'est que la cour d'un bon roi qui pourroit attacher et fixer un Sage. Beauties of History, t. 1.

Platon quitta bientôt Denys. Ce dernier en fut si piqué, qu'il fit plusieurs tentatives pour s'assurer de la personne

(1) Son premier nom fut Aristoclès, qu'il changea en celui de Platon.

Histoire Ancien. Traits détachés.

de Platon; mais inutilement. Ensuite craignant son ressentiment, et l'effet que pourroient produire les plaintes d'un aussi grand homme, il lui écrivit une lettre remplie d'excuses et de protestations d'amitié. Platon lui fit cette réponse : « La tyrannie ne doit redouter que les esclaves qu'elle asservit. » Je suis libre, ainsi cessez de me » craindre; d'ailleurs, croyez que » l'homme véritablement philosophe » abhorre la vengeance, et que les » seuls charmes de l'étude suffiroient » pour le distraire de ces vils ressentimens qui peuvent occuper et remplir » les ames foibles et communes ».

Elien.

Platon disoit que l'espérance est le songe d'un homme éveillé. D'autres attribuent ce mot à Aristote (1).

---

(1) M. de Buffon dit de Platon : « Ce philosophe est un peintre d'idées, c'est une » ame qui, dégagée de la matière, s'élève » dans le pays des abstractions, perd de vue » les objets sensibles, n'apperçoit, ne contemple, et ne rend que l'intellectuel. »

Les pierres gravées antiques représentent Platon tenant un livre, et ayant près de lui une tête de mort sur laquelle est un papillon. Le papillon étant pour les anciens le symbole de l'ame, l'étoit aussi de l'immortalité; c'est pourquoi

Histoire Ancien. Traits détachés.

Dans ce même chapitre, l'immortel auteur de l'Histoire naturelle rend compte des idées et des systêmes chimériques de Platon. M. de Buffon ajoute : « Le faux porte en philoso-
» phie une signification bien plus étendue
» qu'en morale. Dans la morale une chose est
» fausse uniquement parce qu'elle n'est pas de
» la façon dont on la représente; le faux mé-
» taphysique consiste non-seulement à n'être
» pas de la façon dont on le représente, mais
» même à ne pouvoir être d'une façon quel-
» conque; c'est dans cette espèce d'erreur du
» premier ordre, que sont tombés les Plato-
» niciens, les Sceptiques et les Egoïstes; cha-
» cun selon les objets qu'ils ont considérés;
» aussi leurs fausses suppositions ont-elles
» obscurci la lumière naturelle de la vérité,
» offusqué la raison, et retardé l'avancement
» de la philosophie. » (*Histoire naturelle*, *chap.* 5, *page* 108, *in*-12.)

Histoire Ancien. Traits détachés. l'on représente avec des ailes de papillon, *Psyché*, dont le nom grec veut dire *ame*.

Bon mot d'une LACÉDÉMONIENNE.

Rollin. UNE femme Lacédémonienne, pour consoler son fils qu'une blessure glorieuse avoit rendu boiteux, lui disoit : « Va, mon fils, tu ne saurois plus faire » un pas qui ne te fasse souvenir de ta » valeur. »

Valère Maxime. Un Lacédémonien qui alloit à la guerre, et dont on se moquoit parce qu'il étoit boiteux, répondit qu'il y alloit pour combattre, et non pour fuir.

TIMANDRIDE.

Timandride. Elien. TIMANDRIDE, partant pour un voyage, laissa son fils à Sparte, et le chargea du soin de sa maison. A son retour, il trouva que son fils avoit amassé beaucoup d'argent. Il lui en fit des reproches. « La prodigalité, lui dit-il, est le » vice d'une mauvaise tête, et l'avarice » celui d'une ame basse ; et rien n'est

» plus honteux pour un homme, que » d'être trouvé riche à sa mort, après » s'être donné pour pauvre durant sa » vie. » Histoire Ancien. Traits détachés.

DIOGÈNE.

DIOGÈNE fut pris par des pirates, et conduit en Crète pour être vendu. On lui demanda ce qu'il savoit faire. « Je » sais commander, répondit-il; qu'on » me vende à celui qui a besoin d'un » maître, et qui est assez sage pour » le savoir. » Cette réponse étoit assez extraordinaire; ce qui le fut davantage encore, c'est que Diogène trouva l'homme qu'il desiroit. Xéniade, Corinthien, l'acheta, l'emmena à Corinthe, lui confia l'administration de ses affaires, la conduite de sa maison, l'éducation de ses enfans et la sienne propre, car il devint son disciple. Voilà jusqu'où peut s'étendre l'empire de l'esprit et de la vertu. Avant cet événement, dans le temps que Diogène tenoit une école à Athènes, un des fils d'Oné-

Diogène.

Cours d'éducation, par M. l'abbé de Condillac.

Histoire Ancien. Traits détachés.

sicrite étant venu dans cette ville, ne vouloit plus retourner à Egine, ne pouvant se résoudre à quitter Diogène. Le père envoya un autre de ses fils qui fut retenu par les mêmes attraits. Enfin, il les vint chercher lui-même, et il resta comme ses enfans.

Aristipe rencontrant un jour Diogène qui lavoit des herbes : « Si tu » voulois, lui dit-il, faire ta cour à » Denys, tu ne mangerois pas des lé» gumes. — Et toi, lui répondit Dio» gène, si tu voulois vivre comme moi, » tu ne flatterois pas un tyran (1) ».

Valère Maxime.

Diogène, voyant un jeune homme qui rougissoit : « Voilà, lui dit-il, de

Diogène Laërce.

» bonnes dispositions ; c'est la couleur » de la vertu. » Etant allé à Olympie,

---

(1) Ce même Aristipe se trouvant sur mer pendant une tempête, parut effrayé, un fanfaron le lui reprocha, en se vantant d'une parfaite tranquillité : Chacun, répondit Aristipe, estime sa vie ce qu'elle vaut. (*Œuvres de Saint-Réal, tome* 11).

il y vit, durant la célébration des jeux, de jeunes Rhodiens superbement vêtus. « Voilà du faste, dit-il. » Un moment après, ayant rencontré des Lacédémoniens portant de mauvaises tuniques sales : « Autre espèce de faste, » dit le philosophe. » Un de ses esclaves ayant pris la fuite, on lui conseilla de le faire chercher : « Ne seroit-il pas » honteux, reprit-il, que Manès pût se » passer de Diogène, et que Diogène » ne pût se passer de Manès (1)? »

Histoire Ancien. Traits détachés.

Elien.

Voici des maximes de Diogène :

« Tu demandes aux dieux ce qui te » semble bon, et ils t'exauceroient » peut-être s'ils n'avoient pitié de ton » imbécillité.

» Traite les grands comme le feu ; » n'en sois jamais ni trop éloigné, ni » trop près.

---

(1) Diogène avoit beaucoup de singularités ridicules. C'est lui qui, une lanterne à la main, prétendoit chercher un homme. Ce qui fit dire à Platon qu'il étoit Socrate devenu fou.

Histoire Aucien. Traits détachés.

« Le médisant est la plus cruelle des » bêtes farouches, et le flatteur, la plus » dangereuse des bêtes privées. »

DAMON *et* PITHIAS, *même temps.*

Damon et Pithias.

DAMON et Pithias étoient deux célèbres philosophes Pythagoriciens, unis l'un à l'autre par les liens de l'amitié la plus parfaite. Damon fut condamné à la mort par Denys le Tyran. Il en obtint la permission d'aller régler ses affaires domestiques dans sa patrie, à condition que son ami se mettroit à sa place, et lui serviroit de caution. Le jour marqué pour le retour étant arrivé, sans qu'on vît paroître Damon, chacun blâmoit la confiance imprudente de Pithias, qui répondit : « Je ne suis » que trop sûr que Damon reviendra, » et qu'il m'enlèvera la gloire de mourir » pour lui. » En effet, Damon fut exact à sa parole. Mais Denys, plein d'admiration pour l'action extraordinaire de Pithias, fit grace à Damon, et cou-

jura les deux philosophes de l'associer à leur amitié (1). Histoire Ancien. Traits détachés.

DENYS *le Tyran et* PHILOXÈNE.

DENYS, le tyran de Syracuse, aimoit et cultivoit la poésie. Mais tyran en tout, il vouloit être le meilleur des versificateurs. Un poëte, nommé Philoxène, n'ayant pas approuvé ses vers, il l'envoya aux carrières (c'étoit la prison publique). Quelque temps après, il le fit sortir, lui lut un ouvrage, et

Denys et Philoxène.

Rollin.

(1) Ce trait est tiré d'une note qui se trouve dans les Œuvres de M. de la Fargue. Montaigne, dans son admirable chapitre sur l'amitié, cite un autre trait de confiance aussi noble que touchant. Eudadimas, Corinthien, avoit deux amis, Charixenus et Archeteus; il étoit pauvre, et ses deux amis riches; et en mourant il fit ainsi son testament : Je lègue à Archeteus le soin de nourrir ma mère, et à Charixenus le soin de marier ma fille. Ces deux legs, les plus beaux dont on ait jamais honoré l'amitié, furent acceptés avec transports, et la conduite des deux amis justifia la confiance d'Eudadimas.

Histoire Ancien. Traits détachés.

lui demanda de nouveau son avis. Pour toute réponse, Philoxène se tourna vers les gardes du tyran, en leur disant : « Qu'on me remène aux carrières ». Et Denys trouva cette hardiesse si noble et si plaisante, que loin de s'en fâcher, il se mit à rire, et lui pardonna. Un jour, dans une conversation générale, Denys demanda quelle étoit la meilleure espèce d'airain. Un nommé Antiphon répondit que c'étoit celle dont on avoit fait les statues d'Harmodius et d'Aristogiton. Ces deux hommes avoient délivré Athènes de la tyrannie des Pisistratides (1). Denys, assiégé par les Carthaginois, avoit perdu tout espoir de salut, et songeoit à prendre la fuite, lorsqu'un de ses amis, nommé Ello-

Elien.

(1) Denys envoya des ambassadeurs aux Rhéginois pour leur demander une épouse de leur nation ; et ceux-ci détestant la tyrannie, et méprisant le tyran, répondirent qu'ils n'avoient point d'autre fille qu'ils pussent offrir à Denys que celle de leur crieur public. (*Diodore de Sicile.*)

pidas, s'approchant de lui : « O Denys, » s'écria-t-il, que le titre de roi embellit » bien une tombe (1) » ! Ce mot ranima le courage de Denys ; il défit les ennemis, et étendit encore les bornes de sa domination.

Histoire Ancien. Traits détachés.

Asclépiade et Ménédème, *vers* 3600.

Asclépiade et Ménédème étoient deux philosophes qui se rendirent célèbres par leurs vertus et la vive amitié qui les unit l'un et l'autre. Asclépiade mourut le premier dans un âge avancé. Quelque temps après, un ami d'Asclépiade étant venu à un repas chez Ménédème, les domestiques lui refusèrent la porte ; mais Ménédème le fit entrer en disant qu'Asclépiade devoit avoir chez lui la même autorité qu'il y avoit eue pendant sa vie.

Asclépiade et Ménédème.

Diogène Laërce.

(1) Mais il faut que ce soit celui de *bon roi*.

Histoire Ancien.

Traits détachés

DÉMOCRITE.

Démocrite. Diogène Laërce.

DÉMOCRITE naquit à Abdère. Il dépensa tout son bien en voyageant, et son frère Damaste se chargea de le nourrir. Il y avoit une loi qui interdisoit la sépulture dans sa patrie à quiconque dépensoit son patrimoine. Démocrite lût son ouvrage du *Grand Monde*, qui lui valut plus que le bien qu'il avoit perdu.

Bayle, t. 2.

Il se retiroit dans des tombeaux pour étudier avec moins de distraction. Lucien prétend que Démocrite s'enferma dans un sépulcre qui étoit hors de la ville, y passa les jours et les nuits à méditer et à composer, et que des jeunes gens, pour lui faire peur, se déguisèrent en fantômes, et vinrent rôder autour de lui, en faisant d'affreux hurlemens, mais que Démocrite ne daigna pas les regarder, et se contenta de dire, tout en écrivant : *Cessez de faire les fous.*

Démocrite promit à Darius de faire

revivre une amie dont la perte accabloit de douleur le monarque. Après quelques feintes préparations, le philosophe dit à Darius, qu'il n'avoit plus besoin que de graver sur le tombeau de la défunte le nom des trois personnes qui n'eussent jamais ressenti l'adversité. Mais tout l'empire de Darius n'ayant pu fournir un seul nom de la condition requise, il fut prouvé au roi que de tous les hommes qui vivent sur la terre, aucun n'est exempt d'affliction. Démocrite mourut âgé de près de cent ans. On lui éleva des statues d'airain (1). Histoire Ancien. Traits détachés. Traité de l'opinion.

AGÉSILAS, *vers* 3627.

LORSQU'AGÉSILAS fut déclaré roi de Sparte, on le mit en possession du bien entier de son frère Agis, duquel Léotychidès, fils d'Agis, fut dépouillé comme bâtard; mais Agésilas n'accepta les ri- Agésilas. Beauties of History.

(1) Regnard a fait une comédie agréable, intitulée : *Démocrite amoureux*.

Histoire Ancien. Traits détachés.

chesses que la loi lui donnoit, que pour les partager avec les parens de Léotychidès, du côté de sa mère, qui étoient extrêmement pauvres; et cette action servit à affermir le pouvoir et l'autorité d'Agésilas en lui gagnant tous les cœurs.

Rollin.

Les Thébains secouèrent le joug de Sparte, et Athènes se déclara pour eux. Epaminondas s'avança jusqu'aux portes de Sparte, et Agésilas donnoit divers ordres dans la ville, lorsqu'on vint l'avertir qu'un certain nombre de mutins s'étoient emparés d'un poste important et s'y cantonnoient. Agésilas y courut, et comme s'il n'eût rien su de leur mauvais dessein : « Camarades, » leur dit-il, vous avez mal compris » mes ordres; ce n'est pas là que je vous » avois envoyés ». A ces mots, il leur marqua différens postes pour les séparer, et ils furent persuadés qu'on n'avoit rien soupçonné de leur entreprise. Agésilas se distingua par son expédition en Asie. Dans le temps qu'il se préparoit à mener ses troupes dans la

Perse, il reçut des lettres des Ephores qui le rappeloient. Il leur fit la réponse suivante : « Nous avons soumis une » partie de l'Asie; nous faisions encore » de grands préparatifs de guerre; mais » puisque vous m'ordonnez de retour- » ner, je suis de près votre lettre. Je » sais qu'un commandant ne remplit » son devoir qu'en préférant à la gloire » brillante des armes, la gloire plus » solide et plus belle encore d'obéir aux » loix ». En effet, Agésilas partit sur-le-champ. Un jour qu'on parloit devant lui du *Grand Roi* (c'est ainsi que les rois de Perse se faisoient appeler), et qu'on vantoit extrêmement sa puissance ; « Je ne comprends pas, dit » Agésilas, comment il est plus grand » que moi, s'il n'est pas plus ver- » tueux ».

Histoire Ancien. Traits détachés.

Agésilas voyant que tous les jeunes gens tiroient une extrême vanité de savoir dresser des chevaux pour les courses des jeux Olympiques, et qu'ils attachoient une importance ridicule

Bayle.

Histoire Ancien. Traits détachés. aux succès de ce genre, persuada à sa sœur Cynisca de faire dresser des chevaux, et de se mettre sur les rangs. Elle y consentit, et gagna le prix. Ce fut la première femme qui obtint cette gloire. Agésilas ne voulut jamais permettre qu'on lui élevât des statues, ni aucun monument public (1).

EPÉMINONDAS *et* PÉLOPIDAS, *même temps.*

Epaminondas et Pélopidas. Beauties of History, t. 1. EPÉMINONDAS fut un des meilleurs généraux et le héros le plus vertueux et le plus parfait que la Grèce ait produit. Avant lui, la ville de Thèbes ne s'étoit jamais distinguée par aucune action mémorable. Depuis lui, elle ne fut célèbre que par ses malheurs, et

(1) C'est cet Agésilas, aussi bon père que grand roi, qu'un homme surprit un jour jouant avec ses enfans, et courant avec eux à cheval sur un bâton. Il dit à celui qui le surprit ainsi, qu'il lui demandoit le secret jusqu'à ce qu'il eût des enfans lui-même.

vit ainsi sa gloire et son éclat prendre naissance avec ce grand homme, et mourir avec lui. Histoire Ancien. Traits détachés.

Les Lacédémoniens furent vaincus par les Thébains à la fameuse bataille de Leuctres. Epaminondas eut toute la gloire de cette journée. Comme on lui dit avant la bataille que les augures étoient mauvais, il répondit par un vers d'Homère dont le sens est : « Il n'y » a qu'un seul bon augure, c'est de » combattre pour sa patrie ». Après le combat, Epaminondas s'écria : « O » mon père! ô ma mère! quels seront » vos transports en apprenant la nou- » velle de ma victoire! Combien cette » idée si chère ajoute à mon bonheur »! Pélopidas, dans cette bataille, le seconda par sa valeur ordinaire; Pélopidas, digne par ses talens et ses vertus, d'être le rival ou l'ami d'Epaminondas, et que l'admiration et la sympathie attachèrent si fortement à sa destinée, que ni les intrigues, ni l'ambition ne purent par la suite désunir un mo- Rollin.

Histoire Ancien. Traits détachés. ment ces deux héros, qui se rendirent mutuellement les plus grands services.

Rollin. Au combat du Tégire, où Pélopidas commandoit les Thébains, ces derniers appercevant les ennemis, qu'ils ne savoient pas si près, s'écrièrent avec une vive frayeur : « Nous sommes tombés » entre les mains des ennemis! — Eh! » pourquoi, reprit Pélopidas, ne di» rons-nous pas plutôt qu'ils sont tom» bés entre les nôtres »? Ce mot releva le courage abattu de ses troupes, et il fut vainqueur. Pélopidas allant à la rencontre du tyran de Phérès, quelqu'un l'avertit que le tyran s'approchoit avec une grosse armée : « Tant » mieux, dit Pélopidas, nous en bat» trons davantage ». En effet, il remporta la victoire, mais il fut tué dans le combat.

Diodore de Sicile. Après une campagne glorieuse, Epaminondas, accusé par l'envie d'intelligences secrètes avec les ennemis, vit son nom rayé de la liste des chefs, et fut envoyé comme simple soldat à la

guerre de Thessalie. Ce héros que la calomnie ne pouvoit abattre ni décourager, se soumit au décret dont, à ses yeux, l'injustice n'avilissoit que ses ennemis. En effet, il confondit l'envie et la haine par son obéissance et la gloire éclatante de ses actions. Mêlé dans la foule des soldats, malgré la valeur et l'intrépidité dont il donnoit l'exemple, il vit que les troupes découragées étoient au moment de céder la victoire, lorsque tout-à-coup, dans cet instant de crise, on entendit répéter dans tous les rangs le nom d'Epaminondas. Chacun l'invoque, l'appelle; tous jurent de vaincre ou de mourir en combattant sous lui. Enfin, proclamé général par le vœu unanime, il est forcé de prendre le commandement, et sauve l'armée. Le peuple ensuite confirma le choix des soldats, et lui rendit son rang et ses honneurs.

Histoire Ancien. Traits détachés.

Les ennemis d'Epaminondas, pour lui faire injure, le firent nommer Téléarque; c'étoit un emploi indigne de

Rollin.

Histoire Ancien. Traits détachés.

lui, et dont les fonctions ne consistoient qu'à faire nettoyer les rues, enlever les fumiers, etc. Il ne s'en tint nullement déshonoré, et dit qu'il feroit voir que non seulement la charge montre quel est l'homme, mais aussi que l'homme montre quelle est la charge. En effet, il éleva à une grande dignité cet office, qui n'étoit rien auparavant. Quelqu'un de ses amis se trouvant avoir besoin d'argent, il l'envoya chez le plus riche citoyen de Thèbes, lui demander mille écus. Celui-ci étant venu chez Epaminondas s'informer du motif d'une telle confiance : « C'est, lui répondit » Epaminondas, que cet homme de » bien a besoin de secours, et que vous » êtes riche ».

Diodore de Sicile.

Epaminondas gagna contre les Lacédémoniens la bataille de Mantinée, et il fut blessé à mort. On le reporta au camp, et les médecins lui déclarèrent qu'il expireroit dans l'instant où l'on retireroit le fer de sa blessure. Alors il appela son écuyer, et s'informa si son

bouclier étoit sauvé. L'écuyer le lui montra sur-le-champ. Epaminondas demanda ensuite auquel des deux partis la victoire étoit demeurée. On lui répondit que les Thébains étoient vainqueurs. « Je puis donc mourir avec » tranquillité, répliqua-t-il; qu'on tire » le fer de ma plaie »..... A ces mots, ses amis, qui l'environnoient, poussèrent de lamentables cris; et quelques-uns d'eux se désolant de le voir mourir sans enfans, Epaminondas leur dit: « Je laisse Thèbes triomphante, Sparte » humiliée, et la Grèce libre; puis-je » emporter quelques regrets? Mais d'ail» leurs, je ne mourrai point sans en» fans; Leuctres et Mantinée sont pour » moi deux filles illustres, qui ne lais» seront jamais périr mon nom ».

Histoire Ancien. Traits détachés

XÉNOPHON.

Un messager vient de Mantinée, apprendre à Xénophon qui sacrifioit aux Dieux, que son fils Grillus étoit mort; Xénophon, sans proférer une parole,

Xénophon.

Histoire Ancien. Traits détachés.

ôta sa couronne, et continua son sacrifice. Le messager ayant ajouté que Grillus étoit mort vainqueur, Xénophon reprit sa couronne.

NICOCLÈS, *vers* 3632.

Nicoclès.

Abrégé de l'Hist. Grecque, un vol.

EVAGORE, roi de Salamine, capitale de Chypre, fut un des plus grands hommes de la Grèce. Son fils Nicoclès lui succéda, l'an 3632. Nicoclès eut toutes les vertus de son père, et son règne fut aussi fortuné que glorieux. Le philosophe Isocrate lui adressa un discours dans lequel il lui donna des préceptes admirables sur l'art de régner, lui montra toute l'étendue de ses devoirs sans déguisement, et sans mêler à ses avis l'artifice indigne de la flatterie ou des louanges. Nicoclès fut transporté à la lecture de ce discours. Il reçut avec joie les leçons de la sagesse, et les suivit. Il récompensa les talens de l'orateur par des bienfaits, et paya ses conseils par son amitié.

Le discours d'Isocrate nous a été conservé. Histoire Ancien. Traits détachés.

TIMOTHÉE, *vers le même temps*.

TIMOTHÉE fut un des plus illustres capitaines de la Grèce. Il étoit fils de Conon, célèbre général, et il égala les exploits de son père. Un jour Charès, qui avoit été général des Athéniens, montroit devant Timothée ses blessures et son bouclier percé d'une pique. Timothée prenant la parole : « Et moi, » dit-il, quand j'assiégeois Samos, un » trait étant venu tomber près de moi, » j'en fus honteux, comme m'étant ex» posé en jeune homme sans nécessité, » et plus qu'il ne convenoit au chef » d'une si grande armée (1) ». Timothée. Bayle.

---

(1) Pélopidas dit un mot semblable allant à la guerre, et sa femme lui recommandant de se conserver : « C'est aux simples soldats, ré» pondit-il, que vous pourriez donner cet avis, » et non pas à un général qui y est obligé par » sa charge ». (*OEuvres de Saint-Réal, tome* II).

Histoire Ancien. Traits détachés.

Les Athéniens firent élever une statue à Timothée, quoiqu'ils eussent accordé la même récompense aux services du père, honneur que ce peuple n'avoit encore fait qu'à lui seul.

Cornélius Népos.

LYCURGUE *l'Orateur*, *vers* 3644.

Lycurgue.

LYCURGUE, célèbre orateur d'Athènes, qu'il ne faut pas confondre avec le législateur de Lacédémone, étoit fils de Lycophron, et petit-fils d'un autre Lycurgue que les trente tyrans firent mourir. Il eut l'intendance du trésor public avec d'autres charges considérables. Il fut juge aussi intègre qu'éclairé, et rendit de grands services à sa patrie. Lorsqu'il sentit les approches de la mort, il eut le courage de se faire porter au sénat pour y rendre publiquement un compte exact de son administration, et après y avoir réfuté un accusateur avec autant de succès que d'éloquence, il se fit reporter chez lui, où il mourut un instant après.

Bayle.

XÉNOCRATE, *vers le même temps.*

Histoire Ancien. Traits détachés. Xénocrate. Histoires choisies des Auteurs profanes, t. 2.

La probité du philosophe Xénocrate étoit si connue et si révérée des Athéniens, qu'ayant été forcé de rendre un témoignage en public, et s'approchant de l'autel pour y faire son serment, selon la coutume des Grecs, tous les juges et le peuple s'écrièrent unanimement : « Le serment de Xénocrate » est inutile; sa parole seule suffit ». Et ils ne voulurent point d'autre affirmation. Un moineau poursuivi par un épervier, vint un jour se réfugier dans son sein; Xénocrate lui sauva la vie, en disant qu'il ne falloit jamais trahir l'espérance d'un suppliant. Pendant sa négociation (1) avec Antipater, pour la restitution des soldats qui avoient été pris dans la guerre Lamiaque, il

Diogène Laërce.

(1) Long-temps avant, les Athéniens l'avoient aussi envoyé en ambassade, vers Alexandre, qui fit d'inutiles efforts pour le corrompre.

Histoire Ancien. Traits détachés.

fut invité à dîner chez lui ; mais il répondit par ces vers d'Homère : « Circé, » serois-je sage de boire et de manger » tant que mes compagnons sont privés » de leur liberté ! » Cette réponse plut tant à Antipater, qu'il élargit les prisonniers.

Bayle.

Xénocrate étudia sous Platon avec Aristote, mais non avec les mêmes talens ; il avoit la conception lente et dure, et l'esprit d'Aristote étoit aussi vif que pénétrant, ce qui faisoit dire à Platon, que le premier avoit toujours besoin d'éperon, et l'autre de bride. Xénocrate fut extrêmement recommandable par la pureté de ses mœurs ; et Phryné, la plus belle courtisane de la Grèce, essaya vainement de le séduire.

Histoires choisies des Auteurs profanes, t. 1.

Polémon, jeune Athénien, s'en retournant un matin chez lui, après avoir passé la nuit à table, vit la porte de Xénocrate ouverte. Polémon, la tête couronnée de roses, paré d'une robe éclatante, les bras demi-nus, fut se

placer sur les bancs occupés déjà par une foule de jeunes disciples. Il n'y prit séance que pour tourner en ridicule l'éloquence et la sagesse du maître. Xénocrate s'en apperçoit, et sans changer de maintien, il interrompt la matière qu'il traitoit, et fait un discours si noble et si touchant sur la modestie et sur la tempérance, que Polémon, frappé, perd toute son audace et sa gaîté; il s'embarrasse par degrés, rougit pour la première fois, baisse les yeux, ôte doucement sa couronne de fleurs, s'enveloppe dans son manteau, et, entièrement rendu à la vertu par cette seule leçon, devint, de l'homme le plus vicieux, un des plus célèbres philosophes de son temps (1). Xénocrate vécut 90 ans. Histoire Ancien. Traits détachés.

TIMOLÉON, *vers* 3646.

TIMOLÉON connoissoit les hommes, et savoit combien tout ce qui frappe Timoléon.

(1) Sujet de tableau.

Histoire Ancien. Traits détachés.

Diodore de Sicile.

leur imagination a de pouvoir sur eux. Un jour à la tête de son armée, il rencontra des voitures chargées d'ache propre à faire de la jonchée pour coucher dessus. Timoléon dit aussitôt qu'il prenoit cette rencontre pour un augure favorable, parce que la couronne des jeux Isthmiques étoit une couronne de cette espèce de plante. Sur cette parole, et sur l'ordre même de Timoléon, tous ses soldats se firent des couronnes de cette herbe, ils se les mirent sur la tête, et marchèrent ainsi au combat avec la même joie que si les Dieux les avoient assurés de la victoire. Ils la remportèrent en effet dans le combat que les Corinthiens donnèrent contre les troupes d'Argos, où Timoléon combattit parmi les gens de pied. Timophane, son frère, qui commandoit la cavalerie, se trouva dans un extrême danger. Son cheval ayant été blessé, le jeta par terre au milieu des ennemis. La plupart des cavaliers qui étoient autour de lui, l'abandonnèrent, et ceux qui

Plutarque.

restoient, ne pouvoient soutenir long-temps le grand nombre des ennemis. Timoléon qui vit son frère en cet état, courut à lui; quoiqu'il fût blessé lui-même, il le couvrit de son bouclier, reçut sur ses armes et sur sa personne plusieurs coups de trait, et enfin il écarta les ennemis, et eut le bonheur de sauver son frère (1). Timoléon rétablit

Histoire Ancien. Traits détachés.

(1) Par la suite Timophane voulant devenir tyran à Corinthe, Timoléon employa tout pour le ramener à la vertu, mais inutilement; alors Timoléon le fit tuer. L'amour de la patrie ne peut excuser une semblable atrocité. Il est beau de sacrifier à son pays sa fortune, ses intérêts, et ceux de sa famille. Les devoirs de citoyen sont grands et sacrés; mais ceux de la nature le sont davantage encore. Et le frère conjurant contre son frère, le père assassinant son fils, ne sont que des insensés furieux et barbares, dont les actions féroces font frémir la nature et déshonorent l'humanité.

M. de la Harpe a fait une tragédie sur ce sujet, mais la pièce est tombée. Il seroit à desirer que toutes les pièces où l'on représente des cruautés comme de belles actions eussent le même sort.

Histoire Ancien. Traits détachés.

la liberté à Syracuse, et parvint au plus haut degré de gloire. Dans ce temps, un nommé Demenète, en pleine assemblée, l'accusa de plusieurs malversations pendant son généralat. Timoléon, trop grand pour être sensible à la calomnie, ne daigna pas la réfuter, mais il s'écria : « Qu'il rendoit graces aux Dieux de ce » qu'ils avoient exaucé ses prières, et » qu'enfin il voyoit les Syracusains » jouir de la pleine liberté de tout dire, » comme il l'avoit demandé. » Ce grand général eut la modestie remarquable d'élever après ses victoires un autel à la déesse du Hasard (Automatia.)

DÉMOSTHÈNE *et* ESCHINE.

Démosthène et Eschine.

DÉMOSTHÈNE naquit en 3622, deux ans après Philippe, roi de Macédoine, et deux cent quatre-vingts ans avant Cicéron. Il eut pour père un homme assez riche, qui faisoit valoir des forges. Le premier essai qu'il fit de son éloquence, fut contre ses tuteurs, qui lui retenoient injustement son bien. Il

Rollin

avoit une voix foible, la respiration fort courte, et il bégayoit. Il fut unanimement sifflé. Satirus, un excellent acteur de ce temps, le consola et lui donna des leçons. Démosthène mit des cailloux dans sa bouche pour corriger sa prononciation (1). Il alloit déclamer sur le bord de la mer quand elle étoit agitée, afin de s'apprivoiser par le bruit des flots aux cris tumultueux des assemblées. Enfin, il recueillit le fruit de tant de soins, et devint le plus célèbre et le plus parfait orateur de son temps. L'orateur Eschine intenta une accusation contre Démosthène. Ce dernier le fit exiler. Au moment où Eschine alloit sortir d'Athènes pour se retirer à Rhodes, Démosthène courut à lui, et le

Histoire Ancien. Traits détachés.

(1) Aussi lorsqu'on lui demandoit quelle étoit la qualité la plus nécessaire à un orateur, il répondoit que c'étoit la *prononciation*. Il s'appliqua avec le même soin à perfectionner ses gestes, et les étudioit chaque jour devant un miroir. (*Beauties of History*, *vol.* II).

Histoire Ancien. Traits détachés.

força d'accepter une bourse contenant une somme considérable. « Comment » ne regretterois-je pas, dit Eschine, » une patrie où je laisse un ennemi si » généreux, que je désespère de ren» contrer ailleurs des amis qui lui res» semblent »?

Eschine établit à Rhodes une école d'éloquence, dont la gloire se soutint pendant plusieurs siècles. Il commença ses leçons en lisant les deux harangues qui avoient causé son exil, la sienne et la réponse de Démosthène; cette dernière sur-tout fut excessivement applaudie, et au milieu des acclamations qu'elle excita, Eschine s'écria : « Que seroit-ce » donc si vous l'eussiez entendu lui» même »? Que ce mot est beau! qui n'aimeroit mieux l'avoir dit de premier mouvement, que d'avoir fait le plus éloquent discours? Quelle gloire peut surpasser cel   d'être invariablement juste, et assez grand pour louer ses rivaux avec enthousiasme?

Démosthène se distingua autant par

sa fermeté et sa noble hardiesse, que par son éloquence. Il s'opposa, autant qu'il lui fut possible, aux entreprises de Philippe contre la liberté de la Grèce; et le crédit et le pouvoir de ce monarque ne purent jamais l'engager à trahir la vérité, et à démentir son caractère (1). Histoire Ancien. Traits détachés

EPICURE, *vers le même temps.*

Il étoit fils de Néoclès et de Chérestrate. Il se fixa à Athènes, et y érigea une école dans un délicieux jardin qu'il acheta; il y vécut tranquillement avec ses amis, et il y forma un grand nombre de disciples. Ses sectateurs conservèrent Epicure. Bayle.

(1) Callistrate, orateur athénien, fut cause que Démosthène, qui n'étoit encore qu'écolier, se consacra entièrement à l'étude de l'éloquence; car ayant plaidé avec un succès extraordinaire une cause qui concernoit la ville d'Orope, il excita dans l'ame de cet enfant un ardent desir de se distinguer dans la profession d'orateur. (*Bayle*, *tome* II).

Histoire Ancien. Traits détachés.

le plus grand respect pour sa mémoire; son école ne se divisa jamais, et ses principes furent suivis avec une exactitude scrupuleuse. Le jour de sa naissance étoit encore solennisé du temps de Pline (1), et l'on fêtoit même tout le mois dans lequel il étoit né. Les Stoïciens accusèrent Epicure d'impiété. Pour se justifier, il fit des ouvrages remplis des sentimens les plus religieux; il y recommandoit particulièrement la vénération pour les dieux, et il en donna l'exemple en allant lui-même très-assidûment aux temples, ce qui donna occasion à Dioclès de s'écrier, la première fois qu'il l'y rencontra : « Quelle fête! quel spectacle » pour moi! Je ne compris jamais mieux » la grandeur de Jupiter, que depuis » que je vois Epicure à genoux »!

Cours d'éducation, par M. l'abbé de Condillac.

On a en général une fausse idée de la morale d'Epicure. Il est vrai qu'il a dit

(1) C'est-à-dire, environ 350 ans après sa mort.

que le plaisir est le but de toutes nos actions ; mais il ajoute : « Malheur à » celui qui ne le trouveroit pas dans la » vertu » ! C'est lui qui disoit aux affligés : « Soyez sûrs que si votre mal » est violent, il sera court ; et que s'il » est long, vous l'éprouverez facile à » supporter ». Histoire Ancien. Traits détachés. Traité de l'opinion.

Loin donc qu'Epicure ait prêché une mauvaise morale, il a dit de fort belles choses sur la vertu ; cependant tous ses sectateurs ont eu de si mauvaises moeurs, que la doctrine du maître est universellement décriée : c'est que cette doctrine manquoit de base. Epicure ne croyoit point à l'immortalité de l'ame ; et tous ses préceptes vertueux n'étoient que des phrases vides de sens, qui ne pouvoient avoir la moindre influence sur les moeurs. Valère Maxime.

Les philosophes Polistrate et Hippoclidès naquirent dans la même journée, furent disciples d'Epicure, se communiquèrent leurs biens et leurs études, et moururent fort vieux à la même heure.

Histoire Ancien. Traits détachés.

ARISTOTE, *vers le même temps.*

Aristote.

IL prétendoit descendre d'Esculape; il fut précepteur d'Alexandre-le-Grand, et se retira ensuite à Athènes, où il établit sa nouvelle école. Alexandre alors l'engagea à s'appliquer à l'Histoire naturelle, et lui envoya, pour fournir à la dépense de cette étude, la somme prodigieuse de 800 talens.

Bayle.

Aristote étudioit sans relâche; il travailloit souvent dans son lit; et pour ne pas succomber au sommeil, il tenoit une boule d'airain, afin que le bruit qu'elle feroit en tombant dans un bassin le réveillât.

Philippe, roi de Macédoine, lui écrivit cette lettre : « Je vous apprends que » j'ai un fils, je remercie les dieux, non » pas tant de me l'avoir donné, que de » me l'avoir donné du temps d'Aris» tote, etc. ».

Philippe, en reconnoissance des soins qu'Aristote consacra à son fils, érigea des statues au Philosophe, et fit rebâtir

la ville de Stagyre, sa patrie, ruinée par les guerres.

Histoire Ancien. Traits détachés.

Aristote tenoit son école en se promenant, ce qui fit appeler Péripatéticiens ses disciples. Voici quelques-unes de ses maximes :

« Les sciences ont des semences amè-
» res, mais les fruits en sont doux (1).
» Soyons amis de Socrate et de Pla-
» ton, mais encore plus de la vérité.
» Les lettres servent d'ornement dans
» la prospérité, et de consolation dans
» l'adversité.
» La philosophie sert à faire volon-
» tairement ce que les autres font par
» contrainte.
» Toute vertu est placée dans le mi-
» lieu. »

Aristote a composé un grand nombre d'ouvrages. Les plus estimés sont, son Histoire des animaux, sa Poétique et

---

(1) Guarini a retourné cette pensée en parlant de l'amour :

La radice a soave, il frutto amaro. (*Pastor fido*).

Histoire Ancien. Traits détachés.

Solon.

M. l'abbé de Condillac.

sa Rhétorique. Après la mort de Platon, Aristote se retira chez son ami Hermias, qui régnoit à Atarne dans la Mysie. Trois ans après, ce souverain, vaincu par Memnon de Rhodes, fut envoyé à Ochus qui le fit mourir, et laissa sans biens une nièce aimable et vertueuse, nommée Pythia. Aristote consacra dans le temple de Delphes une statue à son ami. Il en célébra la mémoire dans des vers, et il en épousa la nièce. C'est lui qui définissoit un ami, *une ame dans deux corps* (1).

---

(1) Ce mot est célèbre et digne de l'être; mais aucun auteur ancien n'a parlé de l'amitié aussi bien que Montaigne; il l'appelle *cette sainte couture*, et la définition qu'il en donne est si charmante, qu'on ne peut s'empêcher de la rapporter ici.

« Le feu de l'amour, je le confesse, est plus » actif, plus cuisant et plus âpre (que celui de » l'amitié); mais c'est un feu téméraire et » volage, ondoyant et divers, feu de fièvre, » sujet à accès et remise, et qui ne nous tient » qu'à un coin. L'amitié, c'est une chaleur

On l'avertit qu'un homme disoit du mal de lui en son absence. « Laissez- » le faire, reprit-il ; je veux bien qu'il » me batte, pourvu que je ne m'y ren» contre pas ». Lorsqu'on lui demandoit à quoi la Philosophie étoit bonne : « A faire avec satisfaction et volontai» rement, répondoit-il, ce que les au» tres font par la crainte des loix ». Il disoit aussi que la beauté est la plus forte de toutes les recommandations. Socrate l'appeloit une courte tyrannie; Théophraste, une tromperie de peu de

Histoire Ancien. Traits détachés.

Diogène Laërce.

» générale et universelle, tempérée et égale, » une chaleur constante et rassise, toute dou» ceur et polissure, qui n'a rien d'âpre et de » poignant. Les amitiés communes, on les peut » départir; mais cette amitié qui possède l'ame » et la régente en toute souveraineté, il est » impossible qu'elle soit double. Si les deux en » même temps demandoient à être secourus, » auquel courriez-vous?..... C'est un assez » grand miracle de se doubler, et n'en con» noissent pas la hauteur ceux qui parlent de » se tripler, etc. ».

Histoire Ancien. Traits détachés.

durée; et Carnéade, une reine sans gardes.

PAUSANIAS.

Pausanias.

PAUSANIAS (1) étoit garde-du-corps du roi Philippe, et chéri de ce prince. S'étant apperçu que Philippe en aimoit un autre nommé aussi Pausanias, il attaqua celui-ci en lui reprochant qu'il étoit un homme efféminé. Ce dernier ne répondit rien; mais il dit à Attalus, oncle de la reine, qu'il justifieroit les bontés de Philippe pour lui. En effet, le roi se trouvant dans un combat contre Pleurias, roi d'Illyrie, il se tint continuellement devant la personne de Philippe, pour recevoir tous les traits

Diodore de Sicile.

(1) Ce premier Pausanias est le scélérat qui depuis assassina Philippe. Toutes ses mesures étoient si bien prises, qu'il auroit pu se sauver après son crime, si, par une Providence divine, son pied ne se fût embarrassé dans des pampres de vignes fort étendus, qui le retinrent comme enchaîné. Les gens de Perdiccas le percèrent à coups de traits.

qui lui étoient lancés par les ennemis, et sauva ainsi la vie à son maître, en sacrifiant et perdant la sienne. Histoire Ancien. Traits détachés.

PHILIPPE, *roi de Macédoine.*

PHILIPPE, après une victoire, se livrant à l'excès d'une joie indécente, se couronna de fleurs, et passa ainsi en triomphe entre les files des prisonniers de guerre. Demadès, qui étoit du nombre de ces malheureux, lui dit : « O vous » qui êtes roi, comment se peut-il que » les Dieux vous ayant revêtu de la » dignité d'Agamemnon, vous n'ayez » pas honte de jouer le personnage de » Thersite » ! Philippe, frappé de la justice de ce dur reproche, admira la hardiesse de Demadès, il lui rendit au même moment sa liberté, et l'admit au nombre de ceux qu'il honoroit de sa confiance. Dans la suite, Philippe rendit sans rançon tous les prisonniers Athéniens, et déposant l'orgueil que donne souvent la victoire, il envoya des ambassadeurs au peuple d'Athènes,

Philippe.

Diodore de Sicile.

Histoire Ancien. Traits détachés.

Beauties of the history, t. 2.

et fit avec lui un traité d'alliance et d'amitié. Les courtisans de Philippe voulant le décider à éloigner un homme qui parloit légèrement de lui : « Il faut » plutôt, répondit-il, l'engager par ma » conduite à se rétracter ; voilà le soin » qui doit m'occuper ».

Rollin.

Un jour que Philippe étoit ivre, une femme lui présenta un mémoire. Il le lut, et condamna la femme, qui dit : « J'en appelle. — Comment, reprit-il ! » et à qui ? A Philippe à jeun, répon- » dit-elle ». Le roi relut le mémoire, et lui donna gain de cause.

Une pauvre femme se présentoit souvent devant lui pour lui demander audience ; il répondoit toujours qu'il n'avoit pas le temps de l'écouter. Enfin, un jour elle lui dit : « Si vous n'avez pas le temps » de me rendre justice, cessez donc » d'être roi ». Alors Philippe la satisfit sur-le-champ.

Diodore de Sicile.

Philippe se préparoit à une expédition contre les Perses ; Néoptolème le tragique, l'homme le plus célèbre de

son temps pour la déclamation, se trouvant à la table du roi, fut invité par ce prince à réciter quelque morceau de tragédie, qui eût du rapport à l'entreprise actuelle de la Grèce contre la Perse. Le Poëte ne jugea rien de plus convenable à ce sujet, et de plus flatteur pour Philippe, que le tableau d'une puissance orgueilleuse et célèbre, menacée d'une chute prochaine par l'arrêt irrévocable du destin; et il déclama les vers suivans (1) : Histoire Ancien. Traits détachés.

Toi que l'orgueil élève aux nues,
Et qui du présent trop flatté,
Au-delà des terres connues
Crois voir un jour ton nom porté,
Sous ton palais, vaste édifice,
S'ouvre déjà le précipice
Où se perd tout projet humain;
Et souvent la mort qui s'avance,
Borne la plus longue espérance
A l'aurore du lendemain.

---

(1) Ces vers dans la traduction n'ont point de nom d'auteur; mais comme ils ont paru beaux, on a cru devoir les rapporter ici.

Histoire Ancien. Traits détachés.

Philippe ne vit dans ces vers, qu'une allusion ingénieuse sur la chute prochaine du roi de Perse, que son orgueil lui persuadoit devoir être inévitable; mais le lendemain, la mort mit un terme à des projets si vastes. Le foible bras d'un assassin fit tomber et périr ce vainqueur superbe et menaçant au milieu de sa cour et de son armée.

Callisthène.

Callisthène.

A un souper d'Alexandre-le-Grand, Cléon, mauvais Poëte, commença l'éloge de ce prince, qui un moment après, sortit. L'indigne flatteur continue; il compare son héros à tous les Dieux; il soutient qu'il est plus digne d'adoration, qu'aucun autre; et concluant qu'on doit se prosterner quand il rentrera, il invite tout le monde à suivre l'exemple qu'il en va donner. « Si le » roi étoit présent, lui dit Callisthène, » s'il entendoit ce discours insensé, il » t'imposeroit silence ». Et par cette

Cours d'étude de M. l'abbé de Condillac.

réponse, ce sage philosophe fit voir ce qu'on doit à son prince et à sa religion.

Histoire Ancien. Traits détachés.

ALEXANDRE-LE-GRAND.

Alexandre.

Il naquit en 3648. Il eut pour précepteur Aristote. Son inclination naturelle, et l'éducation qu'il reçut, firent éclore, dès sa plus tendre jeunesse, cette ardente passion pour la gloire qui le domina toute sa vie. Les amis de sa jeunesse lui demandant un jour s'il n'iroit point aux jeux Olympiques pour y disputer le prix: « J'y courrai, répondit-il, s'il s'y présente des rois. » Lorsqu'il entendoit parler des victoires de son père, il disoit aux jeunes gens élevés avec lui : « Mes amis, mon père prendra tout; il ne nous laissera rien à faire ».

Modèles de l'héroïsme et des vertus militaires, tom. 1.

Il reçut un jour, en l'absence de Philippe, les ambassadeurs du roi de Perse, et leur fit plusieurs questions; entr'autres, quel étoit le chemin de la Haute-Asie, la distance des lieux, les forces de leurs Etats; la conduite de

Histoire Ancien. Traits détachés.

leur roi à l'égard de ses ennemis, et comment il gouvernoit ses peuples.

St.-Evremond, t.3, p. 8.

Alexandre, étant encore dans sa première jeunesse, s'écria en contemplant une statue d'Achille : « O Achille, que » je te trouve heureux d'avoir eu un » ami fidèle pendant ta vie, et un poëte » comme Homère après ta mort »! Etant à Delphes pour consulter l'oracle, la prêtresse prétendit qu'il n'étoit point alors permis de l'interroger, et refusa d'entrer dans le temple. Alexandre la prit par le bras pour l'y forcer; elle s'écria : « O mon fils, tu es invin» cible ». A ces mots, Alexandre répartit qu'il ne vouloit point d'autre oracle, et qu'il étoit content de celui-là. Dans le temps que ce conquérant soumettoit le monde en le parcourant, il fut arrêté un jour par la neige qui tomboit avec abondance, et s'étant assis auprès d'un grand feu, sur un siége fort élevé qui lui servoit de trône, il apperçut un soldat Macédonien, accablé des infirmités de la vieillesse et de

Rollin.

Valère Maxime.

la rigueur du froid. Il fit aussitôt réflexion, non à la différence de leur fortune, mais à celle de leur âge; il descendit de sa place, et ses mains victorieuses qui avoient détruit l'empire de Darius, portèrent jusque sur le siége royal ce vieillard engourdi de froid, et il lui dit : « C'est un crime » digne de mort chez les Perses de s'asseoir sur le trône des rois; mais avec » un monarque humain, cette même » action te sauvera la vie (1).

Histoire Ancien. Traits détachés.

En 3671, Alexandre remporta une seconde victoire (2) sur Darius. La

(1) Sujet de tableau.

(2) Avant cette bataille, Alexandre eut une dangereuse maladie, pour s'être baigné dans le Cydnus : dans cette circonstance il reçut des lettres de Parménion, qui lui mandoit que son médecin Philippe étoit corrompu par Darius. Deux jours après, Philippe apporta au roi une médecine; Alexandre la prit d'une main, et de l'autre donna à Philippe la lettre de Parménion, et au même instant il avala le breuvage. Ce trait a été beaucoup

6

Histoire Ancien. Traits détachés. Rollin.

mère de ce prince infortuné, nommée Sisigambis, sa femme et ses filles, furent faites prisonnières. Alexandre, suivi seulement d'Ephestion, alla chez la reine et les princesses. Sisigambis, trompée par la noblesse et la beauté de la figure d'Ephestion, le prit d'abord pour Alexandre, et courut se jeter à ses pieds; ensuite connoissant son erreur, et suppliant le roi de lui pardonner cette méprise : « Non, ma mère, » répondit-il, vous ne vous êtes point » abusée, car celui-ci est encore Alexan» dre ». La femme de Darius lui parut

---

plus loué qu'il ne mérite de l'être; Philippe étoit attaché à Alexandre depuis l'enfance de ce prince, et lui avoit donné, dans toutes les occasions, les preuves de la plus tendre affection; d'ailleurs, quelle apparence que le premier médecin du roi le plus magnifique de l'univers, ne fût pas, pour son intérêt même, au-dessus d'une corruption d'argent? sa trahison ne pouvoit jamais être aussi bien payée que sa fidélité. (Voyez *Vie d'Alexandre, par Quinte-Curce, liv.* III, *trad. de Vaugelas*).

si belle, qu'il crut devoir s'imposer la loi de ne plus la revoir. Histoire Ancien. Traits détachés.

Cette délicatesse de sentimens distingua toujours Alexandre; elle lui rendit faciles les sacrifices que l'honneur exigeoit, et lui fit trouver dans l'amour même des charmes qu'il n'auroit pu goûter sans elle, et que les cœurs corrompus ne connoîtront jamais. Il aima Roxane, une de ses captives; il ne lui déclara sa passion qu'en lui rendant la liberté, et ne demanda du retour qu'en lui offrant sa main. Cette conduite, qui peut-être aviliroit le souverain d'un petit Etat, n'offre, dans le maître du monde, qu'un exemple de générosité fait pour éblouir les grandes ames, et pour subjuger l'admiration.

Lorsque Darius fit offrir à Alexandre la paix avec sa fille Statira en mariage, Alexandre mit l'affaire en délibération. Parménion dit qu'il accepteroit, s'il étoit Alexandre : « Et moi » aussi, reprit le roi, si j'étois Parmé- » nion ». Ce même Parménion, à la Modèles des vertus militaires.

Histoire Ancien. Traits détachés.

bataille d'Arbelles, voyant les ennemis prêts à s'emparer de tous les bagages, envoya demander des secours au roi, qui se contenta de répondre: « Dites à » Parménion que je suis sûr qu'il com» battra avec assez de valeur pour se » dédommager amplement d'une telle » perte sur les ennemis ». Une autre fois qu'on le pressoit d'attaquer les ennemis pendant la nuit, il répondit ce mot devenu si célèbre depuis: « Je ne » dérobe pas la victoire ».

Plutarque.

Dans une marche forcée, Alexandre et son armée souffrirent extrêmement de la soif. En cet état, le roi rencontra quelques Macédoniens qui portoient sur des mulets de l'eau dans des peaux de chèvres; ils l'offrirent à Alexandre qui leur demanda d'abord à qui ils la destinoient: « A nos enfans, répondirent» ils; mais, seigneur, ne vous inquié» tez point; ne suffit-il pas que vous » viviez »? En disant ces mots, ils lui présentoient un casque rempli d'eau. Alexandre le prend, et regardant au-

tour de lui, il voit tous ses cavaliers qui, la tête penchée, les regards avidement attachés sur cette boisson, sembloient la dévorer des yeux. Alors il la rend à ceux qui la lui avoient sacrifiée, en les remerciant, et sans boire une seule goutte. « Il n'y en a pas assez pour » tous mes gens, leur dit-il; si je bu» vois seul, les autres en seroient encore » plus altérés, et moi-même je ne puis » supporter leurs souffrances qu'en les » partageant ». Ses soldats voyant cette magnanimité, lui crièrent de les mener par-tout où il voudroit, et se mirent à piquer en même temps, en disant qu'ils n'étoient plus las, qu'ils n'avoient plus soif, et qu'ils ne se croiroient plus des hommes mortels, tant qu'ils auroient un tel roi. Il ne témoigna pas moins d'humanité dans une occasion plus triste et plus touchante. Comme il approchoit de la ville de Persépolis, il apperçut un corps considérable d'hommes, il apprit que c'étoient quatre mille Grecs, qui ayant été prisonniers des

Histoire Ancien. Traits détachés.

Beauties of History.

Histoire Ancien. Traits détachés.

Perses, en avoient souffert tout ce que la cruauté la plus raffinée peut faire subir de plus inhumain. Cette troupe, autrefois audacieuse et fière, maintenant flétrie par un long esclavage et par un juste déscspoir, mutilée, défigurée, portant les marques honteuses de la servitude et de l'infâme barbarie de ses lâches vainqueurs, ne voit le jour qu'en frémissant, et ne sauroit désormais ni perdre le souvenir de ses maux, ni jouir de la liberté. Cependant Alexandre approche de ces infortunés; en les voyant de près, il ne put retenir ses larmes; et peut-être, dans ce moment, le conquérant du monde gémit-il en secret sur les fléaux horribles de la guerre! Il essaya de consoler ces malheureux soldats, en les assurant qu'ils reverroient encore leurs femmes et leur patrie. Mais l'un d'eux prenant la parole : « Ah! seigneur, s'écria-t-il, » tant de bonheur n'est plus fait pour » nous. Désormais l'obscurité seule nous » convient : dans l'état affreux où nous

» sommes, comment oserions-nous reparoître dans la Grèce ? Nos femmes, nos parens pourroient nous méconnoître ; ils rougiroient en voyant le vil abaissement où le sort nous a réduits ; leur compassion même ne seroit pour nous qu'un nouveau tourment ; ainsi nous n'avons plus ni famille ni patrie, l'unique grace qui nous reste à vous demander, seigneur, c'est de nous envoyer dans un désert où du moins nous puissions cacher des malheurs dont rien ne peut adoucir l'amertume » ! Alexandre, profondément touché de ce discours, combla ces infortunés de bienfaits, et leur fit connoître qu'il existe encore un bonheur pour les hommes les plus malheureux, celui d'éprouver le doux sentiment d'une juste reconnoissance. Alexandre, avec une ame aussi sensible, devoit être bon fils, et le fut en effet. Son affection pour Olympias, sa mère, étoit extrême. Antipater lui ayant écrit un jour une grande let-

Histoire Ancien. Traits détachés.

Rollin.

Histoire Ancien. Traits détachés.

tre contr'elle, après l'avoir lue, Alexandre dit : « Antipater ignore qu'une » seule larme d'une mère suffiroit pour » effacer dix mille lettres comme celle- » là » ! Abdolonyme, prince Sidonien, issu du sang royal, fut contraint, pour vivre, de travailler à la journée chez un jardinier. Alexandre, touché de sa bonne mine, de sa réputation de vertu et du courage qu'il montroit dans l'adversité, le rétablit sur le trône de Sidon, et lui ayant demandé comment il avoit pu soutenir sa misère, Abdolonyme lui répondit : « Je prie le ciel que » je puisse aussi bien supporter la gran- » deur. Au reste, mon travail fournis- » soit à tous mes desirs, et je n'ai man- » qué de rien, tant que je n'ai rien » possédé ».

Dict. de M. l'abbé l'Advocat.

Alexandre eut une grande qualité dans un prince, il aima les sciences et les arts, et sut encourager et récompenser dignement les grands talens (1).

---

(1) Dinocrate offrit à Alexandre de tailler

Aucun prince n'a jamais surpassé Alexandre en générosité. Un jour un vieux soldat Macédonien, accablé sous le poids d'une pesante charge de vaisselle d'or et d'argent qui appartenoit au roi, passa près de ce prince, qui, touché par son grand âge, l'arrêta et lui dit : « Prends courage, mon ami, » et tâche de porter ce lourd fardeau » jusqu'à ta tente, car il est à toi ».

Histoire Ancien. Traits détachés.

Beauties of History.

Ada, fille d'Hécatomne et sœur d'Artémise, femme de Mausole, après la mort de cette princesse, régna dans la Carie. Pexodare usurpa ses Etats. Ada implora le secours d'Alexandre qui la rétablit sur le trône. Après que ce conquérant eut subjugué la ville d'Halicarnasse, Ada crut devoir lui témoi-

B

---

le mont Athos en forme de statue ou de colosse, qui porteroit dans sa main gauche une ville, et dans sa droite une coupe où arriveroient tous les fleuves qui découloient de cette montagne pour être versés dans la mer. On a beaucoup loué ce projet, dont l'idée n'est que gigantesque et bizarre.

Histoire Ancien. Traits étachés.

gner sa reconnoissance en lui envoyant toutes sortes de rafraîchissemens avec d'excellens cuisiniers; mais Alexandre lui fit dire que tous ces dons lui étoient inutiles, et que son gouverneur lui avoit autrefois donné de meilleurs cuisiniers, en lui apprenant que pour dîner avec appétit, il falloit se lever matin et se promener; et que pour trouver un souper délicieux, il falloit faire un sobre dîner. Il est triste de savoir que ce prince, qui parloit si bien sur la sobriété, ait été cependant, par l'effet d'une ivresse furieuse, assassin et incendiaire, et ne soit mort, suivant l'opinion commune, que d'un excès de vin.

On trouve dans l'Esprit des Loix, liv. 10, chap. 9, l'éloge le plus passionné d'Alexandre, et l'on ose dire le plus exagéré. Malgré le respect dû à l'illustre auteur d'un ouvrage si célèbre, on ne peut s'empêcher de relever des opinions d'autant plus dangereuses qu'elles sont présentées avec plus d'art, et

que le grand nom de Montesquieu doit prévenir en leur faveur. M. de Montesquieu, après avoir élevé Alexandre au-dessus de tous les politiques et de tous les héros de l'antiquité, termine ainsi son éloge : Histoire Ancien. Traits détachés.

« Il fit deux mauvaises actions ; il » brûla Persépolis, et tua Clitus (1). Il » les rendit célèbres par son repentir (2), de sorte qu'on oublia ses actions criminelles pour se souvenir de » son respect pour la vertu ; de sorte » qu'elles furent considérées plutôt Rollin

(1) M. de Montesquieu ne parle pas de la mort de Callisthène ; cette action ne fut pas cependant la moins criminelle de la vie d'Alexandre.

(2) C'est bien assez que le repentir soit une expiation, sans prétendre encore qu'il puisse devenir plus avantageux à notre gloire que l'innocence même. Si l'on admettoit cette idée, il n'y auroit point de forfait qui ne pût ajouter un nouvel éclat à notre réputation : quel renversement de tout principe et de toute morale !....

Histoire Ancien Traits détachés.

» comme des malheurs, que comme des
» choses qui lui fussent propres; de
» sorte que la postérité trouve la beauté
» de son ame presqu'à côté de ses em-
» portemens et de ses foiblesses; de sorte
» qu'il fallut le plaindre, et qu'il n'étoit
» plus possible de le haïr (1) ».

Alexandre fut heureux et entreprenant; mais il n'eut point assez d'étendue dans l'esprit pour former un plan qui pût assurer la durée de l'empire qu'il avoit fondé; car il ne s'occupa jamais, même dans ses derniers momens, du choix important d'un suc-

---

(1) Si trois crimes ne peuvent faire haïr celui qui les commet, quel nombre en faut-il donc? D'ailleurs on en trouvera bien davantage encore dans *Diodore deSicile*, et dans *la Vie d'Alexandre, par Quinte-Curce*, histoire écrite avec une impartialité remarquable; aussi l'on ne peut concevoir l'excès d'enthousiasme de M. de Montesquieu pour l'homme, il est vrai, le plus fameux de l'antiquité, mais dont la vie a été souillée par des actions si extravagantes et si coupables.

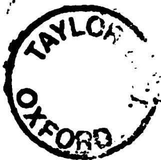
cesseur. L'édifice qu'il construisit n'eut qu'une grandeur apparente ; il fut aussi fragile que brillant, et n'eut d'élévation qu'aux dépens de sa solidité. Enfin Alexandre fut sans doute un homme extraordinaire ; il conçut de vastes projets, mais il en dut le succès moins à ses talens qu'à la foiblesse de ses ennemis ; et il eut plus de grandeur dans les idées et dans l'imagination, que dans l'ame, puisque sa fortune l'étonna lui-même, l'enivra, et finit par le corrompre.

Histoire Ancien. Traits détachés.

Lebrun a fait un beau tableau de la famille de Darius aux pieds d'Alexandre. Il est dommage que les draperies des figures soient trop lourdes et surtout trop épaisses. Ce tableau est au Musée de Versailles.

On voyoit dans la collection du Palais-Royal (1) un petit tableau parfait de Lesueur, représentant (figures demi-

(1) Toute cette précieuse et célèbre collection a passé en Angleterre.



Histoire Ancien. Traits détachés. nature) Alexandre prenant la médecine que lui présente son médecin Philippe, en lui donnant la lettre de Parménion qui accusoit Philippe.

Dans le palais Pitti à Florence, un très-beau buste antique, représentant Alexandre mourant.

PHOCION, *du temps d'Alexandre.*

Phôcion. ALEXANDRE envoya un jour à Phocion cent talens d'argent, et y joignit les noms de quatre villes, Cio, Elée, Mylasse et Patare, entre lesquelles il lui mandoit d'en choisir une. Phocion refusa l'argent et la ville, et se borna à demander la liberté de quelques prisonniers. Dans une assemblée, un homme intrigant disoit à Phocion: Osez-vous bien, Phocion, détourner les Athéniens de faire la guerre? « Oui, sans doute, répondit-il, » je l'ose, et cela quoique je sache fort » bien que si l'on fait la guerre je te » commanderai; et que si l'on fait la » paix tu me commanderas ». Dans

Elien.

Plutarque.

une autre occasion, il dit à un jeune homme qui parloit avec plus de vanité que de bon sens : « Jeune homme, tes » discours ressemblent aux cyprès, ils » sont grands et hauts, et ne portent » point de fruits ». Histoire Ancien. Traits détachés.

Un jour Phocion ayant parlé publiquement, fut excessivement applaudi par le peuple ; alors se tournant vers son voisin, il lui demanda s'il n'avoit pas dit quelque sottise.

Les Athéniens condamnèrent injustement ce héros, avec quelques-uns de ses amis. Phocion, allant au supplice, voyant pleurer ceux qui devoient mourir avec lui : « Eh quoi ! dit-il à l'un » d'eux, Thudipe, vous n'êtes donc » pas content de partager le sort de » Phocion, et de mourir avec lui » ? Un de ses amis, un instant avant sa mort, lui demanda s'il ne vouloit rien faire dire à son fils. « Dites-lui, ré» pondit Phocion, que je lui ordonne » de ne point chercher à se venger des » Athéniens, et d'oublier l'injustice Elien.

Histoire Ancien. Traits détachés.

Plutarque.

» qu'ils me font éprouver ». Après la mort de ce grand homme, les Athéniens exilèrent son corps, qui fut porté hors du territoire de l'Attique; et un décret du peuple ordonna qu'aucun citoyen ne donneroit du feu pour honorer d'un bûcher ses funérailles. Un nommé Gnopion porta le corps au-delà des terres d'Eleusine, prit du feu sur celles de Mégare, lui dressa un bûcher et le brûla. Une dame de Mégare, qui assista par hazard à ces funérailles avec ses servantes, lui éleva dans le même endroit un tombeau vide, et mettant dans sa robe les os qu'elle recueillit, elle les porta la nuit dans sa maison, et les enterra dans son foyer, en disant ces paroles: « Mon cher foyer, je te confie ces précieux restes d'un homme » de bien, conserve-les fidèlement, » pour les rendre un jour au tombeau » de ses ancêtres, quand les Athéniens » seront devenus plus sages » (1). En

(1) Sujet de tableau.

effet, les Athéniens se repentirent bientôt de leur barbare injustice; ils élevèrent une statue à Phocion, et enterrèrent ses os avec pompe aux dépens du public. Histoire Ancien. Traits détachés.

PHILA, *du temps d'Alexandre.*

PHILA étoit fille d'Antipater, gouverneur de la Macédoine pendant l'absence d'Alexandre. Elle eut beaucoup de génie, et fut très-capable de s'appliquer aux grandes affaires. Elle proportionnoit si adroitement sa conduite aux esprits de ceux qu'il falloit remettre ou contenir dans leur devoir, qu'elle empêcha qu'une armée remplie de gens factieux et turbulens ne se soulevât (1). Phila. Dictionn. de Bayle, tome 4.

---

(1) Ce talent n'appartient qu'aux esprits véritablement supérieurs. Un point essentiel est de se mettre toujours à la portée de ceux avec lesquels on est en relation On disoit anciennement en Grèce: « Ceux d'Athènes sont » trop fins pour attraper ceux de Thèbes, leurs » filets sont tendus trop haut ». (*Traité de l'Opinion*).

Histoire Ancien. Traits détachés.

Elle marioit à ses dépens les filles pauvres, et s'opposoit avec tant de force aux oppresseurs de l'innocence, qu'elle mit hors de danger plusieurs personnes qui alloient être accablées par leurs calomniateurs. Son habileté ne fut pas le fruit de l'expérience; car étant encore dans sa première jeunesse, elle se voyoit consultée dans les affaires de la plus haute importance par Antipater son père, l'un des plus sages politiques de son temps. Phila épousa en premières noces Craterus, celui que les Macédoniens aimèrent le plus entre tous les capitaines d'Alexandre. Après sa mort, elle se remaria à Démétrius. Phila mourut d'une manière tragique; ayant appris que Démétrius avoit perdu ses Etats, elle n'eut pas le courage de supporter sa mauvaise fortune, et s'empoisonna. Elle eut de lui un fils, et la fameuse Stratonice, qui fut femme de Séleucus, et que Séleucus céda à son fils Antiochus.

ANDRONICUS.

Histoire Ancien. Traits détachés. Andronicus.

PTOLÉMÉE, un des successeurs d'Alexandre, s'étant saisi de tout le plat pays de la Phénicie, arriva jusqu'à Sidon, qu'il mit dans ses intérêts; et de là, s'approchant de Tyr, il fit proposer à Andronicus de lui livrer cette ville, lui promettant, pour le tenter, de riches présens et de grands honneurs. Mais Andronicus lui déclara qu'il ne violeroit point la parole qu'il avoit donnée à Antigonus et à Démétrius, et refusa ses offres en termes très-durs. Ce gouverneur, chassé de Tyr dans la suite, par la révolte de sa garnison, et tombé entre les mains de Ptolémée, s'attendoit à éprouver l'effet de sa colère et de son ressentiment. Mais Ptolémée, assez grand pour admirer la fidélité, même lorsqu'elle se trouvoit en opposition à ses intérêts, combla Andronicus de marques de distinctions et de bienfaits. Au lieu de s'avilir par une basse vengeance, il goûta

Diodore de Sicile, livre 19.

Histoire Ancien. Traits détachés.

ce plaisir si noble et si pur qui suit toujours une action juste et généreuse, et il eut le bonheur et la gloire de faire d'un estimable ennemi, un ami tendre, reconnoissant et fidèle

STILPON, *vers* 3700.

Stilpon.

Diogène Laërce.

STILPON, philosophe, étoit de Mégare; on prétend qu'il eut Euclide pour maître. Démétrius, fils d'Antigone, ayant pris Mégare, ordonna non-seulement qu'on épargnât la maison de Stilpon, mais aussi qu'on lui restituât ce qu'on lui avoit enlevé; et afin que tout lui fût rendu fidèlement, il voulut se faire donner une liste de ce qu'il avoit perdu. « On ne m'a rien » pris, répondit Stilpon, on n'a point » touché à ce qui m'appartient, je » possède encore ma tranquillité, ma » science et mon goût pour l'étude ». Stilpon donna d'excellens conseils à Démétrius, qui se fit un devoir de les suivre, et prit pour le philosophe la plus tendre amitié.

Stilpon eut une fille, indigne, par ses moeurs, d'un tel père : quelqu'un l'ayant averti qu'elle le déshonoroit par sa conduite, il répondit qu'il lui procuroit plus d'honneur qu'elle ne pouvoit lui causer de honte. Histoire Ancien. Traits détachés.

CRATÉSIPOLIS, *après Alexandre.*

CRATÉSIPOLIS, veuve d'Alexandre, fils de Polisperchon, étoit extrêmement aimée des soldats. Elle succéda en quelque sorte à son mari; elle avoit secouru, durant la vie d'Alexandre, ceux d'entre eux qui étoient pauvres ou infirmes, et elle unissoit d'ailleurs à cette humanité une grande intelligence dans les affaires publiques, et un courage supérieur à son sexe. Les Sycioniens lui ayant donné quelques marques de mépris depuis la mort d'Alexandre, et ayant pris les armes pour se mettre en liberté, elle les reçut en ordre de bataille, et remporta sur eux une victoire complète. Ayant ainsi assuré son pouvoir dans la ville, elle se Cratésipolis. Diodore de Sicile, liv. 10.

Histoire Ancien. Traits détachés.

trouva réellement souveraine des Sycioniens, et se fit une garde de soldats disposés à tout pour sa défense.

EUMENÈS, *peu de temps après la mort d'Alexandre.*

Eumenès.

Hommes illustres de Plutarque, trad. de M. Dacier, l. 8. p. 83.

EUMENÈS étoit un des plus grands capitaines qui eussent servi sous Alexandre. Après la mort de ce prince, il soutint beaucoup de guerres. Les Macédoniens le chérissoient, et firent des prodiges de valeur en servant sous ses ordres et pour ses intérêts. Eumenès fit la guerre à Antigonus. Il tomba malade, et se faisoit porter en litière assez loin de l'armée pour être plus loin du bruit, à cause d'une grande insomnie dont il étoit tourmenté. Quand ses soldats eurent fait quelque chemin, ils apperçurent tout-à-coup les ennemis qui commençoient à descendre dans la plaine ; aussitôt ils s'écrièrent qu'on appelât Eumenès, et qu'ils n'avanceroient point s'il ne venoit à leur tête. En même temps ils mirent tous leurs

boucliers à terre, refusant d'obéir aux autres chefs, qui étoient plutôt ligués avec Eumenès, qu'ils ne lui étoient subordonnés. Cela étant rapporté à Eumenès, il vint en toute diligence, hâtant les esclaves qui le portoient; et ouvrant des deux côtés les rideaux de sa litière, il tendoit la main aux soldats, et leur marquoit sa joie et sa reconnoissance. Dès que les soldats le virent, ils le saluèrent, relevèrent leurs boucliers, et les frappant avec leurs piques, ils se mirent à jeter des cris de victoire et à défier les ennemis, comme ne craignant plus rien, puisqu'ils avoient leur capitaine près d'eux. D'un autre côté, Antigonus ayant appris de quelques prisonniers qu'Eumenès étoit si malade qu'il se faisoit porter en litière à la queue de l'armée, se hâtoit d'arriver, comptant déjà sur la victoire : mais lorsque s'étant avancé pour reconnoître la posture des ennemis, il eut vu la belle disposition de leur armée, il s'arrêta fort surpris. Il apperçut ensuite la li-

Histoire Ancien. Traits détachés.

Histoire Ancien. Traits détachés.

tière qu'on portoit d'une aile à l'autre, alors il dit à ses amis : Voilà cette litière qui a rangé ces troupes contre nous et qui va nous combattre. Au même moment il fit sonner la retraite et se retira dans son camp. Eumenès fut par la suite trahi et livré à Antigonus qui le fit mourir.

DÉMÉTRIUS POLIOCERTE (1), *vers* 3700.

Démétrius. Platon.

EN 3700 Démétrius, fils d'Antigone, forma le siége de Rhodes, qu'il leva au bout d'un an. Pendant qu'il faisoit ce siége, il y avoit dans un des faubourgs de Rhodes un célèbre peintre nommé Protogène; la présence des ennemis ne lui fit point interrompre son travail : Démétrius lui en témoignant un jour sa surprise, c'est que je sais, répondit Protogène, que vous faites la guerre aux Rhodiens et non aux arts. En effet, Démétrius disposa une garde au-

(1) Ou preneur de villes.

teur de son atelier, afin qu'il pût travailler en sûreté (1). Histoire Ancien. Traits détachés.

Démétrius avoit jadis rendu de grands services aux Rhodiens, qui, en reconnoissance, lui élevèrent dans ce temps plusieurs statues. Pendant le siége, qu'il fut ensuite forcé de faire par ordre de son père, les chefs qui commandoient dans la ville de Rhodes proposèrent

(1) Ce qui nous reste de la peinture des anciens ne nous en donne pas une grande idée; cependant ils ont tellement excellé dans la sculpture, qu'on ne peut croire qu'ils aient été médiocres dans un art qui y a tant de rapport. Timomaque, peintre fameux, natif de Byzance, vivoit du temps de Jules-César; il fit un Ajax et une Médée qui furent achetés quatre-vingts talens par cet empereur, c'est-à-dire, cent quatre-vingt-douze mille liv. de notre monnoie. La Médée n'étoit pas entièrement achevée, et ce n'étoit pas l'ouvrage auquel ce peintre eût le plus heureusement réussi; car outre que l'on n'estimoit pas moins son Iphigénie et son Oreste, l'on jugeoit que sa Gorgone étoit son ouvrage le plus parfait. (*Bayle*).

Histoire Ancien. Traits détachés.

d'abattre les statues de Démétrius ; le peuple s'y opposa formellement en disant que la guerre ne détruisoit pas les bienfaits pour lesquels on avoit élevé ces statues, et en effet on ne les abattit point ; trait d'autant plus beau, que le peuple n'avoit aucune envie de se rendre, et qu'il se défendit si vaillamment que Démétrius, après un long siége, fut obligé de faire un traité avec les Rhodiens. (*Diodore de Sicile.*)

Plutarque.

Démétrius avoit la plus vive tendresse pour son père Antigonus, et la conserva toujours. Un jour qu'Antigonus donnoit audience à des ambassadeurs, Démétrius revenant de la chasse, entra dans la sallé, embrassa son père, et s'assit auprès de lui, tenant encore ses dards et son carquois. Antigonus venoit de rendre réponse aux ambassadeurs, et il les renvoyoit ; mais il les rappela et leur dit : « Vous instruirez de plus vos maîtres de la manière dont nous vivons mon fils et moi ». Pour leur faire entendre que la

bonne intelligence et la confiance qui régnoient entre son fils et lui, faisoient la plus grande force de ses Etats. Histoire Ancien. Traits détachés.

CLÉOMÈNE.

LÉONIDAS, père de Chélonide, fit mourir Agis, roi de Sparte, et Cléomène, fils de Léonidas, monta sur le trône après la mort de son père. Ce Cléomène fut un grand roi. Ptolémée, roi d'Egypte, qui lui promettoit des secours nécessaires à la patrie, lui demanda pour ôtages sa mère Cratésicléa et ses enfans. Cléomène n'osoit en parler à sa mère ; enfin il le lui avoua. « Eh » quoi ! dit-elle, est-ce là ce que tu » n'osois me découvrir? Envoie-moi » promptement par-tout où tu croiras » que je puisse être utile à Sparte, avant » que la vieillesse vienne me détruire » et me consumer dans l'inaction et dans » la langueur ». Quand tout fut prêt pour le voyage, ils se rendirent par terre au port du Ténare, accompagnés de toute l'armée. Lorsque Cratésicléa

Cléomène. Plutarque, t. 10.

Histoire Ancien. Traits détachés.

fut sur le point de monter dans le vaisseau, elle tira son fils à part, et le mena seul dans le temple de Neptune : là elle le tint long-temps embrassé, le visage baigné de pleurs. Comme elle sentit qu'il étoit si ému et si attendri qu'il fondoit aussi en larmes, elle lui dit : « Allons, roi de Lacédémone, essuyons » nos larmes, afin que quand nous sor- » tirons de ce temple, personne ne nous » voie pleurer, ni rien faire d'indigne » de Sparte; car cela seul est en notre » puissance, et les événemens sont en- » tre les mains des Dieux ». Et quand Cratésicléa fut en Egypte, ayant appris que Ptolémée faisoit la loi à Cléomène, parce que ce dernier craignoit pour sa mère qui étoit entre ses mains, elle manda à son fils « de faire hardiment » tout ce qui lui paroîtroit utile et glo- » rieux pour Sparte, et de ne pas tou- » jours craindre Ptolémée pour une » vieille et pour un enfant ».

Cléomène périt d'une manière tragi-

que en Egypte ; après sa mort on fit mourir sa mère. Histoire Ancien. Traits détachés.

ARCHIDAMIE, *vers* 3720.

Les Lacédémoniens craignant que Pyrrhus n'attaquât leur ville, délibérèrent d'envoyer leurs femmes en Crète; mais elles s'y opposèrent ; et il y en eut une, nommée Archidamie, qui, ayant pris une épée, entra dans le sénat, et portant la parole au nom de toutes les autres, fit ses plaintes, et demanda à ces hommes qui étoient là assemblés, pourquoi ils avoient assez mauvaise opinion d'elles, pour s'imaginer qu'elles pussent aimer ou souffrir la vie après la ruine de Sparte (1) ?

Archidamie.

Hommes illustres de Plutarque, trad. de M. Dacier, t. 6, p. 64.

Elles restèrent à Sparte, et travaillèrent elles-mêmes aux fortifications. Pyrrhus abandonna son entreprise.

---

(1) Sujet de tableau.

Histoire Ancien. Traits détachés.

STRATON.

Straton.

Dialogues des Morts, de Fontenelle.

Les esclaves de Tyr se révoltèrent et égorgèrent leurs maîtres. Ils convinrent ensuite d'élire pour roi celui d'entre eux qui, à un certain jour qu'ils indiquèrent, appercevroit le premier les rayons du soleil. S'étant assemblés à cet effet dans une campagne, tous se tournèrent vers l'orient, les yeux attachés sur la partie du ciel d'où le soleil devoit sortir. Un seul regardoit vers l'occident, et fut traité de fou par ses camarades. Cependant ce fut en leur tournant le dos qu'il vit les premiers rayons du soleil, qui paroissoient sur le haut d'une tour fort élevée. Ses compagnons admirèrent la subtilité d'esprit qu'il avoit eue; mais il avoua qu'il la devoit à Straton, son maître, que son attachement ne lui avoit pas permis de faire périr, et qui vivoit encore. Aussitôt ce même Straton fut élu roi comme un homme divin.

SÉLEUCUS *et* ERASISTRATE, *an* 3722. Histoire Ancien. Traits détachés.

SÉLEUCUS, roi de Syrie, céda à son fils Antiochus, sa femme Stratonice, et une partie de ses Etats. Le jeune prince se mouroit d'un mal dont il s'obstinoit à cacher la cause. Un jour que le médecin Erasistrate étoit avec lui, la reine entra dans la chambre, et le médecin découvrit à l'émotion subite qui se manifesta dans le pouls d'Antiochus, que sa maladie étoit causée par la passion malheureuse qu'il éprouvoit pour sa belle-mère. Le lendemain le roi questionnant Erasistrate sur l'état de son fils : Il faut qu'il meure, répondit le médecin, en soupirant, il est amoureux...... Et de qui, interrompit le roi ? — De ma femme. — Quoi ! reprit Séleucus, pour sauver sa vie, vous ne la lui céderiez pas ? « Mais, seigneur, » répondit Erasistrate, daignez vous » mettre à ma place, lui céderiez-» vous Stratonice » ? Ah ! sans balancer, s'écria le roi. A ces mots le mé- Séleucus. Rollin.

Histoire Ancienne. Traits détachés.

decin déclara à Séleucus l'entière vérité.

Séleucus fit bâtir seize villes pour immortaliser sa mémoire, et celle des personnes qui lui furent chères.

Zénon *le Stoïcien, vers 3752.*

Zénon.

Dict. de M. l'abbé l'Advocat.

Zénon fut le fondateur de la secte des Stoïciens. Il ne reconnoissoit qu'un Dieu, et admettoit en tout une destinée inévitable (1). Son valet trouvant cette dernière opinion très-commode, et voulant en profiter, le vola. Zénon l'ayant battu pour ce larcin, il lui dit: J'étois destiné à voler. Oui, répondit Zénon, et à être battu. C'est aussi Zénon qui disoit que si les sages ne devoient pas aimer, il n'y auroit rien de plus malheureux que les personnes belles et vertueuses, puisqu'elles ne seroient aimées que des sots. Il comparoit ceux qui parlent bien et qui vivent

(1) Aussi ce dangereux et abominable principe le conduisit-il à s'ôter la vie.

mal, à la monnoie d'Alexandrie, qui étoit belle, mais composée de faux métal (1). Histoire Ancien. Traits détachés.

Courage héroïque des Acarnaniens, vers 3789.

Les Etoliens déclarèrent la guerre aux Acarnaniens ; ces derniers enlevoient dans l'Epire leurs femmes, leurs enfans, et tous les vieillards au-dessus de 60 ans ; ensuite ils s'engagent par des sermens mutuels à vaincre ou à mourir, et ils prient les Epirotes d'enfermer dans un même tombeau ceux qui seront tués, avec cette inscription : Rollin.

(1) Chrysippe, un des disciples de Zénon, fit beaucoup d'ouvrages, un entr'autres sur la première éducation des enfans. Il entroit à cet égard dans de si grands détails, qu'il donnoit des instructions particulières aux nourrices, et leur prescrivoit une certaine manière de chanson. Il n'approuvoit point qu'on ne commençât à instruire les enfans que lorsqu'ils avoient sept ans. Quintilien est de son avis. (*Bayle, tome* II).

Histoire Ancien. Traits détachés.

« Ci-gissent les Acarnaniens qui sont » morts en combattant pour la patrie, » contre la violence et l'injustice de » ceux d'Etolie ».

Ce courage effraya les Etoliens, qui renoncèrent au projet de les attaquer.

PHILOPÉMEN, *vers* 3798.

Philopémen.

Beauties of History.

APRÈS la mort du tyran de Sparte, Nabis, qui fut tué, Philopémen arriva à Lacédémone, et engagea les habitans à entrer dans la ligue des Achéens. Quand la maison et les biens de Nabis eurent été vendus, on résolut, par un décret, de faire présent de cette somme à Philopémen. Mais l'extrême désintéressement de ce grand homme étoit tellement connu, qu'il ne se trouva pas un seul Spartiate qui voulût se charger de la commission d'aller lui offrir ce présent; de sorte qu'ils prirent le parti de lui envoyer faire la proposition par un de ses hôtes, nommé Timolaüs. Cet homme fit deux voyages à Mégalopolis, sans avoir le courage d'en parler à Phi-

Histoire Ancien. Traits détachés.

lopémen. Enfin, la troisième fois il osa le lui dire, et Philopémen refusa positivement l'argent. Peu de temps après, Philopémen élu, pour la seconde fois, général des Achéens, se trouvant à l'assemblée des jeux Néméens, fit d'abord devant tous les Grecs la revue de sa phalange magnifiquement parée; ensuite, accompagné de tous ses jeunes et victorieux guerriers, couverts de leur cotte-d'arme, il entra sur le théâtre où les musiciens disputoient le prix de la musique. Dans le moment où ils parurent, le musicien Pilade, qui chantoit sur sa lyre les Perses de Timothée (Timothée étoit un poëte célèbre), prononça par hasard ces vers :

C'est moi qui couronne vos têtes
Des fleurons de la liberté.

En même temps tous les Grecs jetèrent les yeux sur Philopémen, avec de grands cris de joie, des battemens de mains redoublés, et les transports d'enthousiasme que peuvent inspirer la re-

Histoire Ancien. Traits detachés. Rollin. connoissance et l'admiration les mieux fondées. Ce héros, un des plus vertueux de la Grèce, fut appelé le dernier des Grecs, comme Brutus le dernier des Romains.

Ce grand homme avoit une figure commune, et une extrême simplicité dans sa manière de se mettre. On raconte qu'en voyageant il fut pris pour son valet par une femme qui l'invita à fendre du bois avec elle pour le service de Philopémen qu'elle attendoit. Philopémen, sans la tirer d'erreur, se mit aussitôt à l'ouvrage. Ce trait est le sujet d'un beau tableau de Rubens. Ce tableau étoit dans la collection du Palais-Royal.

CARNÉADE, *vers* 3850.

Carnéade. Bayle. IL fut fondateur de la troisième académie, et l'un des plus laborieux philosophes de l'antiquité. On l'accusa d'abuser quelquefois de son esprit, et de renoncer à sa raison en se plaisant à soutenir le pour et le contre avec une

égale éloquence (1). C'est lui qui disoit : « Que les fils des rois ne pouvoient apprendre qu'à monter à cheval, parce » que leurs coursiers ne connoissoient » pas la flatterie ». Histoire Ancien. Traits détachés.

ÉPICTÈTE, *vers l'an* 94 *de J.-C.*

Ce célèbre philosophe stoïcien étoit natif d'Hiérapolis en Phrygie, et fut esclave d'Epaphrodite, affranchi, et l'un des officiers de la chambre de Néron. Domitien ayant banni de Rome tous les philosophes, vers l'an 94 de J. C., Epictète se retira à Nicopolis, où il mourut dans un âge fort avancé. Sa mémoire fut si révérée, que la lampe de terre dont il se servoit fut vendue, après sa mort, 3,000 dragmes. C'est de

Epictète. Dict. de M. l'abbé l'Advocat.

(1) Il est bien absurde de prétendre briller aux dépens du bon sens et de la vérité; il n'y a qu'un esprit médiocre qui puisse être atteint d'une semblable folie; et, par ce faux calcul, au lieu de l'admiration qu'il recherche, il n'obtiendra que le mépris qu'il mérite.

Histoire Ancien. Traits détachés.

tous les anciens philosophes celui dont la morale approche le plus de celle du Christianisme ; il est même à croire qu'il eut quelque connoissance des dogmes admirables de la vraie religion ; on trouve du moins dans ses écrits plusieurs étincelles de cette divine lumière. Jamais patience n'égala celle d'Epictète : un jour il dit à Epaphrodite son maître, qui le frappoit rudement : Si vous continuez, vous me casserez la jambe. Ce malheur étant effectivement arrivé : Ne vous l'avois-je pas bien dit, reprit Epictète, sans s'émouvoir, que vous me casseriez la jambe ?

Il étoit d'une extrême délicatesse en amitié ; il ne vouloit point que l'on consultât l'oracle quand il s'agissoit de la défense d'un ami ; car il étoit persuadé qu'on devoit l'entreprendre même au péril de la vie. Il disoit aussi que le sage seul étoit capable d'une solide et véritable amitié.

Toute la morale et la philosophie d'Epictète se trouvent renfermées dans les deux paragraphes suivans :

Histoire Ancien. Traits détachés.

Les caractères d'Epictète, traduits du Grec, ouvrage comme suite aux vies des plus illustres Philosophes de Diogène-Laërce.

Il y a des choses qui dépendent de nous ; il y en a d'autres qui n'en dépendent point. Nous sommes les maîtres de nos opinions, de nos inclinations, de nos desirs, de nos aversions, en un mot, de toutes nos opérations. Mais il ne dépend pas de nous d'avoir de la santé, des richesses, de la réputation, de grandes dignités, ni toutes les autres choses qui sont hors de nous, et que nous ne faisons pas. Les choses qui dépendent de nous sont libres de leur nature. Elles ne peuvent être empêchées ni par les défenses, ni par les obstacles ; au contraire, ce qui ne dépend point de nous est foible, sujet à la servitude, aux embarras, et souvent exposé aux caprices d'autrui. Si vous confondez les idées, et si vous croyez libre ce qui est naturellement sujet à la dépendance ; si vous regardez comme propre et personnel ce qui dé-

Histoire Ancien. Traits détachés.

pend du caprice d'autrui, vous trouverez des obstacles à chaque pas, vous tomberez dans l'embarras et dans le trouble, vous serez exposé à mille chagrins, vous vous en prendrez aux Dieux et aux hommes. Au lieu que si vous ne regardez dépendant de vous que ce qui en dépend effectivement, et comme étranger ce qui est étranger, vous ne trouverez jamais d'obstacles ni de contrainte dans vos projets; vous n'accuserez ni ne blâmerez jamais personne, vous ne ferez rien contre votre inclination, vous ne vous trouverez jamais offensé, vous ne regarderez personne comme votre ennemi, et ne souffrirez jamais la moindre disgrace. Quelque accident qui vous arrive, ne dites jamais que vous avez perdu quelque chose, mais dites que vous l'avez rendu. Votre fils vient-il de mourir, dites que vous l'avez rendu à celui qui vous l'avoit donné. Vous a-t-on enlevé un héritage, dites de même que vous l'avez rendu. Mais celui qui a commis cette

injustice est un méchant homme. Que vous importe par quelles mains cette terre retourne à celui dont vous la teniez! Durant le temps qu'il vous la confie, regardez-la comme une chose étrangère, et soyez-y comme le voyageur dans l'hôtellerie où il a choisi son gîte (1).

Histoire Ancien. Traits détachés.

Tels sont les sentimens de courage, d'héroïque résignation qui se trouvent dans les OEuvres d'Epictète. On en pourroit citer encore beaucoup d'autres passages aussi sublimes. Cet ouvrage a la réputation d'être le plus parfait traité de morale qui existe; mais cette opinion vient ou de l'ignorance, ou de l'enthousiasme toujours exagéré dans ses éloges, et passionné dans ses jugemens. On trouve dans Epictète

(1) Tout ce passage pourroit être écrit avec plus d'élégance et de précision; mais du moins il renferme beaucoup de choses, et vaut lui seul un traité de morale. D'ailleurs, comme il est littéralement traduit, on n'a pas cru devoir toucher au style.

Histoire Ancien. Traits détachés.

plusieurs principes pernicieux, entr'autres celui-ci : « Il vaut mieux » mourir de faim et conserver une par- » faite tranquillité d'esprit, exempt de » crainte et d'inquiétude, que de pos- » séder des biens immenses dans l'em- » barras et dans le trouble. Il faut plu- » tôt souffrir que votre fils devienne » méchant, que de vous rendre mal- » heureux ».

Cet abominable principe, qui révolte également la nature, la raison et l'humanité, suffiroit seul pour déshonorer un livre. C'est ainsi que dans presque tous les ouvrages de morale, même les plus estimés, on pourroit relever de semblables erreurs. Le plan de cet ouvrage n'admettant que des citations contraires, on se borne à rapporter ce seul exemple. On a cru nécessaire de l'offrir aux jeunes personnes, afin de les prévenir sur le danger de lire un ouvrage, quelle que puisse être sa réputation, avec l'idée qu'il ne contient que des préceptes vertueux, et

qu'on doit en adopter tous les principes (1). Histoire Ancien. Traits. détachés.

(1) Bayle dit que les horreurs et les abominations que les philosophes païens ont approuvées, peuvent humilier et mortifier la raison, et nous apprendre une vérité que nous ne devrions jamais perdre de vue : c'est que l'homme a eu besoin d'une lumière révélée qui suppléât au défaut de la lumière philosophique; car on voit que les Stoïciens qui s'attachoient plus que les autres philosophes à la morale, et qui en avoient des idées très-sublimes, ont approuvé les infâmes dérèglemens des philosophes cyniques. Bayle.

COMPARAISON

des divisions anciennes et modernes de l'Italie.

I. *Parties Septentrionales.*

Divisions de l'Italie.

1°. Les Etats du roi de Sardaigne, partagés en Savoie, Piémont et Montferrat, répondent,

Pour la Savoie, à une partie de la *Gaule Transpadane*, habitée par les *Nantuates*, au nord, et les *Centrones* plus au sud. Vers le quatrième siècle, ce pays commença à être appelé *Sapaudia*, d'où s'est formé le nom de Savoie.

Quant au Piémont, son étendue donne lieu à plusieurs divisions :

Le duché d'Aouste répond au *pays des Salasses.*

La seigneurie de Verceil, au *pays des Libicins.*

Le Canavèse, à la partie méridionale du *pays des Salasses*. Divisions de l'Italie.

Le district de Turin, à une partie du *pays des Tauriniens*.

Le marquisat de Suze, au *pays des Ségusiens*.

Les vallées répondent, dans la partie qui est au nord du Pô, au *pays des Tauriniens*. Toute la partie qui est au sud de ce fleuve, et où sont situés le marquisat de Saluces et les districts de Coni, de Mondovi, etc. se trouvoit en Ligurie, sur les *terres des Vagienniens* ou *Vagiennes*.

Le comté de Nice, tout-à-fait au sud, étoit en Ligurie, sur les terres des *Intiméliens*, ou plutôt des *Védiantiens*.

Le MONTFERRAT étoit de même en Ligurie, et probablement sur les terres des *Statielliens* ou *Statielles*.

Le territoire d'Anghierra étoit hors des limites de l'ancienne Italie, sur les terres des *Lépontiens*.

Le val de la Sesia étoit en partie

Divisions de l'Italie.

hors de l'Italie, et en partie dans ses limites.

Le Novarais, le Vigévanasc, la Lumelline, l'Alexandrin et le Pavesan, étoient sur les terres des *Léviens* ou *Lèves*.

Le Tortonais étoit dans la Ligurie qui, comme on sait, s'étendoit jusqu'au Pô.

Les fiefs Impériaux sont dans une partie de la Ligurie.

2°. L'Etat de Gênes occupe la partie de la Ligurie qui formoit une côte le long de la mer, depuis le Var, qui le séparoit de la *Provincia* ou Provence, jusqu'à la *Macra*, qui la séparoit de l'Etrurie.

3°. L'Etat de Parme répond à une partie du *pays des Anamans*.

4°. L'Etat de Modène est sur une partie des terres des *Cénomans*.

5°. Le Milanais, dans le pays des *Insubriens*.

6°. Le Mantouan, dans celui des *Cénomans*.

7°. Des principautés souveraines. Divisions de l'Italie.

Monaco, au sud, en Ligurie, est sur les terres des *Védiantiens*, ou des *Intiméliens ;* car on n'est pas d'accord.

Masserano, dans la seigneurie de Verceil, chez les *Léviens.*

La principauté de Castiglione, chez les *Cénomans.*

8°. L'Etat de Venise répond en grande partie à la Vénétie, à l'ouest; à la Carnie, au nord du golfe; et à l'Istrie, à l'est.

Le Bergamasc a succédé aux *Orobiens.*

Le Brescian et le Cremasc en partie, aux *Cénomans.*

Le Frioul répond à l'ancienne *Carnie.*

9°. La Dalmatie actuelle s'étend un peu au nord-ouest, sur le pays appelé *Liburnie.*

Divisions de l'Italie.

II. *Parties du milieu.*

Le grand-duché de Toscane.

1°. Le grand-duché de Toscane, avec l'État de Lucques, comprend moins que l'ancienne Etrurie, qui alloit jusqu'au Tibre.

2°. L'Etat de l'Église est fort grand, et mérite d'être détaillé.

Le Ferrarois est sur les terres des *Lingons.*

Le Bolonois sur celles des *Boïens*, et sur celles des *Sénonois.*

Le duché d'Urbin, sur les terres des *Sénonois.*

La Marche d'Ancône et celle de Fermo s'étendent au nord, sur les terres des *Sénonois;* au sud, dans tout le *Picenum;* et à l'ouest, dans une petite portion de *l'Ombrie.*

L'Ombrie, en partie dans l'Ombrie ancienne et en partie dans le pays des Sabins.

Le Pérusin, l'Orviettan, le duché de Castro, et le Patrimoine de Saint-

Pierre, répondent à la partie du sud-est de l'ancienne Etrurie. Divisions de l'Italie.

La Sabine ne comprend qu'une partie du pays des anciens Sabins.

La Campagne de Rome comprend l'ancien *Latium* et le pays des *Volsques*.

III. *Parties Méridionales*.

Cette partie, qui est le royaume de Naples, comprend beaucoup plus que la grande Grèce : on va le voir.

L'Abruzze ultérieure est en partie sur les terres des *Prétutiens*, et en partie sur celles des *Vestins* et des *Marses*, nations Samnites.

L'Abruzze citérieure, sur celles des *Pélignes* et des *Frentaniens*.

Le comté de Molise est en partie dans le Samnium propre, et en partie vers la mer, sur les terres des *Frentaniens*.

La terre de Labour répond en grande partie à l'ancienne *Campanie*.

La principauté ultérieure, à une partie du *Samnium*, où étoient les *Hirpins*.

Divisions de l'Italie.

La principauté citérieure, à la partie de la Campanie, où étoient les *Picentiniens*, et à une partie de la *Lucanie.*

La Capitanate répond à la partie de l'Apulie, qui portoit le nom de *Daunie.*

Et la terre de Bari, à celle que l'on appeloit *Peuceti.*

La terre de Lecce ou d'Otrante, se nommoit *Messapie*, et, à l'extrémité, *Iapygie.*

La Capitanate répond à une partie de la *Lucanie*, et les Calabres citérieure et ultérieure, au *Brutium.* (*Géographie comparée de M. Mentelle*, *Italie moderne*, *page* 425).

CHRONOLOGIE

DE L'HISTOIRE ROMAINE.

Chronol. de l'Hist. Romaine.

Rome (1) fut, dit-on, d'abord occupée par les Siculiens, nation barbare. Ce sont les plus anciens habitans de ce pays dont on ait connoissance. Dans les siècles suivans, les Aborigènes (2) s'emparèrent de ce canton, après en avoir chassé les anciens maîtres par une guerre qui dura long-temps. D'abord ils y demeuroient dispersés dans les montagnes; mais depuis que les

Denys d'Halicarnasse.

(1) C'est-à-dire, l'emplacement où Rome fut depuis bâtie.

(2) On appeloit *Aborigènes* chez les Latins, les plus anciens habitans d'un pays; il n'est donc pas certain que ces peuples portassent ce nom dans le temps qu'ils subsistoient encore; il paroît qu'on ne le leur donna que dans les derniers temps.

Chronol. de l'Hist. Romaine.

Pélasgues, et quelques autres Grecs se furent mêlés avec eux pour les secourir, ils en chassèrent entièrement les Siculiens. Les Aborigènes conservèrent leur ancien nom jusqu'à la guerre de Troie ; et sous le roi Latinus, qui régnoit dans ce temps, ils commencèrent à s'appeler Latins ; ensuite Romulus leur fit prendre le nom de Romains. Après les Pélasgues, les Arcadiens vinrent en Italie, sous la conduite d'Evandre, fils de Mercure et d'une Nymphe d'Arcadie nommée Thémis ou Carmenta (1). Faunus, pour lors roi des Aborigènes, les reçut avec amitié, leur donna des terres, et leur permit de s'établir sur une colline qu'ils nommèrent Palantion, du nom de leur capitale d'Arcadie : les Romains, par corruption, appelèrent ensuite ce mont *Pœlatin* (2). On dit que les Arcadiens

(1) C'est-à-dire, prophétesse.

(2) Les auteurs varient sur l'étymologie de ce nom.

apportèrent les premiers en Italie l'usage des lettres grecques qu'ils avoient apprises récemment, et les instrumens de musique, tels que la lyre, le trigône, etc. (1); car, jusqu'alors, les anciens n'avoient eu pour toute musique que la flûte des bergers. Hercule, dit-on, voyagea en Italie, et y bâtit une ville, qui de son nom fut appelée *Herculanum*. On prétend que ce héros abolit dans ce pays l'abominable coutume d'offrir aux Dieux des sacrifices humains. Il y laissa ses soldats qui s'y établirent; et après avoir donné les plus grands exemples de vertu, et mérité que tous les peuples d'Italie lui rendissent les honneurs divins, il les quitta et passa en Sicile. Environ 55 ans après la retraite d'Hercule, Enée aborde en Italie; Latinus, roi du Latium, le reçoit et lui donne sa fille Lavinie, an du

Chronol. de l'Hist. Romaine.

(1) C'étoit un instrument triangulaire à cordes, peu différent de la sambuce, qu'on nous représente aussi triangulaire.

Chronol. de l'Hist. Romaine. monde 2824. Enée fut tué dans la guerre qu'il soutint contre Mezence, roi des Etruriens (aujourd'hui les Toscans.) Son fils Ascagne, qu'il avoit eu de Créuse, lui succéda. Lavinie craignant Ascagne, se retira dans une forêt, où elle accoucha d'un fils qu'elle nomma Silvius; ensuite Ascagne lui céda Lavinium. Il bâtit Albe la Longue, où il régna. Jules, fils d'Ascagne, n'hérita point de la couronne, qui fut le partage de Silvius, et on laissa à Jules la grande Prêtrise, qui passa avec son nom à la famille des Jules. Treize rois descendans de Silvius, régnèrent environ 400 ans à Albe : Silvius, Latinus, Alban, Capet I, Capis, Capet II, Tiburinus, Agrippa, Alladius, Aventin, Procus, Amulius; Numitor fut le dernier de tous. Amulius son frère, usurpe ses Etats, an du monde 209; il fit tuer à la chasse Lansus, fils de Numitor, et contraignit la sœur du jeune prince, nommée Rhéa, à s'enfermer avec les Vestales. On prétend qu'un jour, allant

Laurent Echard.

puiser de l'eau, cette princesse fut violée, et l'on répandit le bruit que ce fut par le Dieu Mars : ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle accoucha de deux fils, Romulus et Rémus; Amulius leur oncle les fit jeter dans le Tibre; deux bergers les sauvèrent. Le pasteur Faustulus en prit soin, et les donna à nourrir à sa femme Laurentia, surnommée la Louve; c'est sur cela qu'est fondée la fable de la Louve qui les allaita (1). Et cet enfant, le fruit de la violence et

Chronol. de l'Hist. Romaine.

(1) Cette fable est bien consacrée; car on trouve encore à Rome au Capitole un groupe en bronze, représentant une louve allaitant Romulus et Rémus; elle étoit très-anciennement au Capitole, lorsqu'elle fut frappée de la foudre au pied gauche de derrière, le jour même que César fut assassiné; on voit l'escarre que fit la foudre, marquée par une petite partie de métal fondu à cet endroit. Il y avoit à l'hôtel de Toulouse, à Paris, un ravissant tableau de Pierre de Cortone, représentant Laurentia recevant Rémus et Romulus.

Chronol. de l'Hist. Romaine.

du crime, proscrit dès sa naissance, élevé dans la bassesse, Romulus, devoit fonder cet empire qui subjugua tous les autres, et gouverna l'univers... ! Les deux frères devenus grands, prirent querelle avec les bergers d'Amulius ; Rémus est conduit en prison, Romulus découvre le secret de sa naissance, délivre son frère, détrône Amulius qui fut tué, et Numitor remonte sur le trône. Les deux frères veulent jeter les fondemens d'une ville au lieu même où Faustulus les avoit trouvés ; une querelle survient entre eux, ils se combattent, Rémus est tué (1). Romulus fonde Rome, l'an du monde 3252, 428 ans après la prise de Troie, 121 depuis la fondation de Carthage,

---

(1) Denys d'Halicarnasse dit que Romulus, après avoir tué son frère, éprouva de si violens remords, qu'on eut beaucoup de peine à l'empêcher d'attenter à sa propre vie : il ajoute que d'autres prétendent que ce ne fut point Romulus qui tua Rémus.

et 752 ans avant Jésus-Christ. Romulus fut le premier roi de Rome. Il y établit un asyle ouvert à tous les criminels, et de cette manière augmenta le nombre de ses sujets. Il fit trois classes des habitans, qu'il nomma tribus, du nombre de trois; chaque classe se subdivisoit en curies, ce qui répond assez à nos paroisses; chacune de ces curies avoit son temple particulier, et son préteur, qui s'appeloit Curio; il y en avoit un supérieur à tous les autres, que l'on nommoit Curio maximus. Romulus distingue les habitans en Patriciens et Plébéïens : il se choisit un conseil composé des premiers, et donne à ce corps le nom de Sénat. Il institue des gardes et des licteurs pour la sûreté de sa personne; ces licteurs le précédoient, portant des faisceaux de verges, ou de petites baguettes liées ensemble, et des haches, symboles de la puissance, et instrumens des peines imposées aux coupables. Enlèvement des Sabines, an de Rome 4. Guerre

Chronol. de l'Hist. Romaine.

Chronol. de l'Hist. Romaine.

à ce sujet contre les Sabins : l'un des plus beaux tableaux qu'on ait faits sur ce sujet, étoit au Capitole à Rome ; il est de Pierre de Cortone. Il y a sur le même sujet un tableau célèbre de Luc Jordan, dans la galerie de Dresde. Trahison de Tarpeïa, Romaine, qui livre à Tatius, roi des Sabins, une des portes des Romains ; elle fut assommée par les Sabins mêmes. Ils occupèrent cependant la colline, qui en prit le nom de Tarpeïenne, qu'elle garda jusqu'à la construction du Capitole (1), qui la lui fit perdre ; mais il y resta un morceau de rocher qui conserva ce nom, et ce fut de ce lieu que l'on précipita depuis les criminels d'Etat. Les Sabines enlevées procurent la paix. Hersilie, une de leurs compagnes, les décide à se jeter parmi les combattans, avec leurs enfans dans leurs bras. Les deux peuples touchés, s'unissent, et il fut

(1) Le Capitole existant aujourd'hui à Rome, fut rebâti par Michel Ange.

décidé que Romulus et Tatius régneroient ensemble à Rome, et que la ville deviendroit commune aux deux nations. Le tableau de David sur ce sujet, et exposé dans cette année 1801, est d'une grande beauté. Il est très-remarquable que la figure d'Hersilie ait beaucoup de grace, quoiqu'elle ait les bras étendus parallèlement. Le coloris d'Hersilie est peut-être un peu blafard; du moins il tranche trop avec celui de toutes les autres figures, et sa physionomie n'a point assez d'expression. Romulus n'est point assez beau, son attitude est noble et fière, mais son visage pourroit avoir un plus grand caractère; les ombres de cette figure sont extrêmement forcées. La nourrice qui montre son sein desséché à Romulus est trop vieille, trop laide et trop décharnée; on ne doit point placer une caricature dans un tableau d'un aussi grand genre. C'est un manque de goût, de donner une action pathétique à une figure ridicule. On pouvoit représenter Chronol. de l'Hist. Romaine.

une femme de 45 ans, belle encore, et cette même action eût intéressé. Un contraste outré n'est qu'une disparate choquante. Il y a dans ce tableau un groupe d'enfans qui est admirable. Romulus fit sénateurs cent des plus qualifiés d'entre les Sabins. Au bout de cinq ans de règne, Tatius est assassiné par des habitans de Lavinie. Romulus règne seul. Il fait de belles loix. Les sénateurs l'assassinent, et pour cacher ce crime, ils emportent sous leurs robes les membres de son corps mis en pièces. On prétendit qu'il avoit été enlevé au ciel, et on l'adora sous le nom de Quirinus.

Interrègne d'un an. Le sénat, composé de Romains et de Sabins, et partagé en deux partis, convint à la fin de tirer au sort, et de laisser au parti sur lequel il tomberoit, le droit d'élection; mais avec cette restriction qu'il ne pourroit élire qu'un membre de la faction opposée; c'est-à-dire, que si la nomination appartenoit aux Romains,

ils ne donneroient la couronne qu'à un Sabin ; et qu'au contraire, si le hasard en favorisoit ces derniers, ils ne placeroient sur le trône qu'un Romain. Le droit échut aux Romains, qui nommèrent pour roi Numa Pompilius. Il refusa d'abord la royauté, et ensuite l'accepta. Il feignit d'avoir un commerce secret avec la nymphe Egérie ; il réforma le calendrier, se fit aimer des Romains, fut un grand roi, et mourut l'an de Rome 82. Un auteur moderne, feu M. de Florian, a fait un poëme en prose, intitulé *Numa ;* c'est un ouvrage très-médiocre, mais rempli de bons sentimens ; il doit être mis au nombre des ouvrages qui peuvent être utiles à la jeunesse. Il contient un épisode fort agréable, l'histoire de Léo. Tullus Hostilius, troisième roi de Rome lui succéda. Guerre avec Albe. Sequinius, citoyen d'Albe, avoit eu deux filles, l'une mariée à Curiace, du même pays que son beau-père ; l'autre à Horace, habitant de Rome. Elles ac-

Chronol. de l'Hist. Romaine.

Chronol. de l'Hist. Romaine.

couchèrent en même temps, chacune de trois jumeaux, et ces six enfans décidèrent du destin de Rome et d'Albe, par un combat singulier, où les trois Horaces combattirent les Curiaces. Deux des premiers y perdirent la vie, et le troisième, resté seul, tua ses trois adversaires. Camille, sœur d'Horace, aimoit un des malheureux Curiaces; elle rencontre son frère, qui lui vante sa victoire; Camille, au désespoir, maudit le meurtrier de son amant, et l'excès d'une trop juste douleur arrache à son cœur déchiré de coupables imprécations sur Rome, sur sa patrie même. Horace, citoyen fanatique, et frère dénaturé, frémit de rage, la menace, la poursuit, et flétrit toute sa gloire, en plongeant dans le sein d'une femme, de sa sœur, ce fer victorieux qui venoit d'assurer la liberté de son pays. Il fut pour ce meurtre, condamné à la mort, et absous par le peuple. Tout le monde connoît l'admirable tragédie *des Horaces*, du grand Corneille. Le

plus beau tableau de David représente les Horaces faisant serment de défendre leur pays. Destruction d'Albe, qui avoit été florissante pendant 487 ans. Mort d'Hostilius, an de Rome 115. Ancus-Marcus, quatrième roi, lui succède. Lucanion, étranger, qui prit d'abord le nom de Lucius, et qui fut depuis nommé Tarquin l'ancien, s'établit à Rome, et gagne l'amitié du roi et du peuple. Ancus meurt, et laisse deux fils, encore enfans, sous la tutelle de Lucius Tarquin, ou Tarquinius Priscus, qui est élu roi au préjudice des enfans d'Ancus, an de Rome 138. Il introduisit les plébéïens dans le sénat, jeta les fondemens du Capitole, et mourut an de Rome 176. Servius Tullius, son gendre, lui succéda, et fut le sixième roi de Rome. Il eut pour mère Ocrisie, qui étoit sur le point d'accoucher lorsque Tarquin la fit prisonnière. Servius naquit dans le palais, où il reçut le nom de Servius, qui marquoit sa captivité, dans le lieu même où il devoit comman- Chronol. de l'Hist. Romaine.

Chronol de l'Hist. Romaine.

der un jour; par la suite Tarquin lui donna sa fille en mariage. Servius fait marquer la monnoie. Il avoit deux filles mariées à Lucius et à Aruns, petits-fils de Tarquin l'ancien. L'aîné, cruel et violent, avoit épousé la plus vertueuse; et le cadet, doux et bon, étoit l'époux de celle qu'une inclination perverse portoit toujours au mal; des unions si mal assorties ne produisirent que des malheurs et des crimes. Lucius veut s'emparer du trône, de concert avec Tullie, son infâme belle-soeur. Il fait mourir sa femme et son frère, ensuite il épouse Tullie. Ces deux monstres font assassiner Servius; et Lucius Tarquin, surnommé le Superbe, monte enfin sur un trône acquis par tant de forfaits, et dont la Providence Divine sembla ne lui accorder la possession passagère que pour rendre son châtiment plus éclatant et plus terrible. Il fut le septième et le dernier roi de Rome. Il traite ses sujets avec tyrannie; Lucius-Junius, pour éviter la

mort, contrefait l'insensé, ce qui lui fait donner le surnom de Brutus, surnom qu'il rendit depuis si brillant et si célèbre. Sextus, fils de Tarquin, voit Lucrèce, et conçoit pour elle une passion criminelle; frappé de sa beauté, incapable d'être touché par sa vertu, il ose concevoir l'horrible projet de la plus indigne violence; il trouve le moyen de s'introduire chez elle; après avoir vainement tenté de la séduire, il lui montre un poignard, et la menace de la mort; mais voyant sa fureur aussi méprisée que sa tendresse, il la menace de la poignarder, d'immoler un esclave à ses côtés, et ensuite de publier qu'il les a surpris ensemble. A ces mots, Lucrèce éperdue, l'écoute en frémissant; la vertu paroît à ses yeux mille fois préférable à la vie, cependant le soin de sa gloire l'emporte sur la vertu même; mais si la crainte de l'infamie lui fait trahir son devoir, du moins au même instant elle jure au fond de son cœur de s'en punir, et cette foiblesse

Chronol. de l'Hist. Romaine.

Chronol. de l'Hist. Romaine,

sera expiée par sa mort. Lucrèce assemble sa famille et lui déclare son opprobre : « Je ne suis plus digne, dit-» elle, ni de mon père, ni de mon » époux, je dois leur dire un éternel » adieu; mais si jamais j'en fus aimée, » je les conjure de poursuivre les ty-» rans, et d'exterminer la tyrannie ». A ces mots, tirant un poignard qu'elle avoit caché sous sa robe, elle s'en frappe, et tombe expirante dans les bras de son malheureux père. Tous les parens de Lucrèce jurent, sur le fer teint du sang généreux de cette infortunée, de la venger ou de périr. On a fait une infinité de tableaux sur ce sujet : l'un des plus beaux est à Rome, dans le palais Rondinini ; il représente Lucrèce morte au milieu de sa famille et de ses amis. Ce beau tableau est du Poussin. On voit aussi à Capo-di-Monte, maison royale auprès de Naples, une belle Lucrèce du Parmesan ; elle est représentée de profil, elle vient de se poignarder, le sang paroît lui

porter à la tête, effet qui n'ôte rien à sa beauté, et qui a quelque chose de frappant. Il y a aussi dans la galerie de Dresde un tableau de Lucrèce, qui a beaucoup de réputation : il est de Luc Jordan, et représente Lucrèce surprise par Tarquin. Collatin, mari de Lucrèce, Brutus et Valérius forment une conspiration. Tarquin est détrôné, et la royauté abolie, l'an de Rome 245. Brutus et Collatin, premiers consuls. Complot formé et découvert pour rétablir Tarquin. Les fils de Brutus en sont complices, et Brutus les condamne à la mort. David a fait un beau tableau représentant Brutus auquel on rapporte les corps de ses deux fils. Brutus est seul assis, et séparé de sa femme et de ses filles par un grand espace vide, comme s'il s'en fût éloigné à dessein; cette idée est ingénieuse, mais n'a point d'effet; elle en auroit au théâtre; et loin d'être frappante dans un tableau, elle en refroidit l'ensemble. Collatin abdique le consulat; Publi-

Chronol. de l'Hist. Romaine

Chronol. de l'Hist. Romaine.

cola-Valérius lui succède. Combat singulier de Brutus contre Aruns, fils de Tarquin; tous les deux y perdirent la vie. Valérius fait raser sa maison, parce qu'elle paroissoit trop belle pour n'appartenir qu'à un particulier. Premier traité entre les Romains et les Carthaginois, an de Rome 246. Rome est assiégée par Porsenna, roi de Clusium, ami de Tarquin. Horatius Coclès défend seul un pont avec une valeur extraordinaire. Mucius se rend au camp de Porsenna dans le dessein de tuer ce prince; il est pris. Porsenna veut l'obliger de nommer ses complices, et le menace des supplices les plus cruels. Pour toute réponse, Mucius pose sa main dans un brasier, et la laisse brûler, en la regardant d'un œil tranquille; cette action lui fit donner le surnom de *Scévola.* Il existe une prodigieuse quantité de tableaux qui représentent l'action de Mucius Scévola; mais on pense cependant que c'est un sujet à refaire, parce qu'on a toujours

représenté Scévola sous les traits et avec l'attitude d'un homme impassible et invulnérable ; ce qui est faux et sans intérêt : il faut, sans doute, que son visage exprime la force héroïque de son ame ; mais à travers le courage et la fierté, on y doit démêler l'effort de cacher la souffrance, et l'on doit voir la douleur physique dans toute l'habitude de son corps ; c'est en l'appercevant qu'on l'admirera, car il n'est grand que parce qu'il la supporte sans se plaindre. Clélie, jeune et belle Romaine, se sauve à la nage avec ses compagnes, du camp de Porsenna (1). Enfin, le roi de Clusium se raccommode avec les Romains. Mort de Publicola. Les dames romaines firent pour lui ce qu'elles avoient fait pour Brutus ; elles portèrent le deuil douze mois. Lartius-Rufus, premier dictateur. Bataille de

Chronol. de l'Hist. Romaine.

(1) Mademoiselle de Scudéri, dans le siècle de Louis XIV, fait un volumineux roman, intitulé *Clélie*.

Chronol. de l'Hist. Romaine.

Rhegille gagnée par les Romains, an de Rome 257. Mort de Tarquin la même année. Le peuple Romain se brouille avec le sénat et sort de Rome. Ménénius envoyé au peuple pour le ramener, lui fit le célèbre apologue des membres, du corps et de l'estomac. Le peuple revient à Rome. Création des tribuns. Martius prend Corioles, et est surnommé Coriolan. Il se déclare contre le peuple; les tribuns le condamnent à la mort. Il est banni, et le desir de la vengeance lui faisant trahir les devoirs les plus sacrés, il se met à la tête des Volsques et fait la guerre aux Romains. Il assiége Rome. Véturie sa mère, et Volumnie sa femme vont le trouver, et le fléchissent en faveur de sa patrie; il est massacré chez les Volsques. Loi *Agraria* pour la division des terres conquises; cette loi cause beaucoup de dissensions et de maux. Quintus-Cincinnatus est arraché de son champ qu'il laboure, pour être fait consul. Après avoir fait de grandes choses, il retourne

dans la solitude, et bientôt il est élu dictateur. Création des décemvirs, an de Rome 302. Les décemvirs font une compilation des loix grecques et romaines. On grave ce corps de loix sur dix ou douze tables d'airain ou d'ivoire. Appius, décemvir, devient amoureux de Virginie, fille de Virginius, plébéïen. Pour se rendre maître de sa personne, il forme le plus injuste et le plus noir complot. Virginius, afin de soustraire son innocente fille à l'infamie, la poignarde au milieu des rues de Rome (1). Cet événement fit abolir le décemvirat, l'an de Rome 304. Appius, mis en prison, y fut trouvé mort. On permet les alliances réciproques de la noblesse et du peuple. Création des tribuns militaires, an de Rome 309, et des censeurs l'année suivante. Conjuration de Mélius découverte et punie, ainsi que celle des esclaves, qui avoient

Chronol. de l'Hist. Romaine.

---

(1) La tragédie de *Virginie* de M. de la Harpe, est restée au théâtre.

Chronol. de l'Hist. Romaine. formé l'horrible complot de brûler Rome, an 334. Camille élu censeur, an 353; ensuite élu tribun militaire, et enfin dictateur. Prise de Veïes par Camille (1). Il fait le siége de Falère. Un maître d'école de cette ville lui livre tous ses écoliers, qui étoient les enfans des habitans les plus distingués.

(1) On dit que Camille, après la prise de Veïes, voyant la grande quantité de butin dont il étoit possesseur, pria les dieux de vouloir bien détourner, par quelque légère disgrace, l'envie que son bonheur, ou celui des Romains, pouvoit attirer. Ce sentiment est naturel; est-il un succès dans la vie qui ne soit empoisonné par l'idée cruelle de l'envie qu'il peut exciter? Nos admirateurs ne flattent que notre amour-propre; nos envieux affligent notre cœur; ainsi en faisant des choses utiles ou glorieuses, n'attendons de récompense que du témoignage de notre conscience, les hommes ne peuvent nous la donner; celui qui fait une bonne action, n'en trouvera le vrai prix que dans son ame; qu'il n'ait jamais l'orgueilleuse et vaine folie de le chercher ailleurs.

Camille, à qui cette trahison inspire une juste horreur, arme les enfans de verges, fait lier les mains du perfide maître, et le renvoie en cet état à Falère avec les écoliers, auxquels cette vengeance parut aussi gaie et aussi ingénieuse qu'elle étoit juste. Le Poussin a fait sur ce sujet un beau tableau, qui étoit à l'hôtel de Toulouse. Camille est banni de Rome. Trop grand pour se livrer au ressentiment qu'éprouva Coriolan, l'ingratitude des Romains ne put que l'affliger et non le rendre criminel. Bataille de l'Allia, où les Romains sont taillés en pièces par les Gaulois; an de Rome 383. La même année les Gaulois entrent dans Rome, sous la conduite de Brennus. Pillage et embrasement de Rome. Camille retiré à Ardée, défait un parti Gaulois. Le Capitole où s'étoit réfugié le reste des Romains, est sauvé par le cri des oies, qui donna l'alarme et fit mettre en défense. Les Romains sont obligés de faire le traité le plus désavantageux avec Brennus. Ca-

Chronol. de l'Hist. Romaine.

Chronol. de l'Hist. Romaine.

mille, proscrit, vole au secours de sa patrie avilie et malheureuse. Il reste encore aux Romains un grand homme, et ce héros est citoyen fidèle, tout peut se réparer, et Rome va reprendre sa force, son éclat et sa gloire. Camille arrive, il apprend avec indignation le traité fait avec les Gaulois. « Romains » dit-il, ce traité est honteux pour » vous, il doit être nul, il le sera (1) ». En effet, Camille défait entièrement l'armée des Gaulois, il chasse ces barbares, et devient le libérateur de sa patrie. Manlius, celui qui, averti par le cri des oies, avoit sauvé le Capitole, fait éclater d'ambitieux desseins; Camille presse sa condamnatien, et Man-

(1) On ne pourroit trop admirer la grandeur d'un tel sentiment, si dans cette occasion il n'étoit pas contraire à l'exacte justice; mais nulle raison ne peut autoriser à manquer aux engagemens qu'on a contractés. N'ayons jamais d'enthousiasme que pour la grandeur qui s'accorde avec l'équité, celle-là seule est réelle.

lius est précipité du roc Tarpeïen. Camille est élu dictateur. La peste afflige Rome, et ce grand homme en meurt, an de Rome 388 (1). Marcus-Curtius se précipite tout armé dans un gouffre, suivant sa superstition, pour le salut de la république. Combat singulier entre Manlius et un Gaulois; le dernier est tué : Manlius lui prend une chaîne d'or qu'il avoit au col, et la met au sien, ce qui lui fit donner le surnom de *Torquatus*, qui passa à ses descendans. Autre combat de Valerius avec un Gaulois; le Romain triomphe : on prétend qu'un corbeau se plaça sur sa tête, et le défendit avec ses ongles et son bec : cette particularité, vraie ou fausse, lui mérita le surnom de *Corvus*, et à ses descendans celui de *Corvatus*. Alliance de Rome avec Carthage, l'an de Rome 405. Guerre des Romains contre les Samnites, qui sont battus. Les

Chronol. de l'Hist. Romaine.

(1) La tragédie de Manlius, de la Fosse, est d'une grande beauté.

Chronol. de l'Hist. Romaine.

Samnites étoient Sabins d'origine, ils occupoient une partie de ce qu'on appelle aujourd'hui le royaume de Naples. Paix avec les Samnites, an 412. Guerre déclarée aux Latins. Dans une bataille contre eux, Décius se dévoue à la mort, suivant le vœu qu'il avoit fait, pour le salut des Romains. Manlius fait mourir son fils qui, par un excès de valeur, avoit désobéi à l'ordonnance des consuls. Prise de Palépolis (1), située où est maintenant la ville de Naples. Les Samnites sont encore battus et se sou-

---

(1) Avant de porter ce nom elle eut, dit-on, celui de Parthenope, qui étoit le nom d'une des sirènes qui essayèrent de séduire Ulysse, et qui se dispersèrent, de chagrin de n'avoir pu réussir. L'une d'elles fit naufrage sur les rivages de la mer Tyrrhénienne, et y fut enterrée. On y trouva son tombeau en jetant les premiers fondemens d'une ville à l'endroit où est présentement Naples, et l'on donna à la ville le nom de cette nymphe ou sirène. Au reste, on a encore eu d'autres opinions sur l'origine de cette ville. (*Voyage de M. l'abbé Richard*).

mettent aux vainqueurs. Les Romains leur refusent la paix, et sont punis de leur orgueil. Fourches Caudines. Les Romains s'engagent dans un défilé, et se trouvent au pouvoir des Samnites: ce fut alors qu'ils se repentirent d'avoir manqué de modération. Les Samnites consultent un de leurs Sages sur ce qu'ils feront de l'armée romaine. Hérennius, c'étoit son nom, leur conseilla de la passer toute au fil de l'épée, ou de la renvoyer sans aucune condition. Ils prennent un autre parti, ils n'accordent la liberté aux Romains qu'après les avoir fait passer sous le joug, en signe de servitude. Il est aussi dangereux que peu généreux d'abuser de nos avantages, en voulant avilir l'ennemi malheureux que la fortune met en notre pouvoir; les Samnites l'éprouvèrent: bientôt les Romains les attaquèrent de nouveau, et se vengèrent avec éclat. Pyrrhus passe en Epire au secours des Tarentins, en 473. Il met les Romains en fuite par le moyen de ses

Chronol. de l'Hist. Romaine.

Chronol. de l'Hist. Romaine.

éléphans. Il quitte l'Italie et va en Sicile. Il revient et est battu. Son camp livré aux Romains, devient l'objet de leur admiration, et leur servit de modèle par la suite. Pyrrhus retourne en Epire, après une guerre de six ans contre la République. La monnoie d'argent commence à être en usage, l'an 485. Première guerre punique en 489. Les Carthaginois sont battus. Alliance des Romains avec Hiéron, roi de Syracuse. Les Romains, en 492, apprennent l'art de la navigation (1). Les Carthaginois sont battus en 497. Xantippe, Lacédémonien, appelé par eux, se met à leur tête, bat les Romains, et fait Régulus prisonnier. Les Carthaginois assez bas pour rougir de devoir

(1) On voit à Rome au bas d'un escalier du Capitole, une colonne rostrale, érigée en l'honneur de Duilius, le premier des Romains qui ait remporté une victoire navale. On devoit trouver de grands honneurs dans une nation qui consacroit ainsi par des monumens si durables les actions utiles et glorieuses.

leur salut à un étranger, sont assez insensés et assez féroces pour punir Xantippe de sa gloire, et le font précipiter dans la mer. Mais cette nation ingrate et sans foi recevra le juste châtiment dû à ses crimes, et Carthage réduite en cendres, offrira une effrayante leçon aux peuples corrompus, et vengera l'humanité outragée. Les Carthaginois envoient au sénat des ambassadeurs demander la paix; Régulus, prisonnier, les accompagne. Il exhorte les Romains à continuer la guerre, quoiqu'il sache que ce conseil lui coûtera la vie. Les Romains refusent la paix, et les Carthaginois font périr Régulus. Les Romains remportent sur mer une victoire sur les Carthaginois, en 508. Fin de la première guerre punique, que les Grecs ont appelée Sicilienne; en 512. L'an 518, les Romains fermèrent, pour la seconde fois, le temple de Janus, ouvert depuis 437 ans. L'année suivante, on vit à Rome le premier exemple de divorce

Chronol. de l'Hist. Romaine.

Chronol. de l'Hist. Romaine.

dont on eût ouï parler chez les Romains. Carvilius en fut auteur, sous prétexte de la stérilité de sa femme. Défaite des Gaulois en 531. Seconde guerre punique commencée en 535. Annibal, fils d'Amilcar, général des Carthaginois, passe les Alpes. Combat du Tésin, où Scipion est défait par Annibal. Bataille de Trébie, les Romains sont encore défaits. Annibal, dans une marche forcée, perd un œil. Bataille de Trasimène, où les Romains sont taillés en pièces. Fabius est élu dictateur ; on lui donne pour collègue Minucius, qui le traverse dans ses desseins, et ensuite reconnoît sa supériorité et lui cède le commandement. Bataille de Cannes, perdue par les Romains. On prétend qu'Annibal envoya à Carthage trois boisseaux d'anneaux de chevaliers romains. Séjour d'Annibal à Capoue où ses troupes s'amollissent. Marcellus assiége pour les Romains la ville de Syracuse. Archimède la défend pendant près de trois ans. Prise de Syracuse en

541. Annibal décampe en 542. Le jeune Scipion débarque en Afrique en 549. Siphax est vaincu et pris par Scipion. Massinissa épouse Sophonisbe, femme de Siphax. Scipion désapprouve ce mariage, et veut emmener Sophonisbe en triomphe à Rome. Pour affranchir Sophonisbe de cette humiliation, Massinissa lui envoie du poison, et elle s'empoisonne. Entrevue infructueuse de Scipion et d'Annibal en 551. Scipion défait les Carthaginois, ensuite il conclut une paix glorieuse aux Romains en 552. Fin de la seconde guerre punique. Gaulois exterminés en Italie en 562. Antiochus vaincu demande la paix; on la lui refuse: il est défait, et l'on ne lui accorde la paix qu'à de dures conditions. Scipion meurt dans sa retraite de Linterne, l'an 567. Annibal meurt la même année. Guerre contre Persée, roi de Macédoine 582. Défaite et fuite de Persée, 585. Emilius triomphe à ce sujet. Fin de la monarchie des Macédoniens. Troisième guerre punique en

Chronol. de l'Hist. Romaine.

Chronol. de l'Hist. Romaine. 604. Le jeune Scipion, fils du consul Emilius, et adopté par Scipion l'Africain, est élu consul. Il fait le siége de Carthage et la détruit, l'an 607 de Rome, du monde 3859, et 144 ans avant J.-C. Guerre des esclaves de Sicile. Conspiration de Tiberius-Gracchus, tribun; il est tué. Scipion est trouvé mort dans sa chambre. Caïus-Gracchus, frère de Tibérius, se révolte, est obligé de fuir, et se fait donner la mort par Philocrate son domestique, qui se tue après lui. Guerre de Jugurtha en Numidie, en 642. Jugurtha étoit petit-fils de Massinissa, ancien ami de la République; mais il n'étoit pas l'héritier de ce prince, ayant devant lui Adherbal et Hiempsal, ses cousins germains, enfans de Micipsa, dont il étoit le neveu. Il fait massacrer Hiempsal. Adherbal lève des troupes, est battu et se retire à Rome. Jugurtha séduit le sénat, qui ordonne que l'Etat soit partagé entre Adherbal et Jugurtha (1). Ce dernier se rend

(1) Aussi ce même Jugurtha en quittant

maître de la personne d'Adherbal, et le fait mourir. Les Romains lui déclarent la guerre et sont battus. Métellus passe en Afrique, et défait plusieurs fois Jugurtha. Métellus avoit alors dans son armée le célèbre et farouche Marius, qui depuis le supplanta. Prise et supplice de Jugurtha. Marius défait les Cimbres. Victoires de Pompée et de Sylla en 665. Cruautés de Marius et de Cinna. Guerre civile. Mort de Marius en 667. Cinna lève des troupes pour les opposer à Sylla, et est tué. Succès de Sylla; il est élu dictateur perpétuel en 672, et justement chargé de l'exécration publique. Il a l'audace d'abdiquer en 675, et le bonheur inoui de mourir tranquillement en 676. Il fut enterré au champ de Mars. On dit qu'il avoit

Chronol. de l'Hist. Romaine.

Rome s'écria: « O ville vénale, tu te vendrois » s'il se trouvoit quelqu'un assez riche pour » t'acheter »! et c'est ainsi que les traîtres même méprisent ceux qu'ils corrompent. (*Voyez Salluste*.)

Chronol. de l'Hist. Romaine.

fait lui-même l'épitaphe qu'on mit sur sa tombe, et dont voici le sens : « Jamais » ami ne lui a fait tant de bien, ni » ennemi tant de mal, qu'il ne l'ait » rendu avec usure (1) ». *Plutarque.* Pompée est envoyé contre Sertorius. Ce dernier est assassiné par Perpenna, son lieutenant, qui lui succède. Perpenna est pris par Pompée et condamné à la mort. Exploits de Lucullus contre Mithridate, 680. Guerre excitée par le gladiateur Spartacus, 681. Il est vaincu par Grassus, et périt dans un combat : la tragédie de Saurin sur ce sujet est une pièce estimable. Pompée est élu général de la mer. Mithridate est défait par Pompée, et se tue, en 691 (2). Conjuration de Catilina. Curius, séna-

---

(1) A Sparte on n'accordoit des épitaphes qu'à ceux qui étoient morts dans un combat et pour le service de la patrie.

(2) Ce monarque savoit, dit-on, la langue des vingt-deux peuples soumis à sa domination.

teur, amant de Fulvie, révèle à cette femme tout le complot, et Fulvie le divulgue. Cicéron se rend accusateur de Catilina; les complices de ce dernier sont exécutés. Catilina rassemble ses partisans, il combat et est tué (1). Jules-César commence à paroître en 692. Triumvirat de Pompée, de César et de Crassus, en 694. Pompée épouse Julie, fille de César. Dispute de Cicéron et de Clodius. Cicéron se livre à la terreur. Le sénat ordonne un deuil public pour le danger où il se croit. Cicéron est exilé en 695. Exploits de César dans les Gaules, 696. Cicéron est rappelé. Expédition de César contre les Bretons, 699. Pompée devient jaloux de sa gloire. Crassus meurt en Asie, après s'être laissé surprendre par Surena, général des Parthes, en 701 (2).

Chronol. de l'Hist. Romaine.

(1) Crébillon et Voltaire ont mis ce sujet au théâtre.

(2) La tragédie de *Surena*, de Pierre Corneille, n'est pas bonne; on y trouve cependant quelques beaux détails.

Chronol. de l'Hist. Romaine.

Orode, roi des Parthes, après la mort de Crassus, eut la barbarie insensée de

---

Surena, général du roi des Parthes, aime Euridice, destinée à Pacorus, fils du roi; Pacorus soupçonnant qu'il a un rival, presse Euridice de le lui nommer; Euridice répond:

Ne me pressez point tant, seigneur, de vous l'apprendre,
Si je vous l'avois dit....

PACORUS.

Achevez.

EURIDICE.

Dès demain
Rien ne m'empêcheroit de lui donner ma main.

Au dénouement, quand on vient annoncer la mort de Surena, Palmis dit à Euridice:

Quoi! vous causez sa perte et n'avez point de pleurs!

EURIDICE.

Non, je ne pleure point, madame, mais je meurs.

M. de Voltaire remarque que *Surena* n'est point un nom propre, il prétend que c'est un titre d'honneur, il ajoute: Le *Surena* des Parthes étoit l'*ethmadoulet* des Persans d'aujourd'hui, le grand-visir des Turcs, etc.

faire verser de l'or fondu dans sa bouche, en disant ; « Rassasie-toi de ce vil » métal, dont tu fus insatiable durant » ta vie ». En effet, Crassus se déshonora par la plus basse avarice. Sédition à Rome, causée par le meurtre de Clodius, tué par Milon. César défait les Gaulois commandés par Vercingentorix. Pompée, mécontent, sort de Rome en 704. Il refuse la médiation de Cicéron. Le sénat persécute César. Commencement de la guerre civile, 706. César propose en vain une conférence à Pompée. Il assiége Marseille, qui se rend. Antoine se joint à César. Pompée met en fuite les troupes de ce dernier. Bataille de Pharsale en 709. Le cri de César étoit : *Vénus victorieuse*. Celui de Pompée : *Hercule l'invincible*. César est vainqueur. Pompée fuit en Egypte. Ptolémée le fait assassiner (1). Cassius vient se présen-

Chronol. de l'Hist. Romaine.

(1) *La mort de Pompée*, belle pièce du grand Corneille.

Chronol. de l'Hist. Romaine.

ter à César avec toute sa flotte. César court de grands dangers en Egypte. Cléopâtre devient amoureuse de lui. L'eunuque Ganimède fait proclamer reine Arsinoé, la plus jeune des sœurs de Ptolémée. César est assiégé par Ganimède dans le château d'Alexandrie. Il se sauve à la nage, et rend Ptolémée aux Alexandrins. Ptolémée veut combattre César, il se noie. Cléopâtre est déclarée reine d'Egypte; elle a un fils de César, qui fut appelé Césarion. Pharnace bat les Romains, et est vaincu par César. Mort de Caton d'Utique, qui se tue, 708 (1). César usurpe toute l'autorité. Il réforme le calendrier, combat les fils de Pompée, et gagne sur eux la bataille de Munda. Conspiration contre César en 710. Il est assassiné dans le sénat, et va tomber et mourir aux pieds de la statue de Pompée. Antoine et

(1) L'un des meilleurs tableaux de Lebrun qui est au Musée français, représente Caton d'Utique, poignardé, s'arrachant les entrailles.

Lépide veulent venger sa mort. Nouvelle guerre civile. Antoine est déclaré ennemi de la république. Bataille de Mutine, où Antoine est vaincu par Octavius, fils adoptif de César. Triumvirat d'Octave, d'Antoine et de Lépide; ils exercent les plus horribles cruautés. Antoine proscrit Cicéron, et fait assassiner ce grand homme (1). Cassius, un des conjurés contre César, se tue. Brutus, chef de la conjuration, est défait à Philippes. Il prie Straton, son ami, de le tuer. Straton lui présente la pointe de son épée, Brutus se précipite dessus et expire à l'instant. Les triumvirs par-

Chronol. de l'Hist. Romaine.

(1) Le fils du frère de Cicéron lui donna beaucoup de chagrin par sa conduite; mais enfin, corrigé de ses vices, il devint un héros. Il fut proscrit, arrêté, et on lui fit souffrir les plus cruels tourmens pour lui faire découvrir où Quintus son père étoit caché; mais il fut inébranlable. Son père, apprenant cette horrible barbarie, vint lui-même se livrer à la mort pour abréger les supplices de son malheureux fils.

Chronol. de l'Hist. Romaine. tagent l'empire entre eux. Antoine amoureux de Cléopâtre, 713. Octave et Antoine se brouillent et se réconcilient. Traité de paix entre Octave et Sextus-Pompeius. Nouvelles divisions entre ce dernier et les triumvirs. Octave devient jaloux d'Antoine. Octavie, sœur d'Octave et femme d'Antoine, emploie tout le crédit que pouvoient lui donner son esprit et sa vertu, pour les rapprocher et les réunir. Lépide demande grace à Sextus-Pompée, et est dégradé. Mort de Sextus-Pompée. Antoine combat les Parthes sans succès et sans gloire. Il traite mal Octavie sa femme. Commencement de la guerre d'Octave et d'Antoine. Combat naval d'Actium en 721, entre ces deux rivaux. Antoine prend la fuite pour suivre Cléopâtre, et perd la bataille et l'empire du monde. Hérode fait mourir Mariamne sa femme, en 724. Antoine est abandonné de sa flotte et de son armée. Il meurt. Octave entre victorieux dans Alexandrie. Cléopâtre emploie

vainement, pour le séduire, tous les artifices que la coquetterie peut suggérer. Renonçant enfin à cet espoir, elle forme le projet de se donner la mort, pour éviter la honte d'être conduite à Rome, et d'y orner le triomphe d'Octave, qui, oubliant ce qu'il devoit à une femme, à une reine et à l'humanité, la força en effet d'accomplir son funeste dessein. Cléopâtre se fit piquer par un aspic. Cette femme, ambitieuse et sans moeurs, qui tant de fois sacrifia le véritable honneur à ses penchans ou à ses intérêts, préféra cependant la mort à une humiliation de convention et d'opinion. C'est en vain que le cœur humain, fait pour combattre et subjuguer ses passions, et non pour y céder lâchement, veut s'affranchir de toute contrainte; en abandonnant la vertu, il n'en sera pas plus libre: s'il renonce à ses principes, il deviendra l'esclave et la victime des préjugés, dont l'empire seul est tyrannique, parce qu'il est arbitraire; et que loin d'être fondé

Chronol. de l'Hist. Romaine.

Chronol. de l'Hist. Romaine.

sur la raison, il n'est que le fantastique ouvrage du caprice, de l'erreur et de la folie (1). Octave-Auguste souille encore sa vie par une nouvelle cruauté, il fait mourir Césarion. Il délibère, en 725, s'il abdiquera l'empire. Virgile, Horace, Ovide, Tite-Live, fleurissent sous son règne, et c'est à eux sur-tout que le *siècle d'Auguste* doit la célébrité que tant d'autres siècles écoulés depuis n'ont encore pu lui faire perdre. Agrippa bâtit le temple fameux du Panthéon (2). Maladie d'Auguste en 731.

---

(1) Angelika Kauffman, aussi ingénieuse dans ses compositions que le Poussin, a fait, entre-autres, deux tableaux, dont les gravures charmantes se trouvent par-tout. On pourroit intituler ces deux tableaux, dont l'un est à-la-fois le *pendant* et le contraste de l'autre, *la vraie Douleur*: c'est Andromaque anéantie sur le tombeau d'Hector; et *la Douleur étudiée* : c'est Cléopâtre, ornant emphatiquement le tombeau d'Antoine d'une guirlande de fleurs.

On possède à Florence, dans le palais Pitti, une belle Cléopâtre du Guide.

(2) Ce monument qu'on voit encore aujour-

Il guérit, et les Romains élèvent une statue à Antonius Musa, son médecin. Auguste refuse d'être dictateur. Il marie Julia, sa fille, veuve de Marcellus, à Agrippa. Il adopte Caïus et Lucius, les deux fils d'Agrippa et de Julie. Agrippa après les plus grands succès, est assez modeste pour refuser les honneurs du triomphe, ce qui fut l'origine de l'abolition de cette cérémonie. Auguste fait brûler les livres des Sibylles, et tous les écrits de ce genre. Mort d'Agrippa en 742. Auguste fit lui-même son éloge

Chronol. de l'Hist. Romaine.

d'hui à Rome et dont on a fait une église, est un chef-d'œuvre d'architecture; les bronzes magnifiques qui l'ornoient jadis, décorent maintenant l'église de Saint-Pierre. Le péristile du Panthéon est soutenu par seize colonnes de granit; on en trouve en dedans quatorze de jaune antique, sans compter les pilastres et les petites colonnes des autels. La lanterne de la coupole est à jour, les anciens les faisoient ainsi. On voit dans cette église les tombeaux de Raphaël et d'Annibal Carrache.

Chronol. de l'Hist. Romaine. funèbre. Tibère épouse Julie, veuve d'Agrippa. Mort de Drusus, 745. On lui donna depuis sa mort le surnom de Germanicus, qui passa à ses descendans. Tibère se retire dans l'île de Rhodes. Désordres de Julie; elle est exilée ainsi que sa mère Scribonie et sa fille Julie. Naissance du Sauveur du monde, an de Rome 752. Mort de Lucius et de Caïus, petit-fils d'Auguste. Massacre des Innocens, an de J.-C. 2. Germanicus, fils de Drusus, est adopté par Tibère, et Tibère par Auguste. Dernière maladie d'Auguste, l'an de J.-C. 14. Se sentant près de sa fin, il se tourna vers ses amis et leur dit : « N'ai-je pas bien » joué mon rôle? et il ajouta : battez » donc des mains, car la pièce est finie». Il mourut âgé de 76 ans. Tibère lui succéda.

Tacite, trad. de M. de La-bletterie. Le premier acte d'autorité de Tibère fut de faire mourir Agrippa le posthume, petit-fils d'Auguste. Tibère voulant afficher une modération qu'il étoit bien éloigné d'avoir, prétendoit

toujours au sénat qu'il n'accepteroit point l'empire (1). Comme le sénat redoubloit ses instances, Tibère convaincu qu'on n'oseroit le prendre au mot, dit assez légèrement, qu'incapable de gouverner le tout, il se chargeroit de la partie qu'on lui voudroit assigner. « Je vous demande, César, lui dit alors » Asinius-Gallus, quel département » vous souhaitez qu'on vous assigne »? Tibère déconcerté par cette question imprévue, garda un moment le silence, et s'étant remis, il répondit que la bienséance ne lui permettoit ni de choisir, ni de rejeter aucune partie d'une administration dont il aimeroit mieux être dispensé tout-à-fait. Gallus, qui avoit remarqué de l'altération sur son

Chronol. de l'Hist. Romaine.

(1) A l'occasion de cette fausse modération de Tibère, qui vouloit toujours paroître refuser l'empire, un sénateur osa lui dire : Que les autres tardoient à exécuter ce qu'ils avoient promis ; mais que pour lui il tardoit à promettre ce qu'il exécutoit d'avance. (*Suétone*, *trad. de M. Ophellot de la Pause*).

Chronol. de l'Hist. Romaine.

visage, répliqua que son dessein n'avoit pas été de proposer un partage indivisible, mais de le faire convenir que l'Etat étant un seul corps, n'avoit besoin que d'une seule ame. Tout cela ne put appaiser Tibère, qui conserva un vif ressentiment contre Gallus. Le nommé Clémens, esclave d'Agrippa le poshtume, apprenant la mort d'Auguste, entreprit d'aller dans l'île de Planasie, enlever son maître, et de le conduire aux armées du Rhin. Lorsque Clémens arriva, le jeune prince venoit d'être massacré. L'esclave imagine alors de se donner pour Agrippa, dont il avoit à-peu-près l'âge et la figure. Cette imposture réussit d'abord, et il se fit beaucoup de partisans; enfin on le prit par surprise, et il eut la générosité de ne nommer aucun de ses complices, on le fit mourir. Germanicus est envoyé en Asie. Pison, favori de Tibère, et Placine, femme de Pison, empoisonnent Germanicus par l'ordre

de Tibère (1). Pison est accusé, on le trouve mort dans son lit. Lutorius-Priscus, chevalier romain, avoit publié sur la mort de Germanicus une plainte en vers, qui lui valut une gratification de l'empereur. Drusus étant tombé malade, Lutorius, encouragé à faire des oraisons funèbres, composa d'avance celle de Drusus, qui ne mourut pas; et Priscus ne voulant pas tout perdre, et se dédommager du moins par la gloire, lut son éloge en secret à plusieurs personnes, entr'autres, à beaucoup de femmes. Il fut accusé à ce sujet; les femmes prirent peur, et eurent la lâcheté

Chronol. de l'Hist. Romaine. Rollin.

(1) Dans la collection du Palais-Royal, un superbe *Germanicus*, une admirable pierre antique. Un ignorant graveur, au risque de casser la pierre, a gravé de l'autre côté une tête de nègre. On ignore ce qu'est devenue cette belle collection du Palais-Royal.

A Rome, dans le palais Barberini, superbe tableau du Poussin, représentant la mort de Germanicus; Agrippine a le visage caché avec son mouchoir.

Chronol. de l'Hist. Romaine.

de déposer contre Priscus, à l'exception de la seule Vitellia, qui soutint avec fermeté n'avoir rien entendu; mais le malheureux Lutorius n'en fut pas moins perdu; et jamais vanité d'Auteur ne coûta aussi cher, car il fut condamné à la mort et exécuté (1). Tandis que Tibère punissoit avec tant de barbarie des fautes si légères, il donnoit toute sa confiance à un monstre, à Séjan, qui, abusant indignement des bontés de son maître, portoit le déshonneur dans sa famille, en corrompant la jeune Livie, épouse de Drusus, afin de se défaire de ce prince. Séjan répudie sa femme Api-

(1) Malgré cet excès de sévérité, Tibère n'avoit pas une grande tendresse pour Drusus; un méchant homme peut-il être un bon père? Depuis, Drusus étant mort, des députés d'Ilium vinrent, un peu tard, lui faire sur ce sujet des complimens de condoléance. Tibère leur répondit: « Qu'il étoit aussi très-sensible au malheur qu'ils avoient eu de perdre un aussi brave citoyen qu'Hector. (*Suétone, traduct. de M. Ophellot de la Pause*).

cata, dont il avoit trois enfans. Il fait croire sous main à Agrippine, veuve de Germanicus, que Tibère veut l'empoisonner, afin qu'elle montre une défiance capable d'outrager ce prince, ce qui ne manqua pas d'arriver. Un soir que Tibère soupoit dans une grotte naturelle à Spelunca, l'entrée de la grotte tombant tout-à-coup, écrasa quelques domestiques, chacun s'enfuit; mais Séjan, appuyé sur un genou, haussant la tête, étendant les bras, fit de son corps une voûte sur l'empereur, et fut trouvé dans cette attitude par les soldats qui vinrent pour secourir Tibère (1). De ce moment son crédit n'eut plus de bornes. Tibère exile Agrippine; cette princesse étoit d'une vertu irréprochable. Séjan conspire contre Tibère, qui le découvre, et qui, selon sa coutume, par crainte et par caractère, prit le parti de dissimuler, et accable Séjan de marques de tendresse. Séjan

Chronol. de l'Hist. Romaine.

(1) Sujet de tableau.

Chronol. de l'Hist. Romaine.

fait condamner à mort Géminus; entr'autres calomnies, il lui reprochoit de s'être déshonoré par les plus infâmes débauches. Quand un questeur vint signifier à Géminus son arrêt de mort, il se perça de son épée, et il dit au questeur, en lui montrant sa blessure: « Va » dire au sénat qu'il n'appartient qu'à » un homme vraiment homme de mou- » rir ainsi ». Sa femme Publia-Prisca ne voulut point lui survivre; obligée de comparoître devant le sénat, elle se tua sous les yeux des sénateurs avec un poignard qu'elle avoit caché sous sa robe. Mort de Livie, veuve d'Auguste, âgée de 86 ans. Séjan est enfin puni de tant de forfaits dans une parfaite sécurité, au milieu du sénat; il entend tout-à-coup la lecture foudroyante d'une lettre par laquelle Tibère le dénonce; au même instant il est arrêté et exécuté. Tibère fait une horrible proscription des amis de Séjan. Il pousse la barbarie jusqu'à faire mourir ses enfans, quoiqu'ils fussent encore

dans un âge très-tendre. Apicata, leur mère, répudiée depuis huit ans par Séjan, se décide à se donner la mort. Elle écrivit à Tibère, et après lui avoir reproché sa monstrueuse cruauté, elle finissoit ainsi : « Tu ne sais pas encore » tous les crimes de Séjan; il n'est plus, » je puis les dévoiler, et je le dois pour » venger mes enfans infortunés. Ap- » prends donc que la mort de ton fils » Drusus est l'ouvrage de Séjan et de » son exécrable maîtresse la jeune Li- » vie; Eudémus, le médecin, et l'eu- » nuque Ligdas, te donneront d'amples » éclaircissemens; je meurs satisfaite, » puisque je t'ai rendu malheureux ». Elle joignit à ce billet un mémoire et des preuves; et après avoir envoyé ce paquet à Tibère, elle se poignarda. Cette découverte en effet accabla Tibère du plus violent chagrin. On enferma la jeune Livie dans un cachot, où on la laissa mourir de faim. Cocceius-Nerva, ami de Tibère, jouissant de la meilleure santé et de la plus grande faveur,

Chronol. de l'Hist. Romaine.

Chronol. de l'Hist. Romaine. prit la résolution de mourir. L'empereur voulut en vain l'en détourner. On pensa que les crimes de Tibère lui avoient inspiré de l'horreur pour la vie. Caius-Caligula, l'unique fils qui restât de Germanicus, est désigné successeur de Tibère. Mort de Tibère, an 37. Il meurt justement détesté. Il s'étoit retiré à Caprée près de Rome, et s'abandonna dans cette retraite aux plus abominables désordres (1). Il fut surnommé Caprineus.

Laurent Échard. Caligula lui succède ; il est aussi insensé que cruel ; il se croit un Dieu ; il institue un collége de prêtres en son honneur. Il se prétendoit amant de la lune ; il épouse publiquement une de ses sœurs, qui étoit mariée, nommée Drusille : il la mit après sa mort au

(1) La manière avec laquelle Tacite peint Tibère dans ses Annales, est pleine de génie ; il le fait connoître par ses actions, dont il dévoile et détaille tous les secrets motifs, et il découvre ainsi les replis les plus cachés du cœur si dissimulé de ce monstre.

rang des Dieux. Il est assassiné par Chereas, an 41. L'Evangile fut prêché sous son règne (1). Chronol. de l'Hist. Romaine.

Claude, oncle de Caligula, cinquième empereur. Messaline, sa femme, pousse la folie de la dépravation jusqu'à épouser Silius. L'empereur ordonne sa mort, et elle se tue avec l'aide du tribun envoyé pour lui ôter la vie. Claude avoit montré d'abord de la droiture et du bon sens; entr'autres jugemens, celui-ci lui fit beaucoup d'honneur : Suétone. une femme refusoit de reconnoître son fils; comme les preuves de part et d'autre n'avoient point assez de clarté, le prince ordonna à la femme d'épouser le jeune homme, et par cet artifice la contraignit de dire la vérité. Claude ne fut pas toujours aussi heureux dans ses jugemens; il se corrompit, et sa

(1) L'une des plus belles pierres gravées qui existent, représente les profils des trois sœurs de Caligula. Cette pierre étoit dans la collection du Palais-Royal, à Paris.

Chronol. de l'Hist. Romaine. stupidité devint extrême. Dans un procès où l'on opinoit par écrit, il donna son suffrage en ces termes : Je suis de l'avis de ceux qui ont le bon droit. Claude épouse Agrippine sa nièce, fille de Germanicus son frère, et sœur de Caligula ; elle avoit eu un fils de son premier mari Domitius-Enobardus, et ce fils étoit Néron. Elle le maria à Octavie, fille de Claude. Séduit par les artifices de l'ambitieuse Agrippine, Claude, au préjudice de son fils Britannicus, adopte Néron. Caractat, le plus puissant des rois de la Bretagne, est défait, pris et conduit à Rome. L'empereur le traite avec humanité, et lui rend toute sa famille. Claude meurt empoisonné par Agrippine, l'an 51 (1). Néron lui succède.

Laurent Échard.

---

(1) Arrie, dame romaine, vivoit du temps de Claude. Pétus, son mari, s'étant attaché à Scribonien, qui avoit soulevé l'Illyrie contre l'empereur, fut pris et mené à Rome ; Arrie sachant que Pétus devoit perdre la vie d'une

Il paroît d'abord vertueux. Un jour qu'il étoit obligé de signer la condamnation d'un criminel : Je voudrois, dit-il en soupirant, ne savoir pas écrire. Ce mot lui fut sans doute dicté par ses gouverneurs, car bientôt il fit voir qu'il étoit incapable d'éprouver un mouvement de compassion. Il devient un monstre de folie et de cruauté (1). Chronol. de l'Hist. Romaine.

---

manière ignominieuse, et voyant qu'il n'avoit pas le courage de se tuer, prit un poignard, se le plongea dans le sein, et le présentant ensuite à son mari : Tiens, dit-elle, Petus, il ne fait point de mal. Cette action détermina Petus à se donner la mort. Martial a fait de ce trait une de ses plus belles épigrammes. (*Dictionnaire de M. l'abbé l'Advocat*).

Une autre Arrie, fille de celle-ci, voulut, à l'exemple de sa mère, mourir avec Thrasea son époux, condamné à la mort par Néron; mais Thrasea la conjura de supporter la vie, et même le lui ordonna, afin de consoler Fannia sa fille, épouse d'Helvidius-Priscus, qui fut, ainsi que Thrasea, un Romain distingué par son mérite. Cette Fannia eut les vertus de sa mère et de son aïeule.

(1) Caligula étoit fou aussi; il est presque

Chronol. de l'Hist. Romaine.

Il empoisonne Britannicus (1), et perdant tout sentiment humain, il fait mourir sa mère, cette Agrippine qui, pour l'élever sur le trône, avoit commis tant de forfaits. Elle avoit rendu Néron tout-puissant, et Néron la fit périr. C'est ainsi qu'elle trouva le plus horrible châtiment dans le succès même de ses crimes. La vertueuse Octavie fut encore une des victimes de la fureur de Néron. Après sa mort, l'empereur épousa Poppée, célèbre par ses égaremens, et qu'Othon lui céda; il la tua d'un coup de pied. Il épousa ensuite Statilie Messaline, dont la conduite ne fut pas exempte de blâme. Elle survécut à Néron. Elle aimoit Othon et en étoit aimée; il l'auroit épousée s'il eût vécu; et avant de se donner la mort, il lui écrivit une lettre très-touchante

Vies des Empereurs Romains, par Serviez.

---

sans exemple qu'une extrême cruauté ne soit pas accompagnée d'une véritable folie.

(1) Britannicus, tragédie, l'un des chefs d'œuvre de Racine.

pour lui dire adieu. Elle passa le reste de sa vie uniquement occupée de l'étude des sciences, et s'y distingua. Chronol. de l'Hist. Romaine.

Epicharis, une affranchie, entra dans une conjuration contre Néron; on lui fit souffrir les plus affreux tourmens, afin de la forcer à nommer ses complices, mais elle fut inébranlable, tandis que la seule crainte faisoit tout révéler à des chevaliers et des sénateurs qui étoient de cette même conjuration. Néron alloit faire condamner à mort un personnage illustre, L. Vetus, dont il avoit déjà fait mourir le gendre. Pollutia, fille de Vetus, implora en vain la clémence de l'empereur. Enfin, voyant qu'il n'y avoit aucune espérance, elle résolut de mourir avec son père. Sextia, belle-mère de Vetus, prend la même résolution. Vetus distribue son argent à ses esclaves, et leur ordonne d'emporter tous ses meubles, à la réserve de trois lits funéraires; ensuite ces trois victimes infortunées de la barbarie d'un infâme tyran, Ve- Tacite.

Chronol. de l'Hist. Romaine. tus, Sextia et Pollutia, se font ouvrir les veines avec le même fer, dans la même chambre, et meurent ainsi courageusement ensemble. La reine Boudicée, à la tête des Bretons, combat les Romains; elle est vaincue et s'empoisonne. Laurent Échard. Néron est accusé d'avoir fait périr Burrhus son gouverneur. Il fait mourir Sénèque et Lucain. Vespasien et Titus son fils font la guerre aux Juifs. Galba est proclamé empereur, et Néron, proscrit, poursuivi, est obligé de terminer sa détestable vie, et se tue, avec le secours d'Epaphrodite, son secrétaire, an 68. Il régna treize ans et demi, et mourut âgé de 31 ans. Il fut le sixième et le dernier empereur de la famille des Césars, quoique ses successeurs aient tous pris le nom de César.

Galba lui succéda; il adopte Pison. Othon forme une conjuration, et se fait proclamer empereur en 69. Galba est tué. Othon lui succède.

Vitellius est proclamé empereur par les légions de la basse Germanie. Othon

le combat, et est trois fois victorieux; enfin il est défait, se donne la mort, et est regretté. Chronol. de l'Hist. Romaine.

La tragédie d'*Othon*, de Pierre Corneille, n'est point restée au théâtre. L'intrigue de cette pièce n'a ni mouvement ni intérêt, mais on y trouve de grandes beautés de détail; l'exposition en est très-belle. Othon, en parlant des favoris de Galba, dit :

Je les voyois tous trois se hâter sous un maître,
Qui, chargé d'un grand âge, a peu de temps à l'être,
Et tous trois à l'envi s'empresser ardemment
A qui dévoreroit ce règne d'un moment.

Lacus, un des favoris, fait d'Othon ce portrait :

. . . . Il en sait trop pour nous.
Il sait trop ménager ses vertus et ses vices;
Il étoit sous Néron de toutes ses délices,
Et la Lusitanie a vu ce même Othon
Gouverner en César et juger en Caton,

Chronol. de l'Hist. Romaine.

Tout favori dans Rome, et tout maître en province,
De lâche courtisan il s'y montra grand prince,
Et son ame ployante attendant l'avenir,
Sut faire également sa cour et la tenir;
Sous un tel souverain nous sommes peu de chose,
Son soin jamais sur nous tout-à-fait ne repose,
Sa main seule départ ses libéralités,
Son choix seul distribue états et dignités;
Du timon qu'il embrasse, il se fait le seul guide,
Consulte et résout seul, écoute, et seul décide;
Et quoique nos emplois puissent faire du bruit,
Sitôt qu'il nous veut perdre un coup-d'œil nous détruit.

Vitellius succède à Othon. Vitellius s'attire le mépris des Romains, par la bassesse de ses vices et sa cruauté. Les légions d'Orient nomment Vespasien empereur. Vitellius est forcé de fuir, il est découvert, subit une mort ignominieuse, et son corps est jeté dans le Tibre.

Vespasien lui succède, an 69. Domitien son fils et frère de Titus, veut se former un parti pour lui ravir l'em-

pire. Guerre contre les Juifs, an 70. Jérusalem est déchirée par les factions, sur-tout celle des Zélés; Jean de Giscala veut en être le chef. Simon, fils de Gioras, est chef d'une autre faction, et Eléazar d'une troisième. Titus, an 70, assiége Jérusalem et la détruit. Mort de Vespasien, regretté et digne de l'être (1). Chronol. de l'Hist. Romaine.

Titus lui succède, malgré les intrigues de Domitien. Titus, au lieu de le punir, l'associe à l'empire, et le déclare son successeur. Mort de Pline le naturaliste, étouffé par la fumée du mont Vésuve, que son amour pour les sciences lui fit examiner de trop près. Agricola, lieutenant de Titus dans la Bretagne, s'y distingue (2). Mort de Titus

(1) Flavie Domitile sa femme, mourut avant son élévation. Cenis son affranchie et sa maîtresse, prit un grand ascendant sur lui; elle avoit beaucoup d'esprit et de génie. (*Serviez*.)

(2) « Cnéus Agricola naquit à Fréjus : ses

Chronol. de l'Hist. Romaine. en 81. Il mourut adoré, après un règne de deux ans, deux mois et vingt jours, et âgé de 41 ans.

Domitien lui succède; il fait de sages réglemens. Conquêtes d'Agricola dans la Bretagne, qu'il assujettit entièrement aux Romains. Domitien, jaloux de sa gloire, le rappelle, le reçoit mal; Agricola se retire dans une solitude, et y mourut au bout de huit

» talens se déployèrent dans toute leur étendue sous Céréalis qui commandoit en Bretagne; Céréalis l'associa d'abord aux dangers, aux fatigues, et bientôt aux opérations décisives. Cependant on n'entendit jamais Agricola, dit Tacite, faire trophée de ses exploits ni se les approprier; il disoit, au contraire, qu'ils étoient l'ouvrage du général; ainsi joignant la subordination à la capacité, la modestie aux services, il échappoit à l'envie et n'en partageoit pas moins la gloire». (*Vie d'Agricola, par Tacite*).

Cette histoire d'Agricola est fort courte; Tacite la termine par une apostrophe très-touchante aux mânes d'Agricola. Tacite étoit gendre de ce grand homme.

ans. Domitien devient cruel et impie. Apollonius de Tyane, imposteur, faiseur de faux miracles, en 96. Révolte de Lucius Antonius qui prend le titre d'empereur; il est défait. Domitien persécute les Chrétiens, les gens de lettres et les historiens; on conspire contre lui, il est assassiné par Stéphanus en 96; la famille de Vespasien s'éteignit avec lui, et il fut le dernier de ces empereurs qu'on appelle les douze Césars (1). Chronol. de l'Hist. Romaine.

Nerva lui succède; il protége les Chrétiens et abolit les impôts. Il pardonne à plusieurs personnes qui avoient conspiré contre lui. Il adopte Trajan, et le déclare son collègue et son successeur, en 97; il meurt en 98.

Trajan, quatorzième empereur; il se

(1) Corellius-Rufus disoit à Pline le jeune, en parlant de Domitien : « Je ne me suis » obstiné si long-temps à vivre, malgré des » maux insupportables, que pour survivre au » moins un jour à ce brigand ». (*Lettres de Pline le jeune*).

Chronol. de l'Hist. Romaine.

fait adorer par son humanité et ses grandes qualités. Guerre contre les Daces ; leur roi Décebale est vaincu ; la victoire ne fut due qu'à la valeur de Trajan ; sa modération ajoute à sa gloire : il accorde la paix à Décebale, et acquit de cette guerre le surnom de Dacicus. Il fait construire un pont magnifique sur le Danube ; il bâtit et répare des villes. Nouvelle guerre avec les Daces ; ils sont vaincus, et Décebale se tue. Trajan fit beaucoup de conquêtes (1). On ne peut lui reprocher que d'avoir persécuté les Chrétiens. Il mourut en 117, âgé de 63 ans, et dans la vingtième année de son règne.

Adrien lui succède ; il fut savant, eut de grands talens et de grands défauts ; il persécute les Chrétiens, et leur devient favorable ; il rebâtit une partie

---

(1) Un des plus curieux monumens de Rome est la colonne Trajane, parfaitement conservée, et sur laquelle les victoires de ce prince sont représentées en bas-reliefs.

de la fameuse Carthage, qu'il nomma Adrianople ; il bâtit une ville en Egypte, en l'honneur d'Antinoüs son favori (1). Imposture de Barcocab, qui se dit le Messie, en 134. Adrien déclare pour son successeur Lucius-Commodus, qui meurt bientôt après. L'empereur adopte Antonin, qui fut depuis surnommé le Pieux, et le force d'adopter Lucius-Verus, et M. Annius-Vérus, si célèbre depuis sous le nom de Marc-Aurèle. Adrien meurt en

Chronol. de l'Hist. Romaine.

(1) Adrien aimoit les lettres ; le philosophe Favorin disputoit souvent avec lui, et lui cédoit toujours la victoire ; ses amis lui reprochant cette complaisance, Favorin répondit : Il est dangereux d'avoir raison contre un homme qui a trente légions pour réfuter vos argumens. La plus belle statue connue d'Antinoüs, qui étoit au muséum du Vatican, à Rome, est maintenant au Musée français. C'est encore dans le muséum du Vatican que se trouvoient les beaux bustes de Caton et de Porcie se donnant la main, et qui sont aussi au Musée français.

Chronol. de l'Hist. Romaine. 138 (1). On voit à *Capo di Monte*, près de Naples, le fameux camée, superbe agathe formant un petit plat représentant d'un côté, en bas-relief, l'apothéose d'Adrien, et de l'autre une tête de Méduse.

Antonin le Pieux succède à Adrien; il accorde aux Chrétiens un édit favorable; il meurt chéri et respecté, en 161 (2).

Marc-Aurèle, dix-septième empereur; il associa à l'empire Lucius-Verus, qui n'avoit aucune de ses vertus. Mort de Verus, 167. Miracle célèbre dû aux prières de la légion Mélitine, qui étoit Chrétienne; elle obtint de la pluie pour se désaltérer, tandis que le

---

(1) Il fit à l'agonie ces vers assez connus :

Ma petite ame, ma mignone,
Tu t'en vas donc, ma fille, et Dieu sache où tu vas;
Tu pars seulette et tremblotante. Hélas!
Que deviendra ton humeur folichone?
Que deviendront tant de jolis ébats?

(2) Belle colonne *Antonine*, à Rome, élevée en l'honneur de ce prince.

feu et la grêle accabloient les ennemis des Romains. Mort de Faustine, femme de Marc-Aurèle, et fille d'Antonin, indigne par ses mœurs, de son père et de son mari. Plusieurs écrivains vivoient alors en 177, Apulée (1), Lucien, Philostrate, Pausanias, Aulugelle, Hermogène, Athénée, etc. Mort de Marc Aurèle en 180. Chronol. de l'Hist. Romaine.

Son fils Commode lui succède (2). Il gouverne d'une manière aussi insensée qu'odieuse; il fait mourir Perennis, son premier ministre, et l'impératrice

(1) Apulée, auteur de l'*Ane d'or*, conte fort agréable.

(2) On ne peut concevoir comment un homme aussi vertueux que Marc-Aurèle eut pour fils un monstre tel que Commode; aussi a-t-on pensé avec assez de vraisemblance, d'après les mœurs déréglées de Faustine, que Marc-Aurèle n'étoit pas le père de Commode. Il est bien rare qu'un scélérat doive *véritablement* le jour à un honnête homme. On sait que Domitius-Enobardus, père de Néron, étoit aussi méchant que son fils.

Chronol. de l'Hist. Romaine. Crispine sa femme. Il est favorable aux Chrétiens. Il est empoisonné par Marcia sa maîtresse, en 192, après un règne de 13 ans.

Pertinax lui succède; il est massacré par les prétoriens, et ne régna que trois mois; il fut regretté (1).

Julien, vingtième empereur. Pescennius Niger est aussi proclamé (2); Sévère prend le même titre. Julien offre de partager l'empire avec Sévère, qui le refuse. On ôte la vie à Julien par ordre du sénat.

---

(1) Sévère dépouilla et chassa les prétoriens qui avoient massacré Pertinax. Le cheval d'un de ees prétoriens se voyant abandonné par son maître, le suivit en hennissant; le prétorien ne put l'obliger à le quitter, et fut si touché de la fidélité de cet animal, qu'il le tua et se tua ensuite sur son corps. (*Serviez*).

(2) On trouve à la Bibliothèque nationale, à Paris, dans la superbe collection des médailles, une médaille d'or représentant *Pescennius Niger*. On dit que cette médaille est unique.

Septime Sévère, vingt-unième empereur; il fait la guerre à Niger, et ce dernier est vaincu, pris et tué en 194. Cinquième persécution contre les Chrétiens en 200. Sévère marie son fils Caracalla à Plautine, fille de Plautien, préfet du prétoire, son favori. Plautien est tué par Caracalla en présence de Sévère. Fameuse muraille construite en Bretagne, commencée par Adrien, et prolongée par Sévère en 210. Caracalla veut attenter aux jours de son père. Mort de Sévère en 211. Avant d'expirer il prit entre ses mains l'urne qui devoit contenir ses cendres, et dit: « Petite urne, tu vas donc renfermer » celui à qui le monde entier suffisoit à » peine ». Chronol. de l'Hist. Romaine.

Caracalla, vingt-deuxième empereur, monstre affreux, assassine son frère Geta, digne d'un meilleur sort (1).

---

(1) Caracalla fit mourir Papinien, fameux jurisconsulte, parce que celui-ci refusa de faire l'apologie de cet horrible crime!

Chronol. de l'Hist. Romaine.

Il est assassiné lui-même en 217 (1).

Macrin lui succède. Mort de Julie, mère de Caracalla. Mœsa, sœur de l'impératrice Julie (2), forme une conspiration en faveur d'Héliogabale, son petit-fils (3). Mâcrin est forcé de fuir; il est pris, on le fait mourir, ainsi que Diadumène son fils.

Antonin Héliogabale, vingt-quatrième empereur, aussi méchant et

---

(1) Superbe buste antique de Caracalla au palais Farnèse, à Rome.

(2) Cette Julie, mère de Caracalla, eut les mœurs les plus corrompues.

(3) Les troupes d'Héliogabale, mises en fuite par celles de Macrin, furent ralliées par Mœsa et Sœmie, grand'mère et mère de cet empereur; elles descendirent de leurs chariots, et par leurs discours ramenèrent les soldats. Mœsa eut beaucoup de mérite; Sœmie se déshonora par ses mœurs; elle composa un sénat de dames, où elle fit l'office de présidente : on agitoit dans ce ridicule tribunal, tout ce qui concernoit les femmes, on y décidoit des modes, des parures, etc. (*Serviez*).

aussi insensé que Néron ; il tue Gannis qui l'avoit élevée. Mœsa, sa grand'-mère, entre dans le sénat, y fait les fonctions de sénateur, ce qui ne s'étoit jamais vu, et ne se vit jamais depuis. Héliogabale fait différens mariages, il épouse une Vestale; ensuite il déclare qu'il est femme, et épouse un de ses officiers, nommé Aurèle, et un de ses esclaves appelé Hiérocle. Son luxe étoit excessif; les historiens disent qu'il fut le premier Romain qui ait porté un habit tout de soie. Il nomme césar son cousin Alexandre, et bientôt après veut le faire périr; mais il subit lui-même la mort ordinaire des tyrans; il est tué, et sa mère Sœmie fut assassinée aussi.

Chronol. de l'Hist. Romaine.

Alexandre Sévère, fils de Mamée, lui succède en 222. Il desire élever un temple à Jésus-Christ, on l'en détourne. Il est rempli de vertus. Extinction de la monarchie des Parthes, en 226, et renaissance de celle des Perses. Artaxerxe défait et tue Artaban, il rétablit la

Chronol. de l'Hist. Romaine.

monarchie des Perses environ 555 ans après la défaite de Darius par Alexandre-le-Grand. Maximin fait assassiner l'empereur Alexandre.

Jules Maximin, vingt-sixième empereur, en 235. Il est orgueilleux et cruel. Sixième persécution contre les Chrétiens. Quartinus, proclamé empereur, est assassiné (1). Le vieux Gordien élu, et son fils fait césar. Ce dernier est vaincu et tué, et son père se donne la mort. Le sénat élit empereurs Pupien et Balbin, et ensuite le petit-fils de Gordien. Les soldats de Maximin se soulèvent et le tuent avec son fils en 238. Pupien et Balbin lui succèdent, ils sont massacrés par les prétoriens.

Gordien, vingt-huitième empereur,

(1) La femme de ce Quartinus qui se révolta contre Maximin, se nommoit Calpurnie; elle passa pour un modèle de sagesse et de fidélité conjugale, et l'on regarda sa conduite comme un si rare exemple de vertu, qu'on lui éleva des statues. (*Serviez*).

leur succède; il prend pour son premier ministre Misithée, célèbre par son savoir, et il épousa sa fille Furia-Sabina-Tranquillina. Il défait Sapor, roi de Perse, en 242. Mort de Misithée. Philippe l'Arabe est revêtu de tous ses emplois, et créé général des armées. Il soulève les soldats, fait assassiner Gordien, et lui succède en 249. Il embrasse le Christianisme. Chronol. de l'Hist. Romaine.

Marin est proclamé empereur et tué. Philippe l'Arabe est massacré. Dèce lui succède. Septième persécution contre les Chrétiens. Saint Babylas, évêque, refuse à Dèce l'entrée de l'église des Chrétiens. Dèce périt dans un marais en 251.

Gallus, trente-unième empereur, lui succède. Emilien est proclamé; Gallus est tué avec son fils Volusien. Emilien est tué par les soldats. Valérien, trente-deuxième empereur. Huitième persécution contre les Chrétiens. Valérien est fait prisonnier par Sapor, qui le traite avec dignité.

Chronol. de l'Hist. Romaine.

Gallien, fils de Valérien, trente-troisième empereur; il eut la lâcheté de ne point venger son père, que Sapor tint sept ans prisonnier, et qu'ensuite il fit mourir. Chaque armée nomme son général pour empereur, trente à la fois en prennent le titre, tous connus aujourd'hui sous celui des trente tyrans. De ce nombre fut Odenat, qui défit Sapor, prit la qualité de roi de Palmire, et donna celle de reine à la fameuse Zénobie sa femme, qui est aussi comptée parmi les trente tyrans, ainsi que ses deux fils Hérennius et Timolaüs. Ce même Odenat fut associé à l'empire par Gallien; il mourut, et après sa mort, Zénobie lui succéda. Gallien est assassiné.

Claude II, trente-quatrième empereur, lui succède en 268. Zénobie s'empare de l'Egypte. Mort de Claude, excellent empereur, en 270.

Aurélien, trente-septième empereur; Quintille est élu par le sénat et obligé de se tuer. Aurélien fait la guerre à Zé-

nobie, qui est vaincue et faite prisonnière. Aurélien lui donne une terre magnifique en Italie; elle vécut à Rome jusqu'à sa mort, honorée et respectée. Aurélien est assassiné en 275. Chronol. de l'Hist. Romaine.

Tacite lui succède, il meurt l'année suivante. Probus lui succède. Florien prend le titre d'empereur et se tue. Saturnin est proclamé; il refuse, accepte, est vaincu et tué. Probus assassiné par ses soldats en 280.

Carus, trente-huitième empereur, avec ses deux fils Carin et Numérien: Carus est tué par le tonnerre. Numérien est proclamé, et assassiné par Aspersion son beau-père. Dioclétien est élu; Carin, qui s'y oppose, est défait et tué.

Dioclétien, trente-neuvième empereur, en 284. Ere de Dioclétien ou des Martyrs. Nouvelle manière de compter qu'il voulut établir. Maximien Hercule est associé à l'empire. Julien prend le titre d'empereur, et se tue. Galère (1)

(1) Valerie, fille de Dioclétien, et femme

Chronol. de l'Hist. Romaine.

et Constance-Chlore sont faits Césars. Partage de l'empire entre ces princes. Dixième et dernière persécution contre les Chrétiens. Dioclétien et Maximien renoncent à l'empire.

Constance avec Galère, quarantième empereur. Galère déclare Césars, Sévère et Maximin. Mort de Constance-Chlore; Constantin son fils lui succède avec Galère, en 306. Maxence, fils de Maximien, prend le titre d'empereur.

---

de Galère, se distingua par son courage; elle se fit adorer des soldats, et Galère lui dut tous ses succès. Le sénat lui décerna les titres d'auguste, de mère de la patrie, des armées, etc. et lui offrit de plus une couronne de laurier, hommage unique et glorieux dont aucune impératrice n'avoit joui avant elle. Après la mort de Galère et la retraite de Dioclétien, elle se réfugia à la cour de Maximin avec sa mère Prisca. Maximin devint amoureux de Valerie, voulut répudier sa femme; et sur le refus que fit Valerie de l'épouser, il la persécuta, et l'exila avec sa mère. Après la mort de Maximin, Licinius eut la barbarie de faire mourir ces deux princesses. (*Serviez*).

Constantin étoit gendre de Maximien; il avoit épousé sa fille Fausta. Maximien veut engager Fausta à trahir son époux. Constantin, en est averti par elle, et fait mourir son beau-père. Licinius et Constantin sont reconnus Augustes par Galère. Mort de ce dernier. Constantin et Licinius règnent : le premier embrasse le Christianisme en 311. On prétend qu'il y fut décidé par l'apparition d'une croix lumineuse qu'il apperçut dans les airs, et sur laquelle ces mots étoient écrits : *Vous ne vaincrez que par ceci*; et qu'il eut cette vision pendant que son armée étoit en marche. Maximin prend le titre d'Auguste, est vaincu et s'empoisonne. Guerre entre Licinius et Constantin. Licinius est vaincu deux fois; et, se fiant aux promesses de Constantin, il se remet entre ses mains; et Constantin, malgré la sainteté du serment, le fait étrangler. Hérésie d'Arius en 325. Concile de Nicée, même année. Fausta accuse faussement Crispus, fils de Constantin,

Ch. ... de l'Hist. Romaine.

Chronol. de l'Hist. Romaine.

d'un autre lit, d'avoir voulu la séduire, Constantin fait mourir son fils; ensuite reconnoissant son erreur, il fait mourir Fausta. Il transfère le siége de l'empire à Bizance en 326. Il lui donna le nom de nouvelle Rome; mais elle prit du sien celui de Constantinople, qu'elle a gardé (1). Constantin partage l'empire, il donne à Constantin, son fils aîné, les Gaules, l'Espagne et l'Angleterre. Constance, le second, eut l'Asie, la Syrie et l'Egypte; et Constant, le plus jeune, l'Illyrie, l'Italie et l'Afrique. Mort de Constantin en 337. On a donné à Constantin le surnom de Grand, qu'il a pu mériter par ses exploits et d'éminentes qualités, mais dont il s'est

---

(1) M. de Voltaire remarque qu'il est assez singulier que Rome, fondée par un païen, soit aujourd'hui la capitale des états du chef de la chrétienté; et que Constantinople, fondée par le premier empereur chrétien, soit aujourd'hui la capitale de l'empire des infidèles.

rendu indigne par sa cruauté. Il embrassa le Christianisme, et n'en fut que plus condamnable de ne pas adopter les vertus qu'il prescrit; il fut souillé du sang de son beau-père, de son fils, de sa femme et de son collègue : la postérité ne sauroit lui pardonner de tels crimes; mais il fut élevé dans les erreurs du paganisme. Il a fait de grandes choses, et il a pu expier ses forfaits aux yeux du juge clément et souverain qui lit dans les cœurs et qui pardonne tout au repentir.

Chronol. de l'Hist. Romaine.

Histoire du Bas-Empire, par M. le Beau.

Constantin (1) le jeune est tué en

(1) Après Constantin commence l'histoire du Bas-Empire. Voici la liste de toutes les impératrices ou femmes des empereurs romains qui ont précédé Constantin. Jules-César eut quatre femmes, Cossutie, Cornélie, Pompeya et Calpurnie. Livie fut femme d'Auguste; Julie, de Tibère. Caligula en eut trois, Junie-Orestile, Pauline et Cesonie. Claude eut pour femmes, Messaline et Agrippine. Néron trois, Octavie, Poppée et Statilie-Messaline. Galba eut pour femme Lépida;

Chronol. de l'Hist. Romaine. 340. Bataille de Singare, où les Perses sont défaits par les Romains en 348. Magnence usurpe la royauté sur Constant, et lui ôte la vie.

Népotien, neveu de Constantin-le-Grand, se fait proclamer empereur.

Othon, Poppée, qu'il céda à Néron. Galeria-Fondana fut femme de Vitellius; Domitile, de Vespasien; Arricidia et Farnille, de Titus; Domitia, de Domitien; Plotine, de Trajan; Sabine, d'Adrien, qui ne la rendit pas heureuse, quoiqu'elle eût beaucoup de vertus. Faustine fut femme d'Antonin; Faustine la jeune, femme de Marc-Aurèle; Lucile, de Lucius-Verus; Crispine, de Commode; Titiana, de Pertinax; Julie, de Sévère; Plautille, de Caracalla; Nonia-Celsa, de Macrin. Faustina et Julia-Sévéra, femmes d'Héliogabale. Alexandre-Sévère eut quatre femmes, la fille de Marcien, Memmia, Salustia et Orbiana. Gordien eut pour femme Orestile; Pupien, Crispilla; Gordien le jeune, Tranquilline; Philippe l'Arabe, Octacilia; Dèce, Herennia; Gallus, Hostilia; Valérien, Mariana; Galien, Salonine; Aurelien, Severine; Probus, Procla; Carus, Urbica; Dioclétien,

L'armée de Pannonie proclame Vétronion. Constance se conduit avec sagesse, il gagne Vétronion et les troupes, et est reconnu pour seul empereur. Vétronion passa le reste de sa vie en philosophe. Magnence livre bataille à

Chronol. de l'Hist. Romaine.

Prisca; Galère, Valerie; Maximien-Hercule, Eutropie. Licinius eut pour femme Constantia, sœur de Constantin-le-Grand; elle eut beaucoup d'esprit et de vertus, elle embrassa le Christianisme; mais elle eut le malheur de favoriser les erreurs d'Arius. Licinius devint amoureux de Glaphire, jeune personne attachée à cette impératrice. Glaphire eut horreur de cette passion, et la découvrit à Constantia. Cette dernière fit partir secrètement Glaphire pour Amasie, où elle se mit sous la conduite de saint Basile. Elle écrivoit souvent à l'impératrice. Une lettre interceptée apprit à Licinius le lieu de sa retraite; il donna des ordres pour qu'on la lui ramenât; mais dans cet intervalle elle mourut. Fausta fut femme de Constantin-le-Grand. On voit par cette liste qu'il y a quelques empereurs qu'on n'a point nommés, parce que les noms de leurs femmes sont absolument inconnus. (*Serviez*).

Chronol. de l'Hist. Romaine.

l'empereur (1); il est défait et obligé de fuir. Constance épouse Aurélie-Eusébie, princesse d'un génie supérieur.

Magnence se donne la mort après avoir tué de rage, ses amis, sa mère, et blessé son frère Didier. Constance se corrompt; un Espagnol, nommé Paul de la Chaîne, étoit le ministre de ses cruautés; il fut brûlé vif sous le règne de Julien.

Gallus, beau-frère de Constance, et associé au souverain pouvoir pour les provinces orientales, se conduit en tyran; Constance le fait arrêter, juger, et mettre à mort. Julien, frère de Gallus, et cousin de Constance, eût subi le même sort sans la protection de l'impératrice Eusébie.

Silvain reçoit le titre d'Auguste, et est assassiné. Constance fait césar Julien, frère de Gallus. Julien entre dans les Gaules et s'y distingue. Il remporte une grande victoire sur les barbares.

(1) Bataille de Marse.

Constance défait les Sarmates, et prend le titre de Sarmatique. Siége cruel d'Amide, place que les Romains furent obligés de céder au roi de Perse. L'empereur est jaloux de la gloire de Julien, il veut en vain le perdre. Julien se conduit avec une sagesse admirable; les soldats le proclament Auguste; il écrit à l'empereur pour l'assurer que c'est malgré lui, et lui promet la plus parfaite soumission. L'empereur est furieux. Mort d'Eusébie en 360. Julien se décide à ne plus garder de mesures avec l'empereur qui le persécute. Constance se prépare à le combattre; mais il meurt d'une fièvre en 361. En mourant il déclare Julien pour son successeur, afin de laisser sous sa protection sa nouvelle femme Faustine, qui étoit grosse; elle accoucha d'une fille, qui fut nommée Constantine, et mariée à l'empereur Gratien.

Chronol. de l'Hist. Romaine.

Julien est proclamé empereur; et après avoir professé le Christianisme,

Chronol. de l'Hist. Romaine.

il abjure, et se livre à l'idolâtrie (1). Il fait mourir différentes personnes, et entr'autres, Ursule, à qui il avoit les plus grandes obligations, et qui ne fut coupable d'aucune espèce de rebellion. Il déclare son idolâtrie, il y

(1) M. de Voltaire trouve mauvais qu'on ait donné à Julien, qu'il aime particulièrement, l'odieux surnom d'apostat; il n'abjura, dit-il, que par l'éloignement naturel que devoient lui inspirer pour le christianisme, les cruautés de Constantin et de Constance. Comment Julien qui fut chrétien, et par conséquent instruit des saints dogmes de l'évangile, put-il attribuer à une religion si douce et si pure, les fureurs dont il fut témoin? Mais je suppose que le héros de M. de Voltaire eût assez peu de bon sens pour raisonner aussi mal, qu'il ait cru que la religion chrétienne ordonnoit le meurtre et les assassinats, et qu'en conséquence il l'ait haïe; dans cette supposition, il faut admettre qu'il étoit humain, et qu'il avoit une profonde horreur pour la cruauté, et c'est aussi ce que prétend M. de Voltaire: nous allons voir si cette opinion est fondée.

engage, par surprise, des soldats, qui ensuite reconnoissent leur faute; et alors il les condamne à la mort. Il persécute les Chrétiens en 362 (1). Il se livre à la plus exécrable superstition. Dans la guerre contre les Perses, Julien fit brûler sa flotte en quittant le Tigre. Il gagne la bataille contre les Perses et y est tué en 365 : il avoit trente-deux ans.

Chronol. de l'Hist. Romaine.

Jovien lui succède. Il n'accepte la

---

(1) Voilà cet homme pénétré d'une si *profonde horreur* pour l'injustice et la cruauté, cet empereur, que tous les détracteurs de la religion, et sur-tout M. de Voltaire, ont tant exalté! Il eut sans doute de grandes qualités, qu'il ne manifesta véritablement qu'avant son avénement à l'empire. Sa conduite avec Constance fut admirable; cependant lorsque ce prince mourut, Julien alloit se révolter, ce qui prouve que sa fidélité fut plutôt l'effet de sa prudence que de sa vertu; et, parvenu à la suprême puissance, il montra beaucoup de cruauté, d'ingratitude et de superstition. Voilà les faits; qu'on juge à présent s'il mérita mieux le surnom de grand que celui d'apostat.

Chronol. de l'Hist. Romaine.

couronne qu'à condition que les troupes adoreront Jésus-Christ, en 364. On trouve Jovien mort dans son lit.

Valentinien premier et Valens son frère lui succèdent. Procope est proclamé, il est à la fin vaincu, et Valens lui fait trancher la tête. Valens persécute les Catholiques. Tolérance universelle, en 371. Valentinien meurt en 375. Il fut sévère, mais il eut de grandes qualités. On remarque que c'est le seul empereur qui n'ait signé aucune grace pendant le cours de son règne.

Valens et Gratien, fils de Valentinien I, et Valentinien II, empereurs. Mort de Valens, en 378. Gratien associe à l'empire Théodose I, qui reçoit le baptême. Maxime est proclamé, séduit les troupes de Gratien, et le fait assassiner en 383.

Théodose déclare son fils Arcade empereur. Arsène, homme d'un grand mérite, et gouverneur d'Arcade, ne peut cependant parvenir à corriger son

élève de ses vices (1), et désespérant de le rendre meilleur, se sauve de la Chronol. de l'Hist. Romaine.

(1) Cosroës, roi de Perse, avoit un ministre vertueux qu'il aimoit tendrement, et qui le pria de lui permettre de se retirer de la cour. Cosroës, avec chagrin, lui demanda ce qui l'engageoit à le quitter. Mitrane (c'est ainsi que se nommoit le ministre) lui répondit que c'étoit pour se livrer entièrement dans la solitude à l'éducation d'un fils unique. Cosroës y consentit; mais à condition que Mitrane se chargeroit du prince son fils, et l'élèveroit aussi. Mitrane partit avec les deux enfans, et au bout de sept ans, revint à la cour. Cosroës fut vivement affligé de ne pas trouver le jeune prince égal en mérite au fils de son ancien ministre; il s'en plaignit à Mitrane, qui lui répondit : « Mon fils a fait un meilleur » usage que le tien des leçons que j'ai données » à l'un et à l'autre; mes soins ont été partagés également entr'eux; mais mon fils savoit qu'il auroit besoin des hommes, et je » n'ai pu cacher au tien que les hommes au» roient besoin de lui ». (*Dictionnaire d'Anecdotes.*) Il y a dans cette réponse un grand sens, et beaucoup de profondeur; elle explique en peu de mots la véritable difficulté

Chronol. de l'Hist. Romaine.

cour (1). Théodose déploie de la justice et de grands talens. En Occident, Justine, mère de l'empereur Valentinien, persécute les Catholiques. Maxime s'empare des Etats de Valentinien. Théo-

---

qu'on ait à surmonter dans l'éducation des princes. Cépendant il n'est pas vrai que les princes puissent se passer des hommes. N'est-il pas nécessaire à leur bonheur qu'ils sachent s'en faire aimer? Leur réputation et leur gloire ne dépendent-elles pas des hommes? Peuvent-ils enfin obtenir le plus léger succès sans leur secours? Seroit-il possible qu'un gouverneur zélé ne sût pas démontrer à son élève des vérités si simples et si frappantes? et que de tels principes bien développés ne fissent pas germer dans le cœur du jeune prince les vertus qui doivent en être les résultats?

(1) On raconte que Théodose un jour se fâcha contre le maître et le disciple, parce qu'il trouva ce dernier assis pendant la leçon; il voulut que son fils à l'avenir, quoique déclaré Auguste, prît ses leçons debout et découvert, tandis qu'Arsène seroit assis. On a vu dans l'Histoire de la Chine un trait semblable de l'empereur Tchien-Lung.

dose secourt ce dernier ; il prit Maxime et vouloit lui accorder la vie, mais ses soldats le tuèrent. Théodose rétablit Valentinien. Il fait abattre les temples des Païens, entr'autres le superbe temple de Sérapis en Egypte. Il ternit toute sa gloire par l'abominable massacre de Thessalonique, qu'il ordonne pour punir des séditieux, an 390. Un des plus riches marchands de cette ville voyant ses deux jeunes enfans prêts à être égorgés, offrit, pour leur sauver la vie, la sienne et tout son bien. Les meurtriers consentirent à ne tuer qu'un de ses enfans, et ordonnèrent au malheureux père de nommer lui-même l'innocente victime. L'infortuné ne pouvant se décider à faire un choix si cruel, et cependant desirant arracher du moins un de ses fils à la mort, éprouvoit toutes les angoisses de la plus horrible incertitude ; mais tandis qu'il délibéroit, les assassins poignardèrent les deux enfans. Saint Ambroise représente à Théodose l'énormité de son crime, et

Chronol. de l'Hist. Romaine.

Chronol. de l'Hist. Romaine.

l'empereur fait une pénitence publique. Arbogaste se révolte contre Valentinien, et le fait mourir, 392. Arbogaste place Eugène sur le trône. Théodose combat Eugène, qui est fait prisonnier et tué par les soldats; et Arbogaste se donne la mort. Théodose-le-Grand meurt en 395 (1).

Arcade règne en Orient sous la conduite de Ruffin, premier ministre; et Honorius, frère d'Arcade, règne en Occident, sous la conduite de Stilicon; ce dernier fut un grand homme de guerre : Ruffin étoit ambitieux et perfide. Arcade épouse Eudoxie, fille du

---

(1) Il y avoit dans l'ancienne Rome sept cents temples, grands ou petits, qui subsistèrent jusqu'à Théodose; et les peuples de la campagne persistèrent long-temps encore après lui dans leur ancien culte; c'est ce qui fit donner aux sectateurs des faux dieux, le nom de Païens, *Pagani*, du nom des bourgades, appelées *Pagi*, dans lesquelles l'idolâtrie subsista jusqu'au huitième siècle (*Voltaire, Histoire Universelle.*)

comte Banlon. Ruffin est assassiné. L'eunuque Eutrope lui succède auprès d'Arcade, et est aussi scélérat que Ruffin. Il fait déclarer Stilicon ennemi de l'Etat. Eutrope est mis à mort en 399. Eudoxie persécute les Catholiques, et meurt en 404. Alaric se fait proclamer roi des Goths; il entre en Italie; Stilicon l'en chasse. Constantin, soldat, prend le titre d'empereur, et s'empare des Gaules. Mort d'Arcade en 408. Chronol. de l'Hist. Romaine.

Théodose II, son fils, lui succède. Constantin nomme son fils Constant César; ce dernier se met en possession de l'Espagne, et Honorius le reconnoît. Honorius fait mourir Stilicon, qui lui avoit rendu de grands services, mais qui manifestoit des desseins ambitieux. Alaric assiége Rome en 408. Il se retire, revient, entre dans Rome, fait reconnoître Attale pour empereur, ensuite le dépose; reprend le siége de Rome, la saccage, et meurt subitement en 410.

Constantin est pris et décapité.

Chronol. de l'Hist. Romaine.

Ataulfe, successeur d'Alaric, épouse Placidie, sœur d'Honorius. Cet empereur associe Constance à l'empire, et meurt en 418. En Orient, Théodose associe à l'empire sa sœur Pulchérie, et la fit déclarer Auguste, ce qui étoit sans exemple. Cette princesse réunissoit toutes les sciences à toutes les vertus. Théodose épouse Athénaïs, fille d'un philosophe Athénien, nommé Léonce; son père, persuadé que son esprit et sa beauté lui suffiroient pour dot, la déshérita par son testament. Athénaïs vint à Constantinople implorer l'impératrice pour faire casser le testament. Pulchérie touchée de son malheur, et frappée de son mérite et de son esprit, eut assez de supériorité et de grandeur pour ne pas craindre qu'une semblable personne pût devenir sa rivale et lui faire perdre son crédit, et elle engagea Théodose à l'épouser. Athénaïs élevée au rang d'impératrice, justifia le choix et l'opinion de sa noble et généreuse protectrice, et sut mériter son bonheur.

Elle reçut le baptême, et changea son nom en celui d'Eudoxie. Chronol. de l'Hist. Romaine.

Jean s'empare du trône d'Honorius, il est tué. Valentinien III monte sur le trône en 424. Valentinien, en 437, épouse Eudoxie, fille de Théodose et d'Athénaïs. La même année fut publié le code Théodosien, ou Recueil des constitutions des empereurs Chrétiens, composé par l'ordre de Théodose. Le célèbre Attila, roi des Huns, meurt d'un excès de vin, 454. Sa mort délivra Valentinien d'un redoutable ennemi. Valentinien déshonore la femme de Maxime, sénateur Romain. Maxime fait secrètement assassiner Valentinien, s'empare du trône, et épouse Eudoxie, veuve de Valentinien; mais bientôt il a l'imprudence de lui avouer qu'il est l'auteur de la mort de Valentinien, et Euxodie appelle Genseric, roi des Vandales, pour la venger. Maxime est assassiné; Rome pillée par Genseric, 455.

Marcien et Avitus sont reconnus

Chronol. de l'Hist. Romaine. empereurs. Avitus, obligé d'abdiquer, se fait évêque. Genseric envahit toute l'Afrique. Marcien meurt, et est regretté.

Léon et Majorien lui succèdent, 457. Majorien est assassiné par Ricimer, qui élève Sévère sur le trône et l'empoisonne. Troubles, confusion, succession rapide de quelques princes, qui ne régnèrent que des instans, et enfin Romulus Augustule.

Les Romains appellent Odoacre; il détrône Romulus Augustule. Chute de l'empire d'Occident. Odoacre n'ayant pris que le titre de roi d'Italie, en 476, après l'expulsion d'Augustule, Zénon, empereur de Constantinople, demeure le seul prince de l'Europe revêtu du titre d'empereur. Il fut un monstre odieux; l'impératrice Ariane sa femme le fit mourir, 490. Longin, frère de Zénon, fut exclus du trône, et Ariane y plaça Anastase son amant. Révolte de Longin terminée par sa mort.

L'empereur persécute les Catholi-

ques, devient cruel, et le Pape Simmaque l'excommunie. Il meurt en 518. Justin, fils d'un paysan, lui succède. Théodoric, roi d'Italie, meurt. Athalaric, son fils, règne sous la régence d'Amalazonte, sa mère, qui eut les plus grandes qualités. Mort de Justin, prince estimable. Son neveu, Justinien-le-Grand, lui succède en 527. Bélisaire commande les troupes contre les Perses, qui sont vaincus. Faction des verds et des bleus à Constantinople, 531. Les séditieux proclament Hippace malgré lui; il est mis à mort quoique innocent. Cavade, roi de Perse, meurt en 552; il nomme pour son successeur son fils Cosroës, au préjudice de son aîné Coase. Paix avec les Perses. Ildéric, petit-fils du fameux Genseric, et roi des Vandales, est détrôné par Gélimer, son héritier naturel. Justinien soutient le parti d'Ildéric; il déclare la guerre à Gélimer, qui est détrôné et fait prisonnier par Bélisaire (1). Justinien lui as-

Chronol. de l'Hist. Romaine.

(1) On dit que lorsque Bélisaire prit Géli-

Chronol. de l'Hist. Romaine.

signe des terres dans la Galatie. Amalazonte fait Théodat roi d'Italie, en 534. Théodat paya ses bienfaits de la plus noire ingratitude, et la fit mourir de chagrin. Justinien déclare la guerre à Théodat. Bélisaire prend Naples, entre dans Rome, et exile le Pape Silvère. Vitigis qui, après la mort de Théodat, lui avoit succédé, assiége Rome. Les Goths lèvent le siége de Rome en 533. L'Afrique est soumise aux Romains. Narsès devient l'ennemi de Bélisaire. Ce dernier prend Vitigis. Les Goths vouloient déférer la couronne à Bélisaire, ils la lui offrent; ce héros la refuse, et conduit Vitigis à Constantinople.

---

mer, ce dernier, en abordant son vainqueur fit un grand éclat de rire, et que Bélisaire lui demandant la raison d'un mouvement si singulier pour l'occasion, il répondit que la vicissitude des choses humaines le frappoit tellement dans ce moment, et d'une manière si forte et si ridicule, qu'il trouvoit beaucoup plus sage et plus simple d'en rire que de s'en affliger.

Justinien abolit le consulat en 541. Cette dignité s'étoit soutenue sans interruption pendant 1051 ans. Narsès défait l'armée de Totila qui est tué. Narsès soumet tous les Goths; Bélisaire est persécuté (1). Mort de Justinien en

Chronol. de l'Hist. Romaine.

---

(1) Le poëme en prose de M. Marmontel, intitulé *Bélisaire*, est à beaucoup d'égards un ouvrage estimable, et le meilleur qu'il ait fait. Le commencement en est intéressant, quoiqu'il y ait dans les discours de Bélisaire je ne sais quelle affectation de bonhomie et de grandeur d'ame, fort éloignée de la nature. L'auteur imite souvent Fénélon, mais il n'a ni sa simplicité sublime, ni sa sensibilité. Un homme célèbre qui n'épargnoit pas la flatterie à ses disciples qui la lui ont tant prodiguée, M. de Voltaire, écrivoit à M. Marmontel, que le *siècle étoit déshonoré*, parce que la Sorbonne avoit censuré *le quinzième chapitre de Bélisaire*. Il ajoute : *Sans votre quinzième chapitre, ce siècle étoit dans la boue*. On ne conçoit pas comment on peut se permettre, et comment on peut recevoir avec plaisir de si ridicules flatteries. Au reste, l'auteur de Bélisaire, qui avoit une belle ame, a pensé bien différem-

Chronol. de l'Hist. Romaine. 566 : il eut pour femme Théodora qui avoit été comédienne, et dont les débauches égalèrent la cruauté.

Justin II, surnommé le Jeune ou Curopalate, lui succéda. La quatrième année de son règne, il arriva à Constantinople une ambassade des Turcs, et c'est la première fois qu'ils paroissent dans l'histoire sous ce nom. Justin tombe en frénésie. L'empire confie à Tibère, capitaine des gardes, le soin de l'Etat. Albouin, roi d'Italie, guerrier

---

ment dans la suite; et si dans les dernières années de sa vie, il eût fait une nouvelle édition de cet ouvrage, il en auroit certainement retranché ce quinzième chapitre. (Voyez *Lettres de Voltaire.*)

Le *Bélisaire* de Vandick est un admirable tableau. La figure de Bélisaire est excellente, celle du soldat est d'une expression sublime. C'étoit une idée de génie de représenter un soldat ayant servi sous Bélisaire, et contemplant ce grand homme aveugle et mendiant, et cette idée appartient à Vandick. Ce tableau célèbre fait partie de la belle collection du duc de Dévonshire, à Chiswich, près de Londres.

célèbre, épouse Rosemonde; sa captive, fille de Gunimand, défait et tué par lui. Rosemonde le fait assassiner; ensuite elle empoisonne Helmichid son complice, qui, avant d'expirer, la poignarde. Justin meurt en 578. Tibère lui succède et meurt en 582 : ce prince eut beaucoup de mérite. Maurice monte sur le trône, il eut de grandes vertus (1), et fut assassiné avec ses fils (2), par l'usurpateur Phocas qui lui succède. Phocas, tyran exécrable, est dé- Chronol., de l'Hist. Romaine.

(1) Cet empereur prit la résolution de ne verser jamais le sang de ses sujets. Un autre empereur, Isaac l'Ange, jura que de son règne il ne feroit mourir personne. « Les monarques, dit M. de Monstesquieu, ont tant » à gagner par la clémence, elle est suivie de » tant d'amour, ils en tirent tant de gloire, » que c'est presque toujours un bonheur pour » eux d'avoir l'occasion de l'exercer ». (*Esprit des Loix*, *tom.* I, *chap.* XXI, *liv.* VI).

(1) Maurice, lorsqu'on l'assassina, ne dit autre chose que ce verset du Psalmiste : « Vous » êtes juste, ô Seigneur, et tous vos jugemens » sont droits »! (*Bossuet, Histoire Universelle*).

Chronol. de l'Hist. Romaine.

trôné et mis à mort par Héraclius qui règne avec gloire, et meurt en 641 (1). Son fils, Constantin, lui succède, et meurt au bout de trois mois. Héracléonas ou Héraclius lui succède; on lui coupe le nez et on l'enferme. Constant II monte sur le trône.

L'Afrique est enlevée aux Romains par les Musulmans, 646. Constant fait assassiner son frère, et meurt assassiné lui-même dans un bain, en 668. Constantin Pogonat monte sur le trône avec Tibère et Héraclius, ses frères.

Les Sarrazins font le siége de Constantinople. Callinique, célèbre ingénieur, inventa, la seconde année du siége, le feu grégeois, et ce feu empêcha les Sarrazins de réussir dans leur entreprise. Constantin fait crever les yeux à ses frères en 684, et meurt l'année suivante. Son fils, Justinien II, lui succède. Il ordonne le massacre de tout le peuple de Constantinople. Cet

(1) Héraclius de Corneille.

ordre exécrable transpire, il est détrôné; on lui fendit le nez et on l'exila. Léonce lui succède, il est détrôné par Apsimare, qui règne sous le nom de Tibère II, en 697. Justinien II, échappé de son monastère, étoit passé dans le royaume des Abares, et le cazan, ou roi, lui avoit donné sa sœur en mariage. Il revient, remonte sur le trône, et fait mourir Léonce et Apsimare. Philippe Bardanes fait trancher la tête à Justinien, et lui succède en 711. Après lui régna Anastase II, en 713; ensuite Théodose III, qui abdiqua. Léon l'Isaurien lui succéda. Chronol. de l'Hist. Romaine.

Les Sarrazins assiégent Constantinople en 717. Incendie de leur flotte. Léon se déclare contre le culte des images. Le Pape l'excommunie; il meurt en 741. Constantin Copronyme, son fils, prince d'un affreux caractère, lui succède. On conspire contre lui; il est mis en fuite. Le peuple couronne Artabarde. Copronyme se rend maître de Constantinople, et fait périr Artabarde.

Chronol. de l'Hist. Romaine. Fin du royaume des Lombards en 774. Didier en fut le dernier roi. Mort de Constantin. Léon Porphyrogenète monte sur le trône, et meurt subitement en 780. L'impératrice Irène règne avec son fils Constantin, âgé de neuf ans; elle marie son fils à une jeune Arménienne, nommée Marie : elle veut reprendre l'Italie, et sa flotte y périt. Elle devient despotique et fait enfermer son fils. L'empereur est rétabli; Irène, par ses artifices, sait regagner sa confiance, et, au défaut de la force, employant la trahison dans l'intention de le rendre odieux et méprisable, elle lui persuade de répudier Marie, et d'épouser Théodote, dame d'honneur de cette princesse. Constantin, en suivant les perfides conseils d'une mère dénaturée, perd en effet l'estime publique; alors Irène le fait mourir, et règne seule en 797.

Charlemagne est proclamé empereur d'Occident en 800. Irène est enfin punie de ses forfaits. Nicéphore la détrône et

la fait mourir de chagrin. Staurace, fils de Nicéphore, épouse une femme mariée, nommée Théophanon. Nicéphore est tué dans une bataille contre le roi des Bulgares, en 811. Staurace est proclamé, et renonce à l'empire. Michel Rhangabe lui succède; Léon se fait proclamer; Michel abdique; Léon règne, il fut surnommé l'Arménien et l'Apostat. Il est assassiné au pied de l'autel en 820. Chronol. de l'Hist. Romaine.

Michel le Bègue monte sur le trône; il épouse une religieuse, nommée Euphrosine. Il meurt détesté en 829. Son fils, Théophile, lui succède; il devient amoureux d'Icasie, et ne voulut pas l'épouser, parce qu'elle lui fit une réponse qu'il trouva trop spirituelle (1);

(1) Théophile dit à Icasie : « Les femmes » sont bien dangereuses, elles peuvent faire » beaucoup de mal. En récompense, Seigneur, » répondit Icasie, elles peuvent faire et ont » fait quelquefois beaucoup de bien ». On ne conçoit pas trop pourquoi l'empereur trouva tant de sel dans cette réponse; comme dit

Chronol. de l'Hist. Romaine.

et qu'il craignoit de se laisser dominer par sa femme : il épousa Théodora (1). Théophobe est proclamé et refuse l'empire. Théophile meurt en 8r1. Dans la crainte qu'après sa mort on ne forçât Théophobe d'accepter l'empire, il eut la barbarie, avant d'expirer, de faire

---

Fontenelle, elle ne devoit pas coûter si cher, et Icasie n'avoit pas grand'chose à se reprocher. (Voyez *les Dialogues des Morts de Fontenelle*).

(1) Théophile voyant un vaisseau dans lequel il y avoit des marchandises pour sa femme Théodora, le fit brûler : « Je suis empereur, » lui dit-il, et vous me faites patron de ga-» lère ». Il auroit pu dire encore, ajoute M. de Montesquieu : « Qui pourra nous répri-» mer si nous faisons des monopoles ? Qui nous » obligera de remplir nos engagemens ? Ce » commerce que nous faisons, les courtisans » voudront le faire ; ils seront plus avides et » plus injustes que nous. Le peuple a de la » confiance en notre justice ; il n'en a point » en notre opulence : tant d'impôts qui font sa » misère, sont des preuves certaines de la nô-» tre ». (*Esprit des Loix*, *chap.* XIX, *tom.* II, *liv.* XX).

trancher la tête à ce fidèle sujet. Michel, fils de Théophile, et Théodora, mère du jeune prince, règnent ensemble. Bagoris, roi des Bulgares, persuadé par sa sœur, embrasse le christianisme. Théodora est obligée de se retirer. L'empereur fait patriarche l'eunuque Photius, homme ambitieux et qui fut l'auteur de ce schisme qui divise encore aujourd'hui les deux églises grecque et latine. Basile, d'abord écuyer de l'empereur est ensuite associé à l'empire; il fait assassiner Michel en 867. Basile veut faire mourir son fils Léon, qu'on avoit calomnié; un perroquet sauva la vie au jeune prince, en répétant plusieurs fois par hasard: *Hélas! mon maître Léon!* Ce mot toucha l'empereur, on se jeta à ses pieds dans ce moment, il consentit à revoir son fils, et lui rendit sa tendresse. Basile meurt en 886. Sans le meurtre de Michel, on eût pu le placer au nombre des grands princes. Chronol. de l'Hist. Romaine.

Léon le Philosophe ou le Sage, son

Chronol. de l'Hist. Romaine.

fils, lui succède. Il se maria quatre fois, quoique les quatrièmes noces, et même les troisièmes fussent alors défendues chez les Grecs, et que les secondes fussent sujettes à la pénitence. Il mourut en 911.

Alexandre et Constantin Porphyrogenète lui succèdent. Alexandre meurt. Constantin règne seul sous la conduite de sa mère Zoé. Diverses intrigues placent sur le trône Romain, et Christophe son fils; ce dernier meurt en 931.

Incursions des Russiens, nouveaux barbares, en 941; ils sont entièrement défaits. Etienne, fils de Romain, conspire contre lui, l'enlève, l'exile, et le force à se faire moine. Etienne est bientôt lui-même chassé et relégué avec son frère, et Constantin règne seul. Il se livre aux sciences et compose des ouvrages (1).

(1) Beaucoup d'autres souverains ont été auteurs : Jules-César, Auguste; Tibère, qui a écrit des commentaires de sa vie, et composé

Egla, reine des Russiens, reçoit le baptême, et exhorte ses peuples à Chronol. de l'Hist, Romaine,

---

des poëmes grecs. L'empereur Claude. Titus, qui avoit le talent d'improviser en vers. Marc-Aurèle, Julien; Gratien, qui étoit poëte. Dans le temps du Bas-Empire, presque tous les empereurs ont écrit. Charlemagne a écrit contre les hérésies. L'empereur Frédéric II a fait des traités sur la chasse. L'empereur Maximilien premier a écrit sur des généalogies d'hommes illustres. Charles-Quint fut auteur d'un traité de l'art de la guerre, et il écrivit en français des mémoires de son règne. Le roi Chilpéric étoit poëte. Alfred, roi d'Angleterre a composé des cantiques. Henri VIII d'Angleterre a écrit contre les hérésies. Henri-le-Grand, roi de France, a traduit les commentaires de César. Louis-le-Grand a aussi travaillé à ces commentaires, il en a traduit la guerre des Suisses. Pierre-le-Grand a composé des traités de marine. Le roi de Prusse Frédéric-le-Grand, fut historien et poëte. Plusieurs reines ou impératrices se sont aussi distinguées dans ce genre: beaucoup de papes ont écrit. L'empereur de la Chine est, dit-on, le meilleur poëte de son empire, etc. etc. (*Traité de l'Opinion*).

Chronol. de l'Hist. Romaine.

suivre son exemple, en 945. L'empereur est empoisonné par son fils Romain, en 959. Romain lui succède. Ce monstre mourut en 963. L'impératrice Théophanon est régente. Nicéphore Phocas épouse Théophanon, et monte sur le trône, il devient tyrannique. L'impératrice le fait assassiner.

Jean Zimiscès, qui avoit été à la tête de la conjuration, lui succède. Il relègue Théophanon dans un monastère. Bardas Scélérus rend de grands services à l'Etat. L'empereur se distingue par ses vertus et sa valeur: il est empoisonné par Basile qui lui succède avec Constantin, 972. Basile meurt en 1025. Constantin, son frère, règne seul; il meurt. Romain Argyre lui succède, 1028. Zoé, sa femme, le fait périr; elle épouse son amant Michel le Paphlagonien, et le place sur le trône. Elle avoit déjà, par ses intrigues, donné la couronne à Romain, à condition qu'il l'épouseroit. Michel se fait moine. Zoé, malgré ses vices, toujours maîtresse des

suffrages, fait déclarer empereur Michel Calaphates, et ce dernier exile son ambitieuse bienfaitrice. Le peuple se soulève; il tire de leur exil Zoé et Théodora sa sœur, et les proclame impératrices. Michel a les yeux crevés. Zoé épouse Constantin Monomaque, et le place sur le trône; quoiqu'elle eût alors plus de soixante ans, elle inspire à son nouvel époux la plus violente passion. Elle meurt en 1053, et l'empereur parut inconsolable de sa perte; il ne lui survécut pas un an. Théodora règne seule avec beaucoup de gloire; elle mourut en 1056. Michel Stratiotique, qu'elle avoit désigné pour son successeur, monte sur le trône; il abdique l'année suivante.

Chronol. de l'Hist. Romaine.

Isaac Comnène lui succède; il se fait moine, et nomme pour son successeur Constantin Ducas, qui mourut en 1066. Eudoxie, avec ses trois fils, Michel, Andronic et Constantin, lui succède. Eudoxie épouse Romain Diogène, qui monte sur le trône en 1067. Il rem-

Chronol. de l'Hist. Romaine. porte de grandes victoires sur les Turcs; il est blessé et fait prisonnier par eux. Le sultan le renvoie. L'impératrice le croyant mort, avoit fait déclarer ses fils empereurs. Le César Jean, frère de son premier mari, la force de se faire religieuse. Jean fait la guerre à Diogène; ce dernier est trahi: on le livre à son cruel ennemi, qui lui fait crever les yeux; et ce malheureux empereur, plein de vertus, périt misérablement en 1071.

Michel Ducas, ou Parapinace, fils aîné de Constantin Ducas et d'Eudoxie, lui succède, et renonce à la couronne en 1078. Nicéphore Botoniates lui succède. Il abdique en 1081. Alexis I Comnène lui succède; il épouse Irène, de la famille des Ducas. Il crée de nouvelles charges pour ses parens. Il créa pour son frère Isaac la charge de *Sebastocrator*, c'est-à-dire, Auguste souverain. L'empereur étoit distingué du Sebastocrator et du César par sa couronne, qui étoit fermée et couverte de pierreries,

dont quelques-unes, attachées à des cordons, descendoient sur les joues et sur les épaules. Alexis créa encore plusieurs autres charges (1). Chronol. de l'Hist. Romaine.

Robert de Normandie se déclare l'ennemi d'Alexis, qui remporte sur lui deux victoires. Alexis défait les Scythes. Synérius le sollicitant de faire mourir les prisonniers, Alexis lui répondit: « Les Scythes, quoique d'un » pays barbare, ne sont-ils pas des » hommes »? et il ordonna seulement qu'on les désarmât.

Nicéphore-Diogène, fils de l'empereur Romain, avoit été renfermé dans un monastère avec son frère Léon, par Michel leur frère aîné. Alexis leur rendit la liberté et les combla de bienfaits. Diogène eut la noire ingratitude de conspirer contre lui; et Alexis se contenta de l'exiler.

En 1095 Pierre l'Hermite prêche une croisade (2). Prise de Jérusalem

(1) Le grand amiral s'appeloit *Drungaire*.
(2) Sous le pape Urbain II.

Chronol. de l'Hist. Romaine.

en 1099; Godefroi de Bouillon en est déclaré roi. Boëmond, fils de Robert de Normandie, devient aussi l'ennemi d'Alexis. Conjuration contre Alexis. Les complices sont arrêtés et conduits à la mort. L'impératrice et Anne Comnène, sa fille, demandent leur grace, Alexis l'accorde; et elle eut lieu, parce que les coupables n'avoient pas encore passé *les mains de bronze.* C'étoient deux extrémités de bras que les anciens empereurs avoient fait sceller au haut d'une voûte, pour marquer que jusque là ils tendoient encore les bras aux criminels; mais qu'il n'y avoit plus de grace à espérer quand cette borne étoit franchie. Alexis meurt en 1118, il fut un très-grand prince. Jean Comnène, son fils aîné, surnommé Calo, ou le Beau, lui succède. Jean Axuque, Perse de nation, devient son favori, et obtient la charge de *grand domestique.* Des conjurés forment le projet de placer sur le trône Brienne, époux d'Anne Comnène. Cette princesse trem-

pa dans la conjuration qui échoua, non par l'infidélité, mais par la timidité de Brienne. Jean voulut dépouiller Anne en faveur d'Axuque, qui eût la générosité de l'en détourner, et de le raccommoder avec elle. Jean se blesse à la chasse; il désigne pour son successeur Manuel, le plus jeune de ses fils. Il le fait proclamer, et meurt en 1139. Jean Comnène fut un grand prince. Chronol. de l'Hist. Romaine.

Manuel épouse Gertrude, belle-sœur de Conrad, empereur d'Allemagne, princesse d'un rare mérite. Manuel se livre à toutes sortes de vices.

Seconde croisade prêchée par St. Bernard, 1145, sous le Pape Eugène III, et Louis VII, roi de France. Manuel trahit les Croisés, et commet plusieurs perfidies à l'égard de l'empereur Conrad. Manuel fait enfermer dans un cachot Andronic son cousin; ce dernier trouva le moyen de faire une ouverture à la muraille, mais qui ne le mena que dans un cachot plus obscur; il y resta, résolu de se laisser mourir de faim

Chronol. de l'Hist. Romaine.

s'il ne pouvoit s'échapper, afin de se soustraire du moins à l'horreur d'une mort ignominieuse; et dans cette intention, il reboucha soigneusement le trou qu'il avoit fait à son premier cachot. Cependant ses gardes ne l'y trouvant plus, en donnèrent avis à l'empereur. On accusa sa femme d'avoir facilité sa fuite; et cette princesse fut enfermée dans la même prison. Ses gémissemens et ses cris percèrent bientôt le mur qui la séparoit de son époux, et le malheureux Andronic, du fond de son cachot, reconnut cette voix, et fut par elle rappelé à la vie. Il retira doucement la pierre, et parut tout-à-coup devant son épouse. Il la vit ainsi longtemps sans qu'on le sût, recevant d'elle la nourriture qu'elle se retranchoit pour le faire subsister. Au milieu de ces horreurs, dans les affreuses ténèbres d'un lugubre cachot, souffrant tous les tourmens de l'incertitude et de la crainte, Andronic cependant n'est plus livré au désespoir, une compagne vertueuse et

fidèle partage son malheur et le lui rend supportable. Dans cette même prison il eut d'elle un fils qui monta depuis sur le trône. Andronic enfin s'échappe; mais il est repris et renfermé. Chronol. de l'Hist. Romaine.

Manuel combat les Turcs, son armée est surprise par eux; il est forcé de fuir, suivi de quelques soldats. En traversant un ruisseau il demanda de l'eau pour appaiser sa soif, et la voyant teinte de sang, il la rejeta avec horreur, en s'écriant : « A quelle extrémité suis-je ré-» duit, de me voir exposé à boire du » sang chrétien »! Un de ses soldats lui répondit : « Il y a long-temps que vous » en buvez sans scrupule, vous qui » exercez sur vos sujets les exactions les » plus cruelles »! Manuel meurt en 1180.

Alexis II son fils, âgé de douze ans, lui succède. Andronic Comnène, dont on a raporté l'histoire, pense à s'élever sur le trône; il assiége Constantinople; il est proclamé en 1183. Il fait étrangler Alexis.

Chronol. de l'Hist. Romaine. Le peuple proclame Isaac l'Ange. Andronic se sauve, il est arrêté, et la mort la plus tragique termine enfin une vie remplie de tant de révolutions et d'événemens si extraordinaires.

Saladin prend Jérusalem, et soumet presque toute la Palestine, ce qui fut l'occasion d'une troisième Croisade en 1188. Isaac est perfide envers les Croisés. Philippe-Auguste et Richard Coeur-de-Lion sont à la tête des Croisés. Richard prend l'île de Chypre en 1191.

Isaac est chassé du trône par son frère Alexis; il est exilé.

Alexis III règne, 1195. Les écrivains de ce siècle furent, parmi les Grecs, Euthymius Zigabène, moine et grand théologien. Nicéphore Brienne, historien, époux d'Anne Comnène, qui écrivit la vie de l'empereur son père, ouvrage très-estimé. *Zonaras*, historien; Nicétas, son continuateur. Eustache, archevêque de Thessalonique, qui fit des commentaires sur Homère, etc.

Alexis abandonne le gouvernement à l'impératrice Euphrosine sa femme, célèbre par ses talens, son ambition et ses débauches. Alexis, déshonoré par ses désordres, la fit mettre dans un couvent, et eut ensuite la lâcheté de la rappeler. Chronol. de l'Hist. Romaine.

Isaac l'Ange envoie son fils Alexis implorer le secours des Latins. L'empereur d'Allemagne engage les Croisés à le rétablir. L'empereur Alexis est obligé de se sauver. Isaac l'Ange remonte sur le trône, et règne avec son fils Alexis IV, en 1203.

Martzulfe usurpe la couronne, et règne sous le titre d'Alexis V. Il avoit fait étrangler Alexis IV, et Isaac mourut de chagrin le jour de son élection. Les Croisés lui déclarent la guerre, et le mettent en fuite. Les Français et les Vénitiens prennent Constantinople en 1204.

Théodore Lascaris est élu empereur par les Grecs; et Baudouin, comte de Flandres, est élu par les Latins. Il y eut

Chronol. de l'Hist. Romaine.

ainsi une succession d'empereurs Grecs et Français pendant cinquante-sept ans. Les Français ne régnèrent presque qu'à Constantinople. Voici l'ordre de succession :

Emper. Franç.	*Empereurs Grecs.*
Baudouin I.	Théodore Lascaris.
Henri.	Jean Ducas.
Pierre de Courtenai.	Théodore le jeune.
Robert de Courtenai.	Jean.
Jean de Brienne.	Michel Paléologue : ce fut Paléologue qui reprit Constantinople sur Baudouin II.
Baudouin II.	

Baudouin assiége Andrinople en 1205. Il est vaincu et fait prisonnier par Jean, roi des Bulgares. Henri, son frère, est nommé *Bail*, ou Régent de l'empire, en 1206. On apprend la mort de l'empereur Baudouin. On prétend que la femme de Jean en fut cause. Cette princesse ayant conçu pour Bau-

douin une violente passion, lui offrit la liberté, à condition qu'il l'emmèneroit et l'épouseroit. Une telle proposition n'inspira que du mépris à Baudouin. Un instant de dissimulation eût assuré sa fuite; mais il eut la grandeur d'ame de ne point tromper la femme coupable qui vouloit trahir son devoir pour le sauver; il lui déclara qu'il ne l'épouseroit jamais. Il ne crut pas peut-être qu'un aveu si noble, et qui montroit à-la-fois tant de courage et de probité, pût exposer sa vie; il ignoroit que dans les cœurs corrompus l'amour se change facilement en haine, et produit alors les vengeances les plus cruelles et les plus atroces. La rage et le désespoir portèrent la femme du roi des Bulgares à dire à son époux que Baudouin avoit voulu la séduire, et le roi le fit mourir (1).

Chronol. de l'Hist. Romaine.

(1) Il est étonnant que cette espèce de calomnie ait été employée si souvent, et il est plus étonnant encore qu'elle l'ait toujours été

Chronol. de l'Hist. Romaine. Henri, frère de Baudouin, est proclamé empereur. Il défait le roi des Bulgares, conclut la paix avec l'empereur grec Lasçaris, et meurt en 1213. Il ne laisse point de fils. On proclame Pierre de Courtenai, cousin germain de Philippe-Auguste. Pierre, en traversant l'Epire pour se rendre à Constantinople, est arrêté par le roi d'Epire, qui le fait mourir. Philippe, fils aîné de Pierre de Courtenai, cède la couronne à son frère Robert qui l'accepte. Mort de l'empereur Lascaris en 1221. Il priva son fils de la couronne à cause de sa grande jeunesse, et la donna à Jean Ducas-Vatace son gendre.

Robert de Courtenai devient amoureux d'une jeune Française, et il l'é-

---

avec succès; car quelle croyance peut mériter la femme qui ose former une semblable plainte? Le silence seul lui convient, et elle ne doit se venger que par le mépris et l'oubli d'une injure que la pudeur même lui défend de révéler.

pouse, quoiqu'elle fût accordée à un seigneur Bourguignon. Robert éprouva bientôt combien il est dangereux, même pour un souverain, d'immoler la justice à ses passions. Le seigneur Bourguignon, guidé par la fureur et la vengeance, enlève la nouvelle impératrice, et lui coupe le nez et les lèvres. Cette affreuse catastrophe fit mourir Robert de chagrin en 1228.

Chronol. de l'Hist. Romaine.

Son frère Baudouin, agé de dix ans, lui succède. On lui associe Jean de Brienne, et ils règnent ensemble. Mort de Jean de Brienne en 1237.

Baudouin II règne seul. L'empereur Vatace, grand guerrier, meurt d'épilepsie en 1255. Son fils Théodore Lascaris, dit le Jeune, lui succède, et meurt en 1259. Il laisse un fils encore enfant, nommé Jean Lascaris, qui d'abord régna seul. Michel Paléologue fut déclaré régent; ensuite ce dernier se fait proclamer empereur, conjointement avec Jean Lascaris en 1260.

Stratégopule, un des généraux de

Chronol. de l'Hist. Romaine.

Paléologue, assiége Constantinople, prend la ville, et force Baudouin à fuir, en 1261.

Michel Paléologue prend possession du trône de Baudouin.

Vers le commencement de ce siècle, c'est-à-dire en 1202, Témugin, Tartare, qui fut depuis Gengiskan, commença à se distinguer; dans l'espace de quelques années, il soumit à sa domination tous les *khans* particuliers, depuis la mer Caspienne jusqu'à l'extrémité orientale de la Chine. Il déclare la guerre à David, roi de l'Indostan, le chasse de ses Etats, où les Tartares ont régné depuis, sans interruption, sous le nom de Mogols.

Paléologue prive Jean Lascaris de la lumière et de la liberté, et règne seul. Ensuite il se repent de ce crime, demande à faire pénitence. Arrexe la lui refuse, et ce patriarche est déposé et exilé. Michel Paléologue meurt en 1283.

Son fils Andronic monte sur le trône, et associe son fils Michel à l'empire. Il

fait crever les yeux à Philantropène, guerrier de la plus grande réputation, et dont, par cette raison, il étoit jaloux. Chronol. de l'Hist. Romaine.

Le *Crale*, ou roi de Servie, fait des incursions dans l'empire. Le célèbre Ottoman, ou Otman, est déclaré prince des Turcs par Alaeddin en 1288; et onze ans après, Alaeddin lui permit de prendre la qualité de Sultan. Orcan, Soliman et Amurat, successeurs d'Ottoman, achevèrent d'envahir ce qu'il avoit laissé aux princes de sa nation.

Les Turcs ravagent l'empire en 1313. L'empereur Michel meurt en 1320. Il laisse un fils nommé Andronic, âgé de vingt ans, et petit-fils de l'empereur Andronic. Le vieil Andronic, après avoir passionnément aimé son petit-fils, le prend en aversion sur des causes frivoles, et veut l'exclure du trône; il le persécute, et le jeune Andronic se conduit avec une grande sagesse. Il est forcé de se retirer à Andrinople avec ses amis, et Cantacuzène

Chronol. de l'Hist. Romaine.

à la tête. Les troupes sont pour lui ; il ne songe qu'à éviter un combat ; avertit son aïeul de la disposition de l'armée, et le vieillard demande la paix. Andronic la lui accorde. Le vieil empereur est engagé à la rompre par le perfide Sirgien, déserteur du parti de son petit-fils. Ensuite il se repent, redemande la paix, et Andronic la lui accorde encore. Le vieil Andronic partage l'empire avec son petit-fils. Ce dernier remet en liberté le fameux Philantropène ; et quoique cet illustre captif fût aveugle, Andronic le conduisit au siége de Philadelphie ; et aidé de ses conseils, et profitant de l'expérience de ce grand homme, il fait lever le siége.

La princesse Anne de Savoie arrive à Constantinople en 1326. Elle épouse le jeune Andronic. Les Savoyards de sa suite apportèrent aux Grecs l'usage des tournois.

Le vieil empereur persécute de nouveau Andronic. Celui-ci, forcé de com-

battre ses troupes, est vainqueur. Enfin, le vieil Andronic est dépossédé, mais traité par son petit fils avec autant de tendresse que de respect; et, peu de temps après, il se fit moine. Chronol. de l'Hist. Romaine.

Andronic veut suivre cet exemple, et donner la couronne à Cantacuzène, qui la refuse. Andronic se distingue encore par plusieurs victoires, et meurt en 1341. Il fut un prince également brave, doux, sage et modéré.

Après sa mort, Cantacuzène refuse encore l'empire, et fait proclamer Jean Paléologue, surnommé Calo, fils aîné d'Andronic, âgé de neuf ans.

Troubles intérieurs fomentés par Apocauque, homme d'une basse naissance, turbulent et ambitieux. Cantacuzène se conduit avec autant de vertu que de sagesse. Il est proclamé et accepte la couronne pour le bien de l'empire même. Il éprouve les plus grands revers. Les factieux qui lui sont opposés prennent le nom de zélés, et se livrent aux plus horribles fureurs. Enfin

Chronol. de l'Hist. Romaine.

le vil Apocauque est assassiné par des prisonniers en 1345. Cantacuzène conclut la paix avec l'impératrice en 1347, et règne avec Jean Paléologue.

Les Génois font le siége de Constantinople en 1348. Ils finissent par demander la paix et l'obtiennent. Guerre civile en 1352, fomentée par Jean Paléologue. Les troupes de ce dernier sont défaites par celles de Cantacuzène. Au milieu des plus brillans succès, Cantacuzène abdique et se fait moine. L'histoire byzantine n'offre aucun prince digne d'être comparé à Cantacuzène.

Jean Paléologue règne un instant avec Mathieu, fils de Cantacuzène; ensuite Mathieu abdique, et Paléologue règne seul. Son fils Andronic conspire avec Contuze, fils d'Amurat, empereur des Turcs. Le projet de ces deux princes étoit de ravir l'autorité souveraine à leurs pères. Amurat le découvre, fait crever les yeux de son fils, et oblige Paléologue de faire le

même traitement à Andronic (1). Cependant, après l'opération, Paléologue fit tellement saigner Andronic, qu'il ne perdit qu'un œil. Chronol. de l'Hist. Romaine.

L'empereur va à Rome faire une profession de foi orthodoxe; à son retour, il est arrêté par les Vénitiens : son fils Manuel le rachète. Andronic conspire encore. Il est pris, s'échappe, et fait enfermer son père et ses frères dans une prison; ils y demeurent deux ans, après lesquels un de leurs amis, surnommé *Diable-Ange*, les délivre. Andronic rend la couronne à son père, qui lui pardonne, en 1389. Jean Paléologue meurt en 1390. Son fils Manuel Paléologue lui succède. Effrayé des progrès rapides de Bajazet, il demande des secours aux princes Chrétiens. Le Pape Boniface fait publier une croisade contre les Turcs.

---

(1) Il faut être bien foible et bien lâche pour se laisser prescrire la manière dont on doit punir ses enfans.

Chronol. de l'Hist. Romaine. Le roi de France fournit huit mille hommes, sous la conduite de son cousin germain Jean, comte de Nevers, fils aîné de Philippe, duc de Bourgogne. Bajazet défait l'armée des princes croisés à Nicopolis. Les Français sont faits prisonniers avec leur chef le comte de Nevers.

Tamerlan, issu du fameux Gengis-kan, se distingue par ses exploits; il combat Bajazet, et le fait prisonnier en 1403. Manuel meurt en 1426. Jean Paléologue II, son fils, lui succède. Le célèbre Scanderberg remporte de grandes victoires sur les Turcs, 1443. Il remonte sur le trône d'Albanie, que les Turcs lui avoient enlevé. Jean Paléologue meurt en 1449. Son fils Constantin Dracoses lui succède. Mahomet II assiége Constantinople. Constantin Dracoses est tué, la ville est prise, et l'empire de Constantinople détruit en 1453.

Pendant le pontificat de Nicolas V,

le règne d'Henri VI, roi d'Angleterre, et celui de Charles VII, roi de France. Chronol. de l'Hist. Romaine.

. . . .

FIN DU TOME SECOND.

TABLE DES ARTICLES

contenus dans ce volume.

FIN DE LA TABLE DU TOME SECOND.



